
LA
BOTANIQUE
TOM I.




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
ex Libris
Pharmacopœor.
Parisiensium
1775



Botanique de Regnault.

Table alphabétique

T

V

y

LA BOTANIQUE

MISE

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

ou

COLLECTION DES PLANTES D'USAGE

DANS LA MEDECINE, DANS LES ALIMENS ET DANS LES ARTS.

AVEC DES NOTICES INSTRUCTIVES PUISÉES DANS LES AUTEURS LES PLUS CELEBRES, CONTENANT LA DESCRIPTION, LE CLIMÂT, LA CULTURE, LES PROPRIETES ET LES VERTUS PROPRES A CHAQUE PLANTE. PRECEDÉ D'UNE INTRODUCTION A LA BOTANIQUE, OU DICTIONAIRE ABREGÉ DES PRINCIPAUX TERMES EMPLOIÉS DANS CETTE SCIENCE.

Segnius irritant animos Demissa per aurem,
quam quæ Sunt oculis subjecta fidelibus. Hor.

Executé et Publié par Les Sr. et De. Regnault

Avec approbation et Privilege du Roy.

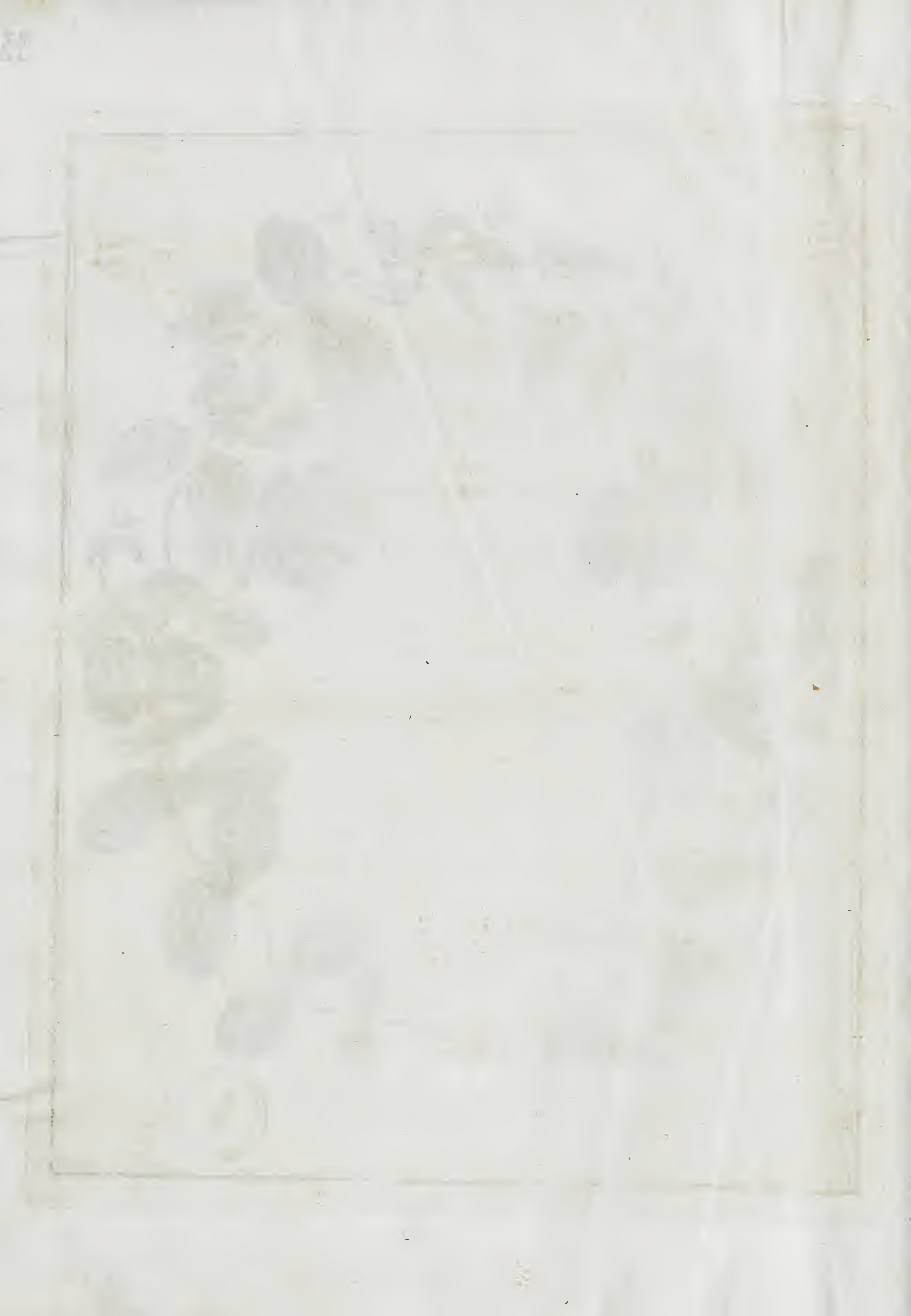
TOME. 1

A PARIS.

MDCCLXXIV.

Chez L'auteur, Rue croix des petits Champs, vis-à-vis l'hotel de Lussan.







Paris chez Regnault, Rue des petits champs vis-à-vis l'hotel de Lussan.


Planche. 2e.
26.
25.
24.
41.
27.
74.
24.
51.
43.
40.
52.
47.
49.
44.
45.
29.
34.
35.
46.
33.
37.
32.
42.
30.
50.
31
39.
36.
38.
28.
Paris chez, L'auteur, Rue croix des petits-champs. vis-à-vis L'hotel de Lussan.


Planche. III.
57.
70.
75.
76.
66.
56.
59.
73.
55.
58.
53.
68.
54.
72.
61.
77
81.
62.
71.
63.
87.
85.
74.
64.
86.
50.
65.
67.
84.
83.
Paris chez Regnault, Rue croix des petits Champs, vis-à-vis Lhotel de



Introduction à la Botanique.

ou Dictionaire abregé des principaux Termes employés en Botanique, accompagnés de Figures pour les rendre Sensibles. la premiere Colonne indique la Planche, et la seconde indique la Figure.

A

	Planche	Figures
Aigrette est un amas de poils ou Soïes qui couronnent la graine	1.re	1.re
Aigretteé (Semence) ibid.		
Aileé (feuille)	1.	2.
Ailes c'est le nom des deux petales lateraux qui concourent a former la Corolle des fleurs légumineuses	III.	55.
Ailes des Semences	1.	3.
Aisselle des feuilles, est la Section de la feuille, avec la Tige; Soit quelle Soit petioleé ou sessile	1.	4.
Alêne (feuille en forme D'.)	1.	5.
Alternativement ou Alternes, feuilles ou fleurs rangeés l'une apres l'autre et tour à tour des deux cotés d'une branche	1.	6.
Amande Semence enfermée dans un Noyau	1.	7.
Annuelle. Voyez plante.		
Anthere Sommet de l'Etamine	1.	8.
Articulations, nœuds qui se trouvent de distance à autre aux racines et aux tiges.		
Articuleé, (Tige, Racine)	1.	9.
Axillaire, (fleur) qui nait dans l'aisselle d'une feuille	1.	10.

B

	Planche	Figures
Baye, fruit charnu ou Succulent, à une ou plusieurs loges	1.	11.
Bale ou Balle est le calice des gramens, Comme froment, Seigle &.a	1.	12.
Bassin (fleur en)	1.	13.
Bisannuelle. Voyez plante		
Bourgeon est le Germe des feuilles et des Branches		
Bouton est le germe des fleurs		
Bulbeuses (Racines) Sont celles du Safran, de l'oignon, du colchique &.a	II.	50.

C

	Planche	Figures
Calice est un Corps évasé, dans le quel Sont rassembleés les parties de la fructification. il est Monophille quand il est formé d'une Seule feuille comme	1.	14.
et Poliphille de plusieurs feuilles	1.	15.
Campaniforme (fleur) de la forme d'une Cloche	1.	16.
Canneteé (tige)	1.	17.
Capsule, espece de fruit, il est à une ou plusieurs loges	III.	58.
Caréne est un des petales de la fleur legumineuse	III.	56.
Caryophilleé (fleur) qui a les caracteres de l'œillet	1.	18.
Casque Voyez heaume		
Caulinaires (feuilles) Voyés feuilles		
Cayeux Sont les Bulbes parlesquelles les racines bulbeuses Sereproduisent		
Cellule Voyez loge		
Chaton est un assemblage de fleurs mâles rangeés Sur un axe commun comme dans le chêne, le Noyer &.a	1.	19.
Chaume est la tige des gramens.		
Chevelus Sont les plus petites fibres des racines.		
Cloche (fleur en) Voyez Campaniforme.		
Cloison est la Separation qui forme les loges dans le fruit, elle est ou Solide ou membraneuse. Voyez Silique, loge.		
Cœur (feuille en) ou Cordiforme	1.	20.
Petale en Cœur	1.	21.
Collet de la Racine	1.	22.
Cordiforme Voyez Cœur.		
Cordon umbilical. c'est par lui que S'opere l'explosion des Semence hors des fruits, dans les capillaires il ouvre la capsule qui les renferme par son Elacticité.	1.	23.
Cornet ou Nectar, est un corps creux qui accompagne quelques especes de fleurs, Comme l'Ellebore, l'Ancolie &.a il contient ordinairement une liqueur mielleé que les abeilles Se plaisent a butiner	II.	24bis
Corolle, c'est l'assemblage des petales de la fleur. elle est polypetale quand plusieurs petales concourent a la former	II.	25.
elle est Monopetale quand elle est formée par un Seul petale	II.	26.
Corymbe est une disposition des fleurs qui tient le milieu entre l'ombelle et la grappe quoi quelle ne soit ni l'une ni l'autre; les pedicules montent graduellement comme ceux de la grappe, et arrivent tous à la même hauteur comme ceux de l'ombelle	II.	27.
Cotyledons Sont les lobes de la Semence qui accompagnent la jeune plante en Sortant de terre Sous la forme de deux feuilles differentes de celles que doit porter la plante ensuite; ces feuilles Seminales Sont comme deux mamelles destineés a allaiter le jeune Sujet: on les apperçoit facilement dans les plantes légumineuses, dans les melons concombres &.a	III.	72.
Crucifere (fleur) ou Cruciforme est composeé de quatre petales egaux disposes en croix.	III.	73.

D

	Planche	Figures
Digiteé (feuille) ou Palmeé elle represente en quelque Sorte une main ouverte	II.	28.
Disque est le Centre de la fleur radieé lequel est composé de fleurons. ordinairement hermaphrodites	II.	29.
Disque est aussi un corps Charnu qui se trouve dans quelques genres de plantes au fond du calice dessous l'embryon; quelque fois les etamines Sont attacheés autour de ce disque	II.	30.

E

	Planche	Figures
Ecailles ce sont des petites feuilles coriaces qui forment quelques espèces d'enveloppes; on rencontre des Ecailles à differentes parties des plantes.		
Embryon ou Germe est la partie inferieure du pistil, il fait les fonctions d'uterus ou de matrice; il contient les ovaires des semence et les organes propres a la Nutrition	II.	31.
Entonnoir (fleur en) on l'appelle aussi fleur infundibuliforme	II.	32.
Enveloppe, c'est une espece de calice qui contient plusieurs fleurs, Comme le pied de veau, le figuier, les fleurs a fleurons &.a	II.	33.
les fleurs Soutenues par une enveloppe ne Sont pas pour cela depourvues de calice		
enveloppe generalle ou universelle est celle qui accompagne l'origine des Rayons de l'ombelle		
enveloppe partielle est celle qui accompagne les pedicules des fleurs en ombelle.		
Eperon est une prolongation du Petale dans quelques especes de fleurs comme la linaire &.a	II.	34.
Epi (fleurs en) disposeés alternativement Sur une axe Commun comme dans les Gramens	II.	35.
Etamines Sons les agens masculins de la fecondation dans le Sisteme Sexuel. leur forme est ordinairement celle d'un filet qui Supporte une tête appelleé anthere ou Sommet; cette anthere est une espece de capsule dans la quelle reside la poussiere prolifique, cette poussiere S'Echape Soit par explosion Soit par dilatation, et va S'introduire dans le Stigmate pour être porteé jusquaux ovaires quelle feconde (Voyez Pistil) les étamines varient par la forme et par le nombre	II.	36.
Etendard petale Superieur des fleurs légumineuses	III.	57
Exotique (plante) qui ne croit pas naturellement dans nos Climats.		

F

	Planche	Figures
Faisceau. les Racines, les feuilles et les fleurs Sont quelques fois en faisceau. les Etamines des fleurs legumineuses Sont rassembleés en faisceau par leur Base	III.	59.
Feuilles Sont des organes necessaires aux plantes pour pomper l'humidité de l'air pendant la nuit, et faciliter la transpiration durant le jour. elles Sont ou Simples	II.	37.
ou composeés, c'est a dire formeés par la reunion de plusieurs feuilles; on nomme folioles les petites feuilles qui les Composent	II.	38.
Feuilles Caulinaires, Sont celles qui naissent au tour de la Tige		
Feuilles florales Sont celles qui accompagnent les fleurs.		
Feuilles radicales Sont celles qui Sortent du Collet de la Racine	II.	39.
Feuilles seminales Voyez Cotyledons.		
Feuilles irregulieres	1.	48.
Fibres des racines Sont les corps organique qui lui Servent a pomper les Sucs nourriciers		
Filet Voyez Etamine.		
Fleur est la partie de la plante qui renferme les organes de la fructification. elle est hermaphrodite quand elle contient étamines et pistil, elle est mâle quand elle n'a que des étamines, et femelle quand elle ne porte qu'un ou plusieurs pistils.		
Fleuron est une fleur monopetale	II.	40.
le fleuron se trouve toujours accompagné d'un nombre d'autres dans une enveloppe commune, cet assemblage constitue les fleurs a fleurons.		
Fleuron (demi) est une fleur monopetale terminée en languette	II.	41.
Sa destination est de former la Circonference des fleurs radieés dont les fleurons occupent le Disque.		
Foliole Voyez feuille		
Fruit est une production qui Succede a la fleur et qui est destineé a propager la plante: le fruit proprement dit est la Semence, quoiqu'on confonde presque toujours Sous cette dénomination la capsule, la baye, la Silique &.a qui la renferme.		
Fusiforme (racine) qui a la forme d'un fuseau.		

G

	Planche	Figures
Gaine. (feuille en) les feuilles Sont en gaine lorsque leur Base forme une espece de tuyau qui entoure la Tige.		
Generation (parties de la) Voyez Etamines. Pistil		
Germe. Voyez Embryon.		
Glabre (feuille) lisse, unie, luisante.		
Godet (fleur en) est monopetale	II.	42.
Graine Voyez Semence.		
Gramen Voyez Epi		
Grappe (fleur en)	II.	43.
Grelot (fleur en)	II.	44.
Gueule (fleur en) Voyez labieés.		

H

	Planche	Figures
Hampe espece de pedicule qui tient lieu de Tige à plusieurs especes de plantes; il Sort de la racine immediattement comme dans le Colchique	II.	45.
Heaume ou Casque nom donné au petale Superieur, de plusieurs especes d'aconit à cause de sa ressemblance avec cette armure	II.	46.

I

	Planche	Figures
Imbriqueé c'est la disposition de plusieurs feuilles ou ecailles rangeés comme des tuilles.		
Indigéne (plante) est celle qui croit naturellement dans nos climats		

	Planche	Figures
Irregulieres (fleur) elles Sont composeés d'un ou plusieurs petales et n'ont point de Simetrie dans leur ensemble Voyes labieés	II.	47.
Irregulieres (feuilles)	I.	48.

L

	Planche	Figures
Labieés (fleurs) elles Sont monopetales irregulieres, partageés en deux levres. quelques especes ressemblent a une Gueule ouverte c'est pourquoi on les appelle aussi fleurs en Gueule	II.	49.
Lanceóleés (feuilles) de la forme d'un fer de lance	II.	51.
Legume est le fruit des plantes leguminneuses. Il est composé de deux panneaux ou valves dont les Bords Sont réunis par deux Sutures longitudinales. les Semences Sont attacheés à la Suture Superieure	III.	53.
Leguminneuse (fleur)	III.	54.
Elle est Composeé de quatre petales qui ont Chacun leur forme particuliere. l'Etendard. les deux ailes et la Carêne Voyez ces mots. les parties Sexuelles Sont Souvent cacheés dans la Carêne. on nomme aussi cette fleur papilionaceé.		
Ligneux, Ligneuse qui a la consistance du Bois.		
Liliaceé (fleur) qui porte les Caracteres du lys	III.	60.
Limbe, ce terme S'employe pour designer une Corolle monopetale	III.	61.
Lineaire (feuille)	II.	52.
Lobes dans la Semence Sont deux corps réunis, applatis d'un coté, convexes de l'autre. ils Sont distincts dans les Semences leguminneusea	III.	87.
Lobes des feuilles Sont les differentes portions d'un même feuille qui n'en Sont que des extensions	III.	62.
Loge, est l'interieur du fruit. il est a plusieurs loges quand Il est partagé par des cloisons	III.	63.
Lyre (feuille en forme de) ou lyriforme	III.	64.

M

	Planche	Figures
Mains Voyez Vrilles		
Masque (fleur en) elle est monopetale et irreguliere	III.	65.
Monopetale Voyez Corolle.		
Monophulle Voyez Calice.		
Mufle (fleur en) Voyez masque		

N

Napiforme (Racine) qui a la forme du navet.
Nectar Voyez Cornet
Nœuds Sont les articulations des Tiges et des Racines
Noyau est un fruit osseux qui renferme une amande.

O

	Planche	Figures
Oeil Voyez umbilic.		
Oignon Voyez Bulbeuses.		
Ombelle, c'est un assemblage de Rayons qui partent du même centre et qui divergent comme ceux d'un parasol	III.	66.
l'ombelle generale ou universelle est celle qui Sort de la Tige ou du rameau. les Ombelles partielles Sont celles qui Sortent des rayons de l'ombelle universelle. les fleurs en ombelle Sont rosaceés et hermaphrodites.		
Opposeés (feuilles) elles Sont placeés à la même hauteur des deux cotes de la tige ou des Branches	III.	67.
Ovaire est la partie du Pistil destineé a recevoir la fecondité, Voyez Etamines, Pistil.		
Ovoide qui a la forme d'un œuf.		

P

(fleur)

	Planche	Figures
Palmeé Voyez Digiteé		
Panicule (fleur en) c'est une espece d'epi, branchu, composé de petits epis attachés le long d'un pedicule commun	III.	68.
Panneaux, Voyez Legume, Silique.		
Papilionaceé, Voyez leguminneuses.		
Parasites. (plantes) elles croissent Sur differens arbres et Sur plusieurs plantes, et Se nourrissent de la Subtance de la plante même. le Guy. l'Epi thim, quelques mousses &c.a Sont des plantes parasites.		
Parasol Voyez Ombelle.		
Parenchime Substance pulpeuse ou Tissu Celullaire qui forme le corps de la feuille et du petale: il est recouvert dans l'un et dans l'autre d'une epiderme.		
Partielle Voyez Ombelle.		
Parties de la fructification Voyez Etamines, Pistil		
Pavillon. Sinonime d'Etendard Voyez Etendard.		
Pedicule ou *Peduncule* S'employent indifferemment pour designer la queüe des fleurs ou de quelques Semences.		
Perfolieé (plante) dont la Tige enfile les feuilles	I.	69.
Perianthe espece de Calice.		
Petales Sont les feuilles coloreés qui forment la Corolle. il Varient a l'infini par la forme, la Couleur, le nombre, la disposition.		
Petiole est la queüe de la feuille.		
Pinneé (feuille) Sinonyme d'aileé.		
Pistil est l'organe feminin de la fructification, Il est Composé du Germe du Style et du stigmate. le stigmate recoit la poussiere prolifique du Sommet des Etamines et la transmet par le Style dans l'interieur du germe pour feconder les ovaires. Suivant le Sisteme de Von-linné la fecondation des plantes ne peut S'operer que par le concours indispensable des deux Sexes, et l'acte de la fructification n'est plus que celui de la génération; les filets des Etamines Sont les Vaisseaux Spermatiques. les antheres Sont les Testicules. la poussiere qu'elles repandent est la liqueur Seminale, le Stigmate devient la vulve. le Stil est la Trompe ou le Vagin et le Germe fait l'office D'uterus ou de matrice.		
Placenta c'est le Centre de la cavité du calice ou de l'enveloppe. il est assez Souvent convexe; c'est Sur lui que reposent les fleurs et les fruits dans plusieurs especes de plantes	III.	71.
Plante nom donné a toutes les productions Vegetales.		
Plantes annuelles Sont celles qui naissent et qui meurent dans le courant d'une anneé. les Bisannuelles Vivent deux ans &c.a		
Plantes Vivaces, Vivent un nombre d'anneés indeterminé.		
Poils ou *Soies* Sont des filets plus ou moins Solides qui couvrent certaines parties des plantes; ils Sont ou Cylindriques ou courbes, les uns Sont pointus les autre en hameçon &c.a		
Poussiere fecondante ou prolifique, Voyez Pistil.		
Pulpe, c'est la Substance de plusieurs fruits et racines.		

R

	Planche	Figures
Racine est la partie de la plante qui lui Sert a pomper les Sucs de la Terre qui Sont propres a Son accroissement	I.	22.
Radicales Voyez feuilles.		
Radicule racine naissante	III.	72.
Radieé Voyez fleuron		
Regulieres (fleurs) elles Sont Simetriques dans toutes leurs parties comme les Cruciferes	III.	73.
les *Liliaceés* &c.a	II.	74.
Reniforme de la figure d'un Rein	III.	75.
Rosaceé (fleur) qui a les caracteres de la Rose. elle est composeé de cinq petales Egaux	III.	76.
Rosette (fleur en) est monopetale	III.	78.

S

	Planche	Figures
Semence est le fruit proprement dit de la plante. la Semence contient le Rudiment d'une nouvelle plante, et la nature a Veillé a Sa conservation en la mettant a couvert de tout ce qui pourroit nuire a Son accroissement, Soit en l'environnant d'une pulpe, Soit en l'enfermant dans un Noyau. dans plusieurs plante le calice Se referme, dans d'autres, la graine reste enfermeé dans une capsule. la Silique contient la Semence dans les Cruciferes, dans les Leguminneuses c'est le legume &c.a		
Sessile (feuille ou fleur) attacheé a la tige par Sa Base	III.	67.
Sexe Voyez Pistil		
Silique est le fruit des Plantes cruciferes. elle est composeé de deux panneaux ou valves réunis par deux Sutures longitudinales. une cloison membraneuse partage la Silique et Sert de placenta aux Semences	III.	77.
Soies Voyez Poils.		
Solitaire (fleur) est celle qui nait Seule dans quelque partie de la plante		
Sommet est l'extremité Superieure de chaque partie de la plante. Sommet de la Tige, des Branches &c.a		
Sommet ou *anthere* Voyez anthere.		
Spathe espece de calice membraneux ou feuille florale propre a quelques liliaceés	III.	85.
Spirale ligne courbe qui forme plusieurs circonvallations l'une dans l'autre comme un Limaçon	III.	83.
Stigmate est la partie Superieure du pistil. c'est dans le Stigmate que l'Etamine repand la poussiere prolifique Voyez Pistil.		
Stil ou *Style* est un corps organique plus ou moins allongé qui porte Sur l'embryon et qui Se termine par le Stigmate. il est quelque fois Si court qu'il paroit nul. Il est comparé au Vagin dans le Sisteme de la generation des plantes Voyez Pistil.		
Stipule. est une petite production qui nait a l'insertion des petioles ou des pedicules. elles Varient pour la forme et pour le nombre, les unes tombent avant les feuilles les autres persitent jusqu'a leur Chute.		

T

	Planche	Figures
Terminale (fleur) est celle qui nait a l'extremité de la Tige ou d'une Branche	III.	79.
Terneé (feuille) qui est Composeé de trois folioles attacheés a un même petiole	III.	80.
Testiculaire (fruit) plusieurs fruits Sont appellés testiculaires a cause de leur forme	III.	86.
Tete (en maniere de) ou capiteé disposition de certaines fleurs	III.	81.
on dit Vulgairement quoi qu'improprement tête de Pavot, en parlant de Son fruit.		
Tige est le corps principal de la plante, c'est elle dans la pluspart qui Soutient les parties de la fructification. Sa forme differe dans presque tous les Vegetaux. plusieurs plantes n'ont point de Tige quelques unes n'ont que des feuilles radicales et les fleurs Sont Soutenuës par des hampes Voyez hampe. d'autre portent les fleurs attacheés Sur le dos des feuilles &c.a		
Tissu celullaire Voyez Perenchime		
Tronc est la Tige des arbres.		
Tuilé Voyez imbriqué.		

V

	Planche	Figures
umbilic ou *nombril* est la petite cavité qui Se trouve a certains fruits a l'extremité opposeé au pedicule. dans les fruits qui Sont dûs au renflement du calice ce Sont les divisions du calice même qui forme l'umbilic comme le coing, la pomme &c.a et dans ceux qui Sont formés par le Pistil, l'umbilic est l'insertion du Style avec l'embryon.		
Valves Voyez Silique, Legume.		
Verticilleés (fleurs, feuilles) rangeés a plusieurs étages et disposeés annulairement autour de la Tige ou d'une Branche	I.	82.
Vivace. Voyez Plante.		
Vrilles ou *mains*. Sont des productions filamenteuses qui Servent à certaines plantes a S'attacher a d'autres corps elle Sont ou rouleés en Spirale, et Susceptibles d'extension	III.	83.
ou diviseés en plusieurs Rameaux.	III.	84.

FIN.

TABLE

DES NOMS DES PLANTES,

Suivant le rang qu'elles tiennnent dans les trois Systêmes de PITTON TOURNEFORT, du Chevalier VON LINNÉ & de M. ADANSON;

Le nom de chaque Auteur est à la tête de sa colonne.

Cette triple Table donne la facilité à chacun de ranger les Plantes suivant le Systême qu'il a adopté. Il faut écrire le chiffre de chaque Plante à la main.

Les Personnes qui les rangent par ordre Alphabétique n'ont pas besoin de Table.

NOMS DES PLANTES.	TOURN. page	LINNÉ. page	ADANS. page
A			
Absynthe	208	247	58
Acanthe	70	192	142
Aconit	192	149	281
Agnus-Castus	268	191	139
Agripaume	77	173	124
Aigremoine	152	124	199
alkekenge	55	55	164
Alliaire	111	203	256
Amandier	282	129	212
Ambroisie	238	75	140
Ammi	153	81	34
amome	158	83	30
Ancolie	194	150	282
Anet	166	90	36
Angélique sauvage	161	82	31
Anil	186	226	224
Anis	155	93	27
anthora	192	149	281
Apocin.	12	71	100
Argentine	149	137	204
Aristoloche	62	269	21
Arrête-Bœuf	184	221	221
artichaut sauvage	198	241	51
Asperge	151	99	12
Aster	219	252	67
Aubergine	56	60	161
aune noir	274	62	209
Avoine	247	15	6
B			
Baguenaudier	293	224	222
balauste	286	128	25
Balote	76	171	127
Balsamine	187	268	274
Barbeau	200	263	52
Bardane	202	239	50
Basilic	97	182	116
Baumier	183	228	223
Beccabunga	49	3	141
bec-de-grue	137	212	241
Belladona	2	54	165
Belle-de-nuit	35	47	187
Benoite	146	139	203
Bette	233	76	184
Bistorte	244	109	192
blanchette	38	10	89
Bled	245	17	8
Bled noir	243	111	191
Bluet	200	263	52
Bon-Henri	237	74	183
Bouillon-blanc	50	48	146
Bourache	39	37	102
Bourgene	274	62	209
Bourse à Pasteur	107	195	260
brancursine	70	192	142
Brunelle	74	183	117
Bryone	17	281	77
Buglose	40	33	105
bugrande	184	221	221
Buis	259	273	233
C			
Cabaret	232	121	22
Caille-lait	24	23	81
Calament	84	181	128
Camomille puante.	227	258	73
Camomille romaine	226	257	72
Capillaire commun	256	293	1
Capucine	196	107	239
cardiaque	77	173	124
Carthame	204	242	47
Carvi	157	92	26
Cassis	289	65	176
cataire	96	164	126
Centaurée	32	78	95
Cerfeuil	162	88	28
Cerfeuil musqué	163	87	29
cerisier sauvage	281	131	211
Cétérac	257	291	3
Chanvre	252	283	236
Chardon à Foulon	213	18	86
Chardon bénit	203	264	48
Chardon étoilé	197	265	49
Chardon hémorroïdal	201	240	55
Chardon Marie	198	241	51
chaussetrape	197	265	49
Chelidoine	121	140	269
chelidoine (petite)	144	152	289
chenette	98	160	110
Chevrefeuille	272	46	90
Chicorée-endive	217	238	46
Chiendent	248	14	7
Chou blanc	108	207	249
Chou rouge	109	206	248
Ciguë (petite)	156	85	32
citronelle	83	180	137
Citronier	278	232	230
Clématite	145	151	290
Cochléaria	105	196	259
Coignassier	284	134	206
Colchique	172	106	17
Concombre sauvage	19	280	78
Consoude	44	36	107
Coq	211	246	60
coquelicot	125	142	273
Coqueret	55	55	164
Coriandre	165	86	35
Cornouiller	291	29	93
couleuvrée	17	281	77
Couronne impériale	176	98	11
Cresson alénois	104	193	262
Cresson des prés	112	199	258
Cyclamen	58	40	172
Cymbalaire	68	185	152
Cyprès (petit)	209	244	56
D			
dent de lion	215	236	45
dictame blanc	195	114	228
Dictame de Crete	92	175	115
Digitale	63	190	147
Domte-venin	13	72	99
Doronic	223	254	63
E			
éclaire	121	140	269
Eclairette	144	152	289
Eglantier	287	135	201
Ellebore-griffon	138	157	284
Ellebore noir	140	155	283
Ellebore verd	139	156	285
endive	217	238	46
Epine-vinette	277	102	275
Esule	8	125	232
Eupatoire d'Avicenne	207	243	62
Eupatoire de Mésué	230	260	75
Euphraise	69	184	143
F			
faux séné	293	224	222
faux tabac	26	52	154
Fenouil	160	91	37
Fenu grec	185	231	217
Feve de marais	178	223	225
Figuier	294	289	238
flambe	174	13	18
fleur du soleil	127	145	276
foirole	251	285	231
Fougere mâle	253	295	4
Fraisier	147	136	202
Fraxinelle	195	114	228
Froment	245	17	8
Fumeterre	189	219	267
Fumeterre bulbeuse	190	218	268
G			
Galéga	180	227	218
galiotte	146	139	203
gants de N. Dame	194	150	282
Garence	21	25	82
Garence (petite)	36	22	83
garderobe	209	244	56
Genet	292	220	214
Geraine cicutine	137	212	241
Geraine mauvette	136	217	242
Germandrée	98	160	110
Germandrée aquatiq.	99	159	109
Ginsin	168	288	41
Giroflier	110	204	257
gloutteron	202	239	50
Gratteron	22	24	80
Grenadier à fruit	286	128	25
Groseiller	288	64	175
Guêde	102	211	264
Guimauve	16	214	246
H			
hannebane	27	50	155
Héliantême	127	145	276
Héliotrope	45	32	101
hépatique étoilée	23	21	84
Herbe à la Reine	26	52	154
herbe à l'esquinanc.	36	22	83
Herbe à Robert	135	213	240
herbe au Charpent.	229	261	74
Herbe aux chats	96	164	126
Herbe aux cuillers	105	196	259
herbe aux écus	46	41	170
herbe aux gueux	145	151	290
Herbe aux puces	34	27	168
herbe aux teigneux	205	250	61
herbe aux vers	210	245	59
herbe aux verrues	45	32	101
herbe aux viperes	41	38	103
Herbe de Ste. Barbe	113	202	251
herbe de St. Ben.	146	139	203
herbe de St. Jacq.	221	251	65
herbe du turc	239	73	189
herniaire	239	73	189
Hieble	271	95	92
Houx	267	31	94
Houx frelon	5	286	13
Hysope	95	163	130
I			
Iris	174	13	18
Iris de Florence	175	12	19
Indigo	186	226	224
Ivette	101	158	108
J			
Jacée des prés	199	262	53
Jacobée	221	251	65
Joubarbe	133	126	179
Joubarbe des vignes	134	119	178
Jujubier	283	63	208
Jusquiame	27	50	155
K			
Kali	126	77	181
L			
Laitron	216	235	43
Lamier	75	170	122
Lampsane	218	237	44
Langue de cerf	258	290	2

SUITE DE LA TABLE.

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé : *La Botanique, mise à la portée de tout le monde*, *&c.* Cette production utile m'a paru mériter l'impression. A Paris, ce 18 Novembre 1774.

GARDANE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre amé le sieur REGNAULT, de notre Académie de Peinture, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public *des Notices pour servir d'intelligence aux Planches de la Botanique, mise à la portée de toute monde*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs-Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres ; conformément aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayants-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir ; Donné à Fontainebleau, le vingt-quatrieme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent soixante & dix, & de notre regne le cinquante-sixieme. Par le Roi, en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1356, Fol. 262, conformément au Réglement de 1723 ; qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprim. de vendre, debiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'art. 108 du même Réglement. A Paris ce 13 Novembre 1770.

J. HÉRISSANT Syndic.

LA MANDRAGORE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Mandragora fructu rotundo. C. B. P. 169. *Atropa Mandragora.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 1. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 18. Famille des Solanum.

LA MANDRAGORE eſt naturelle aux pays chauds. C'eſt en Crete, en Eſpagne & en Italie qu'elle ſe trouve le plus communément. C'eſt par ſa racine (*a*) qu'elle a été rendue fameuſe dans les ſiecles où l'ignorance exerçoit encore tout ſon empire. Le merveilleux que les Anciens prêtoient à la Mandragore, & l'appui de quelques Auteurs modernes, ont donné un crédit trop durable aux vertus ſurnaturelles de cette plante. L'impoſture, aidée de la prévention, peut aiſément faire agir ſes reſſorts ſur le foible vulgaire pour ſervir la cupidité ; mais les Sciences, ces fruits lents d'une pénible étude, parviennent enfin à réduire des fables abſurdes & ridicules à leur juſte valeur. La configuration de cette racine, qui reſſemble d'une maniere informe & groſſiere aux cuiſſes humaines, a donné lieu aux rêveries des Anciens & à la fourberie des Charlatans. Pour perpétuer une erreur lucrative & rendre la plante plus précieuſe, ces derniers la faiſoient naître à la Chine dans un canton inacceſſible. La reſſemblance, qui a donné tant de vénération pour cette racine, peut être aiſément imitée avec pluſieurs racines charnues. Perſonne n'ignore que les replis tortueux que nous préſentent pluſieurs racines, ne ſont occaſionnés ſouvent que par le plus foible obſtacle ; un os, un caillou, la moindre choſe dérange le cours d'une jeune racine, dont les rejettons ſerviront encore dans pluſieurs ſiecles de remparts contre les tempêtes. N'eſt-il donc pas poſſible, avec un peu d'art, de préparer des entraves aux racines qui ſoumettent la Nature à nos caprices ? Quoi qu'il en ſoit, la Mandragore s'éleve facilement dans nos jardins. Ses feuilles ſont radicales, grandes, oblongues, terminées en pointe, rudes au toucher, ſoutenues par de fortes nervures s'embraſſant par leur baſe. Il s'éleve du centre des feuilles pluſieurs fleurs portées chacune par une tige nue ; cette tige ne remplit que l'office d'un pédicule, & l'on pourroit dire que les fleurs ſont radicales.

Les fleurs ſont hermaphrodites ; & quoiqu'on diſtingue les eſpeces de Mandragore en mâle & femelle, l'une n'eſt qu'une variété de l'autre, dont les feuilles ſont plus étroites, les fleurs plus pâles, & le fruit plus alongé ; du reſte, elles portent les mêmes caracteres. Nous avons repréſenté le calice (*b*) qui ſoutient la fleur : elle eſt monopétale ; c'eſt un tube menu à ſa baſe, gonflé vers le milieu, évaſé & diviſé en cinq ſegments ovales & pointus. Les parties ſexuelles (*c*) occupent l'intérieur de la corolle. Les étamines environnent le piſtil : elles ſont comme piquées par leur baſe dans un *diſque ſpongieux. Nous avons ſéparé le diſque pour laiſſer voir la* forme du piſtil ; il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique ; il devient, par ſa maturité, un fruit (*d*) rond, mou, ſoutenu par un calice perſiſtant, dans lequel a repoſé la fleur, lequel eſt diviſé en cinq parties foliées. Le fruit eſt coupé tranſverſalement (*e*) pour montrer l'arrangement des graines repréſentées (*f*) : elles ſont comme noyées dans la pulpe qui remplit le fruit.

Les feuilles de Mandragore répandent une odeur déſagréable ; on les emploie extérieurement en Médecine, ainſi que l'écorce de la racine, & même la racine entiere. On fait bouillir les unes & les autres dans le lait ou dans l'eau, après les avoir écraſées : elles ſont narcotiques, rafraîchiſſantes, ſtupéfiantes, réſolutives & adouciſſantes : on les applique en cataplaſme ſur les tumeurs ſcrophuleuſes & ſchirreuſes : on les aſſocie avec la juſquiame & la ciguë. Hartman recommande ſur-tout l'emplâtre de Mandragore pour les ſchirres de la rate.

Son uſage interne n'eſt pas auſſi ſûr ; il eſt même regardé comme dangereux. Elle purge violemment par haut & par bas, & donne des convulſions ; cependant on l'ordonne dans les mouvements convulſifs ; il faut toute la prudence d'un Médecin ſavant pour adminiſtrer un remede auſſi redoutable. Pluſieurs Médecins anciens donnoient aux malades à qui on devoit couper quelque membre une infuſion de racine de Mandragore dans du vin, pour leur procurer un engourdiſſement officieux pendant le temps de l'opération.

Quelques Auteurs aſſurent que les fruits de Mandragore ſont agréables au goût, & qu'ils ne ſont ni ſomniferes, ni malfaiſants. Terentius & Linceus, Profeſſeurs de Botanique, en ont fait publiquement l'expérience, en avalant à jeun le fruit & les graines de Mandragore, ſans éprouver le moindre ſymptome d'aſſoupiſſement ou de quelque autre mal.

On nous apporte les racines ſeches d'Italie : elles doivent être griſes en dehors, blanches en dedans, charnues, ſe rompant net, ſans filaments, ſans odeur, d'un goût un peu amer. Son infuſion eſt propre pour les inflammations des yeux & les éréſipeles.

Les feuilles de Mandragore entrent dans l'onguent *populeum* ; l'écorce des racines eſt employée dans le *requies Myrepſi*, dans l'*aurea alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *triphera magna* du même Auteur.

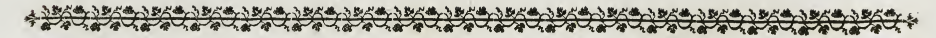


La Mandragore

Atropa Mandragora : L. S. P.

Ital. Mandragola. Angl. Amandrake, Allem. Alraun.

G^ve de Nangis Regnault f.



LA BELLADONE.

Plante vivace, du nombre des Somniferes.

Solanum melanocerasos. C. B. P. 166. *Belladona majoribus foliis & floribus.* I. R. H. 77. *Atropa Belladona.* Linn.

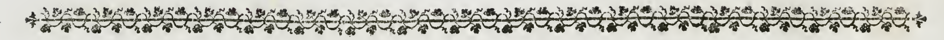
Tournef. claff. 1. fect. 1. gen. 2. Linn. Pentadria monogynia. Adans. 20. fam. de la Morelle.

La Belladone fe trouve dans les bois, près des vieilles carrieres, auprès des murailles, le long des haies très épaiffes, & en général dans les lieux ombrageux. Sa racine (*a*), qui fe divife quelquefois en plufieurs branches rampantes près de la fuperficie de la terre, eft longue, affez groffe, blanchâtre, & pleine d'un fuc aqueux : elle pouffe d'abord quelques feuilles, & enfuite plufieurs groffes tiges herbacées, rondes, partagées en beaucoup de rameaux fort minces & creux dans leur origine, & revêtues de feuilles femblables aux premieres. Ces feuilles font ovales, terminées en pointe, & plus larges à mefure qu'elles font plus près de la racine. Les fleurs fortent des aiffelles des feuilles : leur pétale unique (*b*), de la figure d'une cloche allongée, eft découpé en cinq petits lobes à fon bord : il porte fur un difque attaché au-deffous de l'embryon. Le calice (*c*) eft auffi découpé en cinq, & perfiftant. Il naît, en place de la fleur, au bas du piftile (*d*), une baie arrondie qui devient noire en mûriffant, de verte qu'elle étoit d'abord : on l'a repréfentée (*e*) attachée au fond du calice & coupée tranfverfalement. Cette baie, dont la fubftance pulpeufe répand un fuc rougeâtre, renferme plufieurs menues femences lenticulaires. Toute la plante contient beaucoup d'huile & de fel volatil : elle eft au rang des plus puiffants fomniferes. On ne doit s'expofer à l'employer intérieurement qu'avec beaucoup de circonfpection : voilà ce qui en rend la connoiffance très utile. Son ufage interne peut caufer la perte de la vue, au moins pour un tems. On cite en Angleterre, en Italie, à Leyde & ailleurs, plus d'un exemple terrible des funeftes effets de fon fruit : fi-tôt qu'on en a mangé, on tombe dans un court délire, on rit & on gefticule d'une maniere convulfive; on paffe enfuite d'une vraie folie à un abrutiffement ftupide, pareil à celui que procure l'ivreffe, & de cet abrutiffement à la mort. Pour prévenir la fuite de ces triftes accidens, il faut avoir recours au vinaigre. L'ufage de cet acide a été reconnu comme un remede fouverain dans les cas dont je parle. Il s'eft trouvé des perfonnes qui en faifoient un fecret & qui vouloient s'en approprier la découverte, quoiqu'il eût été indiqué auparavant dans la *Matiere médicale* de Geoffroi. Il y a dans toutes les Sciences des plagiaires de cette efpece, qui fondent leur réputation fur le mérite d'autrui & fur la crédulité des ignorans. La Médecine, qui fait forcer les plantes les plus dangereufes à devenir utiles, a fait fur la Belladone des tentatives heureufes. Ses feuilles, à l'extérieur, font réfolutives. Leur décoction guérit les ulceres les plus invétérés & diffipe les éruptions fcorbutiques, fi l'on en croit un Chirurgien Anglois, à qui nous devons des obfervations à ce fujet; felon lui, un grain de cette feuille, infufé dans une once d'eau bouillante, pouffe par la tranfpiration & par les urines ; deux grains manquent rarement de faire vomir, & pourroient même produire de finiftres événements. Ces feuilles peuvent fervir encore en cataplafme, comme celles de la Morelle ordinaire, fur les hernies & les cancers, en les faifant bouillir avec du fain-doux : chauffées fous la cendre, elles font eftimées pour calmer les inflammations, ainfi que pour réfoudre les tumeurs & les durillons des mammelles. Il y a des pays où l'on mange ces feuilles, quand elles font encore jeunes, fans qu'elles produifent aucun mauvais effet. Au refte, il femble que la Nature ait voulu dédommager la Belladone de fes dangereufes propriétés, en lui en accordant de plus agréables. On dit, par exemple, que le fuc rouge de fes baies eft un fard dont fe fervent les Dames en quelques contrées d'Italie : ce fervice qu'elles rendent à la beauté a fait donner à la plante le nom de *Bella-dona.* Ses fruits, macérés dans l'eau, font une couleur verte qui fert aux Peintres en miniature. M. Duchêne ajoûte que le beau feuillage de la Belladone, contraftant avec fes baies noires & luifantes, peut la faire rechercher dans les Parterres, & les orner fur la fin de l'été : nous croyons au contraire qu'il faut l'en bannir, parcequ'elle trompe les enfans & beaucoup d'autres perfonnes, d'une maniere funefte, par la reffemblance de fes baies avec une efpece de cerifes connues fous le nom de guignes. Un autre Anglois, nommé Bromfield, a donné un écrit fur la Belladone, où il prétend qu'elle n'eft point du tout le *Solanum furiofum* des Anciens, & même qu'elle leur a été inconnue : cette opinion eft directement oppofée à celle de J. Bauhin, homme très favant, dont l'autorité eft d'un grand poids en Botanique, & que l'on compte parmi les oracles de cette Science avec les Tournefort, les Juffieu & les Linnæus.



La Belladone

Lat. } Belladona . Allem . Dollkraut .
Ital. }
Esp. }
Angl. }



LE MUGUET,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Lilium convallium album. C. B. 304. *Convallaria majalis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 1. ſect. 2. gen. 1. Linn. hexandria monogynia. Adans. 8. Fam. des Liliacées.

L'odeur du Muguet lui fait tenir un rang auſſi diſtingué parmi les plantes deſtinées à nos plaiſirs, qu'entre celles que le beſoin a fait rechercher pour notre ſoulagement. Il eſt très commun dans les bois; Cependant ſon abondance ne détruit point ſon crédit : ſon naturel ſauvage lui ferme, ou au moins lui rend très difficile, l'entrée de nos jardins. Sa racine (*a*) eſt noueuſe, elle trace horizontalement à fleur de terre, elle porte des tiges baſſes. Nous en avons repréſenté deux, l'une chargée de fleurs & l'autre de fruits; elles portent ordinairement deux feuilles amples, entieres, lancéolées, dont les nervures ſont nombreuſes & longitudinales. Ces feuilles partent de la racine & s'embraſſent par leur baſe, elles ſont couvertes dans cette partie par une gaîne compoſée de pluſieurs membranes, qui les emboîtent en ſe recouvrant graduellement. La tige qui porte les fleurs, eſt enveloppée à ſa baſe par cette même gaîne; elle eſt cannelée, haute de ſix à huit pouces, portant à ſon ſommet des fleurs diſpoſées en grappe & rangées d'un ſeul côté; portées par des pédicules foibles, qui les laiſſent pancher vers la terre. Chacun de ces pédicules eſt accompagné à ſa baſe par une feuille florale preſque ovale & terminée en pointe. Les fleurs ſont monopétales, en forme de cloche, diviſées à leur bord en quatre ou cinq ſegments. Nous avons repréſenté la corolle ouverte (*b*), qui laiſſe voir les parties ſexuelles. Les étamines s'attachent à la baſe du tube. Le piſtil (*c*) eſt placé au centre : il eſt compoſé de l'embryon, d'un ſtil court & d'un ſtigmate teſticulaire : il devient un fruit ou baie charnue. On en a repréſenté pluſieurs attachés à la tige, occupant la place qui l'étoit auparavant par les fleurs ſuſpendues à des pédicules alongés par la maturité : cette baie eſt repréſentée (*d*) coupée tranſverſalement; elle eſt remplie d'une pulpe ſucculente; elle contient pluſieurs ſemences (*e*) ovales, dures & d'un goût amer.

On ne fait uſage en Médecine que des fleurs; elles ſont ameres, ainſi que la graine, & contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil. Cette plante tient le premier rang entre les céphaliques; on fait ſécher les fleurs du Muguet à l'ombre, & on les réduit en poudre, laquelle eſt un ſternutatoire aſſez puiſſant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la paralyſie & dans les fluxions de la tête, ſur-tout dans l'épilepſie & dans les vertiges : on les diſtille & on en fait une conſerve : l'eau diſtillée ſe donne à quatre onces, & la conſerve à demi-once. L'eſprit tiré des fleurs par leur infuſion dans l'eau-de-vie ou l'eſprit-de-vin, eſt propre à calmer la frayeur des hypocondriaques, & à ranimer les perſonnes épuiſées par les femmes. Simon Pauli s'en ſervoit pour l'épileſie des enfants, dont il oignoit l'épine du dos.

Les racines de cette plante étoient autrefois d'un uſage plus familier que les fleurs. Elles excitent l'éternuement avec plus de violence.

Les fleurs de Muguet entrent dans la poudre anti-épileptique de Charas, dans la poudre ſternutatoire, & dans celle qu'il appelle céphalique.



Le Muguet

Convallaria Majalis L. S. P.

Angl. Lillies of the valley. Allem. Thal-Lilien.

Gve de Nangis Regnault fecit.

LE SCEAU DE SALOMON,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Polygonatum latifolium vulgare. C. B. 303. *Convallaria Polygonatum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 2. gen. 2. LINN. hexandria monogynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées.

ON a donné à cette plante le nom de Sceau de Salomon par rapport à la configuration de ſa racine (*a*), parcequ'on a cru trouver dans les nœuds multipliés & dans la naiſſance des rejettons quelque reſſemblance avec un cachet : cette racine eſt couchée horizontalement à fleur de terre ; elle produit beaucoup de rejettons. La tige s'éleve d'environ un pied & demi, elle eſt ſimple. Nous en avons repréſenté deux pour faire voir la feuille dans ſes différents ſens. La tige (*b*) qui porte les fleurs montre les feuilles par deſſous ; & la tige (*c*), portant les fruits, offre le deſſus. C'eſt de ce ſens qu'elle s'offre ordinairement à la vue dans les bois. Les feuilles ſont rangées le long de la tige alternativement, & ſe terminent par une impaire ; elles ſont ovales, terminées en pointe : leurs nervures ſont longitudinales. Les fleurs naiſſent deux à deux & quelquefois ſeules dans les aiſſelles des feuilles, portées par des pédicules foibles, qui les laiſſent pencher derriere la tige. Les fleurs ſont monopétales : l'extrémité de la corolle eſt diviſée en ſix dents. Nous avons montré cette corolle (*d*) avec les étamines qui s'attachent à ſes parois. Le piſtil (*e*) ſort du fond de la corolle : il eſt compoſé d'un ovaire, d'un ſtile, & d'un ſeul ſtigmate : il devient un fruit ou baie charnue (*f*), coupé tranſverſalement (*g*), contenant les ſemences (*h*) dures & ovoïdes.

La racine du Sceau de Salomon a un goût douceâtre. Elle contient du flegme, de l'huile & du ſel eſſentiel.

Cette plante croît naturellement dans les bois, où elle ſe multiplie par ſes racines qui tracent. Ces parties ſont d'un uſage très familier pour les deſcentes. Chomel dit en avoir ſouvent donné à des enfants avec ſuccès : pour cela on en fait infuſer une once coupée par morceaux dans demi-ſeptier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire enſuite en deux ou trois priſes chaque jour : il faut continuer pendant huit ou quinze jours, & appliquer ſur l'hernie de la même racine pilée & un bandage par-deſſus ; des perſonnes plus avancées en âge s'en ſont fort bien trouvées. Mathiole fait grand cas de la conſerve des racines pour la même maladie. Schroder aſſure que quatorze ou quinze fruits de notre plante provoquent le vomiſſement : on dit qu'un gros de ſa racine fait de même ; cependant Chomel aſſure qu'il n'a pas trouvé que ceux à qui il a fait prendre l'infuſion dont je viens de parler, aient eu la moindre nauſée. Cette plante, étant aſtringente, peut être fort utile dans les fleurs blanches. Palmer, après M. Herman, nous la donne pour un bon remede contre la goutte, ſi l'on en fait boire l'infuſion faite dans la biere. Sa racine eſt excellente pour les échimoſes & meurtriſſures, c'eſt pour cet effet qu'elle entre dans l'emplâtre d'Adrianus à Mynſicht. Sennert & Ethmuller confirment cette vertu, ſoit qu'on en applique la racine pilée ſur la partie meurtrie, ſoit cuite & en cataplaſme. Quelques-uns en font un avec deux parties de cette racine & une de grande conſoude, cuites dans peu d'eau, & paſſées enſuite par le tamis : il faut l'appliquer en cataplaſme un peu chaudement. C'eſt Ethmuller qui propoſe cette formule.

La tiſane avec la racine de Sceau de Salomon eſt bonne pour la gravelle. Son eau diſtillée décraſſe le teint & l'embellit, au rapport de Ceſalpin. La décoction de toute la plante guérit la gale & les autres maladies de la peau.



Le Sceau
de Salomon
Convallaria Poligonatum.

Gve de Rangis Regnault

Ital. et Esp. Frassinella, Ginochiello Angl. Salomons Seal Allem Weißwurtz

LE HOUX FRÊLON,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Ruſcus. C. B. P. 470. *Ruſcus aculeatus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 2. gen. 3. LINN. Dioecia ſyngeneſia. ADANS. 8. Famille des Liliacées.

CETTE PLANTE eſt encore connue ſous les dénominations de *Houſſon*, *petit Houx*, *Fragon*, *Myrte ſauvage* ou *épineux*, *Buis* ou *Bouis piquant*. Cette multitude de ſurnoms, qui répand de l'obſcurité dans la connoiſſance des plantes d'uſage ſur-tout, exigeroit un dictionnaire particulier. Le défaut d'uniformité dans le langage des gens de la campagne, ſouvent dans la même contrée, a donné lieu à tous ces ſurnoms, & la groſſiéreté de leur patois a corrompu une partie des noms ſpécifiques. Nous avons éprouvé nous-mêmes que les payſans dénomment quelquefois les plantes par rapport à l'emploi qu'ils en font. A la porte de Paris (pour ainſi dire), aux environs d'Argenteuil, un Payſan vantoit les merveilleux effets d'une plante qu'il appelloit *le poiſſon-de-lait*. Il étoit difficile de reconnoître la plante à cette dénomination, auſſi n'y ſommes-nous parvenus qu'à la vue de cette plante que le Payſan cueillit dès qu'il l'eut rencontrée. C'étoit la *fumeterre* ou *fiel-de-terre*, laquelle s'emploie aſſez communément dans le lait.

Le Houx frêlon ſe rencontre dans les bois & parmi les buiſſons. La racine eſt groſſe, noueuſe, blanche & traçante. Les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds : elles ſont cylindriques fermes & canelées. Les rameaux ſont alternes. Les feuilles ſont nombreuſes ſur les rameaux : elles ſont alternes ainſi qu'eux ; leur forme a quelque reſſemblance avec celle des feuilles du buis ; c'eſt ce qui a fait appeller la plante *buis piquant*. Les feuilles ſont ſeſſiles ou attachées aux rameaux par leur baſe, ovales, terminées en pointe aiguë, entieres, fermes & unies.

Les fleurs naiſſent ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, où elles ſont ſoutenues par de longs pédicules : elles ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*a*) augmentée à la loupe : elle eſt diviſée en ſix parties, dont trois ſont grandes & les trois autres médiocres, comme on le voit en (*b*). Par cette diſpoſition, on croit naturellement que c'eſt une corolle à trois diviſions portée par un calice diviſé en autant de parties. Mais comme ce calice eſt adhérent à la corolle, quelques Auteurs prétendent que les ſix diviſions ne forment qu'un calice coloré qui renferme les parties ſexuelles. Les ſix étamines ſont réunies par leurs filets : elles environnent le piſtil (*c*) qui eſt placé au centre de la fleur ; il eſt compoſé d'un ſeul ovaire & d'un ſtil peu diſtingué du ſtigmate, lequel eſt partagé en trois petites pelotes velues. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere.

Le fuit (*d*) qui ſuccede au piſtil eſt une baie molle, ronde. Nous l'avons coupé tranſverſalement (*e*) (*f*). La premiere de ces figures laiſſe voir la place qu'occupe la graine (*g*), laquelle eſt ronde, dure & liante comme de la corne : quelquefois le fruit renferme deux de ces graines.

La racine du Houx frêlon eſt une des cinq racines apéritives majeures, qui ſont celles d'ache, d'aſperge, de fenouil, de caprier & de petit Houx. Elle s'emploie, ainſi que les autres, dans les bouillons, les tiſanes & les apozemes. Elle eſt propre pour emporter les obſtructions des viſceres, & pour diſſiper les ardeurs d'urine. On l'ordonne dans la jauniſſe, les pâles couleurs, l'hydropiſie, la gravelle & la néphrétique, à la doſe depuis demi-once juſqu'à une once en décoction. Jean Bauhin & Riviere vantent fort l'uſage de ce remede ; ils aſſurent qu'ils ont vu guérir des hydropiques déſeſpérés, par l'uſage de cette ſimple décoction.

L'infuſion de la racine de cette plante, à la doſe d'un gros, dans un demi-ſeptier de vin blanc, avec autant de ſel de grande ſcrophulaire & de filipendule, priſe pendant pluſieurs jours de ſuite, aide la réſolution des tumeurs ſcrophuleuſes.

Les feuilles ont un goût amer & aſtringent : on les ordonne infuſées dans le vin blanc à la même doſe de demi-once juſqu'à une once. On fait auſſi uſage des baies de petit Houx en décoction : elles ont les mêmes vertus que la racine, mais à un moindre degré. On tire une conſerve de ces baies qu'on ordonne à la doſe d'une once dans les ardeurs d'urine : on emploie les ſemences dans la bénédicte laxative. Cette plante fleurit dans les mois d'Avril & de Mai.

d e f g a b c

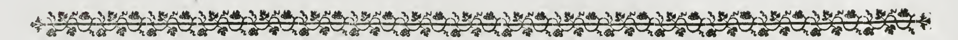
Le Houx Frelon.

Ruscur aculcatus. L. S. P.

Ital. Rusco, Pugnitopo Allem. Mænsdorn. &c. keerbester.

Gve de Nangis Regnault.





LA SALSEPAREILLE, ou SARSEPAREILLE,

ARBRISSEAU, DU NOMBRE DES PLANTES DIAPHORÉTIQUES.

Smilax aſpera peruviana, ſive Salſaparilla. C. B. P. 296. *Smilax Sarſaparilla.* L. S. P.

TOURNEF. *Appendix.* LINN. Diœcia hexandria. ADANS 8. Fam. des Liliacées.

LA SALSEPAREILLE croît naturellement au Pérou, au Breſil, au Mexique, & en Virginie : on ne l'obtient dans nos climats que par le ſecours de la culture. C'eſt un arbriſſeau qui s'éleve en grimpant, & s'attache aux murailles & autres objets qui l'avoiſinent, comme la vigne-vierge. Ses tiges ſont grêles, cylindriques, armées d'épines. Ses feuilles ſont alternes, & ſoutenues par des pétioles médiocres ; l'origine des pétioles eſt armée de deux tenons ou mains, par le ſecours deſquels les branches ſe fixent à tout ce qu'elles rencontrent, ſoit en embraſſant les objets auxquels elles s'attachent, ſoit en s'y étendant, ou en s'inſinuant dans toutes les inégalités des ſurfaces de ces mêmes objets. Ces feuilles ſont entieres, ovales & terminées en pointe ; celles des extrémités ſont rougeâtres, & elles conſervent, en grandiſſant, quelques parties de cette couleur : la grandeur de ces feuilles s'étend quelquefois juſqu'à la longueur de cinq à ſix pouces.

Les fleurs naiſſent mâles & femelles, ſur des pieds différents ; nous n'avons repréſenté dans la planche que l'individu mâle. Toutes les fleurs naiſſent le long des branches, & dans les aiſſelles des feuilles, diſpoſées en ombelles : quand elles naiſſent ſéparées des feuilles, l'origine de l'ombelle eſt accompagnée d'une feuille florale qui ne ſe rencontre pas aux ombelles axillaires ; les ombelles ne ſont que partielles, & l'on ne trouve aucune enveloppe à l'origine des rayons. Nous avons repréſenté une des fleurs mâles (*a*) : elles ſont compoſées de ſix étamines & quelquefois de cinq (*b*), ſuivant le nombre des feuilles (*c*) du calice, avec leſquelles elles ſont l'alternative : ce calice eſt repréſenté (*d*) ; il eſt compoſé de ſix feuilles, longues, étroites & pointues.

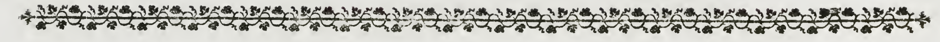
Les fleurs femelles conſiſtent en un piſtil ſoutenu par un calice ſemblable à celui des fleurs mâles ; nous en avons repréſenté une (*e*). Le piſtil (*f*) eſt compoſé de l'ovaire, de trois ſtyles courts, & de trois ſtigmates hémiſphériques. Après la fécondation l'ovaire devient un fruit (*g*), lequel eſt une baie ſphérique à trois loges, dans leſquelles ſont renfermées les ſemences (*h*).

La racine de cet arbriſſeau eſt la ſeule partie d'uſage en Médecine ; on nous l'apporte ſeche du Perou, en branches ou fibres groſſes comme une plume, longues de cinq à ſix pieds, rondes, ligneuſes, ſans nœuds, dures, ridées, de couleur griſe, obſcure en dehors, & blanchâtre en dedans : on doit la choiſir bien ſaine, ſouple, ferme & ſans vermoulure ; il faut prendre garde ſi elle ne ſe briſe point facilement, & ſi elle ne ſe réduit point en pouſſiere. Cette racine eſt ſudorifique ; c'eſt la baſe de la tiſane ſudorifique qu'on preſcrit dans les maladies vénériennes : on la preſcrit à la doſe depuis une once juſqu'à deux, bouillies dans trois ou quatre pintes d'eau, qu'on laiſſe réduire à moitié : l'uſage de cette racine eſt bon dans les rhumatiſmes & dans la goutte. Deux gros de racines de Salſepareille, coupées par petits morceaux avec autant de racines d'eſquine, qu'on fait bouillir avec un poulet ou un morceau de veau, pour faire deux bouillons, s'ordonnent avec ſuccès, au rapport de Chomel, dans les rhumatiſmes, la goutte & l'hydropiſie.

La Salsepareille ou Saree-pareille.

Smilax Sarsaparilla. Linn. Sp. Pl.

Genevieve de Nangis Regnault f.



LE PETIT LISERON, ou LIZET,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

Convolvulus minor arvenſis, *flore roſeo.* C. B. P. *Convolvulus arvenſis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 3. gen. 4. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 27. Fam. des Perſonées.

LE PETIT LISERON croît abondamment le long des grands chemins, parmi les broſſailles, dans les bleds, le long des haies, dans les jardins & dans quelques terreins incultes; on le rencontre plus fréquemment dans les années pluvieuſes que dans les années ſeches. Sa racine (*a*) eſt longue, menue, rampante & peu fibreuſe. Ses tiges s'éleveroient très haut, ſi leur foibleſſe, ou plutôt leur nature, leur permettoit de ſe porter verticalement; elles ſont grêles, ſarmenteuſes & rampantes, à moins que le voiſinage d'un tronc d'arbre ou arbriſſeau ne leur fourniſſe un appui, alors elles s'élevent en l'embraſſant & ſe liant à ſes branches. Les plus foibles plantes deviennent même pour elles un moyen d'élévation : elles s'uniſſent intimement à leurs tiges, & montent en ſe roulant par un mouvement oppoſé à la courſe du ſoleil; &, après avoir gêné leur végétation, elles les étouffent & les abattent, pour chercher un nouvel appui.

Ses feuilles ſont alternes, en forme de fer de fleche aigu de tous côtés, attachées à des pétioles courts. Les fleurs naiſſent par paires ſous les pétioles des feuilles, ſoutenues par de longs pédicules qui ſe partagent dans leur longueur, & qui ſont garnies de folioles oppoſées : ces fleurs ſont monopétales, de la forme d'un tube court, évaſé à l'extrémité ſupérieure, à cinq diviſions, variant infiniment pour la couleur, quelquefois pourpre, & le plus ſouvent couleur de roſe : on en trouve même qui ſont preſque blanches, ſelon la qualité du ſol qui les produit. Les cinq étamines (*b*) dont trois ſtériles, ſelon Adanſon, ſont attachées au pétale repréſenté ouvert (*c*) : le piſtil compoſé d'un ſtil & deux ſtigmates (*d*), s'attache au fond du calice (*e*), qui eſt diviſé en cinq feuilles. Le fruit (*f*) eſt une capſule à deux loges, que nous avons repréſenté (*g*) coupé tranſverſalement, pour laiſſer voir de quelle maniere les graines ſphériques (*h*) s'attachent au placenta (*i*).

LE PETIT LISERON contient beaucoup de ſel eſſentiel, de phlegme & modérément d'huile. Suivant Lémery, cette plante rend du lait quand on la coupe. Tournefort la regarde comme un des meilleurs vulnéraires que nous ayons; elle eſt anodine, déterſive & apéritive; priſe en décoction, elle ſoulage la colique : quelques Auteurs l'ont cru purgative; mais cette vertu eſt conteſtée.

Konig rapporte que les fleurs du petit Liſeron, cuites dans l'huile d'olive, appaiſent les douleurs de la goutte, en graiſſant les parties ſouffrantes avec cette drogue. Le coton imbibé du ſuc de c tte plante guérit les ulceres des oreilles; on l'eſtime auſſi propre à ſoulager les aſthmatiques, & à lâcher le ventre. C'eſt l'avis de Bauhin, qui aſſure auſſi que la graine, infuſée dans le vin, provoque l'urine; & que l'eau diſtillée de ſes fleurs eſt bonne pour toutes les inflammations intérieures & extérieurs, & ſur-tout pour les rougeurs des yeux.

Les gens de la campagne ſe ſervent communément de cette plante pour guérir leurs bleſſures; ils la pilent ſimplement entre deux cailloux, & l'appliquent deſſus. Le petit Liſeron fleurit en été, & donne encore des fleurs fort avant dans l'automne. On peut recueillir de la ſemence mûre dès le mois d'Août. Son nom de *Convolvulus* vient de *convolvere*, parceque cette plante s'entortille & ſe roule autour des plantes voiſines.

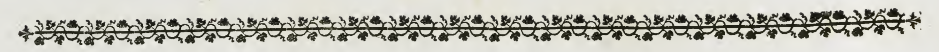


Le Petit Liseron

Convolvulus arvensis Linn.

Ital. Vilnochio minore Esp. Yedra campana Angl. Bind-weed Allem. Winde-oder.

Gre. de Nangis Regnault del et Sc.



LA SCAMMONÉE DE SYRIE,

PLANTE EXOTIQUE ET VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Convolvulus Syriacus & Scammonia Syriaca. Mor. Hiſt. 2. 12. Inſt. R. H. *Convolvulus Scammonia.* Linn. ſp. 218. 3.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 3. gen. 4. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 27. fam. des Perſonnées, 4 ſect.

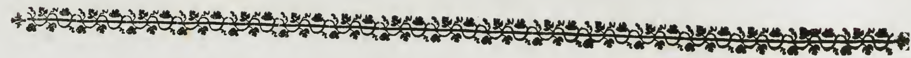
CETTE eſpece de Scammonée eſt un grand liſeron étranger qui croît en abondance en pluſieurs endroits du Levant, & ſur-tout aux environs d'Alep & de Saint-Jean d'Acre. Sa racine (*a*) eſt groſſe comme le bras, aſſez longue, charnue, garnie de fibres, brune en dehors, blanchâtre en dedans, & empreinte d'un ſuc laiteux, ce qui eſt une marque caractériſtique de toutes les eſpeces de liſeron. Cette racine produit pluſieurs tiges d'environ trois coudées de longueur : elles ſont grêles, ſarmenteuſes, rampantes, grimpant & s'entortillant autour des plantes voiſines, d'où lui vient le nom latin de *convolvulus* donné aux plantes qui s'attachent & ſe roulent ainſi autour de celles qui les environnent. Les feuilles ſont alternes, larges, triangulaires, pointues, attachées à des queues courtes. Les fleurs ſont en cloche & naiſſent des aiſſelles des feuilles. Elles ſont de couleur blanche ou purpurine, & forment un coup d'œil très agréable. Le piſtil qui s'éleve du milieu du calice eſt repréſenté (*b*) avec les cinq étamines, & ſeul (*c*) avec l'embryon. Ce piſtil devient enſuite un fruit preſque rond, membraneux, que l'on a peint entr'ouvert (*d*) & coupé tranſverſalement ; plus bas (*e*) ſont les ſemences anguleuſes & noires qu'il renferme. Toute la plante exhale une odeur forte. Le ſuc qui ſort de la racine par les inciſions qu'on y fait, reſte expoſé au ſoleil pour s'y évaporer & s'y épaiſſir juſqu'à ce qu'il prenne une conſiſtance ſolide. Ce qu'on appelle vulgairement Scammonée n'eſt autre choſe que ce ſuc concret, réſineux, gommeux & très purgatif. On en trouve de deux ſortes dans les Boutiques de nos Droguiſtes ; celle qui vient de Smyrne eſt noirâtre, compacte & plus peſante que celle d'Alep. Celle-ci eſt légere, plus réſineuſe, & plus eſtimée pour ſa vertu purgative. Au reſte, il y a beaucoup de manieres différentes de retirer ce ſuc. de la racine de la Scammonée de Syrie ; mais il ſeroit inutile de les indiquer, vu que cette plante ne s'éleve que très difficilement dans ce pays. Il vaut mieux s'arrêter à quelques obſervations ſur ſes propriétés. Elle évacue puiſſamment par le bas les humeurs âcres, bilieuſes & mélancoliques. La doſe en eſt depuis ſix grains juſqu'à quinze ou ſeize. L'efficacité de ce purgatif n'eſt pas douteuſe, mais c'eſt pourtant un remede dont il faut uſer avec une ſage défiance. Il eſt rare de trouver la Scammonée pure & ſans mêlange. Celle qu'on apporte de Smyrne a ſur-tout beſoin de préparations pour être employée avec ſuccès. La véritable Scammonée d'Alep ſe reconnoît à ſa couleur cendrée & luiſante, & à la facilité qu'elle a de ſe caſſer & de ſe réduire en une poudre blanchâtre & preſque inſipide ſur la langue, quand on la preſſe entre les doigts. Il y a une eſpece de Scammonée factice, qui ſe fait en incorporant les ſucs de quelques plantes laiteuſes avec des cendres & d'autres ingrédiens. On altere auſſi la véritable Scammonée avec le ſuc d'une plante commune aux environs de Montpellier. Il y a par-tout de vils Charlatans & des fripons audacieux qui s'adonnent à la compoſition lucrative de ces mauvaiſes drogues. Ce ſont véritablement des empoiſonneurs publics, & les loix ne ſauroient trop chercher à percer les ténebres criminelles dont ils tâchent d'envelopper un pareil délit. Quand la Scammonée eſt bien réſineuſe & telle qu'on la deſire, il ne faut pas ſe haſarder d'en prendre plus de dix ou douze grains, car une doſe un peu plus exagérée exciteroit une ſuperpurgation & auroit des ſuites funeſtes, comme l'expérience l'a fait voir plus d'une fois. Il eſt prudent d'aſſocier ce remede à quelqu'autre purgatif qui en corrige l'âcreté ; cette union de deux remedes rend leurs vertus combinées plus sûres & plus efficaces. La Scammonée s'ordonne en bol, en opiat, ou en pilules ; elle ſert d'aiguillon à la plus grande partie des électuaires purgatifs, & fait, pour ainſi dire, preſque tous les honneurs des pilules les plus célebres & de beaucoup de compoſitions galéniques. Les Chymiſtes ont beaucoup travaillé ſur la Scammonée. La teinture & l'extrait réſineux de ce ſuc ſont dus à leur induſtrie : c'eſt un article qu'il faut ajoûter au catalogue immenſe des obligations que nous avons à leurs travaux ſur toutes les parties de l'Hiſtoire Naturelle. Il leur reſte néanmoins encore beaucoup d'expériences à tenter ou à refaire, même pour ce qui concerne les végétaux. Les connoiſſances exactes ne ſont pas comme les arts d'imagination, où les derniers venus ne trouvent preſque plus qu'à glaner. Ceux qui viennent les premiers dans les Sciences ne dérobent point la gloire de la poſtérité, & la lente expérience de pluſieurs ſiecles ne nous a encore devoilé qu'un feuillet du grand livre de la Nature.



La Scammonée de Syrie.

Lat. *Scammonia Syriaca.* Ital. *Scammonia.* Esp. *Yedra Campana.* Angl. *Scammonye.* Allem. *Scammonienkraut.*

G. de Nangis Regnault.



LA PETITE ESULE,

Plante annuelle, du nombre des Purgatives.

Tithymalus Cypariſſias. C. B. P. 291. *Euphorbia Cypariſſias.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 1. ſect. 3. gen. 5. Linn. Dodecandria trigynia. Adans. 45. Fam. des Tithymales.

La petite Esule croît communément dans les terreins incultes & ſur le bord des grands chemins. Sa racine (*a*) eſt très fibreuſe ; elle trace beaucoup, & ſe multiplie par une grande quantité de rejettons (*b*). Elle porte des tiges hautes d'un pied, touffues. Nous l'avons élaguée, autant pour éviter la confuſion, que pour faire voir le ſuc laiteux qui ſort de toutes les parties de la plante, quand on les coupe. Les rameaux ſortent alternativement de la tige, ſoutenus par une feuille caulinaire, du même caractere que celles que portent ces rameaux, leſquelles ſont entieres, longues, étroites, reſſemblant à celles de la *linaire ou lin ſauvage.* Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges, diſpoſées en ombelle, & ſoutenues par un calice général, compoſé de feuilles ſemblables à celles qui ſoutiennent les rameaux, raſſemblées circulairement. L'ombelle ſe ſubdiviſe, & le calice particulier, qui termine chaque pédicule, devient commun à deux péduncules, qui portent chacun une fleur ſoutenue par un nouveau calice ſemblable au précédent : ces deux derniers calices ſont compoſés de deux feuilles preſque rondes, qui ſe terminent en pointe & embraſſent étroitement le pédicule. Nous avons montré dans la figure (*c*) le tube de la fleur ouvert & grandi à la loupe, pour laiſſer voir le piſtil qui s'attache à l'extrémité du péduncule. Il eſt compoſé d'un ſtil, de l'ovaire, & eſt terminé par trois ſtigmates ; il excede de beaucoup la longueur du tube. Les étamines ſont enfermées dans la fleur : elles ſont plus courtes que le tube, & leurs antheres ſont teſticulaires.

L'ovaire, qui eſt placé au ſommet du piſtil, acquiert en mûriſſant un volume aſſez conſidérable pour entraîner la fleur par ſon poids : il devient un fruit (*d*) compoſé de trois capſules (*e*), qui ſe réuniſſent : ces capſules s'ouvrent en deux valves, comme on le voit dans la figure (*f*), & renferment chacune une ſemence (*g*) preſque ronde.

On n'emploie guere que la racine d'Eſule en Médecine. Elle contient beaucoup de ſel âcre eſſentiel & fixe, & d'huile. C'eſt un purgatif violent qu'on ne peut corriger qu'en la faiſant macérer pendant vingt-quatre heures dans le vinaigre : elle purge par les ſelles les humeurs groſſieres, la pituite, les ſéroſités & l'humeur mélancolique. Elle eſt propre pour l'hydropiſie, pour la léthargie, la frénéſie & pour les maladies où la nature demande de violentes ſecouſſes. On n'en doit uſer qu'avec une grande modération dans les autres maladies où elle eſt utile, comme dans la jauniſſe, dans les obſtructions des viſceres, les fievres opiniâtres, &c. On l'ordonne à la doſe d'un ſcrupule juſqu'à une dragme, en ſubſtance ; on peut doubler la doſe en infuſion.

Toute la plante répand un ſuc laiteux, âcre & cauſtique ; on la croit mortelle pour les brebis. La ſemence, priſe intérieurement, irrite les inteſtins, & peut y cauſer des ulceres, ſi on ne la corrige pas avec le ſel & le vinaigre ; mais de quelque préparation qu'on uſe, c'eſt toujours un remede dangereux.

On a diſtribué à Paris un remede ſpécifique pour les fievres, auquel on a donné, par excellence, le nom de poudre fébrifuge, qui n'eſt autre choſe (au rapport de Chomel) que la racine de cette plante, réduite en poudre, donnée dans un bouillon à la doſe d'un demi-gros à un gros, ſuivant la force du malade, trois jours de ſuite. Sans déſapprouver abſolument ce remede, Chomel en interdit l'uſage aux femmes enceintes & aux tempéraments délicats.

La petite Eſule fleurit vers la fin du printemps, & donne encore des fleurs dans l'arriere-ſaiſon.

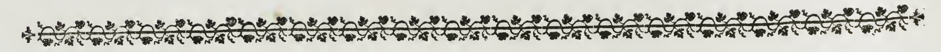


La Petite Esule.

Euphorbia Cyparissias. Linn.

Ital. Esula minore. Esp. Leche Tresna. Angl. Little Spurge. Allem. Wolfsmilch

Genevieve de Nangis Regnault.



LA RHUBARBE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Rhabarbarum officinarum. C. B. P. 116. *Rheum Rhabarbarum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 3. gen. 6. LINN. Enneandria trigynia. ADANS. 39. Famille des Perſicaires.

LA RHUBARBE eſt originaire de la Chine & de la Moſcovie, la culture l'a naturaliſée dans nos climats. Sa racine (*a*) eſt un pivot long d'un pied & demi, qui ſe partage en pluſieurs branches, & qui eſt garni de fibres courtes & rameuſes : elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales, portées par de longs & forts pétioles. Ces feuilles ſont amples, velues, cordiformes & découpées peu profondément ; le format ne nous a pas permis de les repréſenter. La tige s'éleve au centre des feuilles radicales d'environ un pied & demi : elle eſt cannelée. Les feuilles caulinaires ſont alternes, de la forme des radicales, mais ſoutenues par des pétioles courts, qui ſont accompagnés à leur origine d'une gaîne membraneuſe qui fait corps avec eux & qui leur tient lieu de ſtipule. Cette gaîne eſt enfilée par la tige qui la fend irréguliérement. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles, rangées en grappes, & diſpoſées en panicules : elles ſont à pétales. Nous en avons repréſenté une (*b*) vue de face : elle eſt diviſée en ſix ſegments arrondis : elle renferme les neuf étamines. La figure (*c*) montre la fleur extérieurement ; c'eſt un tube de la forme d'une cloche ſoutenue à la grappe par un pédicule foible qui la laiſſe incliner vers la terre. Le piſtil (*d*) eſt attaché au fond du calice, & ſe trouve placé au centre des étamines ; il eſt compoſé de l'ovaire d'un ſtile très court, & couronné par un triple ſtigmate. Ces trois figures ſont augmentées au microſcope. Le fruit (*e*) qui ſuccede au piſtil eſt de figure triangulaire, il eſt repréſenté (*f*) dans l'état de ſiccité, & dépouillé du calice. Sa conformation eſt due à l'aſſemblage des trois valves membraneuſes qui forment, par leur réunion, trois ailes régulieres, au centre deſquelles eſt pratiquée un ſeule loge où réſide la graine (*g*).

Quoique la culture de la Rhubarbe ſoit toute ſimple, nous ſommes dans l'uſage de nous procurer la racine ſeche de cette plante [qui eſt la ſeule partie en uſage], par la voie du Commerce. Ne pourrions-nous pas, comme les Chinois, lui donner les préparations convenables ? puiſqu'elles ne conſiſtent qu'à monder la racine, lorſqu'elle eſt ſortie de terre, de ſa premiere écorce, & d'une membrane mince & jaunâtre qui eſt deſſous ; enſuite on les perce d'outre en outre, afin de faire paſſer une corde de jonc, par le moyen de laquelle on les ſuſpend pour les faire ſécher à l'air. Il eſt à remarquer que comme les gros morceaux ſechent difficilement à cauſe de leur épaiſſeur, le cœur eſt ſujet à ſe pourrir pendant que le dehors ſeche parfaitement, c'eſt pourquoi nous voyons ſouvent les groſſes pieces de Rhubarbe pourries intérieurement. On peut obvier à cet inconvénient en la faiſant ſécher par petites parties.

Les propriétés de la Rhubarbe ſont en ſi grand nombre que Tilingius, Auteur célebre, en a compoſé un Traité tout entier. Ses vertus les mieux autoriſées par l'expérience, ſont de purger avec douceur les humeurs bilieuſes, de rétablir le reſſort des fibres inteſtinales lorſqu'elles ont été trop relâchées par des flux de ventre & des lienteries ; de fortifier l'eſtomac, de faciliter la digeſtion, de détruire les matieres vermineuſes, & de tuer les vers auxquels les enfants ſont ſujets ; c'eſt pour cela qu'on leur donne avec ſuccès, pendant quelques jours, pour boiſſon ordinaire, une légere infuſion d'un gros de Rhubarbe dans une pinte d'eau, avec un peu de régliſſe. La Rhubarbe ne convient pas à tous les enfants, mais ſeulement à ceux qui ſont pâles, ſujets au dévoiement, & qu'il faut purger en fortifiant. Dans tous les autres cas elle leur fait plus de mal que de bien. On l'ordonne aſſez communément en ſubſtance ou en poudre dans une cuillerée de ſoupe ou de bouillon avant le dîner, ou de la mâcher ſimplement ; ſon amertume eſt ſupportable : la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à demi-gros. L'infuſion de deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux, & miſe enveloppée d'un linge dans une livre d'eau de chicorée ſauvage, & priſe enſuite à la doſe de quatre onces, après avoir preſſé le nouet, eſt un aſſez bon remede pour les fievres longues & opiniâtres ; il faut en continuer l'uſage pendant huit ou quinze jours, & laiſſer ſeulement infuſer la Rhubarbe pendant la nuit.

L'uſage de cette racine, au rapport de Chomel, ne convient pas dans l'ardeur d'urine, ni dans les maladies où il y a diſpoſition inflammatoire dans le bas-ventre. Quelques Auteurs prétendent que la Rhubarbe rôtie eſt plus aſtringente que purgative, & qu'elle convient de cette maniere dans le cours de ventre : d'autres blâment cette méthode. Le feu, diſent ils, enlevant les parties volatiles de cette racine, la rend plus âcre & plus capable de cauſer des tranchées. L'expérience nous apprend que la Rhubarbe réuſſit dans le cours de ventre ſans qu'il ſoit beſoin de la faire rôtir. Cet ancien uſage n'eſt preſque plus familier, & la maniere la plus ordinaire de l'employer eſt d'en ordonner la préparation nommée *catholicon double* de Rhubarbe, à la doſe d'une once délayée dans un verre d'eau de plantain : elle réuſſit mieux dans l'infuſion d'un gros de mirobolans citrins.

On prépare de la maniere ſuivante un excellent ſtomachique. Prenez de la Rhubarbe, & des trois ſantaux en poudre, de chacun deux gros ; rapure d'ivoire & de corne de cerf, de chacun un gros & demi ; enveloppez le tout dans un nouet de linge, & faites-le bouillir dans trois pintes d'eau que vous laiſſerez réduire aux deux tiers ſur un feu doux : on en prend un poiſſon ou quatre onces à jeun, & on mange deux heures après.

On prépare des pilules de Rhubarbe dont la doſe eſt depuis demi-gros juſqu'à un gros. Son extrait, fait avec l'eau de pluie, ſe donne à demi-gros, ainſi que les trochiſques de Rhubarbe de du Renou. Elle entre dans le catholicon ſimple & dans le double, dans la confection Hamech, dans l'électuaire *de pſyllio*, dans l'extrait bénit de Schroder, dans l'extrait panchimagogue de Crolius & d'Arthman, dans l'extrait catholique de Sennert, dans les pilules panchimagogues de Quercetan, dans le ſirop magiſtral, &c.


a
b
c
d
e
f
g
La Rhubarbe
Rheum Rhabarbarum, L. S. P.
Angl. Rhubarbe, Allem. Rabarber.
Gve de Nangis Regnault F.





LE RAPONTIC,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES,

Rhabarbarum forte Dioscoridis & antiquorum. T. J. R. H. 89. *Rheum Raponticum.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 1. fection 3. gen. 6. LINN. Enneandria trigynia. ADANS. 16. Famille des Compofées.

LE RAPONTIC croît naturellement en Afie : on le trouve abondamment fur le Mont-d'Or : on l'obtient dans nos climats par le fecours de la culture. Cette plante demande une terre graffe & meuble, & une belle expofition : on la multiplie par les femences en Mars, ou de plants enracinés fur la fin de Septembre. Sa racine (*a*) fe divife en plufieurs radicules fortes & garnies de groffes fibres : elle devient confidérable par fucceffion d'années : elle jette d'abord hors de terre plufieurs feuilles radicales, portées par de forts pétioles cylindriques. Ses feuilles font grandes, amples, ovales, terminées en pointe, finuées & même frifées en leurs bords, de la figure des feuilles caulinaires qui font repréfentées dans la planche. Du centre de ces feuilles il s'éleve une tige d'un pied & demi de haut, & d'un pouce de groffeur à fa bafe : elle eft creufe, cylindrique, cannelée & noueufe. Les feuilles caulinaires naiffent alternativement aux nœuds de la tige : elles font, comme nous l'avons déja dit, femblables aux feuilles radicales, dont elles ne different que par la grandeur. Les pétioles qui les foutiennent font accompagnés à leur bafe d'une foliole membraneufe. Les fleurs naiffent au fommet de la tige, foutenues par des rameaux qui occupent une partie de fa longueur : elles font rangées en grappes fur chacune des divifions de ces rameaux, & foutenues par des pédicules cylindriques & foibles. Nous avons repréfenté une de ces fleurs (*c*) vue par derriere : elle font à pétales. Le calice eft un tube menu à fa bafe, evafé à fon extrémité, & divifé en fix parties arrondies & inégales, dont trois font grandes & les trois autres plus courtes, qui partagent celles-là naturellement. Le même calice (*d*) eft repréfenté en face & laiffe voir les neuf étamines, dont fix s'étendent à la circonférence deux à deux, dans l'intervalle des grandes divifions du calice; les trois autres font conftamment plus courtes : elles occupent le centre du calice, & font l'alternative avec les grouppes des grandes étamines. C'eft au milieu de ces étamines que le piftil (*b*) reçoit d'elles la fécondité. Ces trois figures font augmentées à la loupe. Le piftil devient, par fa maturité, un fruit à une loge, & trois valves qui forment, par leur réunion, trois ailes difpofées triangulairement : ces valves font minces & tranfparentes ; elles renferment une feule graine (*f*) dont on ne peut les détacher qu'en les déchirant.

La racine de Rapontic eft d'une odeur affez agréable & d'un goût un peu amer : on nous l'apporte feche d'Afie : on doit la choifir récente, légere, haute en couleur, bien conditionnée en dedans, non cariée, d'un goût un peu amer, vifqueux & aftringent. Elle eft propre pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier l'eftomac : on l'emploie auffi pour réfifter au venin. On fubftitue la racine de Rapontic à celle de la rhubarbe de la Chine, en l'ordonnant à double dofe, & depuis une dragme jufqu'à deux & trois en fubftance ; mais plus commodément en infufion à demi-once. M. Chomel ordonne la tifane faite avec une once de Rapontic, coupé par petits morceaux, fur trois chopines d'eau réduites à cinq demi-feptiers, y ajoutant un peu de régliffe.


a
b
c
d
e
f
Le Rhapontic
Rheum Raponticum. L. S. P.
Angl. Rapontic. Allem. Rapontick
Gve de Nangis Regnault, f.



LE NOMBRIL DE VÉNUS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES RAFRAICHISSANTES.

Cotyledon major. C. B. P. 285. *Cotyledon umbilicus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 4. gen. 1. LINN. Decandria penlagynia. ADANS. 33. Fam. des Joubarbes.

LE NOMBRIL DE VÉNUS ſe rencontre ordinairement ſur les rochers humides & parmi les débris des vieux édifices ; on le cultive dans les jardins. Sa racine (*a*) eſt une bulbe charnue, blanche, garnie d'une infinité de petites fibres.

Pour donner une deſcription exacte du port de cette plante, nous la ſuivrons dans tous ſes progrès. Au printemps il ſort de terre pluſieurs feuilles charnues, épaiſſes, tendres, pleines de ſuc, preſque rondes, feſtonnées à leurs bords, creuſées en baſſin, portées par de longs pétioles cylindriques & tendres, qui s'attachent près du centre : telles enfin qu'on les a repréſentées dans la planche. Du milieu de ce groupe de feuilles il s'en éleve un autre de forme cônique, qui ne paroît être qu'un amas d'écailles qui ſe recouvrent graduellement. (C'eſt apparemment la diſpoſition circulaire de ces feuilles, dont le centre eſt toujours dominant, qui a fait trouver quelque rapport entre cette plante & le nombril). A meſure que ce cône s'éleve, les feuilles inférieures ſe ſéparent du faiſceau & s'étendent par l'érection des pétioles qui les ſoutiennent ; à la ſuite de ce développement progreſſif, une grappe de boutons qu'on voit ſortir entre les dernieres feuilles, annonce la tige ; alors les feuilles ſe ſechent ſucceſſivement & laiſſent la tige nue quand elle eſt parvenue à une parfaite floreſcence : les feuilles ſont alternes & oppoſées.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité de la tige rangées en grappe, accompagnées chacune d'une feuille florale; que nous avons repréſentée dans la figure (*b*) ou elle eſt jointe au pédicule de la fleur : cette fleur eſt monopétale ; c'eſt un tube dont l'extrémité eſt diviſée en cinq ſegments, & au fond duquel il ſe trouve un nectar placé à la baſe du piſtil, comme il eſt démontré dans la figure (*c*), où le pétale eſt ouvert, & laiſſe voir les dix étamines, attachées ſur deux rangs à la corolle, & le piſtil détaillé (*e*) compoſé de cinq ovaires, lequel devient un fruit (*f*), dont les capſules univalves (*g*) s'ouvrent longitudinalement pour laiſſer ſortir des ſemences (*h*) nombreuſes, menues & cylindriques. Toute la fleur s'attache au fond du calice (*d*) diviſé en cinq feuilles égales, lequel eſt porté à la tige par un pédicule foible qui laiſſe incliner la fleur.

LE NOMBRIL DE VÉNUS contient beaucoup de flegme & d'huile, médiocrement de ſel, ſuivant Lémery. C'eſt ſur-tout de ſes feuilles qu'on fait uſage en Médecine ; on les emploie intérieurement & extérieurement ; leur goût eſt viſqueux & inſipide : on peut s'en ſervir pilées & appliquées en cataplaſme, pour réſoudre les tumeurs des mamelles. Le ſuc produit le même effet.

Le ſuc des feuilles, mêlé avec le miel, eſt propre à guérir les aphtes de la bouche (ce ſont de petits chancres benins qui ſont plus cuiſants que dangereux) ; il eſt utile pour appaiſer les inflammations internes & externes : au ſurplus, il a les mêmes vertus & les mêmes uſages que la Joubarbe, à laquelle on peut le ſubſtituer.

Le Nombril de Venus.

Cotyledon Umbilicus. Linn.

Ital. Umbilico di Venere. Esp. Capadella. Angl. Penny ou Navel wert. Allem. Nabel-Kraut.

Geneviève de Nangis Regnault.





L'APOCIN, ou L'HERBE A LA HOUETTE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CAUSTIQUES.

Apocynum majus Syriacum rectum, caule viridi, flore exalbido. H. R. Par. *Asclepias Syriaca.* L. S. P.

TOURNEF. class. 1. sect. 4. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS. 23. Fam. des Apocins.

L'APOCIN nous a été apporté d'Egypte, où il croît naturellement, ainsi que dans la Syrie & en quelques pays chauds: on le cultive dans les jardins. Quelques particuliers ont même regardé la culture de cette plante comme un objet de commerce digne d'attention: nous parlerons plus bas de ses propriétés. Sa racine est grosse comme le doigt, robuste, rameuse, traçante & garnie de quelques fibres. Elle se reproduit par ses rejettons. Ses tiges s'élevent d'environ trois pieds: elles sont rondes, droites, lisses, remplies d'un suc laiteux. Les feuilles sont alternes & opposées; elles sont ovoblongues, entieres, sans découpures, terminées en pointe, cotonneuses en dessous, soutenues par des pétioles courts & cylindriques. Les fleurs sont disposées en ombelle flottante: elles sont placées vers le haut de la tige. Chacune de ces fleurs (*a*) est monopétale. Nous l'avons représenté (*b*) vue de face, posée sur le calice, dont les cinq divisions font l'alternative avec les divisions de la corolle. La figure (*c*) offre le dessous de la corolle, qui est percée au centre pour laisser entrer le pistil (*d*), qui est composé d'un ovaire & de deux stigmates cylindriques. Ce pistil est représenté attaché au calice, lequel est vu de profil, & laisse voir cinq petites divisions qui font l'alternative avec les grandes, comme celles-là le font avec celles de la corolle. L'ovaire est enveloppé & couvert par un pentagone cylindre (*e*), autour duquel sont placées les cinq étamines, qui semblent faire corps avec lui. Ces cinq figures sont augmentées à la loupe pour en faciliter l'examen. Après la fructification, le pistil devient une graine oblongue, renflée au milieu, terminée en pointe, dont l'enveloppe est brute. Ce fruit est représenté au bas de la planche, sans lettre. Le même fruit est montré (*f*) ouvert, pour laisser voir la disposition des semences, qui se recouvrent dans le même ordre que les tuiles d'une maison. Ces semences (*g*) sont plates, garnies d'une aigrette considérable (*h*), par le moyen de laquelle elle s'attache au placenta (*i*), qui est représenté nud dans la figure (*k*).

Le suc laiteux dont toutes les parties de cette plante abondent, s'emploie comme dépilatoire. On en fait usage aussi pour la gale & pour les autres maladies de la peau. Il n'y a aucun danger à s'en servir extérieurement: mais c'est un poison pris intérieurement; car il purge avec tant d'âcreté & de violence, qu'il cause des dyssenteries mortelles. Les feuilles, étant pilées & appliquées, sont estimées propres à résoudre les tumeurs froides.

Les aigrettes soyeuses dont chaque semence est garnie, pourroient rendre cette plante recommandable dans les Arts. Les heureux essais qu'un artiste industrieux a faits pour les filer, lui ont fait espérer le moyen d'en faire des velours, flanelles & molletons, supérieurs à ceux d'Angleterre. L'usage de les substituer à la ouate, pour entretenir la chaleur des habits, nous étoit déja connu, & commence à devenir familier. En laissant à M. de la Rouviere l'honneur de cette heureuse découverte, ne pourrions-nous pas la mettre à profit, pour enrichir notre commerce d'une branche aussi utile?



l'Apocin qui porte la hoüette.

Asclepias Syriaca. Linn.

Ital. Asclepiade. Angl. Asclepias. Allem. Schwalbenwurts.

Genevieve de Nangis Regnault.





LE DOMPTE-VENIN,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES ALEXITERES.

Asclepias albo flore. C. B. P. 303. *Asclepias vincetoxicum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 1. sect. 4. gen. 4. LINN. Pentandria digynia. ADANS 23. Fam. des Apocins.

LE DOMPTE-VENIN croît abondamment dans les bois : on en rencontre aussi parmi les haies. Sa racine (*a*) est composée d'un nombre de fibres droites & cassantes qui s'étendent horizontalement. Ses tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied & demi : elles périssent chaque année, & la racine en produit de nouvelles qui ne paroissent d'abord que des bourgeons écailleux. Les tiges sont droites, cylindriques & légérement velues & pliantes.

Les feuilles sont opposées deux à deux, & le feuillage disposé en croix le long de la tige : elles sont ovales, portées à la tige par des pétioles courts, lesquels sont accompagnés à leur origine de stipules sensibles. Ces feuilles sont ovales, unies en leurs bords & terminées en pointe.

Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, disposées en corymbe : elles sont monopétales. Chacune d'elle est un tube (*b*) évasé en soucoupe & divisé en cinq parties égales. Les parties sexuelles qui consistent dans les étamines & le pistil réunis ensemble, sont placées au centre de la corolle. Nous les avons représentées (*c*) vues de face. Les filets des étamines se montrent sous la forme de cinq cornets réunis ensemble, en un tube cylindrique de forme pentagone qui enveloppe l'ovaire. Le stigmate du pistil forme l'extrémité de ce tube comme un couvercle, au-dessous duquel sont attachés les sommets des étamines. Le pistil est composé de deux ovaires ; ils reposent au fond du calice (*d*). Nous avons représenté le même calice (*e*) à demi-fermé ; c'est un tube gonflé à sa base & découpé en cinq segments aigus.

Le fruit (*f*) succede à la fleur. Les ovaires qui composent le pistil deviennent deux capsules ovoïdes, alongées & terminées en pointe : elles s'ouvrent longitudinalement, & renferment dans une seule loge deux rangées de semence ; comme on le voit dans la capsule ouverte (*g*). Ces semences (*h*) sont couronnées par une superbe aigrette soyeuse.

C'est de la racine de cette plante dont on fait le plus d'usage en Médecine. C'est de la propriété qu'a cette plante de prévenir les suites funestes de la morsure des bêtes venimeuses que lui est venu le nom de ***Dompte-venin.*** On l'emploie en infusion & en décoction : on l'ordonne à la dose d'une once dans une pinte d'eau commune. Plusieurs Praticiens la préferent à la scorsonere dans les fievres malignes. La décoction des racines de Dompte-venin, avec le chardon béni, prise à la dose d'un gros & demi pendant onze jours, est un remede spécifique, si on en croit Gaspard Bauhin, contre la morsure des chiens enragés. Suivant le même Auteur, l'infusion de cette racine dans le vin, prise tous les matins à jeun, est un préservatif contre la peste. Tragus assure qu'une demi-livre de racines de Dompte-venin, bouillie dans une chopine de vin, qu'on laisse réduire au tiers, est un puissant sudorifique dans l'hydropisie. Le cataplasme de l'herbe amortie est utile pour résoudre les tumeurs des mamelles. L'extrait des racines & des feuilles de Dompte-venin s'ordonne à la dose d'un gros dans les fievres malignes, & la racine, réduite en poudre, est propre à nettoyer les ulceres. Cette plante doit le nom d'*Asclepias* au Médecin qui, le premier, l'a mise en usage : elle fleurit en Juin & Juillet.

f

g

h

a

b

c

d

e

Le Domte-venin.

Asclepias vincetoxicum Lin. Sp. Pl.

Ital. Vince tosrico. Allem. Schwal-ben-Wuz.

Geneviève de Nangis Regnault. f.

LA MAUVE,

Plante vivace, du nombre des émollientes.

Malva ſylveſtris, folio ſinuato. C. B. P. 314. *Malva ſylveſtris.* Linn. ſp. 969. 13.

Tournef. claſſ. 1. ſect. 5. gen. 1. Linn. Monadelphia polyandria. Adans. 50. fam. des Mauves, 2. Sect.

La mauve eſt une plante qui eſt extrêmement commune. Elle vient d'elle-même le long des haies, au bord des grands chemins, ſur les décombres, dans les lieux incultes & les terres fumées. Sa racine (*a*), ſimple, & peu fibreuſe, eſt plongée dans le ſol ſi profondément, qu'on a peine à l'en arracher. La plûpart de ſes tiges ſont couchées & quelquefois rampantes. Cette racine en pouſſe pluſieurs, dont la hauteur moyenne eſt d'environ un pied & demi. Ces tiges rondes, velues, moëlleuſes, ſont garnies de feuilles découpées en ſept lobes, crénelées à leur bord, & couvertes d'un léger duvet. Des aiſſelles des feuilles ſortent des fleurs en cloche, d'une couleur blanchâtre & purpurine. On a repréſenté, de grandeur naturelle, un des pétales (*b*), le piſtil (*c*), le placenta enveloppé dans le calice (*d*), & dont l'ame eſt un poinçon cannelé à vive arrête, autour duquel s'aſſemblent des capſules taillées en côte de melon (*e*). Ces capſules ſont coupées verticalement dans l'eſtampe, pour laiſſer voir leur intérieur. Elles s'ouvrent, & renferment chacune une ſemence menue qui a la figure d'un petit rein. La racine de la Mauve eſt d'une ſaveur douce & viſqueuſe, ainſi que ſon fruit, dont le goût eſt encore plus fade. La racine eſt compoſée de parties terreuſes, réſineuſes & mucilagineuſes; & ces dernieres ſont les plus dignes de remarque, par leur poids, & par leurs effets. Ce mucilage adouciſſant, dont la Mauve abonde, eſt plus fin dans les feuilles, plus groſſier dans les racines, & ſe mêle dans les fleurs fraîches à un principe volatil odorant, qui s'enexhale à meſure qu'elles ſe ſechent. La Mauve eſt la premiere des quatre plantes émollientes, dont l'utilité eſt ſuffiſamment connue pour les fomentations, les cataplaſmes & les lavements. Elle lâche le ventre, appaiſe les douleurs, prévient l'inflammation, & adoucit l'âcreté des urines. Il n'y a guere de décoctions émollientes & adouciſſantes où elle ne joue, pour ainſi dire, le premier rôle. La Mauve s'emploie d'ailleurs dans les mêmes compoſitions & avec le même ſuccès que la Guimauve. Il y a une eſpece de Mauve qui ne differe de celle-ci que parcequ'elle eſt plus petite en toutes ſes parties, plus couchée à terre, & parceque ſes feuilles ſont plus découpées & plus rondes. L'une & l'autre s'emploient indifféremment pour amollir, comme le prouve l'étymologie de leur nom. Cette plante étoit fort connue chez les Anciens, & entroit dans le catalogue de leurs aliments: il en eſt ſouvent queſtion à cet égard dans les Ecrits des Romains, même ſous le ſiécle d'Auguſte. Nous avons rappellé ce paſſage où Horace, ſe félicitant de ſa vie ſimple & frugale, dit qu'il eſt nourri de chicorée & de Mauves légeres: (*Me paſcunt cichorea leveſque Malvæ*). Dans un autre endroit, le même Poëte, fatigué du luxe & du bruit de la ſuperbe Rome, ſoupire pour la ſolitude de Tibur, & compare ſes Mauves ſimples, mais ſalutaires, aux mets recherchés & dangereux qui parent la table des Grands. Ce n'eſt pas le ſeul exemple d'éloges donnés à la vie végétale, que fourniſſent les Poëtes de l'antiquité: ils étoient encore voiſins de la Nature, & ils la peignoient naïvement, ſans craindre d'effrayer, par ces images ruſtiques, la molleſſe de leurs contemporains. Mais la délicateſſe efféminée de nos Sybarites, la corruption de nos goûts, les rafinements de la dépravation moderne ont interdit à notre poëſie ce beau champ de peintures neuves & de réflexions utiles. Les ravages du luxe ne ſont pas moins funeſtes à l'énergie des Arts qu'à la pureté des mœurs. Il avilit l'ame; car c'eſt avilir ſa dignité que de l'éloigner trop de la Nature. Il corrompt les eſprits par une conſéquence néceſſaire. Certainement un Ecrivain qui ſe vanteroit aujourd'hui, en vers ou en proſe, de ſon goût pour la chicorée ou pour la laitue, courroit tous les riſques du ridicule. Le bon ton eſt de s'empoiſonner par les mains d'un cuiſinier à la mode: mais les gens qui vivent ainſi devroient-ils donc tant s'étonner de la foibleſſe de leurs nerfs & du dépériſſement journalier de leurs organes?

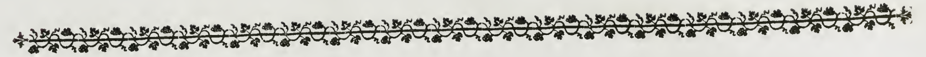
LA MAUVE.

Malva Sylvestris. Linn.

Ital. Malva. Esp. Malvas. Angl. Mallow. Allem. Pappeln.

F.ois Regnault.





LA ROSE TREMIERE, ou D'OUTREMER,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

Malva Rofea, folio fubrotundo. C. B. P. 315. *Alcea Rofea.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 1. fect. 5. gen. 1. LINN. Monodelphia polyandria. ADANS. 50. Fam. des Mauves.

ON croit cette plante originaire des pays orientaux ; c'eft apparemment cette raifon qui l'a fait appeller *Rofe d'outremer:* on la connoît encore fous le nom de *Mauve-Rofe*, par la reffemblance de fes fleurs avec celle de l'églantier, connue fous le nom de *Rofe fauvage.* Quoique cette plante foit d'ufage en Médecine, on la cultive particuliérement pour l'ornement des jardins, où elle figure très agréablement. On la feme ordinairement vers la fin de l'automne, dans une terre bien ameublie & en belle expofition, pour la tranfplanter vers le mois d'Avril : elle eft propre à orner de grands parterres : on la place affez fouvent le long des allées, dans les intervalles des arbres, avec lefquels elle fait une alternative agréable : on eft parvenu, par le moyen de la culture, à doubler fes fleurs. On fait que la faculté que certaines fleurs ont de fe doubler confifte dans la multiplication des pétales, ou des divifions de la corolle, comme dans cette plante-ci, & que cette multiplication fe fait aux dépens d'une partie des organes de la génération : on parvient à leur donner cette agréable monftruofité par les différentes trafplantations, & par quelques autres moyens que les Jardiniers mettent en pratique : elles font fufceptibles auffi de beaucoup de variétés dans le ton des couleurs. Ces agréments réunis lui donnent un rang diftingué parmi les fleurs qui embelliffent nos jardins.

La racine (*a*) de cette plante s'étend profondément en terre : elle eft garnie de plufieurs fibres longues & rameufes. La tige s'éleve à la hauteur de cinq à fix pieds : elle eft droite, épaiffe, folide & velue.

Les feuilles font portées alternativement le long de la tige par des pétioles longs & cylindriques. Les feuilles qui accompagnent la bafe de la tige, que les bornes de notre format ne nous ont pas permis de repréfenter, font grandes, épaiffes, couvertes d'un duvet très fin, partagées en cinq lobes, dentées tout autour, reffemblant à celles de la mauve, *Malva fylveftris, folio finuato.* C. B. mais plus arrondies. Voyez cette plante. A mefure que les feuilles approchent du fommet de la tige, elles deviennent plus lancéolées, comme on le voit dans la planche : elles finiffent même par perdre la divifion des cinq lobes qui la compofoient en arrivant au fommet ; leur forme alors eft ovale & terminée en pointe.

Il fort des aiffelles des feuilles, vers le fommet de la tige, plufieurs rameaux qui portent le même caractere qu'elles. Toutes les feuilles font accompagnées à l'origine des pétioles de deux ftipules qui tombent longtemps avant les feuilles.

Les fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles au fommet de la tige & des rameaux, quelquefois folitaires, & quelquefois deux & même trois enfemble : elles fleuriffent fucceffivement, en commençant par en bas ; de forte qu'avant que le fommet de la tige ne foit fleuri les autres font prefque en maturité. Ces fleurs font monopétales, partagées en cinq divifions, qui font découpées jufqu'à la bafe de la corolle ; ces divifions fe recouvrent en partie à l'aide de leur étendue. Nous en avons repréfenté une (*b*) arrachée de la corolle : elles font amples, de la forme d'un cœur, découpées légérement & inégalement, & comme chiffonnées.

Les parties fexuelles (*c*) occupent le centre de la corolle : elles font compofées du piftil, qui confifte en plufieurs ovaires difpofés annulairement. Ses ftigmates, dont le nombre n'eft pas déterminé, depuis dix jufqu'à vingt-cinq, font cachés fous le grouppe des étamines. Ces étamines font adhérentes par leurs filets aux ovaires du piftil.

Le calice eft double ou partagé en dix divifions difpofées fur deux rangs. Toutes les divifions font ovales & terminées en pointe ; celles du calice externe font plus courtes que les autres & forment l'alternative avec elles. Après la fécondation la corolle tombe, & le calice fe referme pour protéger le fruit jufqu'à fa maturité.

Le fruit (*d*) eft compofé d'un amas de capfules rangées circulairement autour de l'axe ou placenta (*e*), & chacune de ces capfules renferme une des femences (*f*).

La Mauve-Rofe jouit des mêmes qualités que les autres efpeces de mauves ; mais elle a fur elles l'avantage de conferver fes feuilles jufqu'à l'hiver, & de remplir leur tâche lorfqu'on ne peut plus fe les procurer.

On prépare avec des fleurs de cette Mauve, bouillies dans du lait, un gargarifme anodin, propre à appaifer les inflammations de la gorge & des amygdales.

M. Garidel recommande l'ufage du remede fuivant pour les gencives des fcorbutiques. Il faut prendre de la poudre des feuilles féchées de la Rofe trémiere demi-once, un demi-gros d'alun en poudre, & en faire un liniment avec le miel rofat, dont il faut frotter les gencives tous les matins.



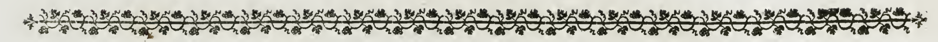
La Rose Tremiere ou Doutremer

Alcea Rosea Linn Sp. Pl

llam Stock rosen Allem Pappel oder Angl holly hocks

Genevieve de Nangis Regnault f





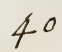
LA GUIMAUVE ORDINAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ÉMOLLIENTES.

Althæa Dioscoridis & Plinii. C. B. P. 315. Inst. R. H. 97. *Althæa officinalis.* Linn. sp. 966. 1.

TOURNEF. class. 1. sect. 5. gen. 2. LINN. Monadelphia polyandria. ADANS. 50. fam. des Mauves.

LA GUIMAUVE croît très communément dans les prés humides, aux lieux marécageux ou maritimes, & le long des ruisseaux. Sa racine (*a*) est longue, divisée en plusieurs rameaux, cendrée en dehors, blanchâtre intérieurement, mucilagineuse, & inodore. Elle renferme un cœur ligneux, qui est à-peu-près comme une corde. Les tiges qu'elle pousse s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds; elles sont grêles, rondes, lanugineuses, creuses en dedans & revêtues de feuilles qui sont faites comme celles de la Mauve ordinaire, mais plus grandes & plus épaisses. Ces feuilles alternes, blanches, dentelées tout autour, cotoneuses, mollasses, se terminent en pointe & sont portées sur une longue queue. Des aisselles des feuilles, naissent les fleurs en cloche & échancrées à cinq parties. On a représenté (*b*) un pétale de grandeur naturelle, le pistil (*c*) terminé par une houpe d'étamines, le calice de la fleur (*d*) découpé en cinq comme elle, le fruit (*e*) composé de beaucoup de capsules rassemblées autour d'une espece de poinçon, la semence (*f*) contenue dans chacune de ces capsules, enfin le placenta (*g*) auquel le fruit est attaché & qui porte sur un calice différent de celui qui soutient les fleurs. Le nom latin de cette plante (*Althæa*) est dérivé du grec & indique la propriété qu'elle a de guérir plusieurs maladies. La Guimauve est effectivement d'un grand usage en Médecine, graces au mucilage dont toutes ses parties abondent. Le suc des feuilles ne change rien à la couleur du papier bleu; mais celui des racines la rougit. C'est ce principe mucilagineux à qui l'on doit sur-tout faire attention, & qui l'emporte sur les parties terreuses & résineuses de la plante. En laissant évaporer son infusion aqueuse, elle laisse une masse jaunâtre, onctueuse, inodore, fort émolliente. Le mucilage fin, gluant & douceâtre de cette racine la fait employer dans les lavemens, les bains, les cataplasmes, les onguents anodyns & en d'autres compositions de Pharmacie, dont l'effet est d'amollir & de relâcher les fibres trop tendues. Elle appaise les inflammations que causent les piquûres des guêpes, des abeilles, des cousins & autres insectes, & s'applique avec succès sur les tumeurs. Il convient d'en user intérieurement, en forme de décoction, dans la dyssenterie, l'ictere spasmodique, la strangurie, l'ulcere des reins, les excoriations du gosier & des intestins, la colique néphrétique, le tiraillement que causent les douleurs de la pierre, les épreintes, la toux âcre, & contre les poisons corrosifs. La dose est depuis un demi-gros jusqu'à deux selon Cartheuser, de qui nous empruntons quelques-unes de ces observations. En général, l'usage intérieur de la Guimauve est de calmer l'ardeur du sang, les irritations, les ardeurs d'urine, & de corriger l'âcreté des humeurs, par la douceur salutaire & lubrifiante de son mucilage. Les tisanes qui se font avec cette racine sont apéritives, pectorales & très estimées dans tous les cas où il s'agit de remédier à cette effervescence des humeurs. La dose est d'une once sur deux pintes d'eau, avec les autres plantes relatives au mal que l'on veut combattre. On ordonne de même, & dans les mêmes circonstances, les fleurs & les semences de Guimauve, dont la dose est d'une dragme sur une livre d'eau. Le syrop & les tablettes de Guimauve se préparent de plusieurs manieres. Les tablettes composées sont préférables à celles qui se font tout simplement avec la pulpe des racines bouillies & le sucre cuit dans l'eau rose; car la fadeur de la Guimauve a besoin d'être animée par les plantes qu'on y joint dans les tablettes & dans le syrop composés. Au reste, cette plante fleurit & graine aux mois de Juin & de Juillet. On l'appelle encore en latin *Bis-malva*, comme qui diroit, Mauve qui a le double des qualités de la Mauve commune. Il y a quelques contrées de France où on lui donne le nom de vive Marue. La fausse Guimauve (*Abutilon*) ressemble à la plante que nous décrivons ici par les fleurs. La Guimauve Royale (*Althæa frutex*) est un petit arbrisseau, dont les feuilles ressemblent à celles de la vigne. Ses fleurs agréables font l'ornement des jardins & des bosquets de printems. La Guimauve veloutée des Indes (*Abels-mosch*) est l'Ambrette, plante qui se trouve dans les Isles Antilles, & qui est sur-tout commune en Arabie & en Egypte.



La Guimauve.

Lat. Althoea. Ital. Malvavisco. Esp. Hierva Cannamera. Angl. Marsh Mallows. Allem. Ibisch.

G. de Nangis Regnault.

LA BRYONE COULEUVRÉE, ou VIGNE BLANCHE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Bryonia aspera sive alba, baccis rubris. C. B. P. 297. *Bryonia alba.* L. S. P.

TOURNEF. class. 1. sect. 6. gen. 1. LINN. Monœcia. syngenesia. ADANS. 28. Fam. des Briones.

LA BRYONE croît naturellement dans les haies : elle se plairoit difficilement ailleurs. Rien n'est plus propre à favoriser sa course vagabonde que les arbrisseaux, car ses tiges s'étendent jusqu'à la longueur de vingt pieds en serpentant, s'attachant çà & là par le secours des vrilles dont elles sont armées, & se repliant plusieurs fois sur elles-mêmes. Sa racine s'étend profondément en terre, où elle tient fortement. Elle est tendre & cassante, de sorte qu'on ne peut l'arracher que par morceaux, à moins qu'on n'enleve la terre qui l'environne ; ce qui n'est pas commode, en ce que les racines des arbustes qui l'avoisinent ordinairement la défendent des insultes de la bêche. Elle est communément grosse comme le bras, & quelquefois plus, suivant l'âge de la plante, charnue, aqueuse, jaunâtre en dehors, blanche en dedans, se partageant en plusieurs grosses fibres. On est étonné de voir sortir de cette monstrueuse racine deux ou trois petites tiges grêles, foibles, qui s'élevent, comme nous l'avons dit plus haut. Ces tiges périssent tous les ans en automne. Les feuilles sont portées alternativement le long des tiges par des pétioles médiocrement longs. Elles sont palmées, anguleuses, couvertes d'un poil dur qui les rend rudes au toucher. Les fleurs mâles & les fleurs femelles naissent sur des pieds différents. Nous avons représenté (*a*) la branche qui porte les premieres ; la branche (*b*) porte les autres. Les fleurs mâles sont soutenues par des pédicules cylindriques, qui se divisent en plusieurs rameaux, pour porter autant de fleurs monopétales à cinq divisions. Ces pédicules prennent leur naissance à côté du pétiole de chaque feuille, & sont accompagnés d'une vrille ou filet qui se roule en spirale autour des différents corps qu'elle rencontre, pour s'y cramponner & y attacher les branches. Les fleurs femelles naissent de la même maniere, accompagnées d'une feuille & une vrille, mais portées par des pédicules plus courts ; les corolles des unes & des autres se ressemblent, à la grandeur près. La fleur mâle est plus grande que la femelle. Nous avons montré (*c*) la fleur mâle augmentée à la loupe, pour faire voir distinctement la forme des étamines qui sont attachées à la corolle. La même fleur est vue par derriere (*d*), pour montrer la différence des calices ; celui de la femelle (*e*) est posé sur l'ovaire. Dans les deux sexes, la corolle est attachée & fait corps avec les parois du tube du calice. Le pistil est composé de l'ovaire & de trois stigmates qui offrent à-peu-près la même forme que les étamines, mais qui sont de la même couleur que la corolle. A la maturité il devient un fruit (*f*) ou baie à trois loges (*g*), molles, pleines de suc, renfermant des semences (*h*) couvertes de mucilage.

La Couleuvrée contient beaucoup de flegme, d'huile & de sel, au rapport de Lémery.

La racine de cette plante, est fort en usage dans l'enflure, l'hydropisie & les obstructions des visceres, dans la goutte, l'asthme, l'épilepsie, les vapeurs, la paralysie, les vertiges, & la plupart des maladies chroniques, lorsqu'elle est récente ; le suc qu'on en tire par expression s'ordonne depuis deux gros jusqu'à demi-once ; son infusion dans le vin blanc se prend jusqu'à deux onces. Comme ce purgatif est assez violent, & fait quelquefois vomir, on le corrige avec de la crême de tartre, le sel végétal, ou quelque poudre céphalique, comme celle de marjolaine, ou d'origan. L'eau de Bryone se tire ainsi. On découvre la racine dans le printemps, sans l'arracher de terre ; on en coupe la tête de travers ; on creuse ensuite la partieinférieure, & on la recouvre avec celle qu'on a coupée ; on prend garde qu'il n'entre point d'ordures dans la cavité qu'on vient de faire ; le lendemain on la trouve pleine d'une eau, dont une cuillerée purge assez doucement.

Arnoult de Villeneuve assure qu'il a guéri un épileptique avec le suc de la racine, qu'il lui fit boire pendant trois semaines. Mathiole dit qu'il a vu guérir une Dame des vapeurs, laquelle avoit inutilement tenté plusieurs autres remedes ; elle but pendant un an tous les jours un verre de vin blanc où avoit infusé une once de cette racine. Lorsque le suc de Bryone est épuré & reposé, la partie terrestre & farineuse qui se précipite au fond du vaisseau, étant desséchée, s'appelle fécule ; on ne s'en sert guere, & elle n'a pas grande vertu. La racine de Couleuvrée seche & en poudre s'ordonne depuis un scrupule jusqu'à deux dans demi-verre de vin blanc. Les jeunes pousses ou asperges de Bryone, ses fruits ou baies, ont à-peu-près la même vertu que les racines ; on fait un extrait des unes & des autres avec le vin blanc & l'esprit de vin, dont la dose est jusqu'à une dragme.

Les jeunes pousses & les semences sont purgatives comme la racine. Elles tuent les vers & les autres insectes engendrés dans l'estomac, comme l'a observé Bartholin. M. Ray observe que la racine pilée & appliquée en cataplasme trois ou quatre fois sur les parties affligées de la goutte, les soulage notablement. La poudre de cette racine mêlée avec le miel, & appliquée sur la teigne, en liniment, la guérit, au rapport de Schroderus. Pour la sciatique, prenez un gros morceau de racine de Couleuvrée, creusez-la & la remplissez de colophone pulvérisée, recouvrez-la du morceau que vous aurez ôté, & la pendez au soleil, & recevez dessous, dans un vaisseau de terre, la liqueur qui en découlera, pour en graisser chaudement la partie souffrante. J'ai vu des gens, dit Chomel, qui s'en sont bien trouvés.

La racine de Couleuvrée appliquée extérieurement, est fort résolutive, propre à fondre les loupes & les tumeurs scrophuleuses. Elle entre dans l'onguent Agrippa de Nicolas, dans le diabotanum, & dans l'onguent Arey. On l'emploie dans les lavements depuis une once jusqu'à deux en décoction.

La Couleuvrée, Brione ou Vigne Blanche.

Bryonia Alba. Linn.

Ital. Zucca Salvatica. Esp. Neuva, Norca blanca. Angl. Bryonye. Allem. Stick-Wurts.

Genevieve de Nangis Regnault.





LA POMME DE MERVEILLE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-DÉTERSIVES.

Balſamina rotundifolia, *repens*, *ſive mas.* C. B. P. 306. *Momordica Balſamina.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 6. gen. 4. LINN. Monoecia ſyngeneſia. ADANS. 18. Fam. des Bryones.

LA POMME DE MERVEILLE eſt originaire des Indes; on l'obtient dans les pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, &c. elle y vient aſſez facilement; mais dans les climats tempérés la culture en eſt moins facile, on eſt obligé de la ſemer ſur couches : elle demande une auſſi belle expoſition & les mêmes ſoins que les melons. Sa racine (*a*) eſt un pivot charnu garni dans ſa longueur de fibres peu rameuſes. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds : elles ſont grêles, ſarmenteuſes, menues & anguleuſes : elles s'attachent aux plantes qui les avoiſinent, par le ſecours des vrilles dont elles ſont armées. La Nature, toujours ſage dans ſa conduite, & prodigue dans ſes bienfaits envers les êtres qu'elle a créés, multiplie, pour ainſi dire, les facultés des individus les plus foibles, & établit par ce moyen une certaine compenſation entre tous les êtres qui croiſſent, végetent & reſpirent; ces vrilles lui ſervent comme de mains qu'elle entortille autour des objets qu'elle rencontre ; ſans ce ſecours les fruits entraîneroient infailliblement les tiges dans leur chûte, par le peu de proportion qu'il y a entre leur foibleſſe & la peſanteur des fruits. Il ſeroit difficile de douter des deſſeins de la Nature dans cette plante particuliérement, puiſque les vrilles ſe trouvent compagnes des fleurs, & par cette diſpoſition deſtinées à ſupporter les fruits dans leur état de maturité.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige, où elles ſont portées par des pétioles longs & foibles : elles ſont palmées, diviſées en cinq lobes, & découpées profondément en pluſieurs dents inégales & aiguës.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont portées par des pédicules longs & foibles : on les diſtingue en mâles & femelles; les deux ſexes croiſſent ſur le même pied. Leurs corolles ſont ſemblables; c'eſt un tube monopétale, diviſé en cinq parties égales , & crenelé tout autour par des découpures inégales & obtuſes. La fleur mâle eſt caractériſée par les trois étamines (*b*) qui ſont poſées au centre de la corolle : elles ſont courtes, & leurs antheres ſont volumineuſes. La corolle de cette fleur eſt adhérente au calice, dans lequel elle repoſe; ce calice eſt un tube monophylle, diviſé en cinq feuilles; il eſt accompagné près de ſa baſe d'une feuille florale, ſimple, ovale, & attachée au pédicule par ſon origine. Le caractere de la fleur femelle s'annonce par le piſtil (*c*); c'eſt un ovaire poſé ſous la fleur, qui eſt enveloppé dans le calice, avec lequel il fait corps juſqu'au ſommet du ſtil; il ſe termine au centre de la corolle par trois ſtigmates cylindriques. Le calice eſt d'une ſeule piece, comme celui de la fleur mâle; ſes cinq diviſions paroiſſent au-deſſus de l'ovaire, & ſous la baſe de la corolle. Ce calice ſe renfle après la fécondation, & ſe transforme en un fruit (*d*). Ce fruit eſt médiocrement charnu; il eſt couvert à ſa ſurface de pluſieurs côtes longitudinales , & d'une quantité de tubercules peu ſaillants; il eſt diviſé en trois loges élaſtiques, dans leſquelles ſont renfermées pluſieurs ſemences, comme on le voit dans la figure (*e*). Tout ce fruit eſt repréſenté ouvert; ſes ſemences ſont couvertes de deux pédicules : la premiere conſerve la couleur du fruit; elle eſt rayée longitudinalement. Nous avons montré une de ces graines dans la figure (*f*), dépouillée d'une partie de cette premiere membrane; dans la figure (*g*) elle eſt couverte de la ſeconde, & elle eſt repréſentée nue dans la figure (*h*).

Les feuilles de la Pomme de merveille ont une ſaveur âcre & amere. Cette plante eſt regardée comme un ſi puiſſant vulnéraire, qu'on l'a nommée par excellence *balſamina:* on ne l'emploie qu'extérieurement & en injection. Le fruit eſt la ſeule partie d'uſage en Médecine : on le fait infuſer, lorſqu'il eſt mûr, dans l'huile d'olive ou dans celle d'amande douce, après l'avoir dépouillé de ſes ſemences : cette infuſion ſe fait au bain-marie ou à la chaleur du ſoleil. Chomel recommande cette infuſion comme un baume incomparable pour appaiſer l'inflammation des plaies, pour guérir les engelures, pour deſſécher les ulceres, & nommément ceux de la matrice; on l'emploie pour cet effet en injection.

Le baume de la Pomme de merveille eſt propre pour les gerçures des mamelles : on l'emploie utilement pour les hémorrhoïdes & pour la deſcente de l'anus. Le même Auteur que nous venons de citer le regarde comme un bon remede pour la piqure des tendons, & pour la brûlure.


b
c
d
e
g
h
f
a
La Pomme de Merveille.
Momordica Balsamina. Linn. Sp. Pl.
Ital. Viticella pomodi gierusalemme. Allem. Balfam-kraut.
Genevieve de Nangis Regnault. f.



LE CONCOMBRE SAUVAGE,

Plante annuelle, du nombre des Purgatives.

Cucumis ſylveſtris aſinus dictus. C. B. P. 314. *Momordica Elaterium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 1. ſect. 6. gen. 5. Linn. Monoecia ſyngeneſia. Adans. 18. Fam. des Briones.

Le Concombre sauvage croît ordinairement dans les terreins pierreux & parmi les décombres. Sa racine (*a*) eſt charnue, longue, épaiſſe, garnie de groſſes fibres. Les tiges ſont couchées à terre, elles rampent & s'attachent aux objets qui les environnent ſans le ſecours des vrilles qui ſont communes aux plantes de cette famille; elles ſont épaiſſes, armées d'un grand nombre de poils durs & piquants. Les feuilles ſont alternes, entieres, en forme de cœur, légérement crenelées en leur bord, portées par de longs pétioles, forts & cannelés. Ces pétioles ſont, ainſi que les feuilles, couverts de poils ſemblables à ceux de la tige. Cette plante porte des fleurs mâles & femelles ſur le même pied; toutes ces fleurs ſont monopétales, portées par de longs pédicules, qui ſont velus comme les autres parties de la plante; ces fleurs ſont ſolitaires ou portées deux à deux ſur le même pédicule: la corolle eſt diviſée en cinq feuilles égales; elle eſt attachée & fait corps avec les parties du tube du calice, qui eſt comme elle d'une ſeule piece & partagée en cinq diviſions aiguës, qui ſont l'alternative avec celles de la corolle. Les trois étamines qui conſtituent la fleur mâle ſont réunies par leurs ſommets; elles ſont repréſentées (*b*) augmentées à la loupe, & la figure (*c*) les montre de leur grandeur naturelle. Le piſtil qui caractériſe la fleur femelle, devient un fruit (*d*) velu & ſillonné dans ſa longueur, partagé en quatre loges, comme on l'a démontré dans le fruit coupé tranſverſalement (*e*): il renferme des ſemences (*f*) applaties, liſſes & luiſantes.

Toute la plante eſt empreinte d'un ſuc fœtide.

Pour peu qu'on touche au fruit en le preſſant quand il eſt mûr, il ſe creve par la pointe & lance avec violence ſon ſuc & ſes ſemences par tout le viſage. La raiſon en eſt que ſon écorce ou la peau qui le couvre, s'étant fort attendrie & tendue par la maturité, principalement à ſon extrémité, elle s'y rompt à la moindre compreſſion qu'on fait en touchant ce fruit; d'autant plus que leur ſuc viſqueux, qui étoit fort preſſé ſous cette peau, eſt pouſſé & déterminé par le même preſſement à ſortir par la pointe, entraînant avec lui les ſemences: or, comme l'ouverture eſt petite, la matiere eſt lancée en droite ligne, qui va ordinairement au viſage, parcequ'on a la tête baiſſée, lorſqu'on touche au Concombre pour le cueillir. Ce ſuc entrant dans les yeux, communique ſon âcreté & y cauſe de l'inflammation, ce qu'on peut ſoulager en les lavant promptement avec de l'eau de Plantain.

Sa racine & ſon fruit ſont employés en Médecine; ils contiennent beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel âcre.

On emploie ordinairement le fruit dont on tire le ſuc, lequel, épaiſſi par l'évaporation, eſt l'*Elaterium* dont nos Anciens ſe ſervoient ſi familiérement. On ſubſtitue les feuilles de cette plante à ſon fruit, pour cette préparation. C'eſt un violent purgatif, qu'on n'ordonne préſentement que dans les vieilles maladies, lorſqu'il y a des obſtructions invétérées à emporter, ou des matieres vermineuſes à détruire: la doſe en eſt de douze ou quinze grains. Le miel où le Concombre ſauvage a bouilli, ſe donne à une once ou deux au plus en lavement; il eſt excellent pour les perſonnes ſujettes aux vapeurs, & celles qui ne ſont pas réglées. La poudre de la racine du Concombre ſauvage s'ordonne juſqu'à demi-dragme au plus, & on preſcrit l'extrait de toute la plante à la même doſe.

Les feuilles ſont moins purgatives que la racine, & celle-ci moins que ſon fruit. L'*Elaterium* eſt un puiſſant hydragogue, qui inciſe & atténue, par ſes particules âcres & ſalines, les viſcoſités qui s'amaſſent dans les couloirs.

M. Garidel avance que c'eſt un des plus sûrs remedes pour évacuer les eaux contenues dans la cavité de l'abdomen, ayant cet avantage au-deſſus des autres hydragogues, de rétablir le reſſort des fibres relâchées, après avoir vuidé les ſéroſités par les canaux excrétoires des glandes inteſtinales. Il vante fort les obſervations de M. Liſter, qui releve le mérite de l'*Elaterium*, tant vanté des Anciens, & négligé des Modernes; mais il convient que cela peut être vrai en Angleterre, & qu'il ne haſarderoit pas en Provence, pays chaud, d'en donner auſſi hardiment, le regardant comme un remede capable de cauſer des fontes dangereuſes.

M. Liſter le donne depuis un grain juſqu'à dix, dans la conſerve d'Abſinthe, le Cotignat, ou le vin d'Eſpagne.

Pluſieurs Modernes préferent à l'*Elaterium*, l'extrait qu'ils tirent de la racine avec l'eſprit-de-vin, qu'ils corrigent avec une teinture aromatique.

Suivant les obſervations de Riviere, les feuilles en cataplaſme ſont propres pour réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes: la racine a les mêmes vertus.

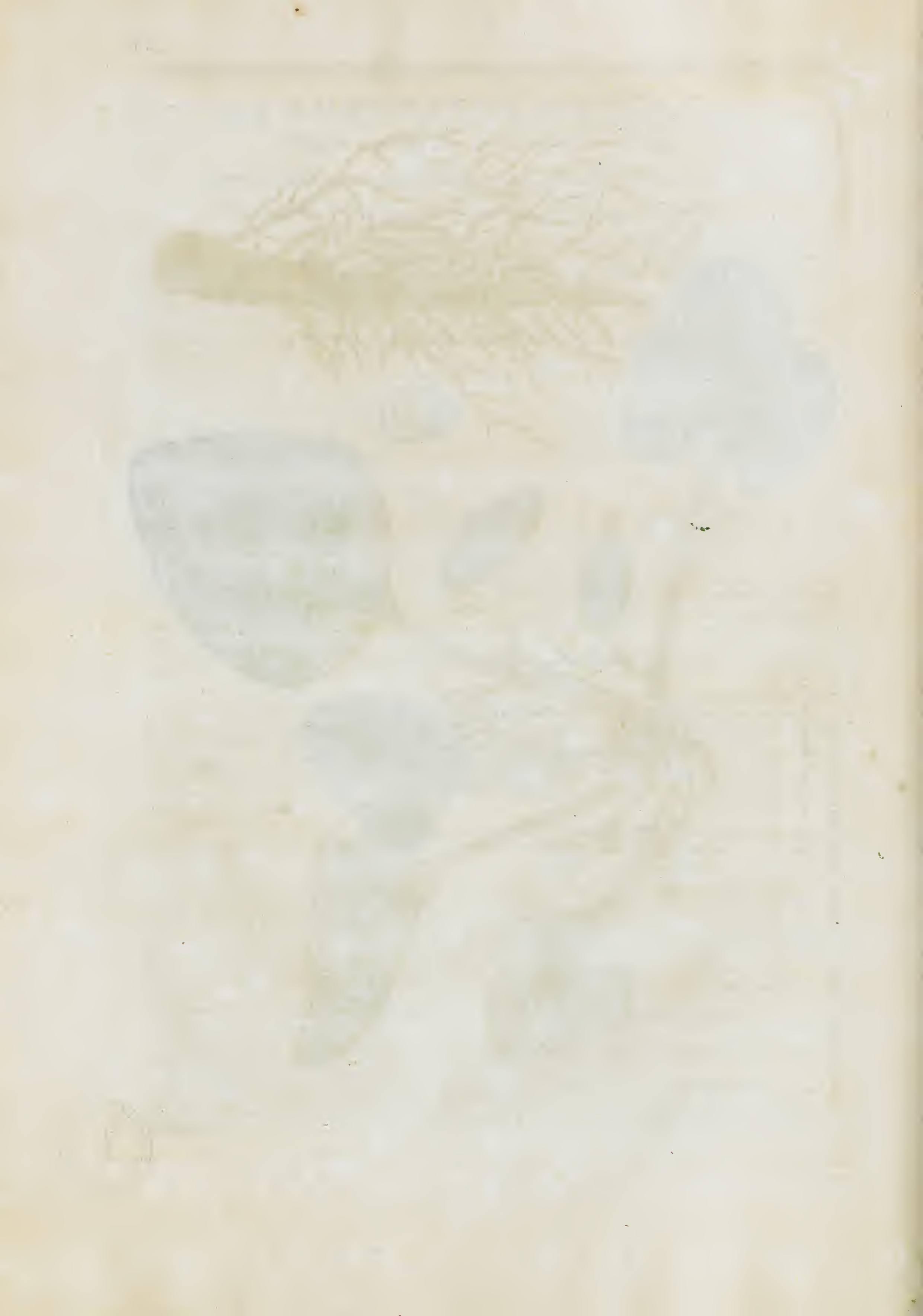
M. Garidel a éprouvé que les feuilles pilées & appliquées ſur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remede. L'*Elaterium* entre dans l'extrait panchimagogue de Crollius, dans l'onguent Agrippa de Nicolas de Salerne, dans l'ongent Aregon du même Auteur, dans celui d'Arthanita de Meſué, & dans le Diabotanum.

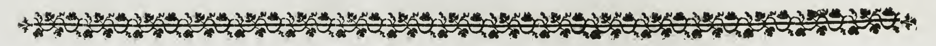
La Concombre Sauvage

Momordica Elaterium. Linn. S. P.

Ital. Cocomero Selvaggio. Angl. Wile cucumber. Allem. Esels-kurbis.

Gve de Nangis Regnault fecit.





LA RAIPONCE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES RAFRAICHISSANTES.

Rapunculus esculentus. C. B. P. 92. *Campanula radice esculentâ flore cæruleo* R. T. *Campanula Rapunculus.* L. S. P.

TOURNEF. class. 7. sect. 7. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 17. Fam. des Campanules.

LA RAIPONCE croît communément dans les fossés, le long des avenues, dans les bois, dans les prés & dans les vignes. La racine, qui est la partie la plus importante de cette plante (*a*), est ordinairement de la grosseur du petit doigt, longue, quelquefois divisée, blanche & succulente. Elle porte des feuilles radicales qui s'étendent diamétralement, en se couchant sur la terre. Ces feuilles sont ovoblongues, légérement crenelées en leurs bords, portées par de longs pétioles sillonnés dans leur longueur.

Les tiges s'élevent d'environ deux pieds dans les Raiponces qui croissent naturellement; elles viennent beaucoup plus hautes dans celles que nous élevons dans les potagers, pour l'avantage que nous en retirons comme comestible, ainsi qu'il en sera parlé ci-après : celles-ci ne different point des premieres par les caracteres : le changement que la culture leur fait éprouver n'apporte de différence que dans l'élévation du port & dans la quantité des fleurs, qui est considérable dans la Raiponce domestique. Ces tiges sont grêles, anguleuses, cannelées & branchues : elles rendent un suc laiteux.

Les feuilles sont attachées alternativement à la tige : elles different essentiellement des radicales, en ce qu'elles sont étroites, longues & pointues, & qu'elles sont adhérentes à la tige par leur base.

Les branches naissent dans les aisselles des feuilles, & sont elles-mêmes garnies de folioles de la même forme des feuilles caulinaires, & qui diminuent graduellement jusqu'à leur sommet.

Les fleurs naissent au sommet des tiges, rangées en épis lâches : elles sont composées d'un seul pétale, divisé en cinq dentelures pointues, représentant une cloche, suivant Tournefort. (Les habitants de la campagne leur donnent aussi, en quelques contrées, le nom de Clochettes). La base du pétale est enveloppée par un calice (*b*) divisé en cinq dentelures profondes, au fond duquel se trouve placé le pistil (*c*), composé du germe, d'un stil, & terminé par trois stigmates recourbés. Les cinq étamines (*d*) entourent le pistil (*e*), & sont attachées à l'ovaire par leur base. Toute la fleur est portée par un pédicule court, qui sort de l'aisselle d'une foliole. Nous avons représenté au fond du calice ouvert (*f*) la capsule membraneuse, anguleuse & arrondie, divisée en trois loges, qui renferme les semences (*g*) rousseâtres & luisantes.

La RAIPONCE contient beaucoup de sel essentiel & d'huile, selon Lémery. Elle est apéritive, rafraîchissante & diurétique, propre à faciliter la digestion, à fortifier l'estomac & à résister au venin. Elle rafraîchit & augmente le lait des nourrices. Selon Dodonée, la décoction de Raiponce peut s'employer utilement en gargarisme dans le commencement des inflammations de la gorge.

Quelques Auteurs prétendent que le suc de cette plante, mêlé avec le lait des femmes, & injecté dans les yeux, éclaircit la vue; & que ce même suc, appliqué en liniment avec les farines d'ivraie & de lupin, blanchit & adoucit la peau. La décoction est employée pour les maux de la trachée-artere. Personne n'ignore l'usage que l'on fait de la Raiponce en salade, & qu'elle nous fait jouir de ses bienfaits & de sa verdure, lors même que les derniers efforts de la saison rigoureuse semblent nous defendre encore l'usage des riches présents de la nature.

On seme la Raiponce vers le mois d'Octobre, pour recuillir la graine au mois de Juin de l'année suivante. Il ne faut pas attendre, pour cueillir les racines, que l'élévation des tiges en ait rendu les fibres trop fermes. On l'a nommée *Rapunculus*, parceque sa racine ressemble à une petite rave.



La Raiponce.

Campanula Rapunculus. Linn.

Ital. Raponzolo. Angl. Bellflour Rampions. Allem. Rapunsseln.

Genevieve de Nangis Regnault.



LA GARANCE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Rubia tinctorum sativa. C. B. P. 333. *Rubia tinctorum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 1. sect. 8. gen. 1. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 19. Fam. des Apparines.

LA GARANCE croît naturellement dans les pays chauds : on la trouve en Italie, dans le Bugey, & aux environs de Montpellier : on la cultive en plusieurs provinces avec succès. Quoiqu'elle ne donne pas une aussi belle teinture que celle qu'on nous envoie de Smirne, sous le nom d'*Azala*, elle fournit une branche de commerce digne d'attention.

La Garance se multiplie de trois manieres, par la semence, par les racines, & par les provins. La voie des racines est la plus prompte. Voici comme on y procede : Lorsqu'on tire les racines de terre pour les vendre aux Teinturiers, on réserve toutes celles qui sont petites ou rompues. Le moindre tronçon de racine, pour peu qu'il soit garni de chevelu, ou d'un seul bouton, reproduit un nouveau pied de Garance.

Quoique cette plante subsiste dans toutes sortes de terre, elle ne donne point dans toutes d'aussi belles racines. Une terre forte, douce, & un peu humide, lui est favorable ; une trop grande humidité lui est dangereuse : elle périt quand elle est submergée. On prépare la terre qu'on destine à faire une Garanciere par trois ou quatre labours ; c'est toujours au mois de Mars qu'on la confie à la terre, soit qu'on la multiplie de semences ou de fragments de racines. Pendant la jeunesse de la plante, il faut arracher avec soin les mauvaises herbes. Au mois de Septembre, qui suit la semaille, on fauche l'herbe, qui fournit un assez bon aliment pour les bestiaux, puis on couvre chaque pied d'environ deux bons doigts de terre, pour les garantir de la gelée. On fait la même récolte l'année suivante, dans la même saison ; & au mois de Novembre suivant on commence la récolte des racines par les plus grosses, & d'année en année on les recueille à mesure qu'elles grossissent. En Italie on laisse les racines jusqu'à huit & dix années entieres, pour qu'elles acquierent plus de volume & de force : on leur donne, pendant ces dix années, un labour à la fin de chaque automne, après avoir recueilli, au mois de Septembre, le fourrage & les racines qui ont pu profiter.

Nous avons représenté (*a*) la racine de cette plante : elle est longue, rampante, branchue, légérement ligneuse, & rougeâtre dans toutes ses parties. Les tiges s'élevent de trois à quatre pieds : elles sont sarmenteuses, quadranguleuses, armées d'épines dures dans toutes sa longueur. Les feuilles sont disposées annulairement autour de la tige au nombre de cinq ou six : elles sont oblongues, terminées en pointe, attachées à la tige par leur base, & garnies tout autour de poils durs. Les rameaux sont opposés deux à deux dans les aisselles des feuilles ; ils sont armés d'épines comme la tige, mais la disposition des feuilles differe de celles de la tige : elles sont ordinairement opposées deux à deux, & les rameaux qui portent les fleurs sortent de leurs aisselles.

Les fleurs sont monopétales. Nous en avons représenté une (*b*) augmentée à la loupe. La corolle est un tube évasé, & divisé en cinq segments ovales & pointus. Les cinq étamines sont rassemblées par leurs antheres, comme on le voit dans cette figure, & elles sont attachées par leurs filets à la corolle, & font l'alternative avec ses divisions, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle est représentée ouverte. Le pistil (*d*) est placé au centre des étamines ; il est composé d'un double ovaire, d'un style court & de deux stigmates ; il repose, ainsi que les autres parties de la fleur, dans un calice monophylle (*e*), divisé en cinq parties. Le fruit (*f*) succede à la fleur ; il est composé de deux baies arrondies, & attachées par un ombilic, que nous avons représenté dans une des baies (*g*), qui est vue en dedans. La figure (*h*) offre la surface extérieure de l'autre baie.

La racine de Garance est d'un grand usage en teinture, pour donner une couleur rouge aux étoffes. Tout le monde connoît la propriété qu'a cette plante de teindre en rouge les os des animaux qui en ont été nourris quelques temps. La racine de cette plante est mise au rang des cinq petites racines apéritives, qui sont celles d'arrête-bœuf, de câprier, la Garance, le chiendent, & le chardon roland. Les Hollandois emploient familierement cette racine cuite dans la biere (sous le nom de *Krappe*), pour prévenir les suites des chûtes considérables : on prend cette liqueur intérieurement. L'infusion de racine de Garance, à la dose d'une once, dans un demi-septier de vin blanc, ou la décoction à la même dose, dans une pinte d'eau, est utile pour exciter les urines, & pour accélérer les écoulements périodiques. On l'ordonne en poudre dans les mêmes occasions à la dose d'un scrupule, mêlée avec douze grains de succin. Chomel recommande le remede suivant dans l'hydropisie naissante, dans la jaunisse, & pour les obstructions du bas-ventre. Prenez une dragme de poudre de racine de Garance, douze grains de safran de Mars apéritif, & six grains d'aloës succotrin ; faites-en un bol avec le sirop des cinq racines. Cette racine entre dans le sirop d'armoise de Fernel, & dans le sirop apéritif & purgatif du même Auteur.

La Garence.

Rubia tinctorum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Rubia. Esp. Ruvia. Angl. Madder. Allem. ferber Rodte.

Geneviève d. Nangis Regnault. f.



LE GRATERON, ou RIEBLE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Apparine vulgaris. C. B. P. 334. *Galium Aparine.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 8. gen. 2. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 19. Fam. des Aparines.

LE GRATERON croît communément dans les foſſés, le long des grands chemins & dans les parcs conſacrés à l'ornement, où il ſemble ſe plaire à enlacer ſes tiges entre les branches des charmilles, & à braver, par ſa croiſſance vagabonde, les ſoins ſymmétriques que les jardiniers prennent pour embellir nos jardins en défigurant la nature. La racine (*a*) eſt menue & fibreuſe ; les tiges ſont grêles, quarrées, noueuſes, rudes au toucher, pliantes, grimpantes, longues de cinq ou ſix pieds. Son port eſt très irrégulier ; les poils rudes & crochus dont toute la plante eſt garnie, lui donnent la facilité de s'attacher à tous les objets ; auſſi la voit-on ſe replier ſur elle-même ſi les branches qui l'environnent ne lui permettent pas de s'étendre. De chaque nœud de la tige ſortent les feuilles & les branches ; les feuilles ſont rangées horizontalement autour de la tige, attachées par leur baſe, ſans pétiole, & diſpoſées comme les rais d'une roue autour du moyeu. Elles ſont longues, entieres & armées de poils durs, comme la tige. Les branches ſont oppoſées deux par deux, & portent des feuilles du même caractere que celles de la tige. Les fleurs naiſſent aux extrémités des branches ; elles ſortent du centre des feuilles, & ſont portées par des pédicules longs & menus. La fleur eſt monopétale (*b*) ; c'eſt une eſpece de godet ſans tube, diviſé en quatre ſegments, poſé ſur le calice, & les quatre étamines ſont rangées au bord de la corolle : elles font l'alternative avec ſes diviſions, & ſont oppoſées à celles du calice. Le piſtil eſt ſous la fleur, comme on l'a démontré dans la figure (*c*) : il eſt compoſé d'un ovaire & d'un ſtil, & devient un fruit ou capſule teſticulaire (*d*) à deux loges, couvert, comme la plante, de poils durs, qui ſont terminés par un crochet. Cette capſule renferme ordinairement deux graines (*e*) hémiſphériques, creuſées dans le milieu (*f*).

Le GRATERON contient conſidérablement d'huile & de ſel, & médiocrement de phlegme, ſuivant Lémery. Cette plante eſt déterſive, ſudorifique & réſolutive ; la décoction eſt propre à réſiſter au venin : elle eſt emménagogue & utile dans les maladies vénériennes. On l'emploie auſſi pour la petite vérole, l'épilepſie, la fievre maligne & la gravelle, qu'elle ſoulage conſidérablement. On met ordinairement une poignée de toute la plante ſur une pinte d'eau.

Le ſuc de la plante fraîche, pris à la doſe de deux gros, produit les mêmes effets. Dioſcoride aſſure que ce ſuc, pris dans du vin, eſt bon pour prévenir les ſuites fâcheuſes de la morſure des viperes, & qu'on ſoulage les douleurs d'oreilles en y introduiſant du coton imbibé de ce ſuc. Mathiole eſtime cette plante fraîche pour conſolider les plaies. On en tire une eau diſtillée, qu'on fait prendre avec ſuccès dans la dyſſenterie.

La plante, pilée & mêlée avec le ſain-doux, donne une pommade propre à réſoudre les écrouelles. On emploie cette même pommade pour réſoudre les tumeurs dures aux chevaux.

Le Grateron ou Rieble.

Gallium Aparine. Linn.

Ital. Aparine. Esp. Presera. Angl. Cleaver Grosegrasse. Allem. Kleb-Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE MUGUET DES BOIS, ou HÉPATIQUE ÉTOILÉE,

Plante vivace, du nombre des Hépatiques.

Aſperula ſive Rubeola montana odorata. C. B. P. 334. *Aſperula odorata.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 1. ſect. 8. gen. 2. Linn. Tetrandria monogynia. Adans. 19. Famille des Aparines.

Quoique cette plante porte le nom de Muguet, il ne faut pas la confondre avec le Muguet, ou Lis des vallées, *Lilium convallium*, C. B. P. dont nous donnons la deſcription à ſon article, quoique ces plantes ſe rencontrent toutes deux dans les bois : il ne faut pas non plus la confondre avec la plante que l'on nomme vulgairement hépatique, *Lichen petræus latifolius, ſive hepatica fontana*, C. B. P. dont elle differe eſſentiellement par les caracteres. Celle-ci eſt une eſpece de mouſſe, ou une plante qui pouſſe des feuilles graſſes, charnues, poſées les unes ſur les autres comme des écailles ; découpées, vertes en deſſus, cotonneuſes ou mouſſeuſes en deſſous, attachées par des filaments aux murailles des puits & des fontaines. Quand ces feuilles vieilliſſent, il s'éleve d'entre elles des pédicules courts, grêles, tendres, ſoutenant chacun un chapiteau, d'où ſortent des feuilles jaunes en cloches. Ses fruits ſont renfermés dans des godets attachés aux feuilles. Cette plante croît aux lieux ombrageux, humides, pierreux ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel : elle eſt déterſive, apéritive ; on s'en ſert pour les maladies du foie, de la rate, pour la gratelle, pour purifier le ſang, priſe en décoction : elle entre dans la compoſition du ſirop de chicorée.

La racine (*a*) de notre plante eſt menue & fibreuſe : elle trace à fleur de terre, & reproduit la plante par ſes racines. Les tiges s'élevent de la hauteur d'environ un pied : elles ſont droites & cylindriques. Les feuilles ſont verticillées ou rangées par étages, & diſpoſées circulairement autour de la tige : elles ſont compoſées de ſix à huit folioles longues, entieres & unies. Ces feuilles reſſemblent beaucoup à celles du grateron ou rieble, mais elles ſont plus douces au toucher ; on pourroit même confondre ces deux plantes au premier coup d'œil, par rapport aux feuilles & aux tiges, car elles n'offrent de différence que par l'étendue de celles-ci. Il ſort des aiſſelles des feuilles quelques rameaux qui portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées en une eſpece d'ombelle ; la baſe des rayons eſt accompagnée de deux folioles qui font l'office d'enveloppe. Les fleurs ſont monopétales ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, évaſé & diviſé en quatre parties ovales & pointues. Les quatre étamines ſont repréſentées dans la corolle ouverte (*c*) : elles ſont courtes, attachées par leurs baſes aux parois de la corolle. Leurs antheres ſont ſphériques & font l'alternative avec les diviſions de la corolle. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil, & d'un ſtigmate ſphérique & applati ; il devient, par ſa maturité, un fruit (*e*), lequel eſt une capſule, à deux loges & deux valves (*f*), renfermant chacune une graine (*g*) : les valves ſont couvertes de poils durs comme celles du grateron.

Cette plante eſt cordiale. Toutes les plantes que les Auteurs ont réunies dans cette catégorie, paſſent pour avoir la propriété de fortifier le cœur, & pour être ſpécifiques dans les maladies qui ſemblent attaquer cette partie, comme ſont les défaillances, les ſyncopes, les évanouiſſements, &c. dans leſquelles le mouvement du cœur eſt interrompu ou ſuſpendu ; néanmoins les cordiaux ne fortifient pas plus le cœur que les autres parties du corps : on confond vulgairement dans ce cas l'eſtomac avec le cœur. Les nauſées & quelques autres maladies qui ſe font ſentir à l'eſtomac ne ſont ordinairement définies que par le nom de mal de cœur, mais c'eſt effectivement l'eſtomac qui ſouffre.

L'uſage du Muguet des bois, en infuſion & en décoction, eſt propre à lever les obſtructions, à exciter l'urine, à favoriſer les écoulements périodiques & à accélérer le travail de l'enfantement. Elle eſt vulnéraire, employée extérieurement : on applique l'herbe écraſée en cataplaſme pour réunir les plaies récentes.

En Allemagne on fait uſage de cette plante avec confiance pour les maladies du foie. On la fait entrer, au rapport de Simon Pauli, dans les potions vulnéraires & dans les décoctions pour la gale. Le nom d'*Aſperula* dérive d'*aſpera*, rude, qu'on peut entendre par petite plante rude au toucher.



Le Muguet des Bois ou Hepatique étoilée

Asperula Odorata. L. S. P.

Ital. Epatica Stellata Angl. Liver-wort.

Allem. Leber-kraut

Gve. de Nangis Regnault f.



LE CAILLE-LAIT,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Gallium luteum. C. B. P. 335. *Gallium verum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 1. ſect. 8. gen. 3. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS 19. Fam. des Aparines.

LE CAILLE-LAIT jaune, & le Caille-lait blanc *Gallium album vulgare.* C. B. P. croiſſent communément le long des haies, dans les foſſés & au bord des chemins. Nous n'avons repréſenté que la premiere des deux eſpeces, parceque leurs caracteres ſont ſemblables, ainſi que leurs propriétés. Le Caille-lait blanc ne differe de celui-ci que par la couleur de ſa corolle qui eſt blanche, & par le volume de ſes feuilles qui ſont un peu plus grandes que celles du Caille-lait jaune, & légérement dentées en maniere de ſcie.

La racine (*a*) eſt ligneuſe, longue, traçante, garnie de beaucoup de fibres rameuſes & ligneuſes. Les tiges s'élevent environ à la hauteur d'un pied: elles ſont droites, grêles, quadrangulaires, légérement velues & noueuſes. Les feuilles ſont raſſemblées autour de chaque nœud de la tige, ordinairement au nombre de huit, & quelquefois davantage, diſpoſées ſur un rang & attachées par leur origine: elles ſont entieres, longues, étroites & unies. Les rameaux ſortent des nœuds de la tige, ainſi que les feuilles, oppoſés deux à deux; ils portent les mêmes caracteres que la tige, & donnent eux-mêmes de nouveaux rameaux.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, ramaſſées en grappe, ſoutenues par des pédicules cylindriques & courts. Ces fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*b*) vue en deſſus, & une autre (*c*) vue en deſſous; c'eſt un tube court évaſé en ſoucoupe, & diviſé en quatre parties ovales, & terminées en pointe. Les quatre étamines ſont l'alternative avec les diviſions de la corolle: elles ſont attachées par la baſe de leurs filets ſur un ſeul rang vers le haut du tube de la corolle. Le piſtil (*d*) eſt un ovaire poſé ſous la fleur, renfermée dans un calice avec lequel il fait corps. Les deux ſtyles ſont courbes & égaux, & terminés chacun par un ſtigmate ſphérique. Le calice enveloppe l'ovaire qu'il accompagne juſqu'à ſa maturité; ſon tube monophylle eſt diviſé à ſon extrémité en quatre petites dents. Ces trois figures ſont augmentées à la loupe.

Le fruit (*e*) qui ſuccede à la fleur eſt une capſule teſticulaire à deux loges, renfermant deux graines arrondies & liſſes d'un côté (*f*), & umbiliquées & marquées de pluſieurs ſillons qui partent du centre de l'autre face (*g*). Le fruit eſt augmenté ainſi que la fleur.

Le Caille-lait eſt encore connu ſous le nom de *petit muguet.* Cette plante doit ſa premiere dénomination à la propriété qu'elle a de cailler le lait: elle eſt très peu odorante. Tous les Auteurs l'ont regardée comme anti-épileptique. M. de Juſſieu l'eſtime antiſpaſmodique: on l'emploie intérieurement & extérieurement. Le ſuc tiré des fleurs, donné à la doſe d'une cuillerée, eſt un excellent remede pour l'épilepſie des enfants. Chomel remarque que lorſque ce remede leur lâche le ventre ſon effet eſt plus ſûr.

Le ſirop fait avec le ſuc des fleurs de Caille-lait eſt fort apéritif: on l'ordonne utilement pour provoquer les écoulements périodiques. Beaucoup d'Auteurs ont recommandé cette plante comme un ſpécifique dans l'épilepſie, ſoit qu'on l'emploie en décoction, à la doſe d'une poignée de l'herbe fraîche dans une pinte d'eau, ſoit qu'on la preſcrive ſéchée & réduite en poudre à la doſe, depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Emmanuel Konig prétend que l'eſprit acide, qui domine dans toutes les parties de cette plante, la rend propre à ralentir la trop grande raréfaction des eſprits, & par conſéquent à calmer les mouvements convulſifs & irréguliers des nerfs. C'eſt à cet acide qu'elle doit la propriété de faire cailler le lait.

La décoction de cette plante s'emploie utilement, au rapport de Tabernamontanus, pour guérir la gale ſeche des enfants, en les baſſinant ſouvent, ou en leur en faiſant un bain. On croit l'uſage de l'infuſion de cette plante utile pour la goutte.

Les fleurs de cette plante, pilées, s'appliquent utilement pour guérir les brûlures du feu. Ces fleurs ſont propres à arrêter le flux de ſang, & particuliérement le ſaignement de nez, ſuivant Bauhin: elle fleurit en Juin & Juillet.

e

f g

a

b

c

d

Le Caille-lait

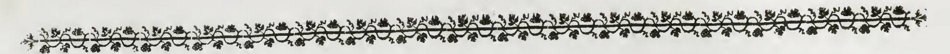
Gallium verum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Galio. Esp. Coajaloche, yerva. Allem. Megerkraut.

Genevieve de Nangis Regnault. f.







LE TABAC, ou LA NICOTIANE.

Plante annuelle, du nombre des sternutatoires.

Nicotiana major latifolia. C. B. P. 169. Inſt. R. H. 117. *Nicotiana Tabacum.* Linn. 3. 258.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 1. gen. 3. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 27 fam. des Perſonnées.

Cette Plante, inconnue aux Anciens, & originaire d'Amérique, a été apportée en Europe au milieu du ſeizieme ſiécle; on l'y a naturaliſée par la culture: elle vient facilement, & ſe plaît dans les terreins gras. Elle a éprouvé dans ce pays la même révolution que preſque toutes les autres plantes venues des pays chauds: de vivace qu'elle eſt au Breſil, au Pérou, & aux autres contrées des Indes Occidentales, elle n'eſt qu'annuelle en France. Sa racine (*a*) blanche, fibreuſe, d'une ſaveur âcre, pouſſe une tige haute de cinq à ſix pieds. Cette tige eſt groſſe comme le pouce, & pleine d'une movelle blanche. Ses feuilles ſont très amples, attachées à la tige par de larges appendices, âcres au goût, glutineuſes au toucher, & qui teignent la ſalive. Les rejettons du haut de la tige ſoutiennent des fleurs en godet, découpées en cinq, & de couleur purpurine. Les cinq étamines (*b*), le piſtil (*c*), le fruit coupé tranſverſalement (*d*) & vu dans ſa longueur (*e*), les graines (*f*) qu'il renferme en grand nombre; tous ces différents objets ſont repréſentés de grandeur naturelle. Le Tabac eſt une plante d'été parmi nous; il fleurit aux mois de Juillet & d'Août, & ne ſouffre que les hivers très modérés. Son odeur eſt forte, & ſon uſage en Médecine très délicat: ſon caractere âcre & cauſtique doit le faire ſuſpecter: c'eſt un purgatif violent. Cartheuſer parle du Tabac, dans la ſection des vaporeux enivrans ou narcotiques: ſelon lui, cette plante eſt compoſée de parties terreuſes, vulgaires & inertes, d'une ſubſtance réſineuſe, gommeuſe, d'un principe mobile vaporeux, & quelquefois même de quelques molécules très tendres d'embryon de nitre, manifeſtées par le bruit qui ſe fait, & par les étincelles qu'elle jette lorſqu'on la brûle. La proportion des éléments qui ſe ſéparent du Tabac varie ſelon la différence des eſpeces & des lieux où elles croiſſent. Par une violente diſtillation, on retire du Tabac ſec beaucoup d'huile, qui n'eſt rien mions qu'eſſentielle, comme l'ont cru Lémery & quelques autres. Cette huile eſt ſi virulente, qu'il ſuffit de quelques gouttes pour tuer les animaux, ſur-tout ſi l'on en inſinue une petite quantité par l'ouverture d'une veine ou d'une plaie. L'uſage modéré du Tabac fumé & en poudre eſt propre pour diſſiper la pituite du cerveau & les maladies qui en dépendent, de même que celles qui viennent d'une ſurabondance de limphe âcre & viſqueuſe; mais ſon abus peut cauſer de funeſtes accidents. Il altere beaucoup la ſanté, & nuit ſur-tout aux perſonnes ſéches, maigres & colériques. Sa fumée eſt remplie de particules chaudes, fétides, empyreumatiques, âcres. La fumée & la pouſſiere du Tabac picotent & deſſechent la membrane tendre des poumons & de la trachée artere, offuſquent les eſprits animaux du cerveau par leurs mauvaiſes exhalaiſons, corrompent le ferment de l'eſtomac, alterent ſon acide, excitent dans les nerfs un mouvement convulſif, affoibliſſent la mémoire, & détruiſent preſqu'entierement la fineſſe de l'odorat. Malgré le prodigieux uſage qu'on en fait partout & continuellement, il s'eſt trouvé des Médecins ſages & inſtruits qui ont oſé réclamer avec force contre cette coutume, & qui en ont expoſé les dangers avec beaucoup de vérité & de chaleur. Il faut leur ſavoir gré de cette noble hardieſſe qui ſecoue le joug des opinions vulgaires; mais il me ſemble qu'en cette diſcuſſion, comme en bien d'autres, on a plus ſouvent pour guide l'amour de la diſpute que l'amour de la vérité. Les partiſans du Tabac exagerent ſes avantages; ſes antagoniſtes n'exagerent pas moins ſes inconvénients. On ſait la plaiſante hiſtoire du Médecin qui ſoutenoit une theſe ſur le Tabac, & qui en prenoit à chaque argument qu'il avançoit contre ſon uſage. Il faut avouer que cette maniere de raiſonner n'étoit pas tout-à-fait démonſtrative. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que la ſageſſe ni la vérité ne ſe trouvent point dans les excès, & qu'on peut recommander utilement l'uſage du Tabac, pourvu qu'il ſoit pris avec modération. Nous reviendrons ſur cet objet dans l'article du Tabac à feuilles étroites; mais avant de terminer celui-ci, nous devons obſerver que la nature n'a jamais rien produit dont l'uſage ſe ſoit répandu ſi univerſellement & avec tant de rapidité. Ce n'étoit autrefois qu'une ſimple production ſauvage d'un petit coin de l'Amérique: en moins d'un ſiécle, cette plante a été connue, cultivée & recherchée par toutes les Nations de l'Europe; de-là vient qu'elle a reçu tant de dénominations diverſes. On l'a toujours appellée & on l'appelle encore *Petun* dans les Indes Occidentales. Les Eſpagnols lui donnerent le nom de Tabac, de l'iſle de Tabayo, où ils l'avoient trouvée; & il ſemble que ce nom ait prévalu en France ſur ceux qu'elle y a portés d'abord. Elle fut connue ſous celui de *Nicotiane*, d'herbe du *Grand Prieur*, d'herbe *à la Reine*, parceque M. Nicot, Ambaſſadeur en Portugal, la préſenta au Grand Prieur, & enſuite à Catherine de Médicis: en Italie, elle prit auſſi les noms du Cardinal de Sainte-Croix & du Nonce Ternabon, qui l'y avoient introduite les premiers: quelques-uns l'ont nommée la Bugloſe ou Panacée antarctique, l'herbe ſainte ou ſacrée, vraiſemblablement à cauſe des propriétés miraculeuſes qu'on lui attribuoit. Sa vertu narcotique l'a fait appeller auſſi, par quelques Botaniſtes, la Juſquiame du Pérou.



Le Tabac, ou Nicotiane.

Lat. Nicotiana. Angl. Snuff. Allem Tabake Ital. Tabaco.

G. de Nangis del et Sc.

L'HERBE A LA REINE, NICOTIANE, ou LE FAUX TABAC,

Plante annuelle, du nombre des Errhines.

Nicotiana minor. C. B. P. 170. *Nicotiana rustica.* L. S. P.

Tournef. class. 2. sect. 1. gen. 3. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 33. Fam. des Personnées.

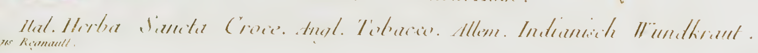
L'Herbe à la Reine nous a été apportée de l'Amérique, ainsi que le Tabac, dont elle fait elle-même une espece; leur histoire est si intimement liée, que nous renvoyons pour cet objet à l'article de ce dernier. La racine (*a*) est quelquefois simple; elle est ordinairement fibreuse, tendre & blanchâtre. La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds; elle est ronde, velue, solide, glutineuse au toucher. Les feuilles sont alternes, entieres, ovales, médiocrement épaisses, glutineuses, ainsi que la tige, couvertes d'un duvet très fin & portées par des pétioles courts. Les fleurs naissent au sommet de la tige disposées en panicule, portées par des pédicules courts & cylindriques; ces fleurs sont monopétales : le tube qui forme la corolle (*b*) est évasé à son extrémité supérieure & divisé en cinq parties. Les cinq étamines sont attachées aux parois de cette corolle, représentée ouverte (*c*). Le pistil (*d*) composé de l'ovaire, du stil & d'un seul stigmate, se trouve placé au centre; il est attaché au fond du calice (*e*), lequel est un tube médiocre divisé en cinq segments. Le pistil devient par la maturité un fruit ou capsule (*f*) séparé en deux loges & deux valves : nous l'avons représenté (*g*) coupé transversalement. Il est rempli de petites semences (*h*) presque rondes : ces semences sont nombreuses : & M. Ray, en parlant du Tabac, dit qu'un seul pied a produit trente-six mille graines.

Nous croyons qu'après avoir prévenu sur les abus & sur l'usage immodéré du Tabac, nous pouvons nous permettre le détail de ses vertus. Les feuilles fraîches sont vulnéraires, détersives; on les applique avec succès sur les vieilles plaies & sur les ulceres; elles les nettoient & les conduisent à une heureuse cicatrice. On les emploie pour résoudre les tumeurs, en les écrasant & les faisant macérer dans le vin, ou en les faisant infuser ou boullir dans l'huile, pour en composer un emplâtre que l'on applique sur la partie malade; cette huile guérit la teigne des enfants en leur en frottant la tête après l'avoir rasée & ayant la précaution de les purger souvent.

Quoique les vertus de l'Herbe à la Reine soient les mêmes que celles du Tabac, elles sont généralement plus foibles; avec cette distinction, on peut attribuer à l'une ce qui est dit de l'autre. L'usage le plus généralement adopté des feuilles du Tabac séchées se réduit à trois manieres principales; on en respire la poudre par le nez, on le fume par le secours de la pipe, ou on l'exprime doucement dans la bouche pour exciter la salive : cette derniere maniere réunit presque tous les avantages des deux autres, sans en avoir les désagréments. Le Tabac en poudre, indépendamment de la foiblesse de mémoire, entraîne encore après lui la malpropreté : la mauvaise odeur de la bouche & la perte des dents sont une suite presque inévitable de la fumée du Tabac; le Tabac mâché au contraire conserve la fraîcheur de l'une & la blancheur des autres. Chomel vante fort l'usage du Tabac comme masticatoire; on mâche, dit-il, les feuilles séchées & mises en corde, lesquelles par le sel âcre & piquant qui domine en elles expriment des glandes du palais & de la bouche une quantité de salive assez considérable pour décharger le cerveau d'une lymphe dont la trop grande abondance ou la mauvaise qualité causent de dangereuses maladies; ainsi le Tabac pris par le nez, mâché ou fumé, est très utile pour prévenir l'apoplexie, la paralysie, les catarres, les fluxions, la migraine & le rhumatisme. Il est bon d'observer que son odeur est d'autant plus efficace qu'on en a moins contracté l habitude; on peut même assurer d'après une longue expérience, que le Tabac mâché rectifie les digestions, donne au chyle plus de fluidité. La salive devenue plus savonneuse par le mêlange du Tabac en tombant dans l'estomac, en s'insinuant dans les glandes des intestins, y divise la viscosité de la lymphe, l'attenue : & nous avons souvent vu des commencements d'obstruction dans les glandes du mésentere, entiérement guéris par l'usage du Tabac mâché.

La fumée du Tabac corrige le mauvais air; Diemerbrok la recommande pour la peste : selon Rechi, cette fumée introduite dans le vagin, appaise dans le moment les accès des vapeurs hystériques. Le Tabac fumé appaise les douleurs de dents : il est assoupissant & anodin. La décoction légere d'une once de Tabac en corde coupé par morceaux, dans une chopine d'eau, donnée en lavement dans les affections soporeuses, fait souvent plus d'effet que les purgatifs les plus âcres; mais on ne peut user de ce remede avec trop de circonspection.

Les feuilles de Nicotiane entrent dans l'eau d'arquebusade ou vulnéraire, dans le baume tranquille, dans l'onguent de Nicotiane de Joubert, & dans l'onguent splénique de Bauderon.



l'Herbe à la Reine ou la Nicotiane.

Nicotiana Rustica. Linn.

Ital. Herba Sancta Croce. Angl. Tobacco. Allem. Indianisch Wundkraut.

[illegible] de Nangis Regnault.



LA JUSQUIAME, ou HANNEBANNE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Hyoſciamus vulgaris, vel niger. C. B. P. 169. *Hyoſciamus niger.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 1. gen. 4. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 27. Famille des Perſonnées.

LA JUSQUIAME eſt commune le long des chemins & dans les terreins pierreux & incultes. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de quelques fibres : elle eſt ridée, épaiſſe, longue, brune en dehors, blanche en dedans. Les tiges s'élevent d'un pied & demi : elles ſont droites, cylindriques, couvertes d'un duvet épais. Les feuilles ſont alternes, & quelquefois rangées ſans ordre le long de la tige : elles ſont grandes, découpées profondément & inégalement : elles embraſſent la tige par leur baſe, qui ſe termine en deux eſpeces d'oreilles, & ſont cotonneuſes comme la tige. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent à leur ſommet des fleurs rangées en épi, & enveloppées pour ainſi dire dans un amas de feuilles ſemblables à celles de la tige ; les épis s'alongent à meſure que les fruits ſe forment, & ne deviennent bien diſtincts qu'à leur maturité : le ſommet de la tige porte un épi de fleurs ainſi que les rameaux.

Les fleurs ſont hermaphrodites & monopétales ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) évaſé & diviſé en cinq ſegments obtus. La corolle eſt mince & couverte d'une infinité de rameaux : elle eſt vue en deſſous. Dans la figure (*c*) elle eſt repréſentée ouverte, & laiſſe voir les cinq étamines qui prennent leur origine à la baſe du tube. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique & applati ; il eſt placé, ainſi que les autres parties de la fleur, au fond du calice (*d*), dans lequel nous l'avons repréſenté. Le calice eſt lui-même repréſenté ouvert ; c'eſt un tube diviſé en cinq ſegments ovales & pointus. Le fruit (*e*) qui ſuccede au piſtil reſte caché au fond du calice ; c'eſt une capſule de la forme d'un petit vaſe couvert ; cette reſſemblance eſt produite par la différente forme des deux valves qui compoſent la capſule : elle eſt partagée en deux loges par une cloiſon, comme on le voit dans la figure (*f*), où le couvercle eſt renverſé. Les graines (*g*) ſont enfermées dans les deux loges : elles ſont uniformes, irrégulieres, ridées & applaties.

Toute la plante a une odeur forte & déſagréable ; la racine a un goût fade : on l'emploie extérieurement ; ſon uſage interne eſt dangereux, & ne doit point être haſardé s'il n'eſt preſcrit & dirigé par une main habile. Les ſemences ſont moins dangereuſes que les feuilles. Hælideus les recommande mêlées avec la conſerve de roſe pour le crachement de ſang. Quelques perſonnes la font brûler ſur une pelle rouge, & font parvenir la fumée qu'elles produiſent dans la bouche de ceux qui ont mal aux dents, par le moyen d'un entonnoir renverſé, dont le bout s'applique près de la racine de la dent gâtée. Tragus aſſure que l'huile, tirée par infuſion de ſes ſemences, ou le ſuc des feuilles, ſeringués dans l'oreille, en diſſipent la douleur.

La racine de Juſquiame, ſéchée & coupée par petites tranches, eſt aſſez communément employée par les nourrices pour faire des colliers aux enfants. Ces colliers calment quelquefois les douleurs de dents : mais on ne ſauroit uſer de trop de circonſpection dans l'uſage d'un pareil remede ; car comme les enfants portent à leur bouche tout ce qu'ils rencontrent ſous leurs mains, il eſt à craindre qu'ils ne mâchent quelques morceaux de cette racine, dont ils ſeroient fort incommodés, & peut-être empoiſonnés. On a vu arriver pluſieurs accidents à l'occaſion de cette plante, laquelle ayant été priſe par inadvertence ou par ignorance, a cauſé des tranchées douloureuſes ſuivies de flux dyſſentériques, de mouvements convulſifs, de ſyncopes, de pertes de vue & de ſentiment, d'affections ſoporeuſes & léthargiques, & de pluſieurs autres effets pernicieux.

On emploie utilement la Juſquiame bouillie dans le lait, & appliquée en cataplaſme ſur les parties affligées de la goutte. Les feuilles amorties, ou cuites ſous la braiſe, & miſes ſur les mamelles, font paſſer le lait. Taberna Montanus mêle avec le vin, les graines pilées pour les appliquer en cataplaſme ſur le ſein des nouvelles accouchées.

Pour réſoudre les tumeurs, on emploie cette plante dans les cataplaſmes anodins. Par exemple, on fait bouillir dans du lait deux poignées de Juſquiame, autant de mandragore, & de morelle à fruit noir, une once de graine de Juſquiame & de pavot : on paſſe le tout par un linge, & on y ajoute un jaune d'œuf avec un peu de ſafran. Ce cataplaſme eſt excellent pour la fauſſe eſquinancie.

Cluſius conſeille, pour concilier le ſommeil, la graine de Juſquiame avec celle de pavot, pilées & mêlées enſemble & appliquées ſur le front. Gaſpar Hoffman recommande l'huile des ſemences dont nous parlons ci-deſſus, comme très anodine ; il aſſure que ſi on en frotte les tempes, elle procure le ſommeil, & que cette même onction ſoulage les parties douloureuſes.

La Juſquiame entre dans l'onguent *populeum.* Ses ſemences ſont employées dans le *requies Myrepſi,* dans le *philonium romanum* de Nicolas d'Alexandrie, dans les pilules de cynogloſſe de Méſué, & dans les trochiſques d'alkekenge.



La Jusquiame

Hyoscyamus Niger. L. S. P.

Ital. Giuschiama. Angl. Henbayne. Allem. Dollkraut.

Gr.ve de Nangis Regnault f.



LA STRAMOINE, ou POMME ÉPINEUSE,

Plante annuelle, du nombre des assoupissantes.

Stramonium fructu ſpinoſo oblongo, flore albo. Inſt. R. H. 119. *Datura Stramonium.* Linn. 2. 255.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 1. gen. 5. Linn. Pentandria monogynia. Adans 3 fam. de la Morelle.

La Stramoine, ou Pomme épineuſe, croît naturellement dans les terreins gras de la campagne & peu éloignés des maiſons. Preſque tous les Curieux en cultivent dans leurs jardins de différentes eſpeces. Celle que l'on a repréſentée ne differe des autres que par la forme oblongue de ſon fruit. La racine (*a*), ligneuſe & garnie de fibres, pouſſe une tige groſſe comme le doigt, qui ſe diviſe en pluſieurs petits rameaux, & qui s'éleve quelquefois à la hauteur de quatre pieds. Les feuilles attachées à de longues queues, ſont amples, anguleuſes, molles, graſſes, & rendent une odeur ſtupéfiante, dont la force & la fétidité portent à la tête. Cette odeur ſert à diſtinguer les Stramoines, avant que leur fleur ou leurs fruits puiſſent les faire reconnoître. Un calice long & dentelé par en haut, ſoutient les fleurs: ce ſont de grandes campanes blanches, dont la forme reſſemble en quelque ſorte à celle d'un verre à boire, & dont l'odeur n'eſt pas tout-à-fait ſi ſtupéfiante que celle des feuilles: leur piſtil, repréſenté (*b*) avec les étamines, devient un fruit armé tout autour de pointes groſſes & peu piquantes, d'où vient le nom de Pomme épineuſe. Ce fruit s'appelle auſſi Noix Metelle, parcequ'il eſt du volume de la noix encore revêtue de ſa premiere écorce. Il eſt peint, coupé tranſverſalement (*c*) avec ſes quatre loges & leurs ſéparations: on voit dans l'intérieur du fruit (*d*) les graines & les placentas auxquels elles ſont attachées. Toute cette plante, qui contient beaucoup d'huile & de phlegme, & du ſel eſſentiel ou volatil, eſt narcotique & ſtupéfiante. L'odeur des feuilles, écraſées entre les doigts, excite des envies de vomir. Le ſuc de la plante, exprimé & réduit ſur le feu par l'évaporation, à la conſiſtance d'extrait, forme, en ſe refroidiſſant, une maſſe noire, friable, où l'on voit briller une infinité de particules ſalines, oblongues & pointues. M. Stork, qui a éprouvé ſur lui-même les propriétés de cet extrait, a démontré que l'uſage en eſt ſalutaire dans beaucoup de maladies qui ne cedent point à d'autres remedes; il donne une faim très vorace, & a guéri ſouvent les convulſions & les accès de fureur involontaire: il paroît ſur-tout être l'antidote le plus efficace de la folie, cette maladie ſi terrible en ſes effets, & dont la cauſe eſt encore ſi peu connue; c'eſt un des fléaux le plus cruel & le plus humiliant dont l'humanité ſoit accablée: quelle reconnoiſſance ne mériteroit pas l'homme qui découvriroit enfin les moyens de ſoulager ceux de ſes ſemblables dont la folie aliéne l'eſprit & ſemble éteindre la raiſon? Nous devons ſavoir gré à M. Stork des tentatives qu'il a faites pour y parvenir. Au reſte, il ſemble que les continuateurs de M. Geoffroy n'aient pas eu tort de ſouhaiter que l'uſage intérieur de la Stramoine fût abſolument interdit, car elle peut cauſer les événements les plus ſiniſtres, ſoit qu'on la prenne par la bouche, ſoit en lavement: elle coagule le ſang, lui donne lieu de comprimer le cerveau & les nerfs, altere les organes, cauſe des ſueurs froides, des convulſions, des léthargies, & donne la mort, ſi l'on n'étoit pas ſecouru à tems. Dans ce cas, les contre-poiſons qu'il faut employer, ſont les ſels volatils, la thériaque & les vomitifs: on peut uſer auſſi des applications de vin & d'Eau de la Reine d'Hongrie. La Stramoine s'emploie ſans danger à l'extérieur; en cataplaſme, elle eſt émolliente & réſolutive, utile contre les éréſipeles & les inflammations. On fait, avec le ſuc de ſes feuilles & le ſain-doux, un onguent pour les hémorrhoïdes. On recommande le vinaigre où ſes graines ont trempé pendant une nuit, contre les dartres vives & les ulceres ambulans. La Stramoine figureroit bien dans les Parterres par la beauté de ſon port, de ſon feuillage & de ſes fleurs; mais ſon inſupportable & dangereuſe puanteur doit l'en éloigner, quoiqu'on lui attribue, comme à l'odeur du ſureau, la propriété de faire fuir les taupes; c'eſt ce qui a fait appeller la Stramoine l'herbe à la taupe, la chaſſe-taupe; on l'a nommée encore herbe des Magiciens, ou herbe du Diable, à cauſe des abus pernicieux qu'on peut faire de ſon fruit. Les Courtiſannes & les voleurs s'en ſervent, ſi l'on en croit Acoſta & Garet, pour jetter dans le délire & tromper plus aiſément ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains.

d

b

a

c

La Pomme Epineuse.

Lat. Stramonium. Angl. Thorn-apple. Ital. Stramonio. Allem. Dorrenopfel.

G.



LA GRANDE PERVENCHE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

Clematis Daphnoïdes major. C. B. P. 302. *Vinca major.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 1. gen. 6. LINN. Pentandria Monogynia. ADANS. 23. Famille des Apocyns.

LA GRANDE PERVENCHE croît naturellement dans les bois, dans les terreins humides & ombragés. Sa racine (*a*) eſt fibreuſe & traçante. Ses tiges ſont grêles & ſarmenteuſes : elles s'élevent d'environ deux pieds, ſans ſuivre aucune direction particuliere : elles cherchent l'appui de tout ce qui les avoiſine, & s'y attachent. Les feuilles ſont oppoſées le long de la tige deux à deux ou trois par trois : elles ſont portées par des pétioles courts, qui, par leur continuation, forment, juſqu'à l'extrémité de la feuille, une nervure droite & ſenſible : elles ſont entieres, ovales, terminées en pointe, unies à leur bord, fermes, luiſantes. C'eſt dans les aiſſelles des feuilles que les fleurs prennent naiſſance : elles s'élevent par le ſecours des pédicules longs & cylindriques qui les ſoutiennent.

Les fleurs ſont hermaphrodites : chacune d'elles eſt un tube (*b*) plus long que le calice : il s'évaſe à ſon extrémité en ſoucoupe, & ſe diviſe en cinq parties larges & ovales. La corolle ſemble doublée depuis l'origine des diviſions juſqu'à la baſe du tube : cette addition eſt ſenſible dans l'intérieur de la corolle : elle s'y manifeſte par cinq petites lames arrondies & creuſées en cuillers qui font corps avec le tube. Nous les avons repréſentées dans la corolle ouverte (*c*). Ces cinq lames ſont réunies dans la fleur & forment un pentagone régulier, & laiſſent voir le piſtil au centre, comme on le voit dans la fleur vue de face, qui tient à la tige. On voit dans la corolle ouverte les cinq étamines qui ſont égales & attachées à la même hauteur au tube de la corolle, alternativement avec ſes diviſions, & en oppoſition avec celles du calice. Le calice eſt repréſenté ouvert (*d*); il eſt monophylle, diviſé en cinq dents longues & étroites. Nous l'avons repréſenté entier (*e*); il perſiſte juſqu'à la maturité du fruit. Le piſtil (*f*) eſt placé au centre; il eſt compoſé de deux ovaires, d'un ſtil commun aux deux ovaires, qui les réunit par le haut ſeulement, & terminé par deux ſtigmates hémiſphériques; il repoſe ſur un diſque qui porte deux petites pointes glanduleuſes qui s'élevent entre les deux ovaires; il produit par ſa maturité une double ſilique (*g*) où ſont renfermées les graines (*h*). La grande Pervenche avorte auſſi communément que la petite, & on uſe du même artifice pour en obtenir du fruit. Voyez la notice de cette plante.

Les propriétés des deux Pervenches ſont les mêmes ainſi que leurs caracteres. La petite Pervenche ne differe de celle-ci que par la minorité de toutes ſes parties; & pluſieurs Auteurs prétendent que la grande Pervenche differe de la petite, pour les vertus, autant que celle-là differe d'elle pour les caracteres. Quoi qu'il en ſoit, on les emploie aſſez indifféremment l'une ou l'autre. Toute la plante coupée rend un ſuc verdâtre; les feuilles ont un goût amer, déſagréable & mêlé d'acrimonie. L'uſage le plus ordinaire de cette plante eſt pour modérer le flux ſurabondant des écoulements périodiques, & celui des hémorrhoïdes quand il eſt immodéré. Dans le ſaignement de nez, on met dans les narines des tampons de feuilles de Pervenche pilées pour arrêter l'hémorrhagie. Coſteus aſſure même qu'il a vu pluſieurs pertes de ſang par le nez s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de cette plante. Agricola donne le gargariſme de la décoction de cette plante pour un des meilleurs remedes que l'on puiſſe employer dans l'eſquinancie qui menace de ſuffocation. Ce gargariſme eſt auſſi très utile pour les maux de gorge.

La Pervenche écraſée & appliquée ſur les mamelles fait revenir le lait aux nourrices, ſuivant le rapport de quelques Auteurs. Dans l'hydropiſie, on emploie utilement le lait diſtillé, dans lequel on a fait macérer pendant vingt-quatre heures la Pervenche, la tanaiſie & l'eupatoire d'Avicenne. La décoction ou l'infuſion de Pervenche eſt utile dans le crachement de ſang : elle eſt ſalutaire aux pulmoniques : on la mêle avec partie égale de lait écrêmé. Ce remede, au rapport de Chomel, eſt propre pour la dyſſenterie; il dit l'avoir employé ſouvent & avec ſuccès pour les fleurs blanches. Pour cela on verſe deux pintes d'eau bouillante ſur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infuſion par verrées; ou bien on la fait infuſer comme le thé : la doſe eſt d'une bonne pincée pour un demi-ſeptier d'eau.

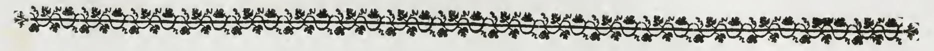
L'infuſion de Pervenche & la tiſane dans laquelle on la fait entrer, ſont des boiſſons propres dans la pleuréſie. Garidel s'en ſervoit avec ſuccès dans le crachement de ſang, en la faiſant bouillir avec les écreviſſes, & en donnant un bouillon le matin pendant un temps un peu conſidérable.

La Grande Pervenche.

Vinca Major. L. S. P.



Ital. Provinca. Angl. Perwinkle. Allem. Sinngrün.



LA PETITE PERVENCHE,

Plante vivace, du nombre des vulnéraires astringentes.

Pervinca vulgaris, angustifolia, flore cæruleo. I. R. H. 120. *Vinca minor.* L. S. P. 304. 1.

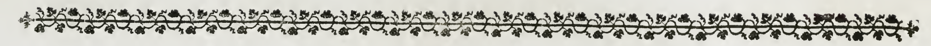
Tournef. Claff. 2. fect. 1. gen. 6. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 23. Fam. des Apocyns.

La petite Pervenche eft une plante qui fe trouve communément dans les bois, parmi les broffailles, aux lieux ombrageux & dans les terreins humides. Sa racine vivace & fibreufe pouffe plufieurs tiges menues, grêles, longues, rondes, vertes & noueufes. Ces efpeces de farmens ou tiges ferpentent fur la terre, & s'attachent à tout ce qu'ils rencontrent. Ses rameaux font comme autant de bras qui cherchent des appuis de tous côtés. Ses feuilles liffes, oblongues, & toujours vertes, font rangées deux à deux, l'une vis-à-vis de l'autre. Elles approchent beaucoup de celles du laurier, non pour la grandeur, mais pour la figure, & de celles du lierre pour la couleur & la confiftance. Sa fleur eft en tuyau évafé & échancré : fa couleur varie ; elle eft bleuâtre, quelquefois blanche, & rarement rouge. Les feuilles ont un goût ftiptique & amer. La fleur eft inodore, & fubfifte long-tems. Il lui fuccede un fruit à deux filiques qui renferment des femences oblongues. On a repréfenté de grandeur naturelle un pétale ouvert (*a*) pour laiffer voir les étamines (*b*) ; le même dans fon état ordinaire (*c*), le calice (*d*), le piftil (*e*), les deux filiques (*f*) ; une filique entr'ouverte (*g*) ; & enfin une des racines par où la tige s'attache en traçant de côté & d'autre (*h*). La petite Pervenche a reçu auffi les noms de Pervenche à feuille étroite, de petit Pucelage & de Violette des Sorciers. Elle differe de la grande Pervenche, en ce que celle-ci eft en effet plus grande dans toutes fes parties ; mais celle dont il eft queftion ici, eft d'un ufage plus fréquent en Médecine. Elles contiennent l'une & l'autre beaucoup d'huile & médiocrement de fel effentiel. De tous les anciens Botaniftes, Céfalpin eft le feul, à ce que dit l'illuftre Tournefort, qui ait eu la fatisfaction d'obferver le fruit de la petite Pervenche, & Tournefort lui-même ne l'avoit vu ni en Provence, ni en Languedoc, quoique cette plante y foit très commune. Pour en avoir du fruit, on a recours à un artifice qui réuffit très bien fur la plûpart des plantes, qui tracent confidérablement dans les pays froids. On la met dans un pot où il y a peu de terre, & la feve ne pouvant plus fe diffiper dans les racines, paffe alors dans les tiges & fait gonfler le piftil qui devient le fruit. L'ufage le plus ordinaire de la Pervenche eft d'arrêter le flux trop immodéré des menftrues & des hémorrhoïdes. Le faignement de nez s'arrête auffi en y appliquant des feuilles de Pervenche pilées. Le gargarifme fait avec la décoction de cette plante eft très utile dans les maux de gorge. Le lait coupé avec cette décoction convient dans les crachemens de fang, & dans la dyffenterie. Ecrafée & appliquée fur le fein, la Pervenche fait revenir le lait aux nourrices. Tragus affure auffi, & Jean Bauhin l'a répété d'après lui, que cette plante clarifioit le vin trouble. Le nom de Pervenche lui a été donné à caufe de fa verdure éternelle, & parcequ'elle réfifte à la rigueur du froid (*Pervinca, à pervincere*). D'autres l'ont appellée Clématite, à caufe de la longueur de fes farmens, &c. On diftingue facilement la Pervenche parmi les herbes vulnéraires qu'on nous apporte de la Suiffe, & dont le mêlange eft connu fous le nom de *Faltranchs.* C'eft un très bon diurétique. J'ignore pourquoi les payfans des montagnes de Vôfges n'imitent pas ceux de la Suiffe. Ils ont autour d'eux les mêmes reffources, & s'ils en profitoient ils nous fauveroient du ridicule qu'il y a certainement à faire venir d'ailleurs une denrée qu'on pourroit recueillir chez foi.



La Petite Pervenche
Vinca minor. Linn.
Ital. Provenca. Esp. Pervinqua
Angl. Pervinde. Allem. Mintergrün

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.



LA PETITE CENTAURÉE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES FÉBRIFUGES.

Centaurium minus. C. B. P. 278. *Gentiana Centaurium.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 2. fect. 2. gen. 3. LINN. Pentendria digynia. ADANS. 23. Fam. des Apocins.

LA PETITE CENTAURÉE croît communément dans les bois, le long des avenues, dans les terres feches & fablonneufes. Sa racine (*a*) eft petite, ligneufe, d'un goût infipide. Elle pouffe des tiges de fix pouces de haut ordinairement; mais dans les terreins où elle fe plaît, elle s'éleve quelquefois d'un pied & plus. Les feuilles font oppofées deux à deux; les branches fortent des aiffelles des feuilles, & portent à leurs fommets des fleurs rangées en épis, compofées d'un feul pétale en forme d'un tube à fa bafe, évafé à fa partie fupérieure, divifé en cinq dentelures. Les cinq étamines font attachées au pétale (*b*), que l'on a montré ouvert; les antheres fe roulent, comme on le voit dans la figure (*c*). Le piftil (*d*), compofé d'un germe, un ftil & deux ftigmates, fort du fond du calice qui eft repréfenté ouvert: il eft divifé, ainfi que la fleur, en cinq dentelures. Le fruit (*e*) eft une capfule longue, divifée en deux valves (*f*), coupée tranfverfalement (*g*), remplie de femences menues (*h*).

LA PETITE CENTAURÉE eft une de ces plantes dont le nom feul infpire la confiance; le titre qu'un nombre de fiecles lui ont confervé, malgré l'empire de l'ignorance & de la barbarie qui les a foumis tour à tour, eft un éloge non fufpect de fes vertus. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile; elle eft fébrifuge, fudorifique, vulnéraire, déterfive, apéritive & vermifuge; toute la plante eft fort amere & a peu d'odeur. Ses fommités font préférées en Médecine. On s'en fert pour les fievres intermittentes, pour exciter les écoulements périodiques, pour prévenir les dangereux effets de la rage, & pour chaffer les vers. La dofe d'une pincée ou deux des fommités fraîches, macérées dans un verre de vin blanc; les mêmes fommités feches & réduites en poudre fe donnent à la dofe d'un gros.

Pulmarius ordonnoit, dans les maladies contagieufes, l'infufion d'un gros des fommités de cette plante, entre fleur & graine, dans fix onces de vin blanc ou d'eau de chardon bénit; de cette maniere elle eft modérément fudorifique, & eft propre à faire couler la bile, à emporter les obftructions des vifceres, & à guérir la jauniffe. Quoique le Kina fe foit acquis la plus brillante réputation pour la guérifon des fievres, il n'a pu détruire celle de la petite Centaurée, & ces deux concurrents font fouvent forcés de partager la victoire par leur réunion. On mêle une once de Quinquina avec une poignée de petite Centaurée, que l'on laiffe infufer pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin blanc, dont on fait prendre deux, trois & même quatre verres par jour, laiffant quatre heures d'intervalle d'un verre à l'autre, pendant lefquelles on prend une nourriture légere. Au rapport de Chomel, cette préparation emporte fouvent des fievres où le Quinquina feul ne trouve qu'une réfiftance opiniâtre. L'amertume de cette plante lui a fait donner le nom de *fiel de terre*, & fes vertus, celui de *fébrifuge par excellence.* On tire de la petite Centaurée un extrait & une conferve qui fe donne depuis deux gros jufqu'à quatre dans les opiates fébrifuges, apéritifs & méfentériques. On en tire un fel lixiviel, qui annonce la préfence du nître par la maniere dont il fufe fur les charbons. Il eft fébrifuge & diurétique: la dofe eft d'un fcrupule ou environ. Cette plante entre dans la Thériaque d'Andromaque, dans le Vinaigre thériacal, l'Eau Vulnéraire, le Syrop d'Armoife & plufieurs autres compofitions. Elle fleurit vers le mois de Juillet, & donne des fleurs jufqu'à la fin de l'Automne.



La Petite Centaurée.

Gentiana Centaurium Linn.

Ital. Centaurea minore. Esp. Fel de Tierra. Angl. Little Centaury. Allem. Klein Tausendgulden-kraut.

Geneviève de Nangis Regnault.

LA PRIMEVERE ou PRIMEROLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Primula veris odorata flore luteo ſimplici. J. B. 3. 495. I. R. H. 124. *Primula veris officinalis.* L. S. P. 204. 1.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 2. gen. 2. LINN. Pentadria monogynia. ADANS. 30. fam. des Anagallis.

LA PRIMEVERE ou Primerole eſt une plante qui croît dans les campagnes, dans les prairies, dans les bois, & en général, aux lieux humides. Sa racine eſt aſſez groſſe, rougeâtre, garnie de fibres longues & blanches. Cette racine pouſſe, dès le mois de Mars, des feuilles alternes, oblongues, larges, ridées & qui ſe répandent à terre. Il s'éleve d'entr'elles une ou pluſieurs tiges, hautes de quatre pouces, rondes, nues ou ſans feuilles. Elles portent dans leurs ſommets, des bouquets de fleurs jaunes, formées en tuyaux, évaſées en leur partie ſupérieure, diſpoſées en ombelles, au nombre de ſept, de douze, de vingt-quatre, & même plus. On a repréſenté de grandeur naturelle le pétale fermé (*a*), le même ouvert avec les cinq étamines (*b*), le piſtil (*c*), le calice (*d*), la capſule ou coque ovale qui renferme les ſemences, ouverte par la ſiccité (*e*), la même dans ſon premier état (*f*), le fruit (*g*), le placenta (*h*), & enfin les ſemences (*i*) rondes, noires & menues. Les fleurs ſont odorantes ; les feuilles chargées d'un duvet léger ; la racine d'une odeur agréable & d'un goût aſtringent. Cette racine a beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme. Selon Cartheuſer, les fleurs de Primevere ont aſſez d'affinité avec celles de Tilleul par leur nature & par leurs forces. Il ajoûte que, dans ces dernieres, la ſubſtance fixe eſt plus mucilagineuſe, & le principe volatil odorant plus expanſif. On trouve dans les boutiques une eau diſtillée & une conſerve de Primevere, indiquées dans la Pharmacopée de Paris. Ces deux préparations s'emploient heureuſement dans l'apoplexie & la paralyſie. De-là vient que la Primevere eſt appellée dans quelques endroits l'Herbe des paralytiques. Les fleurs ſe preſcrivent ordinairement en infuſion théiforme. On en fait auſſi infuſer dans du vin pour fortifier : toutes les parties de la plante ſont amies des nerfs, & remédient à leur relâchement. Elles ont en outre quelque choſe d'adouciſſant & de ſomnifere, en ce qu'elles ſervent à calmer les vapeurs, la migraine & les vertiges des filles mal réglées. Le ſuc des fleurs eſt un liniment éprouvé pour nettoyer le viſage & pour effacer les rides. Bartholin aſſure qu'une perſonne paralytique du côté gauche a été guérie avec de l'eau-de-vie de froment, dans laquelle avoit bouilli la Primevere. Au reſte, cette plante eſt bonne, ſur-tout contre la paralyſie de la langue & le bégaiement. Elle entre dans l'ongent *Martiatum.* Il y a des pays où l'on ne borne pas ſon uſage à ſes propriétés médicinales. Les Anglois mangent les feuilles crues en ſalade, ou cuites avec d'autres herbes. Les Suédois ſe ſervent de ſes fleurs, pour donner un meilleur goût au vin. L'odeur agréable de ces fleurs, & leur précocité, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, les rendent très précieuſes dans les Jardins. Elles ſont très ſimples, mais belles. L'œil ne les diſtingue pas d'abord, parcequ'elles ſont petites & pendantes ; mais elles parfument les boſquets printanniers. Le nom de Primevere (*Primula veris*), lui a été donné parcequ'en effet elle ouvre la ſcene du Printems, & devance toutes les autres fleurs qui naiſſent en foule pour embellir cette ſaiſon. On lui donne encore les noms de *Fleur de Coucou*, *d'Herbe Saint-Paul*, &c. L'Auteur du Poëme des Saiſons a employé le mot *Primevere* au maſculin, dans ces vers imités du P. Rapin :

L'odorant Primevere éleve ſur la plaine
Ses grappes d'un or pâle & ſa tige incertaine.

La Primevere ou Primerole.

Primula officinalis Linn.

Lat. Primula veris odorata flore Luteo simplici Allem. Schlusselblumen.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

LE GRAND PLANTAIN ou PLANTAIN A BOUQUET,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

Plantago latifolia ſinuata. C. B. P. 189. *Plantago major.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 2. gen. 4. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 29. Fam. des Jaſmins.

LE grand Plantain croît communément dans les prairies & le long des grands chemins. Sa racine (*a*) eſt courte & ligneuſe. Ses feuilles ſont radicales, alternes, diſpoſées circulairement, ovales, liſſes, à ſept nervures, ſoutenues par de longs pétioles ſillonnés dans leur longueur, & velus. Au centre de ces feuilles il ſort de la racine pluſieurs tiges nues, anguleuſes, arrondies, velues, qui portent à leur ſommet des fleurs rangées en épi long : ces fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une (*b*) augmentée à la loupe, avec les quatre étamines qui excedent beaucoup l'ouverture du tube. La corolle eſt repréſentée ouverte (*c*) : elle eſt diviſée en quatre dents, qui ſe terminent en pointe. Le piſtil eſt placé au fond du tube ; il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſeul ſtigmate. La fleur repoſe dans le calice (*d*), lequel eſt compoſé de quatre feuilles, & porté à la tige par un pédicule très court : ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere. Le piſtil devient, en mûriſſant, une capſule (*e*) ovale, anguleuſe, à deux loges & deux valves, s'ouvrant horizontalement comme on le voit dans la figure (*f*), & renfermant pluſieurs ſemences (*g*) menues & oblongues.

Le grand Plantain contient beaucoup d'huile & de phlegme, & médiocrement de ſel.

Cette plante eſt d'un uſage très familier : on ſe ſert des feuilles qu'on applique toutes fraîches ſur les bleſſures & ſur les contuſions ; on donne le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre pour des fievres intermittentes. Chomel dit avoir vu des malades qui en ont été guéris. Tragus eſtime le Plantain pour les phthiſiques. La tiſane & ſon eau diſtillée ſont utiles dans la dyſſenterie, dans le crachement de ſang, & dans les hémorrhagies de quelque nature qu'elles ſoient. Pour les hémorrhoïdes on pile le Plantain, on en fait un onguent avec du beurre frais qu'on fait fondre enſemble ; on en frotte la partie ſouffrante avec le bout d'un poireau : ce remede eſt très ſalutaire. Sa ſemence, priſe à un gros dans du lait, a ſouvent réuſſi à Chomel pour les cours de ventre, ou miſe en poudre & avalée dans du bouillon : c'eſt un remede familier aux gens de la campagne. Dans les collyres, on emploie communément l'eau de Plantain diſtillée avec l'eau roſe, pour appaiſer l'inflammation des yeux. Cammerarius donnoit le ſuc de toute la plante avec l'eau roſe & le ſucre. Dans la gonorrhée, on ordonne l'eau de Plantain en injection, lorſqu'il s'agit de l'arrêter ; c'eſt une méthode pernicieuſe. Simon Pauli ſe ſervoit utilement de l'extrait de Plantain, & de la décoction de ſalſepareille pour guérir le piſſement de ſang qui ſurvenoit après la gonorrhée.

Le cataplaſme fait avec les feuilles de Plantain & la mouſſe qui croît ſur les pruniers, cuites enſemble dans le vin, paſſe pour un bon remede pour les hernies, étant appliqué ſur la partie. Riviere aſſure qu'un demi-gros de ſemence de Plantain avalée dans un œuf, eſt capable de prévenir l'avortement. M. Boyle propoſe pour le vomiſſement & le crachement de ſang, le remede ſuivant : Prenez ſix onces de racines de grande conſoude fraîche & ratiſſée, pilez-la dans un mortier avec un peu de ſucre, & faites-en une eſpece d'électuaire avec le ſuc d'une douzaine de poignées de feuilles de Plantain.

Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de Plantain en décoction pour la chûte de l'anus. Pour les cuiſſons & démangeaiſons de cette partie, Etmuller conſeille la décoction des feuilles de cette plante, dans laquelle on fera fondre un petit morceau d'alun : on peut lui ſubſtituer ſon eau diſtillée. On ſe ſert auſſi du Plantain avec ſuccès, en faiſant cette décoction dans l'eau de chaux, pour deſſécher les ulceres des jambes.

Cette plante entre dans l'eau vulnéraire, & dans la poudre contre la rage, de Paulmier. Dans les maux de gorge le gargariſme de Plantain eſt excellent.



Gve. de Nangis Regnault f.

Le Grand Plantain ou Plantain à Bouquet.
Plantago Major L. S. P.
Ital. Piantaggine Angl. Broad-leaved plantain, Allem. Wegerich.

L'HERBE AUX PUCES,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RAFRAÎCHISSANTES.

Pſyllium majus erectum. C. B. P. 191. *Plantago pſyllium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 2. gen. 6. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 29. Fam. des Jaſmins.

L'HERBE AUX PUCES ſe trouve abondamment dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt un pivot foible, garni de pluſieurs fibres rameuſes qui s'étendent latéralement. Ses tiges s'élevent d'un pied à un pied & demi : elles ſont droites, fermes, cylindriques, légérement velues, & rameuſes depuis le bas de la tige juſqu'au ſommet.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux au bas de la tige ; leur nombre varie aſſez ſouvent à meſure qu'elles approchent du ſommet ; on en trouve de rangées trois par trois, & quelquefois quatre par quatre. Ses feuilles ſont longues, entieres, unies, terminées en pointe, partagées dans leur longueur par un ſillon droit, ſeſſiles, ou attachées par leur baſe à la tige.

Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches ramaſſées en épi court ; chacune de ces fleurs eſt un tube (*b*) évaſé à ſon extrémité, & diviſé en quatre ſegments ovales & aigus : ce tube eſt porté par un petit calice compoſé de quatre feuilles. Le même tube eſt repréſenté ouvert (*c*) avec les quatre étamines qui s'attachent intérieurement par leur baſe aux parois de la corolle alternativement avec ſes diviſions. Les antheres ſont longues, & la pouſſiere génitale eſt compoſée de molécules fort petites, blanchâtres & tranſparentes. Le piſtil (*d*) eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & de deux ſtigmates qui le terminent ; ces trois figures ſont augmentées à la loupe. L'ovaire devient, à ſa maturité, une capſule ovoïde, partagée en deux loges, s'ouvrant horizontalement, comme nous l'avons repréſenté dans la figure (*e*), & renfermant les ſemences (*f*). La figure des ſemences a donné le nom à la plante, par le rapport que l'on a cru trouver entre la forme & la couleur de ſes graines, avec la vermine dont elle porte le nom.

On cultive l'Herbe aux Puces en pluſieurs endroits pour en avoir la ſemence : c'eſt la ſeule partie de la plante employée en Médecine ; on doit la choiſir récente, bien nourrie, nette, & douce au toucher.

Elle eſt mucilagineuſe, déterſive, laxative, étant priſe en poudre ; on en tire un mucilage en la faiſant infuſer chaudement dans de l'eau ; & l'on ſe ſert de ce mucilage pour arrêter le crachement de ſang & les gonorrhées, on en fait prendre par la bouche & en injection. Lorſqu'il eſt mêlé avec les autres herbes rafraîchiſſantes dans les cataplaſmes, on donne ce mucilage en lavement dans la dyſſenterie & dans les inflammations des reins. L'eau où la graine de *pſyllium* a macéré pendant la nuit, ou celle où elle a jetté deux ou trois bouillons, eſt utile dans l'ardeur d'urine. Son mucilage convient dans les hémorrhoïdes internes en décoction ; il appaiſe auſſi l'inflammation des yeux. Chenau en fait grand cas, ſur-tout ſi on le mêle avec celui de graine de coing, tiré avec l'eau roſe, ou l'eau de plantain ; on y ajoute un peu de camphre & de blanc d'œuf battu.

Un frontal avec la graine de *pſyllium* pilée & animée avec l'eau roſe, eſt propre pour les rhumes du cerveau ; on fait tirer le même mucilage par le nez, après l'avoir délayé avec du ſuc de poirée & l'eau roſe. On emploie cette ſemence comme celle de graine de lin : elle donne le nom à l'électuaire *de pſyllio*, dans lequel elle ſert plutôt pour adoucir l'âcreté des purgatifs qui ſont la principale partie de cette compoſition, que pour en augmenter l'effet.

La graine de *pſyllium* entre dans les émulſions rafraîchiſſantes, avec les ſemences froides, les amandes douces, les pignons blancs, &c.



l'Herbe aux Puces.

Plantago psyllium.

Ital. Pullicaria. Angl. Fleawort. Allem. Floh-saamen-kraut.

Gve. de Nangis Regnault, fecit



LA BELLE DE NUIT,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Solanum mexicanum flore magno, C. B. P. 168. *Jalapa flore purpureo*, Inſt. R. H. 129. *Mirabilis Jalapa.* Linn. 1. 252.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 3. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 36. fam. des Jalaps.

LA BELLE DE NUIT eſt une plante que l'on cultive dans les jardins, & que l'on rapporte au genre du Jalap. Sa racine (*a*) produit une tige de la hauteur de deux pieds; les feuilles ſont larges, ſe terminant en pointe, & d'un aſſez beau verd. Selon Tournefort, la fleur eſt un tuyau évaſé en entonnoir à pavillon crenelé. Cette fleur (*b*), ſoutenue par l'embryon du fruit, renferme cinq étamines (*c*) & un piſtil, & ſort du fond du calice (*d*) qui eſt découpé en cinq lobes. La fleur paſſée, l'embryon devient un fruit (*e*) dont la cavité (*f*) contient la ſemence (*g*). Cette plante, originaire du Pérou, a été appellée, par quelques Botaniſtes, *la Merveille* ou *la Violette Péruvienne* & *le Jaſmin du Méxique.* Le nom de Belle de nuit lui a été donné parceque ſes fleurs ne commencent à s'épanouir qu'aux approches de la nuit, & que le moindre rayon de lumiere les oblige à ſe refermer. Cette ſingularité peut faire appliquer à cette plante ce qu'un Poëte Italien a dit d'une autre fleur : moins elle veut paroître, & plus elle a d'éclat : *quantò ſi moſtrà men, tantò è piu bella.* On a cru, ſur le rapport de Cluſius, que la racine de la Belle de nuit étoit le Jalap dont on ſe ſert communément en Médecine. Il aſſure que Cortuſus preſcrivoit l'uſage de cette racine pour purger les ſéroſités, & l'ordonnoit à la doſe de deux gros. Le ſentiment reçu, c'eſt que le Jalap employé dans les boutiques, eſt la racine d'une plante Américaine, preſqu'entierement ſemblable à la Belle de nuit, ſi ce n'eſt que cette derniere a les fruits moins ridés & les feuilles plus liſſes. On a eu raiſon d'obſerver que la plus grande différence qui exiſte entre ces deux eſpeces de *Liſeron*, vient ſans doute de l'influence du climat. La racine du Jalap d'Amérique, que les Marchands mêlent quelquefois avec celle de Bryone ou avec d'autres, pour en impoſer aux ignorants, nous eſt apportée de la nouvelle Eſpagne. On dit qu'elle croît abondamment & ſans culture dans l'isle de Madere. Une once de cette racine bien choiſie, contient environ une demi-once de principes actifs gommeux, & deux ſcrupules d'une ſubſtance réſineuſe. C'eſt la combinaiſon de ces deux ſubſtances qui produit un excellent purgatif; on le preſcrit en poudre pour les adultes, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros & même juſqu'à deux ſcrupules, ſuivant le tempérament & la circonſtance. La doſe doit être moins forte pour les enfans. La racine de jalap, réduite en poudre, & infuſée avec de l'iris, dans de l'eau-de-vie, ſoulage les hydropiques : elle entre dans beaucoup d'autres compoſitions médicales, où notre Belle de nuit ſeroit bien moins efficace. On l'éleve dans les jardins, pour les décorer dans l'automne; ſon feuillage & ſes fleurs ſont très agréables. La remarque que nous avons faite ſur l'épanouiſſement de ces dernieres, n'eſt pas difficile à expliquer, en ſuppoſant que le ſoleil deſſeche & faſſe diſſiper une humidité néceſſaire à cette fleur pour que ſes parties ſoient étendues. Voilà une maniere bien ſimple de rendre raiſon d'un fait qui ſemble d'abord extraordinaire. Au reſte, le contraire arrive préciſément à l'herbe *vive* ou *mimeuſe*, connue ſous le nom de Senſitive, qui, comme l'a dit M. de Voltaire, *ſe flétrit ſous nos mains, honteuſe & fugitive.* Cette plante ſemble aimer le jour autant que la Belle de nuit ſemble le redouter : quand le ſoleil ſe couche, elle ſe deſſeche comme ſi elle étoit morte; mais elle reprend ſon état naturel au retour de la lumiere, & reverdit d'autant plus que le ſoleil eſt plus brillant & le Ciel plus ſerein. A l'arrivée ſubite d'un gros nuage, elle tombe dans un état de recueillement, regardé par quelques Botaniſtes comme une eſpece de ſommeil. La Belle de nuit, par un effet oppoſé, ne tient pas ſes fleurs ouvertes pendant la journée, à moins qu'il ne pleuve & que le Ciel ne ſoit couvert. L'examen de ces phénomenes & la recherche de leur cauſe ont déja occupé d'excellents Phyſiciens; mais cette matiere n'a pas été approfondie au point de ne pas laiſſer deſirer encore de nouvelles expériences & d'autres obſervations.

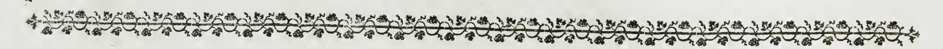


La Belle de Nuit.

Lat. Jalapa, autres Langues Jalap.

Gve. de Nangis Regnault del. et Sc.





LA PETITE GARANCE ou L'HERBE A L'ESQUINANCIE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Rubia Cynanchica. C. B. P. 333. *Asperula Cynanchica.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 3. gen. 2. Linn. Tetrandria monogynia. Adans. 19. Fam. des Aparines.

LA petite Garance qu'on nomme auſſi l'herbe à l'Eſquinancie, par rapport à ſes propriétés, a ce ſurnom commun avec l'eſpece de geranium appellé *herbe à Robert.* Cette plante eſt naturelle à tous les climats tempérés : on la rencontre dans les prés arides, dans les terreins ſecs & dans les bois. Elle n'acquiert pas à l'ombre des arbres la même grandeur que dans les champs ; il en eſt de cette plante comme de preſque toutes les autres, qui varient infiniment par la hauteur & par la couleur, & même par la forme, ſuivant l'abondance des ſucs qu'elles tirent du ſol qui les nourrit, l'air qu'elles reſpirent, ou d'autres circonſtances dont la Nature nous fait un myſtere.

La racine de l'herbe à l'eſquinancie (*a*) eſt longue, pivotante : elle devient groſſe par ſucceſſion d'années : elle eſt ligneuſe & garnie de fibres très fines. Nous avons repréſenté la tige naiſſante attachée à la racine. Les feuilles ſont d'abord ramaſſées en paquets : avant leur développement elles ſont ouvertes, & appliquées à plat les unes en face des autres. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi : elles ſont ou droites ou couchées à terre, anguleuſes, noueuſes & rameuſes.

Les feuilles ſont grouppées à chaque nœud de la tige ; leur nombre eſt indéterminé, depuis deux juſqu'à ſix : les inférieures ſont ordinairement oppoſées ſix à ſix ; les intermédiaires quatre à quatre : elles ſont longues, de la forme d'une alêne, & à trois angles ; celles du ſommet ſont linéaires, deux à deux, & le plus ſouvent quatre à quatre. Les branches, ainſi que les feuilles, tirent leur origine des nœuds de la tige, & portent les mêmes caracteres qu'elle.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, & quelquefois dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées en une eſpece d'ombelle, ſans être pourtant une ombelle bien caractériſée. Ces fleurs ſont monopétales ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) court, menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en quatre dents arrondies ; ce nombre eſt le caractériſtique des diviſions de la corolle, quoique le plus ſouvent elle ne ſoit partagée qu'en trois diviſions, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte, & laiſſe voir les étamines, dont le nombre eſt aſſez ordinairement égal aux diviſions. Les étamines ſont courtes, attachées par leur baſe ſur un ſeul rang, vers le milieu du tube de la corolle, alternativement avec ſes diviſions, & oppoſées avec les diviſions du calice. Le calice eſt diviſé en quatre dents aiguës ; nous l'avons repréſenté dans la même figure que le piſtil (*d*). Celui-ci eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil & de deux ſtigmates réunis. Les ſemences (*e*) qui ſuccedent au piſtil ſont attachées deux à deux.

La petite Garance a les mêmes propriétés que les autres plantes aſtringentes : on l'emploie en cataplaſme, en décoction & en tiſane ; mais ſa propriété la plus recommandable, & à laquelle elle doit le nom d'herbe à l'eſquinancie, eſt dans cette maladie, & dans les maux de gorge, pour leſquels on l'emploie en gargariſme.



La Petite Garance ou l'herbe à l'Esquinancie
Asperula Cynanchica. L. S. P.

Cne de Nangis Regnault, f.





LA GRANDE VALÉRIANE

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

Valeriana hortenſis, Phu folio oluſatri Dioſc. C. B. P. 264. *Valeriana Phu.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 3. gen. 5. LINN. Triandria monogynia. ADANS. 20. Fam. des Scabieuſes.

LA GRANDE VALÉRIANE habite les bois, les hautes montagnes : on la trouve communément en Alſace ; on la cultive dans les jardins. Sa racine (*a*) eſt groſſe, ridée, garnie de groſſes fibres, qui s'étendent horizontalement. Les tiges ſont ordinairement hautes de trois pieds, droites, grêles, rondes, liſſes creuſes & rameuſes. Les feuilles, qui ſortent de la racine, ſont entieres ou diviſées en trois ou quatre parties ; elles ſont oblongues, terminées en pointe, portées par de longs pétioles ſillonés dans leur longueur. Les feuilles de la tige ſont oppoſées deux par deux : elles ſont profondément découpées ou diviſées en plusieurs folioles impaires, leſquelles ſont longues & pointues. Les branches naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent à leur ſommet des fleurs diſpoſées en ombelle. Le calice général ou l'enveloppe qui ſe trouve au point central, d'où partent les pédicules de l'ombelle, eſt compoſé de deux feuilles longues, minces & pointues.

Les fleurs naiſſent, comme nous l'avons dit, au ſommet de la tige & des branches ; la corolle eſt monopétale. C'eſt un tube (*b*) long, évaſé à ſon extrémité, laquelle eſt diviſée en cinq parties arrondies. Elle eſt portée par un calice très peu apparent, compoſé de quelques folioles très minces, longues & velues. Le piſtil eſt placé au milieu : il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil qui traverſe & excede le tube de la corolle & ſe termine par trois ſtigmates ; les trois étamines qui le fécondent, ſont attachées au parois de la corolle : elles ſont repréſentées dans la corolle ouverte (*c*). Après la fructification, le piſtil devient une capſule (*d*), dont la tête ſe développe peu à peu & devient une houppe ſoyeuſe (*e*), dont les ſoies ſont branchues. La graine (*f*) qui eſt renfermée dans cette capſule eſt applatie.

La GRANDE VALÉRIANE ne fournit guere à la Médecine que ſes racines : elles contiennent beaucoup d'huile exaltée & de ſel volatil ou eſſentiel. Selon Lémery, elles ſont cardiaques, purgatives, vulnéraires, apéritives, propres pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau & l'eſtomac. On les fait ſécher au ſoleil & on les réduit en poudre. On en fait un extrait. On retire auſſi de l'eau diſtillée des racines conjointement avec les fleurs, qui ſe donne juſq'uà ſix onces pour favoriſer les écoulements périodiques. On ordonne, pour la même maladie, la poudre des racines dans le vin blanc ou autre liqueur convenable, depuis un gros juſqu'à deux. L'infuſion, la décoction ou les bouillons ſont utiles dans les mêmes cas ; on y emploie la racine en ſubſtance, à la doſe depuis deux dragmes juſqu'à une demi-once.

L'uſage des racines de cette plante facilite la reſpiration. Elles conviennent aux enfants tourmentés par les vers. On les emploie avec ſuccès dans l'aſthme & dans les obſtructions du foie, dans les vapeurs & dans les mouvements convulſifs. Silvius préfere la Valériane à la Pivoine, pour les maladies accompagnées de convulſions. Tournefort, d'après l'évidence, vante ſes grands effets dans la paſſion hyſtérique & dans les plus violents accès de l'aſthme : il ordonne de verſer une chopine d'eau bouillante ſur une once de racine de Valériane, de retirer le pot du feu & faire boire l'infuſion en trois ou quatre verres.

L'infuſion des racines eſt propre à appaiſer le crachement de ſang. L'herbe fraîche, en cataplaſme, diſſipe les douleurs des côtés.

La racine entre dans la décoction céphalique, le vinaigre thériacal, l'orviétan, le ſirop anti-épileptique, dans le ſirop hydragogue de Charas, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans le mithridate, la thériaque, & dans le diabotanum. La grande Valériane fleurit vers le mois de Juin.



La Grande Valeriane.

Valeriana Phu. Linn. S. P.

Ital. Valeriana. Angl. Valerian. Allem. Balorian.

Geneviève de Nangis Regnault.





LAMACHE, ou BLANCHETTE,

Plante annuelle, du nombre des Rafraichissantes.

Valeriana campestris inodora major. C. B. P. 165. *Valeriana lacusta.* β. *Olitoria.* L. S. P.

Tournef. clasf. 2. sect. 3. gen. 6. Linn. Triandria monogynia. Adans. 20. Fam. des Scabieuses.

La Mache est encore connue dans différentes contrées sous les noms de salade de Chanoine, poule-grasse, &c. Elle croît naturellement dans les vignes & le longs des chemins. On la trouve trop communément dans les jardins potagers pour s'amuser à en faire la recherche.

Sa racine est peu considérable; elle est garnie de fibres nombreuses & petites. Sa tige est ronde, cannelée, noueuse: elle s'éleve ordinairement de sept à huit pouces, & excede rarement la hauteur d'un pied. Les feuilles sont attachées deux à deux & opposées le long de la tige: celles d'en bas sont entieres, unies, oblongues, étroites à leur base, assez épaisses, tendres, molles, sans pétioles: celles qui les suivent sont légérement crenelées en leurs bords, & ne different point des précédentes pour les autres caracteres.

A chaque nœud de la tige elles se partagent en deux branches, & celles-ci se subdivisent en même nombre à la naissance de chaque double feuille. Les derniers rameaux qui naissent de ces subdivisions portent à leurs sommets des fleurs ramassées en bouquets. Chacune de ces fleurs est un tube (*a*) court, évasé, dont le bord est divisé en cinq dentelures obtuses. Les étamines, qui sont au nombre de deux ou trois, sont attachées intérieurement vers le milieu des parois de la corolle. Nous les avons représentées dans la figure (*b*), où la corolle est représentée ouverte & augmentée à la loupe, ainsi que la précédente. Le pistil (*c*) est de même augmenté pour en faciliter l'examen: il est composé de l'ovaire du stil, & est terminé par deux ou trois stigmates. L'ovaire devient, par la maturité, une capsule (*d*) partagée en deux ou trois loges, renfermant chacune une semence (*e*) applatie & ridée.

La Mache est assez généralement connue parmi les aliments. Cette plante semble braver les rigueurs de l'hiver, & nous dédommage du bannissement auquel cette saison comdamne la verdure. Le fréquent usage que nous en faisons en salade nous laisse, pour ainsi dire, ignorer ses vertus médicinales. Cependant, outre qu'elle est rafraîchissante, elle est encore apéritive, vulnéraire, déterfive & légérement laxative.

Sa racine est d'un goût doux, & presque insipide: ses feuilles ont un goût douceâtre. Simon Pauli l'estime pour appaiser l'ardeur de la fievre & pour adoucir les douleurs de la néphrétique: il l'emploie dans les bouillons de veau & de poulet pour ces sortes de maladies. Taberna Montanus confirme cette vertu. On l'emploie avec succès dans les rhumatismes, pour l'affection hypocondriaque, pour le scorbut & pour la goutte. Enfin cette plante est adoucissante & très capable de corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande saumure du sang.

On la nomme *Valerianella*, comme qui diroit *petite Valériane*, parceque la Mâche a quelque ressemblance avec la Valeriane.

La Mache ou Blanchette.

Valeriana Locusta. Linn. S. P.

Ital. Valeriana. Angl. Corn-Sallet. Flamand. Belttroppen.

Genevieve de Nangis Regnault.







LA BOURROCHE, ou BOURRACHE,

Plante annuelle, du nombre des Béchiques.

Borrago flore cæruleo. C. B. P. 356. *Borrago officinalis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 1. Linn. Pentendria monogynia. Adans. 24. Fam. des Bourraches.

La Bourrache eſt une des plantes qui jouiſſe de la plus ſolide réputation. On la cultive dans les jardins, où elle ſe renouvelle ſi prodigieuſement qu'elle devient incommode dans ceux qui ſont ſeulement conſacrés à la vanité ; mais cette même importunité devient un tréſor pour les Amateurs d'abeilles : ces merveilleux inſectes annoncent le plaiſir qu'ils ont à butiner ſur ſes fleurs, par leur affluence continuelle autour de cette plante. Sa racine (*a*) eſt longue, groſſe comme le doigt, charnue, peu fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'un ou deux pieds ; elles ſont rondes, creuſes, hériſſées de poils durs. Les feuilles ſont alternes, ovales, portées par des pétioles ſillonés dans leur longueur : la quantité de poils durs d ontelles ſont couvertes les rend rudes au toucher. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & ſont elles-mêmes garnies de feuilles ſemblables à celles de la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, où elles ſont portées par des pédicules longs & foibles, qu'elles font courber par leurs poids ; &, par une ſuite néceſſaire, elles ſont toujours inclinées vers la terre.

Ses fleurs ſont compoſées d'un ſeul pétale (*b*) diviſé en cinq ſegments aigus, de couleur bleue, quelquefois roſe, & même blanche, ſur-tout dans l'arriere-ſaiſon. Les cinq étamines ſont attachées par leur baſe au milieu du pétale, & ſe raſſemblent en un faiſceau de forme conique ; elles couvrent le germe qui eſt attaché au fond du calice. Nous les avons repréſenté, dans la figure (*c*), détachées du pétale. Le calice (*d*) eſt diviſé en cinq feuilles étroites & pointues. Le piſtil s'éleve du centre & paſſe au milieu du faiſceau d'étamines ; il eſt compoſé d'un germe, d'un ſtil & d'un ſeul ſtigmate ſphérique. Le germe devient un fruit (*e*) à quatre graines cylindriques (*f*), dont une avorte aſſez ordinairement. Ses graines s'échappent dès que leur maturité eſt perfectionnée.

La Bourrache eſt empreinte dans toutes ſes parties d'un ſuc viſqueux, épais & fade ; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, & médiocrement de ſel. Ses fleurs ſont miſes au nombre des cordiales. Les feuilles ſont diurétiques & expectorantes ; elles s'emploient ttrès communément dans les tiſanes pectorales & dans les bouillons rafraîchiſſants. On aſſocie preſque toujours la bugloſe à la bourrache. Le ſuc de ces deux plantes, tiré par expreſſion & clarifié, ſe donne avec ſuccès, par priſes de quatre à cinq onces, dans la pleuréſie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuſe des feuilles ſe met en grumeaux, & il ne reſte qu'une eau qui n'a point de vertu. On ajoute ſouvent à ces plantes les feuilles de chicorée ſauvage & le cerfeuil ; quelquefois auſſi le ſyrop violat, à une once pour chaque priſe, ſur-tout lorſque l'on a intention d'ouvrir le ventre & de diſpoſer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces priſes par jour, entre les bouillons. Ce remede eſt très propre à rétablir le mouvement libre du ſang, lorſqu'il croupit dans les parties où ſa circulation eſt ralentie. Le ſuc de ces plantes entre dans le ſyrop de longue-vie, dans le biſantin ſimple & compoſé, & dans le ſyrop de ſcolopendre de Fernel. Nous n'avons pu mieux faire, pour donner un détail juſte de ce remede, que de ſuivre le ſentiment de Chomel. La décoction de Bourrache favoriſe la ſécrétion des urines, & appaiſe la ſoif ardente, au rapport de Siméon Sethi. Dioſcoride & Galien prétendent que l'infuſion de la Bourrache dans le vin répand l'alégreſſe dans l'ame. Au ſurplus nous revenons ſur ſes vertus à l'article Bugloſe. Sa racine eſt employée lorſque l'hiver nous a privé de ſes feuilles. Elle fleurit en été, & ſes fleurs ſe ſuccedent juſqu'à la fin de l'automne.



La Bourrache.

Borago Officinalis. Linn.

Ital. Borragine. Esp. Borraia. Angl. Borage. Allem. Borragen.

Genevieve de Nangis Regnault.



LA BUGLOSE, ou BOUGLOSE ORDINAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Buglossum angustifolium majus, flore cæruleo. C. B. P. 256. *Anchusa officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 4. sect. 4. gen. 2. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 24. Fam. des Bourraches.

LA BUGLOSE se rencontre dans les champs, le long des chemins & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) est un pivot attaché fortement en terre, qui se divise à son extrémité en plusieurs grosses fibres, & qui est garni dans sa longueur de quantité d'autres fibres courtes, fortes & rameuses. Il sort de la racine, la premiere année, un amas de feuilles radicales, longues, amples, entieres, terminées en pointe. La seconde année elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi. Ces tiges sont droites, cylindriques, hérissées de poils durs dans toute leur longueur. Les feuilles sont alternes, du même caractere que les radicales, moins grandes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges. Une partie des rameaux sort des aisselles des feuilles, les autres sortent de la tige même; ils sont hérissés comme elles, & portent des feuilles du même caractere. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, rangées en épi, & disposées en corymbe : elles sortent des aisselles des feuilles. Les fleurs sont monopétales. Nous en avons représenté une, vue par derriere (*b*). C'est un tube menu à sa base, évasé en soucoupe à son extrémité, divisé en cinq segments arrondis. Nous avons représenté la même corolle ouverte & vue intérieurement (*c*); elle renferme les cinq étamines, lesquelles sont attachées par leur base à celle du tube, dont les antheres n'excedent point l'ouverture. Le pistil (*d*) est composé de l'embryon, du stil & d'un seul stigmate sphérique. L'embryon est placé au centre du calice; il consiste en quatre ovaires réunis. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans un calice à cinq divisions longues & aiguës, couvertes de poils semblables à ceux de la tige, ainsi que le pédicule qui le soutient. Les divisions du calice, pendant la floraison, sont ouvertes comme on le voit dans la figure (*d*); & après la chûte de la corolle, ils se referment comme dans la figure (*e*), pour protéger la maturité des quatre ovaires, lesquels deviennent autant de semences (*f*).

Quoique cette plante croisse naturellement dans les campagnes, son grand usage en a rendu la culture nécessaire dans les jardins. Toute la plante est remplie d'un suc gluant ou visqueux, semblable à celui de la bourrache : elle est humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & elle le purifie; elle fortifie le cœur, & elle excite la joie. Sa fleur est une des quatre fleurs cordiales, qui sont la *buglose*, la *bourrache*, la *rose*, & la *violette*. La Buglose s'associe ordinairement avec la bourrache, ou on les substitue l'une à l'autre, parcequ'elles ont les mêmes vertus. On ordonne leurs fleurs par pincées en infusion, ou leur conserve, depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Leurs feuilles s'emploient très communément dans les tisanes pectorales & dans les bouillons rafraîchissants, aussi-bien que les racines, sur-tout celles de la Buglose. Ses racines servent en hiver lorsque les feuilles sont passées. Le suc de bourrache & de Buglose, tiré par expression & clarifié, se donne avec succès par prise de quatre à cinq onces dans la pleurésie. Pour le bien faire, il ne faut point le faire bouillir, car alors la partie mucilagineuse des feuilles se met en grumeaux, & il ne reste qu'une eau claire qui n'a point de vertu. On ajoute souvent à ces plantes les feuilles de chicorée sauvage & de cerfeuil; quelquefois aussi le sirop violat, à une once pour chaque prise, sur-tout lorsque l'on a intention d'ouvrir le ventre & de disposer le malade à la purgation : on donne trois & quatre de ces prises par jour, entre les bouillons. Ce remede est très propre à rétablir le mouvement libre du sang, lorsqu'il croupit dans les parties où sa circulation est ralentie. Le suc de ces plantes entre dans le sirop de longue-vie, dans le bysantin simple & composé, & dans le sirop de scolopendre de Fernel.

Clusius recommande pour la palpitation du cœur deux onces de suc dépuré de Buglose, avec deux gros de sucre, le soir pendant plusieurs jours. Le sirop fait avec les feuilles & les fleurs soulage fort les mélancoliques. M. Ray dit que l'usage du vin où elles ont infusé guérit l'épilepsie. La tisane suivante est excellente pour la toux seche. Faites bouillir trois onces de racines de Buglose & autant de chiendent dans deux pintes d'eau; versez la décoction bouillante sur une once de fleurs de coquelicot, & sur trois têtes de pavot blanc, coupées menu, & enfermées dans un petit sac, afin qu'on puisse les exprimer.

M. Chomel dit avoir employé avec succès la décoction des feuilles de bourrache & de Buglose dans la dyssenterie, de cette maniere : Faites bouillir pendant ttois ou quatre minutes, une petite poignée de ces feuilles dans huit onces d'eau ou demi-septier; passez la décoction & y ajoutez partie égale de lait de vache bouilli & écrémé, puis y délayez une once d'huile d'amande douce quand la liqueur sera tiede; trois heures après faites prendre au malade un bouillon, le plus clair, dans lequel, lorsqu'il est encore tout chaud, il faudra avoir mêlé un bon verre de gros vin : il faut réitérer ce remede deux jours de suite, le matin à jeun.

La plupart des Herboristes substituent à la racine de Buglose celle de la vipérine, qui est plus commune & de moindre vertu.

La Buglose & la bourrache entrent dans l'électuaire *de psyllio* de Mesué, dans son sirop de fumeterre, dans son sirop du Roi Sapor, dans le sirop d'eupatoire & d'épithym du même Auteur, & dans l'opiat de Salomon.



La Buglose vivace.

Anchusa Officinalis. L. S. P.

Ital. Buglossa. Angl. Buglosse. Allem. Ochsenzunge.

Ges de Nangis Regnault fecit.





L'ORCANETTE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-ASTRINGENTES.

Anchuſa puniceis floribus. C. B. P. 255. *Anchuſa tinctoria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 2. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 24. Fam. des Bourraches.

CETTE plante croît naturellement dans les pays chauds : on la rencontre aſſez communément dans les provinces méridionales de la France : elle ſe plaît dans les terreins ſablonneux. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, & garnie de quelques fibres rameuſes ; la couleur de cette racine lui a donné accès dans les Arts, par la teinture qu'on en retire : elle n'eſt pas ſeulement utile aux étoffes, on l'emploie encore à teindre de couleur pourpre pluſieurs liqueurs ſpiritueuſes.

Les tiges ſont ſimples, cylindriques, & couvertes d'un duvet très fin, la plupart rampent à terre, & celles qui s'élevent excedent rarement la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles naiſſent alternativement le long des tiges : elles ſont ſeſſiles ou attachées à la tige par leur origine : elles ſont entieres, oblongues, obtuſes, unies en leurs bords, partagées par une nervure droite & ſenſible, & couvertes d'un duvet ſemblable à celui qui couvre les tiges ; il ſort quelquefois des rameaux peu conſidérables, des aiſſelles des feuilles vers le ſommet des tiges.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, diſpoſées en épi, ſoutenues par des pédicules courts & cylindriques : ces fleurs ſont borraginées, monopétales; nous en avons repréſenté une (*b*) ; c'eſt un tube cylindrique, évaſé en ſoucoupe à ſon extrémité & diviſé en cinq parties égales & arrondies, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte : ces fleurs ſont hermaphrodytes. On voit dans la même figure les cinq étamines deſtinées à féconder le piſtil : elles ſont attachées vers le milieu du tube à la corolle ; leurs filets ſont courts, & la pouſſiere prolifique qui compoſe les antheres conſiſte en corpuſcules ovoïdes, jaunâtres & tranſparents. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre; il eſt compoſé de l'embryon, d'un ſtyle droit & cylindrique, & d'un ſtigmate ſphérique qui le termine : l'embryon conſiſte en quatre ovaires raſſemblés autour de la baſe du ſtyle. Le calice dans lequel repoſe la fleur, eſt un tube monophylle, diviſé à ſon extrémité en cinq dents égales, longues & terminées en pointe, comme on le voit dans la figure (*e*), où il eſt repréſenté ouvert ; les ovaires deviennent, par leur maturité, quatre ſemences ovales, courbes, terminées en pointe, comme nous les avons repréſentées dans la figure (*f*).

C'eſt dans l'écorce de la racine que réſident les parties colorantes : elle eſt blanche entiérement ; quand on la deſtine à la teinture, il faut la choiſir récemment ſechée, ſouple, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle : elle ſert à teindre l'onguent roſat, différentes pommades, la cire & l'huile, en la faiſant infuſer dedans.

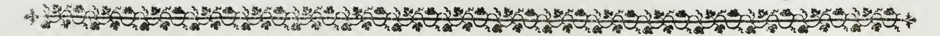
Cette racine eſt légérement âpre & aſtringente au goût ; pluſieurs Auteurs l'ont regardée comme béchique & aſtringente : elle eſt propre à arrêter le cours de ventre, étant priſe en décoction ; extérieurement, on en fait uſage pour déterger & ſécher les vieux ulceres.

L' Orcanette.

Anchusa tinctoria. Linn. Sp. Pl.

Ital. Anchusa. Esp. Sougen. Angl. Alkanet. Allem. Root ochsenzung.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LA VIPERINE, ou HERBE AUX VIPERES,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES FROIDES ET INCRASSANTES.

Echium vulgare, C. B. P. 254. Linn. ſp. 4. p. 200.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 4. LINN. Pentadria monogynia. ADANS. 27 fam. de la Bourache.

LA VIPÉRINE, que certains Auteurs ont encore appellée du nom de Bugloſe ſauvage, croît dans les terreins incultes & ſablonneux, près des murailles & le long des grands chemins. Sa racine (*a*), longue & ligneuſe, pouſſe, à la hauteur de deux pieds, des tiges marquées de taches rouges. Ses feuilles ſont rudes au toucher, & d'un goût fade. Ses fleurs, qui ont la forme d'un entonnoir courbé & découpé par les bords en cinq parties inégales, ont au milieu (*b*) quatre étamines & un piſtil, & ſont portées ſur des calices fendus (*cd*) en cinq parties juſqu'à leur baſe. Les quatre embryons dont le piſtil eſt composé, deviennent autant de ſemences jointes enſemble (*e*), & qui ont ſéparément la figure d'une tête de Vipere. Il eſt probable que les Anciens ſont partis de cette conformité apparente pour donner à la plante le nom d'Echium, ou d'herbe aux Viperes. Ce n'eſt pas tout, on a cru que cette identité de figure annonçoit je ne ſais quelle analogie entre la plante & l'animal, & l'on a conclu que la ſemence de cette derniere devoit guérir des morſures de la Vipere, parce-qu'elle reſſembloit à la tête de ce reptile. Il s'eſt trouvé des Ecrivains illuſtres qui ont adopté, ſans examen, ces traditions vulgaires & haſardées. Ce n'eſt pas, à beaucoup près, le ſeul exemple de ce genre que nous rencontrions dans les Annales de la Philoſophie. On feroit un gros livre des menſonges imprimés en Phyſique & en Hiſtoire Naturelle, qui ſouvent n'ont eu d'autres fondements que des bruits populaires ou des conjectures vagues : l'ignorance les adopte, la crédulité les répete, & de très graves Philoſophes conſacrent par leur ſuffrage des chimeres ſi ridicules. Les obſervateurs de la Nature participent ainſi à ce juſte reproche qu'on fait aux voyageurs, de ſe copier aveuglément les uns les autres, & de ſonger moins à ſuivre la vérité dans leurs relations, qu'à étonner notre curioſité par de belles deſcriptions faites à plaiſir. De quelque côté que nous tournions les yeux dans le cercle des connoiſſances humaines, affligés de leur incertitude & environnés d'erreurs, nous finiſſons, malgré nous, par regarder le pyrrhoniſme comme la baſe de la Philoſophie. Quoi qu'il en ſoit, il eſt des remedes, tels que les ſels volatils en général, beaucoup plus efficaces contre la morſure de la Vipere, que la plante dont je parle, & cette plante elle-même a d'autres propriétés qui ne ſont point du tout équivoques. La Vipérine eſt humectante, émolliente & très pectorale ; elle purifie le ſang & en adoucit l'âcreté. Ses fleurs ſont agréables à la vue, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois ſur le purpurin, & quelquefois cendrée : elles paroiſſent au mois de Mai, de Juin & de Juillet. Il y a en Virginie une racine qui s'appelle auſſi Vipérine & Serpentaire, & dont les vertus contre la morſure des reptiles vénimeux paroiſſent plus avérées. On l'emploie ſur-tout comme un ſpécifique certain contre la morſure du fameux ſerpent à ſonnette nommé *Boicininga*.



La Viperine

Lat. Echium. Ital. Echio. Angl. Vipers Bugloß. Esp. Yerva del Bivora. Allem. Vild Ochsenzum.

F. Regnault del et Sculp

LA PULMONAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Pulmonaria Italorum, ad bugloſſum accedens. I. R. H. *Pulmonaria officinalis.* L. S. P. 194.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 5. LINN. Pentandria monogynia. JUSS. 27. Fam. de la Bourrache.

LA PULMONAIRE eſt une plante qui croît ordinairement ſur les Alpes, les Pyrénées & les hautes montagnes. Elle aime les forêts, les boſquets, les lieux ombrageux. Sa racine eſt blanche, rameuſe, viſqueuſe & garnie de fibres éparſes.

Elle pouſſe une ou pluſieurs tiges hautes d'environ un pied, anguleuſes, velues & purpurines. Ses feuilles ſont, les unes radicales & couchées à terre, les autres embraſſent leur tige. Toutes ces feuilles ſont en général oblongues, larges, terminées en pointe, lanugineuſes, marquetées de taches blanches, & traverſées d'une nervure dans leur longueur. Ses fleurs, ſoutenues pluſieurs enſemble, ſont monopétales & infundibuliformes. Ce ſont autant de petits tuyaux évaſés par le haut en forme de baſſin, & découpés en cinq parties. A ces fleurs ſuccedent quatre ſemences preſque rondes & obtuſes, enfermées au fond du calice à cinq côtés qui contenoit la fleur. Cette deſcription deviendra très claire pour les Lecteurs, s'il jettent les yeux ſur l'eſtampe; ils y verront le pétale fermé (*a*), le piſtil & le calice ouvert (*b*), le pétale entr'ouvert auſſi, & laiſſant paroître les étamines (*c*), & enfin les graines (*d*).

Cette plante eſt connue depuis très long-tems, & il eſt probable que ſon efficacité dans les maladies du poumon lui a valu ſon nom de Pulmonaire. Elle le partage avec quelques autres plantes de ſon eſpece, & a obtenu, à elle ſeule, les dénominations d'herbe du cœur, ou d'herbe au lait de Notre-Dame.

J. Bauhin dit qu'on range cette eſpece de Pulmonaire au nombre des légumes, & que les femmes de peuple en font cuire les feuilles dans les bouillons & les omelettes, les croyant utiles contre les affections du poumon & pour fortifier le cœur. Rai obſerve auſſi que les Anglois font un uſage fréquent de cette plante en guiſe de légume & qu'ils l'appellent *Sauge de Jéruſalem.* La Pulmonaire a un goût herbeux & un peu ſalé. Elle eſt reconnue adouciſſante, vulnéraire & aſtringente. On en compoſe des tiſanes & des bouillons avec le mou de veau dans l'hémophtiſie. On fait de ſes racines & de ſes feuilles un ſyrop très pectoral, & qui facilite les crachats. Il y a une eſpece de Pulmonaire différente de celle-ci, en ce que ſes feuilles ſont moins larges, *Pulmonaria anguſtifolia.* Ses fleurs ſont d'abord purpurines, & finiſſent par être bleues. La plante connue ſous le nom de Pulmonaire de chêne (*Lichen arboreus*) eſt d'un genre diſtingué des précédentes.

On cultive la Pulmonaire officinale dans les jardins. Elle ſort de terre au commencement du printems, & donne auſſi-tôt ſa fleur. Ses feuilles tombent en automne. Nous ne voyons aucun inconvénient à imiter les Anglois dans l'uſage qu'ils font de cette plante pour la nourriture, & on peut la faire entrer dans les gâteaux, les farces, &c. Nous parlons, dans un article ſéparé, des autres eſpeces de Pulmonaire.



La Pulmonaire.

Pulmonaria officina-lis Linn. S.P.

Angl. Langwort Allem. Hirschmangolt. Ital. Pulmonaria

Genevieve de Nangis Regnault del et Sc.

LA GRANDE CONSOUDE, ou OREILLE D'ANE,

Plante vivace, du nombre des Astringentes.

Symphytum, Conſolida major. C. B. P. 259. *Symphytum officinale.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 7. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 24. Fam. des Bouraches.

La grande Consoude ſe rencontre communément dans les prés, dans les lieux humides & le long des ruiſſeaux. Sa racine (*a*) eſt charnue, peu fibreuſe, facile à rompre. Ses tiges s'élevent d'un pied & demi. Ses feuilles ſont entieres, oblongues, terminées en pointe, rudes au toucher : elles naiſſent alternativement le long de la tige ; celles d'en bas ſont beaucoup plus grandes que les autres. Leur grandeur & leur forme ont offert aux Botaniſtes une eſpece de reſſemblance avec l'oreille de l'animal docile dont on ne peut trop louer les qualités, malgré les comparaiſons plaiſantes dont il eſt ſouvent l'objet ; ce qui a valu à la plante le ſurnom d'Oreille d'Ane.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, rangées en un épi qui s'incline vers la terre. Elles ſont formées d'un ſeul pétale (*b*) en tube, renflé vers ſon extrémité, laquelle eſt diviſée en cinq ſegments. Nous avons repréſenté (*c*) le pétale ouvert, où ſont attachées les cinq étamines courtes, ſéparées par autant de lames aiguës, qui ſont attachées comme elles au parois de la corolle, & qui en font partie. Le piſtil eſt composé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſeul ſtigmate ; il ſort du fond du calice (*d*), qui eſt diviſé en cinq dentelures, dont les diviſions ſont alternatives avec celles de la corolle. L'ovaire donne à ſa maturité quatre graines (*e*), qui ſe rejoignoient auparavant par leurs ſommets.

La grande Consoude contient beaucoup d'huile & de flegme, & peu de ſel, ſuivant Lémery. Toutes ſes parties ſont d'uſage en Médecine ; mais ſa racine eſt préférée : elle eſt conſolidante, incraſſante, propre pour les fluxions de potrine, pour le crachement de ſang, pour la phthiſie, & ſpécialement pour la dyſſenterie.

Dans les pertes de ſang on emploie ordinairement la tiſane faite avec la racine, à la doſe depuis une demi-once juſqu'à une once, dans une pinte d'eau : cette tiſane eſt utile dans le crachement de ſang. La racine de Grande Conſoude, écraſée, s'applique utilement pour réunir les plaies. Le ſuc des feuilles a la même vertu : on en fait communément uſage à la campagne pour les coupures. On applique ces mêmes racines pilées, ou le mucilage tiré des racines ſeches, dont la poudre a été détrempée dans l'eau chaude, ſur les fractures, les dislocations, les échymoſes, les ulceres malins & carcinomateux, & ſur les parties affligées de douleurs véroliques. Dioſcoride aſſure que la racine de Grande Conſoude, pilée avec celle de Seneçon, appaiſe l'inflammation des hémorrhoïdes.

Cette racine n'eſt pas ſeulement vulnéraire, aſtringente & béchique, elle eſt auſſi adouciſſante. Chomel aſſure avoir ſoulagé conſidérablement des goutteux en faiſant appliquer ſur la partie ſouffrante un cataplaſme fait avec cette racine bouillie, en la mettant le plus chaudement qu'on peut la ſupporter ; ce même cataplaſme adoucit les piquures des tendons, ſans toute fois être obligé à ſoufrir le même degré de chaleur. Tournefort faiſoit mêler quelques gouttes d'huile fétide avec la racine pilée, qu'on appliquoit ſur la partie goutteuſe. Simon Pauli ne veut pas qu'on haſarde l'uſage de cette racine ſeule & fraîche, il eſtime davantage le cataplaſme, ſuivant qu'il a appris de Sennert.

Prenez racine de Grande Conſoude, trois onces ; de guimauve, deux onces ; d'ïeble, une once & demie ; feuilles d'auronne, une poignée ; fleurs de camomille, trois poignées ; de ſureau, quatre ; ſemence de fenu-grec, deux onces ; de lin, trois ; faites bouillir le tout dans de l'eau diſtillée des fleurs de ſureau, juſqu'à ce que cela ſoit réduit en cataplaſme. La décoction de la racine ſe donne en lavement ; on en fait une conſerve, que l'on ordonne juſqu'à la doſe d'une demi-once.

La Grande Conſoude entre dans la poudre de Bauderon pour les deſcentes des enfants, dans le mondicatif d'ache, dans le baume Polycreſte, dans l'eau d'Arquebuſade, dans l'emplâtre de Vigo pour les fractures, & dans l'emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepoſitus.



La Grande Consoude.

Symphitum Officinale. Linn.

Ital. Consolida Maggiore. Esp. Suelda Majore. Angl. Confrey. Wall-wurts.

Genevieve de Nangis Regnault.





L'HÉLIOTROPE ou HERBE AUX VERRUES,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES DÉTERSIVES.

Heliotropium majus Dioſcoridis. C. B. P. 253. *Heliotropium Europæum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 4. gen. 9. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 24. Fam. des Bourraches.

L'HÉLIOTROPE croît dans les champs, le long des chemins, dans les terreins ſablonneux, & parmi les décombres. Sa racine (*a*) eſt ſimple & ligneuſe. Sa tige s'éleve d'environ un pied : elle eſt cylindrique, remplie de moëlle, légérement velue, & rameuſe. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : elles ſont entieres, ovales, ſans crenelures, ſoutenues par de longs pétioles ſillonnés dans leur longueur, & bordés par une membrane qui s'étend juſqu'à la feuille. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes de nouvelles feuilles ſemblables à celles de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches rangées en épis, portées toutes d'un même côté ſur des rameaux oppoſés aux feuilles : ces fleurs ſont monopétales. La corolle eſt un tube menu à ſa baſe, évaſé en baſſin à ſon extrémité, diviſé en dix ſegments inégaux ; les cinq grands ſont arrondis & égaux entre eux ; les cinq autres ſont auſſi égaux entre eux, & rempliſſent les ſections des cinq premiers. Nous avons repréſenté une de ces corolles (*c*) augmentée à la loupe & vue par derriere. La figure (*b*) offre la même corolle ouverte, qui laiſſe voir les étamines, leſquelles ſont attachées par leur baſe un peu au-deſſus de l'origine du tube. Les antheres des étamines ſont parallélipipedes, marquées de quatre ſillons longitudinaux, & s'ouvrent en deux loges par les ſillons latéraux : elles ſont attachées par le dos un peu au-deſſus de leur baſe aux filets, & ſont corps avec eux. La pouſſiere génitale conſiſte en corpuſcules ovoïdes, très petits, blanchâtres & tranſparents.

Le piſtil (*d*) eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil très court & d'un ſtigmate conique. Le calice (*e*), qui porte la fleur, eſt attaché au rameau par un pédicule court ; il eſt diviſé en cinq dents aiguës, & velu de même que les rameaux & la tige.

Le piſtil devient, par ſa maturité, un fruit (*f*) à quatre capſules arrondies & raſſemblées, contenant chacune une ſemence (*g*) anguleuſe d'un côté, & convexe de l'autre, de couleur cendrée.

L'Herbe aux Verrues contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel, au rapport de Lemery. Elle eſt propre pour réſiſter à la gangrene, pour déterger les ulceres putrides, pour les ſcrophules, pour la goutte, pour appaiſer la douleur de tête, étant appliquée extérieurement : on en donne auſſi intérieurement pour exciter l'urine, & pour favoriſer les écoulements périodiques.

Le ſuc de cette plante eſt corroſif, & fait tomber les poireaux appellés verrues, d'où vient ſon nom. On doit la cueillir vers les mois d'Avril & Mai, parcequ'alors elle eſt dans ſa plus grande vigueur. Avant que de l'appliquer deſſus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce ſuc eſt auſſi très utile pour les ulceres carcinomateux & les ambulants, pour les dartres vives & les vieilles plaies. Cette plante étant très déterſive, Dioſcoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge aſſez bien la bile & la pituite. Des Auteurs modernes aſſurent que l'infuſion de ſes feuilles fait mourir les vers ; on dit auſſi qu'étant malaxée avec de l'huile de vers elle fond les tumeurs les plus dures. Chomel dit avoir vu des gens dignes de foi lui aſſurer que cette plante écraſée & miſe ſous la plante des pieds arrête les pertes de ſang.



Gre de Nangis Regnault fecit.

l'Heliotrope ou l'Herbe aux Verrues,
Heliotropium Europæum L. S. P.
Allem. Krebs-blume, Sonnen-Wirbel,





LA NUMMULAIRE, ou L'HERBE AUX ÉCUS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTISCORBUTIQUES.

Nummularia major lutea. C. B. P. *Lysimachia Nummularia* L. S. P.

TOURNEF. class. 2. sect. 5. gen. 1. LINN. Pentendria monoginia. ADANS. 30. Fam. des Anagallides.

LA NUMMULAIRE que l'on nomme encore monnoyere, ou herbe à cent maux, par une exagération assez souvent usitée chez les Auteurs, parcequ'on la croyoit propre à guérir cent sortes de maladies, croît ordinairement dans les fossés, au bord des ruisseaux, dans les prés & aux lieux humides; on la trouve quelquefois sur les montagnes, dans les bois. Mais il est à propos d'observer que les plantes dépaysées (si l'on peut emprunter cette expression), perdent beaucoup de leurs qualités, & que lorsqu'on les cueille pour en faire usage, on doit nécessairement les prendre dans les terreins qui sont propres à leur être. Sa racine est menue, fibreuse & traçante; ses tiges sont herbacées, rampantes, grêles, anguleuses & rameuses; elles portent des feuilles alternes, opposées l'une vis-à-vis de l'autre, d'un goût aigrelet & styptique, luisantes, un peu crépues, attachées à la tige par un pétiole très court, & presque rondes. Cette forme a valu à la plante le nom d'Herbe aux Écus, parcequ'on a prétendu que ces feuilles ressembloient à des pieces de monnoie: dans une infinité de plantes, c'est par ces prétendues ressemblances, qui n'existoient que dans l'imagination de ceux qui en ont donné les premieres nomenclatures, & par la timide exactitude que les Traducteurs ont employée à nous transmettre ces caracteres insuffisants, que l'erreur s'est perpétuée, jusqu'à ce que les Tournefort, les Linnæus, les Jussieu, &c. aient franchi les barrieres d'une connoissance vague & incertaine, & répandu la clarté sur une science aussi nécessaire aux besoins de l'humanité. Les fleurs sortent des aisselles des feuilles où elles sont attachées par des péduncules longs & foibles; la fleur est monopétale, découpée en cinq segments; nous l'avons représentée (*a*) avec les cinq étamines attachées au pétale. Le pistil, composé d'un stil & un stigmate, est vu (*b*) entouré des étamines, dont les antheres sont testiculaires: on voit au fond du calice (*c*) l'embryon auquel le pistil a donné la naissance, qui devient un fruit (*d*) divisé en cinq valves, contenant des semences (*e*) très menues à peine visibles. Le fruit mûrit rarement, la plante se reproduit de ses propres rejettons; celle que l'on cultive dans les jardins devient plus grande que celle qui croît naturellement.

LA NUMMULAIRE contient beaucoup de sel essentiel & d'huile; elle est fort astringente, vulnéraire & légérement détersive; le plus grand usage que l'on fasse de cette plante est intérieurement, en décoction. Tragus en recommande fort l'usage bouillie dans le vin, auquel on a joint une quantité raisonnable de bon miel, pour les personnes attaquées d'ulceres au poumon: Camerarius préfere le lait au vin pour la même maladie; on en peut continuer l'usage plus ou moins, selon le soulagement qu'on en éprouve.

On estime l'usage de cette décoction pour les asthmatiques; on assure qu'elle est bonne pour guérir la dyssenterie & fortifier les intestins, pour le crachement de sang, pour le cours immodéré des écoulements périodiques & les fleurs blanches, pour arrêter le flux des hémorrhoïdes & le cours de ventre: c'est un excellent remede pour les hernies des enfants; on leur fait boire la décoction, & on leur applique un cataplasme de la plante fraîchement pilée sur la partie souffrante, ayant grand soin de les tenir couchés sur le dos le plus long-temps qu'il est possible. Le même cataplasme guérit les blessures récentes; on en obtient la guérison avec le suc de ses feuilles, ou simplement leur décoction.

Les feuilles de Nummulaire, appliquées en topique, guérissent les ulceres les plus invétérés des jambes. La plante séchée & réduite en poudre, se donne à boire dans de l'eau ferrée pour arrêter les ruptures des enfants; elle fleurit en Juin & Juillet.



La Nummulaire ou l'Herbe aux Ecus.

Lysimachia Nummularia Linn.

Ital. Nummularia. Angl. Money-wort. Allem. Ggelkraut.

Genevieve de Nangis Regnault.



LE MOURON MALE & LE MOURON FEMELLE,

PLANTES ANNUELLES, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

I. *Anagallis cœruleo flore*, Inſt. R. H. C. B. P. 252. II. *Anagallis cœruleo flore*, Inſt. R. H. C. B. P. 252. *Anagallis arvenſis*. Linn. 221.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 5. gen. 2. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 22 fam. de la Lyſimachie.

CES deux eſpeces de plante croiſſent naturellement au milieu des champs, le long des foſſés, dans les vignobles, dans les jardins, & ſont très communes aux environs de Paris. La racine du Mouron mâle (*a*), blanche & garnie de fibres, pouſſe pluſieurs petites tiges tendres & couchées par terre. Les feuilles ſont opposées le long de tiges deux à deux, & d'un goût âcre. Les fleurs ſont en roſette à cinq quartiers, & paroiſſent au mois de Mai, Juin & Juillet. Le pédicule auquel elles ſont attachées ſort des aiſſelles des feuilles : en place du piſtil qui s'éleve au milieu du calice, il ſuccede de petits fruits ſphériques qui s'ouvrent en mûriſſant & ſe partagent en deux coques remplies de ſemences menues & auguleuſes entaſſées ſur un placenta. Cette deſcription peut s'appliquer auſſi au Mouron femelle, ſi ce n'eſt que les feuilles de ce dernier ſont plus grandes & que ſes fleurs ſont bleues ou quelquefois blanches; mais plus rarement de cette derniere couleur; tandis que celles de l'autre eſpece ſont toujours rouges; toutes les deux ont à-peu-près le même uſage en Médecine, & contiennent beaucoup de ſel, médiocrement de l'huile & du phlegme : elles ont un goût d'herbe ſalée & rougiſſent le papier bleu. Les graines le rougiſſent encore davantage ; ce qui a fait conjecturer qu'elles approchoient de la terre foliée de tartre de Muller. Le mouron eſt vulnéraire & ſudorifique ; on l'emploie par poignées dans les tiſanes & les apozemes qu'on ordonne aux hypocondriaques ; bouilli légérement dans un verre de vin, ſelon Tragus, c'eſt un bon remede contre la peſte. Le même recommande le ſuc de Mouron dans l'hydropiſie & dans les obſtructions du foie & des reins. On emploie dans l'epilepſie la teinture de ſes fleurs faite avec de l'eſprit-de-vin ; & l'extrait de toute la plante, mêlé avec celui des fleurs de millepertuis : l'eau diſtillée qui eſt bonne auſſi dans l'hypocondriacie, ſert pour les fluxions des yeux, appaiſe les tranchées des enfants, & remédie à la ſuppreſſion des régles ; on conſeille encore l'uſage interne du Mouron dans la manie & la phrénéſie qui accompagne quelquefois les fievres continues. Elles entrent dans l'onguent d'ache dont on ſe ſert pour nettoyer & pour cicatriſer les plaies & les ulceres ; & qui pour cette raiſon eſt appellé mondificatif; mêlées avec une égale quantité de lait de vache, c'eſt un remede éprouvé pour les phtiſiques & pour ceux qui ont des abcès dans la poitrine. Villeneuve prétend que pour raffermir les gencives, lorſque les dents vacillent dans leurs alvéoles, il faut mâcher la racine du Mouron mâle. Les deux eſpeces ſont vulnéraires ; on les prend intérieurement en infuſion, & on les applique à l'extérieur pour les morſures des ſerpens & des chiens enragés. Simon Pauli dit qu'on applique un cataplaſme de Mouron bouilli dans l'urine ſur les pieds & les mains des gouteux, que ce remede eſt d'un uſage familier dans ſon pays. Au reſte, il ne faut pas confondre ces deux eſpeces avec le Mouron d'eau, qui eſt une plante différente, qui croît aux lieux aquatiques & marécageux, & qui eſt eſtimée antiſcorbutique. On donne auſſi le nom de Mouron à la Morgeline, plante très commune, qui ſert à la nourriture des oiſeaux, & ſur-tout des ſerins. En Normandie, on donne le même nom à cette eſpece de lézard appellé communément Salamandre.



Le Mouron mâle et femelle

Lat. Anagallis. Ital. Anagallide. Esp. Muruges. Angl. Pimpernell. Allem. Gauchheyl.

Fs. Regnault del et Sc.

LA VÉRONIQUE MALE, ou LE THÉ D'EUROPE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Veronica mas, ſupina & vulgatiſſima. C. B. P. 246. *Veronica officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 5. gen. 5. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 27. Fam. des perſonnées.

LA VÉRONIQUE croît abondamment dans les bois & dans les prairies élevées. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe; c'eſt un pivot médiocre garni de fibres rameuſes; & ſes tiges ſont ordinairement couchées à terre : elles ſont ligneuſes, foibles, cylindriques & velues : elles tracent à la ſurface de la terre, jettent de nouvelles racines de diſtance en diſtance, & ne parviennent guere à la hauteur d'un pied : elles jettent çà & là des rameaux qui ſont couchés à terre comme elles, & n'élevent que leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux : elles ſont portées par des pétioles courts & membraneux qui embraſſent la tige par leur baſe. Ces feuilles ſont ovales, terminées en pointes, & dentelées finement & aſſez réguliérement tout autour. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs ſont portées dans les aiſſelles des feuilles vers le ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi : elles ſont ſoutenues par des pédicules cylindriques & courts, leſquels ſont accompagnés à leur origine d'une feuille florale, oblongue & unie. Ces fleurs ſont monopétales. Nous en avons repréſenté une vue par derriere (*b*); c'eſt un tube cylindrique à ſa baſe, & évaſé en ſoucoupe à ſon extrémité, & diviſé en quatre parties arrondies. La même corolle eſt repréſentée ouverte (*c*), & laiſſe voir les deux étamines qui ſont attachées par leur baſe aux parois de la corolle, dont elles excedent la longueur. Le piſtil eſt repréſenté (*d*) poſé au centre du calice; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle long & cylindrique, & d'un ſtigmate hémiſphérique. Le calice dans lequel repoſe la fleur eſt repréſenté (*e*); c'eſt un tube médiocre, diviſé en quatre dents pointues : il perſiſte juſqu'à la maturité du fruit.

Le fruit qui ſuccede à la fleur eſt une capſule (*f*) platte, comprimée par le haut, partagée en deux loges, leſquelles ſont formées par quatre valvules. Cette capſule, dépouillée du calice, a la forme d'un cœur, comme elle eſt démontrée dans la figure (*g*), & les graines repréſentées (*h*) ſont renfermées dans les deux loges de la capſule. Toutes les diſſections ſont repréſentées un peu plus grandes que nature.

Cette plante eſt une des plus recommandables de nos climats, & dont les propriétés ſont le mieux conſtatées : on emploie fréquemment des feuilles de Véronique en infuſion théiforme. Le rapport de ſes vertus avec celles du thé lui a fait donner le nom de *thé d'Europe;* & nombre de ſes vertus ont donné lieu d'écrire l'hiſtoire de cette plante, laquelle eſt imprimée à Paris ſous le titre de *Thé de l'Europe.* Pluſieurs Praticiens élevent ſes vertus au-deſſus de cette plante étrangere, pour diſſiper les étourdiſſements, les migraines, la peſanteur de la tête & les aſſoupiſſements. On fait infuſer une pincée de feuilles de Véronique dans un demi-ſeptier d'eau bouillante : l'uſage de cette infuſion eſt propre aux gens de Lettres : elle rend la tête plus libre & plus capable de ſoutenir l'application & l'étude. La Véronique s'emploie utilement dans la rétention d'urine, dans la gravelle. Son uſage eſt propre à rétablir le cours des liqueurs, & à déſobſtruer les viſceres : on l'emploie utilement dans les maladies longues cauſées par les obſtructions du foie, du pancréas & des glandes du méſentere.

Les feuilles de Véronique entrent dans les infuſions & les décoctions vulnéraires. L'eau diſtillée de Véronique, & le ſirop fait avec le jus de cette plante, ſont regardés comme d'excellents remedes pour arrêter le crachement de ſang, pour appaiſer la toux, pour guérir l'ulcere du poumon, & pour ſoulager les aſthmatiques.

L'eau diſtillée de la Véronique, ou la décoction de toute la plante, s'emploie extérieurement avec ſuccès pour effacer les taches de la peau, pour la gale & la gratelle, en baſſinant les parties malades, ou en en faiſant des fomentations, ſuivant du Renou. Ce remede eſt utile pour le cancer.

La Véronique entre dans l'eau vulnéraire, dans l'eau d'arquebuſade, & dans le mondificatif d'ache.

La Veronique mâle, ou le Thé d'Europe.

Veronica officinalis. Linn. Sp. Pl.

Ital. Veronica. Angl. Speedwell. Allem. Ehrenpreis.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LE BECCABUNGA,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Beccabunga major officin. C. B. P. 52. *Veronica Beccabunga.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 5. gen. 5. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 27. Fam. des Perſonnées.

LE BECCABUNGA croît abondamment dans les fontaines & au bord des ruiſſeaux. Sa racine (*a*) eſt noueuſe & fibreuſe; ſes tiges s'élevent d'environ un pied, le plus ordinairement rampantes (1) & quelquefois droites (2) : elles ſont quadrangulaires, articulées, comme la racine, par des nœuds de diſtance en diſtance : ces nœuds rejettent de nouvelles racines, & la plante trace & ſe multiplie par leur ſecours. C'eſt auſſi à chacun de ces nœuds que s'attachent les feuilles qui ſont oppoſées deux à deux : elles ſont ovales, liſſes, légérement dentelées. Les branches ſont nombreuſes; elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres de la tige.

Les fleurs naiſſent, ainſi que les branches, dans les aiſſelles des feuilles au ſommet de la plante, arrangées en épis ſur des rameaux cylindriques, où elles ſont ſoutenues alternativement par des pédicules foibles, leſquels ſont accompagnés à leur baſe d'une feuille florale oblongue, terminée en pointe, ſans dentelure. Les fleurs ſont monopétales; c'eſt un tube (*b*) évaſé, diviſé en quatre parties arrondies : les étamines ſont attachées aux parois de la corolle dont elles excedent les diviſions. Le piſtil (*c*) eſt compoſé de l'ovaire & du ſtil qui eſt terminé par un ſtigmate ſphérique. Toute la fleur repoſe dans le calice (*d*), lequel eſt un tube évaſé & diviſé en quatre ſegments aigus.

L'embryon devient, par ſa maturité, une capſule (*e*) partagée en deux loges & quatre valves (*f*), & renferme de petites ſemences menues & ovoïdes (*g*).

Le Beccabunga à feuilles longues, nommé par Linnæus *Veronica anagallis*, differe peu de celui-ci; les feuilles ſont plus longues & les dentelures plus nombreuſes; ſes tiges ſont ordinairement droites, & les fleurs plus diſtantes les unes des autres ſur leurs épis. Ces deux eſpeces fleuriſſent vers les mois de Mai & Juin. Les vertus de l'une & de l'autre ſont les mêmes.

Cette plante contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de phlegme, au rapport de Lemery. Elle eſt déterſive, apéritive & vulnéraire ; ſon uſage en ſalade eſt propre aux tempéraments chauds & ſecs, & chaſſe les mauvaiſes odeurs de la bouche.

Le Beccabunga ſe trouve ordinairement mêlé avec le creſſon d'eau; ſon uſage eſt ſemblable à celui du creſſon d'eau, auſſi-bien que la doſe & la maniere de le préparer. Le ſuc de Beccabunga, depuis deux onces juſqu'à quatre, dans un verre de petit-lait, ſoulage les ſcorbutiques; lorſqu'ils ont des taches ſur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expoſe au bain de vapeurs préparé avec cette plante. Foreſtus recommande fort le ſirop fait avec le ſuc de Beccabunga, & celui de l'herbe aux cuillers. Il y a des gens qui, pour guérir les dartres & purifier le ſang, font prendre, pendant deux ou trois mois, réguliérement tous les matins, un gros ou demi-gros de conſerve des feuilles de Beccabunga. Sa décoction eſt apéritive & hyſtérique, pouſſant également les urines & les écoulements périodiques. Cette plante eſt auſſi vulnéraire.

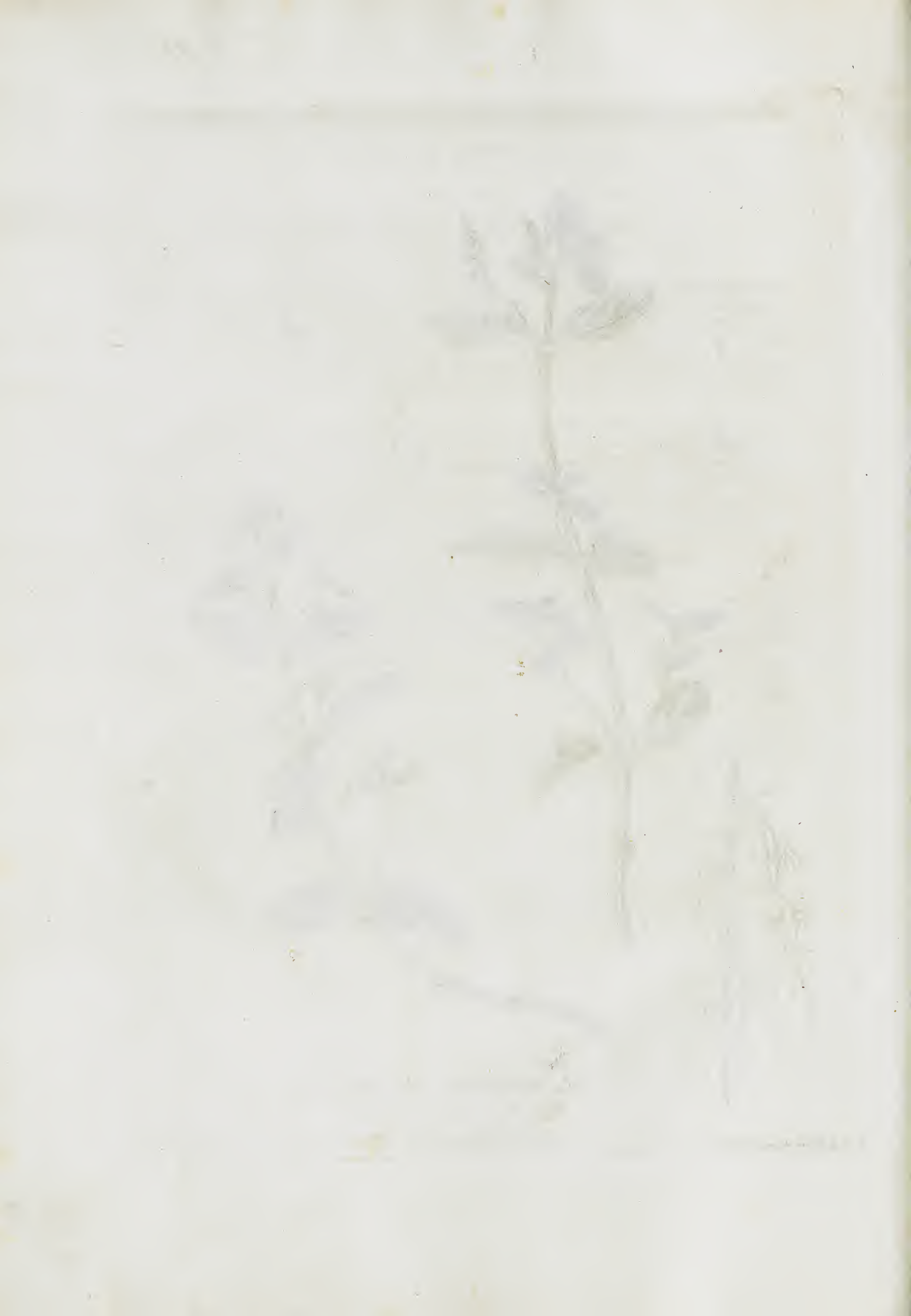
Simon Paulli aſſure que le cataplaſme fait avec cette plante appaiſe la douleur des hémorrhoïdes & les guérit. Sa décoction eſt bonne pour réſoudre les tumeurs qui ſurviennent aux jambes & aux pieds des ſcorbutiques.

Le Beccabunga à Feuilles rondes.

Veronica Beccabunga. Linn.

Angl. Brooklime, Allem. Bachbungen.

Cte de Nangis Regnault fecit.



LE BOUILLON-BLANC, MOLÊNE, ou BONHOMME,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

Verbascum mas latifolium luteum. C. B. P. 239. *Verbascum Thapsus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 5. gen. 8. LINN. Pentendria monogynia. ADANS. Fam. des Perſonnées.

LE BOUILLON-BLANC ſe rencontre communément au bord des chemins, dans les terreins ſablonneux & dans les champs. Sa racine (*a*) eſt longue, ligneuſe & rameuſe. Ses tiges s'élevent de quatre ou cinq pieds (on en obtient même de plus hautes par la culture). Elles ſont rondes, groſſes, ligneuſes. Les premieres feuilles ſont couchées à terre, les ſuivantes ſont rangées alternativement le long de la tige. Elles ſont ailées, entieres, ovoblongues, terminées en pointe, crenelées en leurs bords, cotonneuſes des deux côtés, molles. Les fleurs ſont rangées en épi & occupent une grande partie de la tige. Elles ſont monopétales (*b*), diviſées en cinq parties; les cinq étamines ſont attachées à la baſe de la corolle repréſentée ouverte (*c*). Le piſtil (*d*) eſt placé au centre de la corolle & s'attache au fond du calice à cinq feuilles (*e*), & devient un fruit ou capſule (*f*) à deux loges & deux valves (comme on le voit dans la figure (*g*), où cette capſule eſt coupée tranſverſalement), remplie de ſemences menues & anguleuſes (*h*) attachées ſur le placenta (*i*).

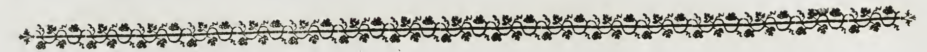
Le BOUILLON-BLANC contient beaucoup d'huile & modérément de ſel eſſentiel. Ses feuilles ont un goût ſtyptique & un peu ſalé. Leur uſage eſt commun dans les décoctions adouciſſantes : elles ſont auſſi vulnéraires aſtringentes lorſqu'elles ſont appliquées ſur les plaies récentes après les avoir écraſées ou pilées & mêlées avec un peu d'huile d'olive en maniere d'onguent; on s'en ſert heureuſement à la campagne. La Molêne eſt auſſi déterſive & excellente pour la teigne; voici comme il s'en faut ſervir. Pilez l'herbe & en tirez le jus, faites-la tiédir & en appliquez ſur la tête des compreſſes qui en ſoient imbibées, & par deſſus un linge chaud; il faut raſer la tête auparavant. Mathiole faiſoit gargariſer avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge, & l'ordonnoit auſſi pour la toux violente, dans la dyſſenterie, le teneſme, la colique, les tenſions douloureuſes & inflammatoires du bas-ventre. La décoction de Bouillon-blanc eſt très utile, & d'un uſage très commun. On prend même cette plante intérieurement & en maniere de tiſane; mais alors on emploie plutôt les fleurs, qu'on jette par pincées dans la tiſane lorſqu'on eſt prêt à la tirer du feu. Tragus emploie la racine de Bouillon-blanc bouillie en vin roſat pour la colique. On la fait bouillir dans du lait pour le teneſme, & dans de l'eau de forge pour arrêter les cours de ventre & la dyſſenterie. Ses fleurs ſont béchiques & pectorales, propres à adoucir les âcretés du ſang & les démangeaiſons de la peau, & pour les hémorrhoïdes internes & externes. Je me ſuis bien trouvé, dit Chomel, dans cette derniere maladie de la décoction des feuilles de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, ſoit en appliquant les herbes ſur les hémorrhoïdes étant ſur un baſſin à demi plein de cette décoction, ſoit en recevant ſimplement la fumée aſſis ſur une chaiſe-percée, ce qui eſt plus commode. J'ai fait percer & ſuppurer doucement des clous & des petits abcès qui étoient ſurvenus autour du fondement de quelques perſonnes ſujettes aux hémorrhoïdes, par le ſecours de ſemblables fumigations, qui les ont préſervées de la fiſtule dont elles étoient menacées.

La ſemence de Bouillon-blanc, à la doſe d'un plein dé à coudre, écraſée & priſe dans l'eau de Chardon-bénit, à la doſe de quatre à cinq onces, paſſe pour un ſudorifique aſſuré dans la pleuréſie. Il faut prendre le temps d'un commencement de ſueur pour le rendre plus efficace. Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſervies avec ſuccès dans la fievre quarte de ſa racine miſe en poudre, à la doſe de deux onces dans un verre de vin blanc, donnée avant l'accès dans le commencement du friſſon. On prépare le ſuc de Bouillon-blanc pour la goutte, ainſi que pour l'inflammation des hémorrhoïdes; on pile les feuilles & les fleurs, on les laiſſe pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes & lutées avec du plâtre : après trois mois de digeſtion, on en exprime le ſuc qu'on conſerve dans des bouteilles bien bouchées. Tragus veut qu'on l'expoſe au ſoleil, & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & Mathiole diſent que l'eau diſtillée des fleurs de Bouillon-blanc eſt très bonne pour la brûlure; pour la goutte, pour l'éréſipele & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les hémorrhoïdes un cataplaſme fait avec des feuilles de cette plante & celles de poireau, malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs.



Le Bouillon blanc male ou Molêne.
Verbascum Thapsus. Linn.
Ital. Verbasco. Esp. Gornobolo. Angl. Mulleyne the male. Allem. Wullkraut.
Genevieve de nangis Regnault.



LA MORELLE A FRUIT NOIR,

Plante annuelle, du nombre des assoupissantes.

Solanum officinarum acinis nigricantibus. C. B. P. 166. Inst. R. H. 148. *Solanum nigrum.* Linn. Sp. 266. 15.

Tournef. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 1. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 28. fam. des Solanum.

La Morelle eſt une plante ainſi appellée, à ce que prétendent les Etymologiſtes, parceque ſon fruit eſt noir comme un Maure. On la trouve le long des chemins, auprès des haies, dans les jardins & autres lieux cultivés. Sa racine (*a*), longue, fibreuſe, chevelue & d'un blanc ſale, pouſſe une tige haute d'environ un pied & demi, pleine de moëlle, & diviſée en pluſieurs branches. Les feuilles alternes dont cette tige eſt garnie, ſont oblongues, aſſez larges, molles, d'un verd foncé, quelquefois noirâtres, & ſe terminent en pointe. Les fleurs ſortent des branches mêmes un peu au-deſſous des feuilles : ce ſont des roſettes, découpées communément à cinq pointes, au centre deſquelles on remarque (*b*) le piſtil & cinq étamines. Ce piſtil ſort du fond du calice (*c*), & devient, la fleur paſſée, un fruit rond ou ovale, gros comme une baie de geniévre, & qui eſt d'abord verd, mais que la maturité rend noir. Ce fruit, mou & plein de ſuc, eſt peint (*d*) coupé tranſverſalement, & l'on a repréſenté (*e*) les ſemences qui s'y trouvent. La racine de cette plante eſt inſipide, d'un goût herbeux & un peu ſalé; les feuilles donnent un ſuc verd, qui a la même ſaveur herbeuſe, mais plus fade. Les fruits ont quelque choſe de vineux & une légere acidité ; toute la plante a une odeur aſſoupiſſante. Elle contient beaucoup de phlegme & d'huile & peu de ſel. L'eſpece que nous décrivons eſt celle qu'on emploie le plus ordinairement en Médecine, quoiqu'on puiſſe lui ſubſtituer la Morelle grimpante (*Dulcamara*) dont l'uſage intérieur n'eſt pas ſi ſuſpect que celui de la Morelle ordinaire. En général, l'uſage interne des plantes de cette famille eſt bien moins recommandable que leur application extérieure. Céſalpin aſſure pourtant, que l'on peut faire boire l'eau ou le ſuc de Morelle dans les inflammations du ventricule, & que trois onces de cette même eau, priſes avec pareille quantité d'eau d'abſinthe, pouſſent les ſueurs. Tragus dit au contraire que cette eau a été mortelle pour les cochons, ſur leſquels il en avoit fait l'eſſai. Il ajoûte qu'il n'eſt permis d'en faire uſage qu'un certain tems après l'avoir diſtillée. Depuis, il y a eu des perſonnes attaquées de convulſions très dangereuſes pour avoir mangé imprudemment des baies de Morelle; ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette plante, appliquée à l'extérieur, eſt un répercuſſif. Ses feuilles & ſes fruits ſont très anodyns, & on les emploie dans la plûpart des cataplaſmes émolliens. On les met ſur les hémorrhoïdes, après les avoir ſinplement pilés & écraſés. Le ſuc qu'on en exprime produit d'auſſi bons effets : on en baſſine les cancers, après l'avoir remué quelque tems dans un mortier de plomb. Selon Chomel, ce ſuc, animé avec une ſixieme partie d'eſprit-de-vin bien rectifié, s'emploie avec ſuccès pour l'éréſipelle, le feu volage, les dartres, les boutons & les démangeaiſons de la peau. Sa vertu répercuſſive & ſa froideur naturelle agiroient trop fortement ſans le mêlange de l'eſprit-de-vin. Le ſuc de Morelle ſert à pluſieurs préparations médicales, indiquées dans les Pharmacopées. L'eau diſtillée qui ſe trouve dans les Boutiques, a les mêmes uſages que le ſuc; mais Chomel, que nous conſultons à ce ſujet, dit qu'elle n'a pas les mêmes vertus. Les propriétés anodynes & narcotiques de la Morelle ſont exprimées dans ſon nom latin (*Solanum*), qui veut dire ſoulager, conforter, parceque cette plante adoucit les humeurs & fortifie. Nous aurons occaſion de revenir pluſieurs fois ſur les vertus utiles ou nuiſibles de ces ſortes de plantes aſſoupiſſantes, & de faire voir la vérité de ce qu'a dit M. Adanſon ; que ce ſont, à l'extérieur, les calmans & les réſolutifs peut-être les plus puiſſans que l'on connoiſſe. On ne ſauroit trop bien apprendre à les diſtinguer, parceque leurs baies ont preſque toujours une apparence ſéduiſante, qui trompe les ignorans d'une maniere funeſte. Ce n'eſt pas là un des moindres motifs qui doivent inſpirer un zele ardent pour cette partie de l'Hiſtoire Naturelle; car s'il eſt bon de connoître les plantes utiles, il n'eſt pas moins eſſentiel de s'accoutumer à diſtinguer les dangereuſes. C'eſt en quelque ſorte imiter ce qu'on nous raconte de Mithridate & ſe familiariſer avec le poiſon.



La Morelle a Fruit Noir.

Lat. Solanun, Officinarum. Ital. Solatro. Esp. Yerva, Mora. Angl. Nigt-Schade. Allem. Rachtschatten.

F.ois Regnault.



LA MORELLE GRIMPANTE ou VIGNE DE JUDÉE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Solanum ſcandens, ſeu Dulcamara. C. B. P. 167. *Solanum Dulcamara.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 28. Fam. des Solanum.

LA Vigne de Judée, connue auſſi ſous le nom de Douce-Amere, ſe rencontre ordinairement dans les terreins humides, au bord des foſſés, dans les haies, & le long des ruiſſeaux. Sa racine (*a*) s'étend profondément en terre : elle eſt ligneuſe, branchue, garnies de fibres fortes & rameuſes, difficiles à tirer de terre. Ses tiges s'élevent communément de trois à quatre pieds, & quelquefois juſqu'à cinq & ſix : elles s'attachent aux arbriſſeaux voiſins, ou rampent à terre; rarement elles ſont verticales : elles ſont grêles, ligneuſes, fragiles, couvertes d'une écorce verte pendant qu'elles ſont encore jeunes, mais qui, en vieilliſſant, devient blanchâtre & rude au toucher : elles ſont remplies de moëlle & rameuſes.

Les feuilles ſont alternes, entieres, liſſes, ovales, terminées en pointe, ſans crenelures, découpées ſeulement à leur origine en deux oreilles, portées à la tige par des pétioles courts & cylindriques. Les branches ſortent des pétioles, & portent les mêmes caracteres des tiges. Les fleurs, au contraire, naiſſent alternativement oppoſées aux feuilles, diſpoſées en grappe, ſoutenues par de petits rameaux cylindriques, qui ſe diviſent en pluſieurs pédicules qui ſupportent chacun une fleur (*b*) monopétale, diviſée en cinq ſegments pointus; l'extrémité de ces diviſions ſe roule aſſez ordinairement en deſſous. Les étamines ſont attachées à la corolle & ſe raſſemblent par leurs antheres : elles couvrent le piſtil (*c*) qui eſt placé au centre de la corolle, & repoſe, ainſi qu'elle, au fond du calice (*d*), lequel eſt un tube menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, terminé par cinq petites diviſions. Le calice accompagne le fruit juſqu'à la maturité du fruit (*e*) : c'eſt une baie ovoïde, charnue, pleine de ſuc. Nous l'avons repréſenté coupé tranſverſalement (*f*) pour faire voir l'arrangement des graines (*g*), leſquelles ſont blanchâtres & liſſes.

La Vigne de Judée contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel. L'odeur des fleurs eſt déſagréable; le goût des fruits eſt viſqueux; celui des tiges eſt d'abord amer, mais la douceur ſuccede à cette amertume. M. Adanſon dit que la décoction de ſes tiges ou ſarments, bue long-temps & en quantité, guérit la gale, la goutte, & ſur-tout les maladies vénériennes. Les feuilles & les baies, priſes en infuſion ou en décoction, ſont deſſicatives, digeſtives, réſolutives, déterſives, propres pour les obſtructions du foie, pour les hernies, pour diſſoudre le ſang caillé à la ſuite des chûtes violentes. Quoique l'uſage intérieur des baies de cette plante ſoit moins ſuſpect que celui des baies de Morelle à fruit noir, on n'en doit uſer qu'avec circonſpection; & les feuilles, les tiges, & les racines quelquefois de cette plante, ſont les ſeules parties qu'on emploie avec ſécurité. Tragus aſſure qu'on guérit les vieilles jauniſſes avec un verre de vin blanc, dans lequel on a fait bouillir légérement la tige de cette plante coupée menu : on en met une livre ſur deux livres de liqueur, dans un pot bien bouché; on la laiſſe conſommer d'un tiers. Camérarius recommande la racine de cette plante dans l'hydropiſie, & pour purger les ſéroſités. Il la fait bouillir dans l'eau, & ajoute à cette décoction deux verres de vin trempé d'eau ſalée : on peut auſſi mettre environ une poignée de la racine ſur une chopine d'eau, & la donner enſuite à deux ou trois priſes dans la matinée.

Le ſuc de Morelle, mélangé avec un blanc d'œuf, eſt excellent pour calmer l'inflammation du prépuce, qui accompagne les chancres de cette partie, ſuivant Palmes. Jean Prevôt, dans ſon Traité de Médecine des Pauvres, range cette plante parmi les purgatifs de la bile. Parkinſon confirme par l'expérience cette propriété. Sebitius aſſure que cette plante pilée & appliquée en forme de cataplaſme ſur les mamelles tuméfiées par l'épaiſſiſſement du lait, le réſout facilement. M. Ray, après le Docteur Hulſe, rapporte que le cataplaſme fait avec les feuilles de cette eſpece de *ſolanum*, & la ſemence de lin, bouillies dans le vin muſcat, eſt excellent pour réſoudre toutes ſortes de tumeurs, & pour diſſiper les contuſions.

La décoction des feuilles de Morelle eſt bonne pour les femmes tourmentées d'urines âcres & de fleurs blanches; elles peuvent s'étuver ſouvent avec la décoction d'une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau.

La Morelle Grimpante ou Vigne de Judée.

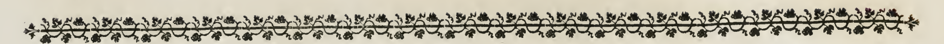
Solanum Dulcamara.

Angl. Bitter Sweet. *Allem.* Steingender.

Gve de Nangis Regnault.







LA POMME DE TERRE.

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES ANTI-SCORBUTIQUES.

Solanum tuberoſum, eſculentum. C. B. P. 167. Inſt. R. H. *Solanum tuberoſum.* Linn.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 1. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 23 fam. de la Morelle.

CETTE Plante, originaire du Chily, fut apportée en Europe au commencement du dix-ſeptieme ſiécle: cultivée d'abord par les Irlandois, elle s'eſt répandue enſuite en Angleterre, en Flandres, en Suiſſe, en Lorraine & dans quelques autres Provinces de France. Elle ſe plaît dans les pays froids, & s'accommode ſur-tout des terres meubles & un peu humides. Les racines chevelues de la plante (*a*) partent de beaucoup de tubercules, qui reſſemblent en quelque ſorte à un rognon de veau, qui ſont ſouvent au nombre de trente ou quarante, & que l'on nomme truffes blanches ou rouges, ſelon la couleur. Les tiges s'élevent quelquefois à la hauteur de trois pieds: de leurs rameaux ſortent des feuilles lanugineuſes & compoſées de pluſieurs folioles inégales. La pétale unique de la fleur repréſente une étoile de couleur gris de lin. Le piſtil eſt au centre du calice. Les étamines (*b c*), qui forment par leur réunion une eſpece de clou, ſont raſſemblées autour du piſtil. Il ſe change en une baie aſſez groſſe, où ſe trouvent quantité de ſemences, & que l'on voit (*e*) coupée tranſverſalement. La Pomme de terre eſt nourriſſante, légere, facilite le ſommeil, tient le ventre libre, & paſſe pour un excellent anti-ſcorbutique. Elle a peu d'uſages en Médecine; mais combien de reſſources n'offre-t-elle pas aux Amateurs de l'économie champêtre? avec quelle uſure & par quelle heureuſe abondance ne paie-t-elle pas leurs ſoins & leur induſtrie? On la ſeme, aux approches du printems, dans une terre labourée: au mois d'Août, on fauche les feuillages pour les donner aux beſtiaux. La récolte des Pommes de terre ſe fait en Novembre & dans tout le cours de l'hiver. Non-ſeulement cette récolte eſt d'une fécondité merveilleuſe, puiſque le même eſpace de terrein qui donne douze quintaux de froment, peut en donner deux cents de Pommes de terre; mais ce qui n'eſt pas moins étonnant, c'eſt qu'elle n'épuiſe point le ſol, & n'empêche pas qu'on y cultive du bled l'année d'après. Au reſte, on a beaucoup écrit depuis quelque tems ſur la culture & les avantages de la Pomme de terre: voilà les ſujets ſur leſquels on ne ſauroit trop écrire. Ne ceſſons donc pas de remettre ſous les yeux de tous nos Compatriotes l'exemple des Provinces où cette plante eſt regardée comme l'eſpoir des cultivateurs & la manne des campagnes. Ses tiges & ſes racines fourniſſent une excellente nourriture à nos animaux domeſtiques & même aux chevaux, qui s'accoutument à manger les Pommes de terre avec le même plaiſir que l'avoine: on les fait cuire d'abord, pour habituer les beſtiaux à les manger crues & pour engraiſſer la volaille: cuites à l'eau ou ſous la cendre chaude, aſſaiſonnées de beurre ou de laitage, mêlées avec la ſoupe ou avec des ragoûts, elles ſont infiniment plus délicates & plus ſaines que les navets, & peuvent être ſervies ſur toutes les tables. Elles ne ſont pas négligées dans les feſtins des grands Seigneurs, qui les mangent par goût, tandis que le pauvre y a recours par néceſſité: on ne ſe laſſe point d'un mets auſſi ſimple qu'il eſt ſalutaire. Des conſidérations ſi frappantes méritent ſans doute, en faveur de cette culture, l'attention du Citoyen, & celle même du Gouvernement; ſur-tout ſi l'on obſerve que la Pomme de terre pourroit être d'une utilité plus grande encore en cas de diſette. Selon M. Duhamel, on en retire une farine très blanche, qu'il eſt poſſible de ſubſtituer ou de mêler à celle du froment pour en faire du pain. Un Académicien de Rouen a donné un Mémoire intéreſſant ſur ce pain économique, & ſur la machine qu'il a imaginée pour réduire les Pommes de terre en une bouillie qui puiſſe s'allier & ſe pêtrir avec de la farine ordinaire, au lieu de les réduire elles-mêmes en farine par la deſſication; méthode ſujette à de grands inconvéniens, & qui doit faire perdre à ce légume, naturellement aqueux & ſans conſiſtance, beaucoup de ſa qualité & de ſon ſuc. Les recherches de cet Académicien méritent d'être applaudies, & ſur-tout d'être imitées. Eſt-il un ſeul homme qui voye avec indifférence ceux qui s'occupent ainſi du premier beſoin de tous les hommes? eſt-il des objets que l'on doive propoſer de préférence à la méditation des Philoſophes & au zele des Citoyens? non ſans doute; & celui d'entr'eux qui ſera parvenu à perfectionner quelques branches de l'agriculture, ſera nommé à juſte titre l'ami des hommes & le bienfaiteur du monde. Cette réflexion paroîtra déplacée aux yeux de quiconque ne ſait point apprécier la gloire & peſer le mérite réel des hommes: ceux qui ont réfléchi eux-mêmes ſur ces objets, partageront ſans doute notre maniere de penſer à cet égard: nous ne les choquerons point en diſant que la culture de la Pomme de terre eſt peut-être le ſeul avantage dont les Européens ſoient redevables à la découverte de l'Amérique. Ce qui ſert aux beſoins de la nature, voilà le vrai tréſor de l'homme: les vains tréſors du nouveau monde ne ſont que les inſtruments du luxe, du malheur & du crime.

d

b

c

a

e

La Pomme de Terre

Lat. Solanum Tuberosum *Allem.* Grundbir. *Angl.* Potatoe. *Ameri.* Papas.

G. de Nangis del et Sc.





LA POMME D'AMOUR,

Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

Solanum pomiferum fructu rotundo striato mollis. C. B. P. 167. *Solanum lycopersicum.* L. S. P.

Tournef. class. 2. sect. 6. gen. 2. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 28. Famille des Solanum.

La Pomme d'Amour est originaire d'Amérique : on l'obtient en Europe par la voie de la culture : on la cultive beaucoup en Espagne : elle y est connue sous le nom de *tomados :* on l'y emploie communément dans les aliments. On la seme sur couches au mois de Mars, pour la transplanter sur la fin d'Avril : on la met alors en bonne terre & en belle exposition : elle demande une terre grasse. Les Italiens l'introduisent dans la majeure partie de leurs ragoûts.

La racine (*a*) est un pivot garni dans toute sa longueur de fibres rameuses. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles sont droites, cylindriques & rameuses.

Les feuilles naissent alternativement le long de la tige : elles sont composées de plusieurs folioles inégales, rangées par paire & terminées par une impaire. Les folioles qui composent la feuille sont entieres, ovales, terminées en pointe, découpées inégalement, quelquefois ailées, portées par des pétioles particuliers. Il y a communément sept grandes folioles le long du pétiole, & dans les intervalles de celles-là il y en a de plus petites, inégales entre elles, & si petites quelquefois qu'elles n'ont plus de caractere.

Les fleurs naissent hors des aisselles des feuilles alternativement avec elles : elles sont portées immédiatement à la tige par des pédicules cylindriques sur lesquels elles sont rangées ordinairement trois par trois. Ces fleurs sont monopétales ; chacune d'elles est une corolle d'une seule piece, évasée en soucoupe, divisée en cinq segments ovales & pointus, comme nous l'avons représenté dans la figure (*b*). Les parties sexuelles sont placées au centre de la corolle ; elles consistent en cinq étamines & un pistil. Les cinq étamines sont réunies par leurs sommets, de sorte que le pistil se trouve enveloppé & caché par elles. Le tout forme ensemble une espece de clou que nous avons avons représenté (*c*). Les antheres des étamines sont courtes : elles sont réunies par les côtés : elles sont percées en haut par deux petits trous qui servent d'issue à la poussiere génitale. Le pistil est composé de l'ovaire & d'un stigmate insensible. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*d*) ; il est d'une seule piece, divisé en cinq parties, longues, droites & pointues ; il accompagne le fruit jusqu'à sa maturité.

Le fruit (*e*) succede à la fleur ; c'est une baie ronde, molle, succulente, partagée ordinairement en trois loges, comme nous l'avons représenté dans la figure (*f*), où il est vu coupé transversalement. Les graines (*g*) sont renfermées dans le fruit, dans la disposition de la figure précédente. Les fleurs doublent assez souvent par la culture, & les fruits se ressentent du changement qu'éprouvent les fleurs ; & au lieu d'être ronds, ils ont autant de gonflements dans leur circonférence que la corolle a de divisions.

Le fruit de la Pomme d'Amour a un goût aigrelet assez agréable. Le peuple Espagnol en fait grand cas dans les potages. On le confit au vinaigre. Mais quoique des nations entieres mangent habituellement ce fruit, plusieurs Auteurs l'ont regardé comme un aliment dangereux.

L'usage extérieur du fruit de Pomme d'Amour, infusé dans l'huile d'olive, est utile pour les contusions, pour les tumeurs, & pour appaiser les douleurs de la sciatique & des rhumatismes. Le suc de la plante est propre à dissiper les fluxions & appaiser les inflammations des yeux.

Les feuilles de la Pomme d'Amour peuvent être substituées à celles de la morelle à fruit noir, dans les fomentations & dans les cataplasmes.

d

c

b

e

f

a

g

La Pomme d'Amour

Solanum Lycopersicon. Linn.

Ital. Pomi D'oro Pomi del peru Esp. Tomado, Angl. Gold apple, Allem. Gold apfel

Genevieve de Nangis Regnault f.





LE COQUERET, ou L'ALKEKENGE,

Plante vivace, du nombre des Apéritives.

Solanum vesicarium. C. B. P. 166. *Physalis Alkekengi.* L. S. P.

Tournef. class. 2. sect. 3. gen. 6. Linn. Pentandria monogynia. Adans. 28. Fam. des Solanum.

Le Coqueret croît naturellement dans les vignobles, aux lieux ombrageux & dans les terreins humides. Sa racine (*a*) est garnie de grosses fibres. Les tiges s'élevent d'environ un pied ; elles sont droites, légérement velues. Les feuilles naissent deux à deux sans être opposées ; elles sont attachées du même côté de la tige. Elles sont alternes, entieres, sans crenelures, de forme ovale, terminées en pointes, soutenues par de longs pétioles. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles ordinairement solitaires ; elles sont monopétales. La corolle est un tube (*c*) évasé à son extrémité, divisé en cinq segments ; elle est représentée ouverte (*b*), elle laisse voir les cinq étamines qui sont attachées à ses parois par leur base. Le pistil (*d*) est composé de l'embryon, d'un stil & d'un stigmate sphérique. La fleur repose dans le calice (*e*), lequel est d'abord un tube en godet, découpé en cinq dents aiguës, dans lequel le pistil subsiste encore quelque temps après la chûte du pétale ; il est soutenu à la tige par un long pédicule. Il se renfle en mûrissant, se referme & devient une vessie membraneuse & fibrée (*f*), dans laquelle le fruit est renfermé. Ce fruit est une baie molle, ronde, charnue, que nous avons représentée dans la vessie ouverte (*g*) : elle est remplie de suc. La figure (*h*) l'offre coupée transversalement pour montrer l'arrangement de ses graines (*i*), lesquelles sont applaties & chagrinées. On a toujours placé les Alkekenges entre les especes de *Solanum ;* mais M. Tournefort a trouvé à propos d'en faire un genre séparé, seulement à cause des vessies qu'elles portent.

L'on ne fait usage en Médecine que des fruits du Coqueret ; ils contiennent beaucoup de phlegme, de sel essentiel & d'huile.

Ils sont propres pour exciter l'urine, pour faire sortir la pierre, la gravelle, pour la colique néphrétique ; pour purifier le sang : on les emploie ordinairement en décoction, & quelquefois séchés & pulvérisés. On écrase dans un verre de vin trois ou quatre de ces fruits qu'on fait prendre dans la rétention d'urine, & aux hydropiques. Le vin d'Alkekenge, à la dose de quatre onces, pris tous les matins, est un remede très utile à ceux qui ont la gravelle : on le fait ainsi. Dans le temps des vendanges on laisse cuver avec le moût une quantité de ces fruits à-peu-près égale aux raisins, puis on l'entonne, & on le conserve pour le besoin. Dans la colique néphrétique, quatre ou cinq fruits de Coqueret, écrasés dans une émulsion ordinaire, soulagent les malades.

Dioscoride se servoit de ces fruits dans la jaunisse, aussi bien que dans la rétention d'urine. Le suc tiré par expression, & clarifié, s'emploie à la dose d'une once dans les mêmes occasions ; on le fait épaissir en consistance d'extrait qu'on donne à demi-once au plus. Brassavole assure qu'une personne qui souffroit de cruelles douleurs de néphrétique, fut guérie par l'usage du suc d'Alkekenge. On en prépare des trochisques dont M. Lémery donne une bonne description. Ces fruits entrent dans le sirop de Chicorée, & dans le sirop anti-néphrétique de Charas.

Le Coquerel ou Alkekenge.

Phisalis Alkekengi. L. S. P.

Ital. Alcachengio. Angl. Winter-cherry. Allem. Judenkirschen-kraut.

Gve de Nangis Regnault fecit.



L'AUBERGINE, ou LA MAYENNE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Solanum pomiferum fructu rotundo ſtriato molli. C. B. P. 167. *Solanum melongena.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 2. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 28. Fam. des Solanum.

CETTE plante croît naturellement dans les climats très chauds : on la cultive communément en Italie, & dans les provinces Méridionales de la France. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de fibres rameuſes. Sa tige s'éleve d'environ un pied & demi : elle eſt droite, cylindrique, rameuſe, couverte d'un duvet léger. Les feuilles ſont portées alternativement le long de la tige par de longs pétioles, légerement ſillonnés dans leur longueur. Ces feuilles ſont ovales, terminées en pointe, entieres, unies à leurs bords, ſoutenues par une forte nervure qui ſe ramifie aſſez réguliérement, & qui eſt aſſez ſouvent d'une couleur pourprée. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent avec elles le même caractere que la tige.

Les fleurs naiſſent le long de la tige & des rameaux, oppoſées aux feuilles : elles naiſſent ordinairement deux à deux, ſoutenues par des pedicules particuliers, ou par un pédicule commun, qui ſe diviſe dans ſa longueur. Ces pédicules ſont longs & cylindriques. Les fleurs ſont monopétales. Nous avons repréſenté (*b*) une corolle : elle eſt diviſée en cinq parties égales ; le nombre des diviſions n'eſt pas conſtant ; il y en a ſouvent ſix, comme on le voit dans cette figure, & quelquefois huit, comme dans la fleur qui eſt repréſentée au ſommet de la tige. Le nombre des étamines eſt ordinairemement conforme à celui des diviſions de la corolle : elles ſont attachées par la baſe de leurs filets à la baſe de la corolle, comme nous l'avons montré dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte. Les anteres des étamines ſont longues & volumineuſes, & ſe réuniſſent toutes par leur ſommet en maniere de tête, comme on le voit dans la fleur (*d*). Le piſtil (*e*) eſt placé ſous la fleur au fond du calice, & eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle médiocre & d'un ſtigmate hémiſphérique ; il eſt ordinairement caché par la réunion des étamines. Le calice (*f*) dans lequel repoſe la fleur eſt un tube d'une ſeule piece, ordinairement diviſé en cinq parties ; mais le nombre de ces diviſions varie autant que celui des diviſions de la corolle ; chacune des diviſions du calice ſe prolonge juſqu'à la baſe par une côte ſaillante. Ce calice accompagne le fruit juſqu'à ſa maturité.

Le fruit (*g*) ſuccede à la fleur ; c'eſt une baie ovoïde, alongée, molle, liſſe, douce au toucher, couverte d'une peau épaiſſe, violette en deſſus & verte en dedans. Toute cette baie eſt remplie d'une chair blanchâtre & ſucculente, comme on l'a repréſentée dans la figure (*h*), où le fruit eſt coupé tranſverſalement, & laiſſe voir la diſpoſition des graines (*i*) qui ſont contenues dans le fruit.

Toute la plante a un goût fade, & un odeur légérement narcotique. Le fruit eſt d'uſage dans les aliments : dans les pays chauds on le mange en ſalade, & on le fait cuire comme les concombres. Cet uſage même devient commun à Paris depuis quelques années. Quoi qu'il en ſoit, pluſieurs Auteurs ont tenté d'en proſcrire l'uſage, & l'ont regardé comme un aliment dangereux. Il eſt indigeſte, excite des vents, & quelquefois des fievres.

On n'emploie cette plante en Médecine qu'extraordinairement : elle eſt adouciſſante, réſolutive, anodine, & émolliente, ſoit qu'on emploie l'herbe & le fruit en cataplaſme, ſoit qu'on faſſe un onguent avec le ſuc de ſes feuilles & du ſaindonx, l'un & l'autre s'applique utilement ſur les hémorrhoïdes, ſur les inflammations, ſur le cancer & ſur la brûlure. Elle fleurit dans les mois d'Août & de Septembre.



L'Aubergine ou La Mayenne.

Solanum Melungena. Linn. Sp. Pl.

Ital. Melanzano. Esp. Berengena. Allem. Melantzan.

Genevieve de Nangis Regnault f.





LE POIVRE DE GUINÉE ou D'INDE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ERRHINES.

Piper indicum vulgatissimum. C. B. P. 102. *Capsicum annuum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 5. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 28. Fam. des Solanum.

LE ſurnom de cette plante annonce le lieu de ſon origine : on la cultive dans les jardins en Europe. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni d'une infinité de fibres médiocres. Ses tiges s'élevent d'environ un pied & demi : elles ſont droites, cannelées & rameuſes.

Les feuilles ſont entieres, ovales, terminées en pointe & unies. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, où elles ſont ſoutenues par de longs pédicules, droits & fermes. Ces fleurs ſont monopétales ; chacune d'elles eſt un tube (*c*) évaſé preſque à ſa baſe, découpé en cinq parties aiguës. Les cinq étamines ſont repréſentées dans la corolle ouverte (*b*) : elles ſont attachées par leurs baſes à l'origine interne du tube, & n'en excedent point les diviſions : elles environnent le piſtil, lequel eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate qui en eſt peu diſtinct. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*) ; c'eſt un tube court à cinq diviſions. Le piſtil devient, par ſa maturité, un fruit (*e*), lequel eſt une baie à deux loges ſans pulpe, partagée par une cloiſon, comme nous l'avons repréſentée dans la figure (*f*), où le fruit eſt coupé tranſverſalement, & laiſſe voir l'arrangement des graines (*g*).

Le fruit ou les capſules de cette plante ne ſont guere en uſage dans la Médecine. La ſemence eſt d'une âcreté intolérable ; la ſeule gouſſe ou capſule qui l'enveloppe eſt ſupportable : on la confit au ſucre, & on en mange une demi-once au plus pour diſſiper les vents, aider à la digeſtion, & fortifier l'eſtomac.

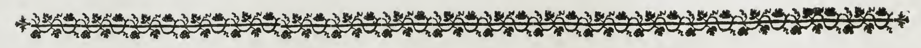
Les Vinaigriers s'en ſervent pour donner plus de force au vinaigre. Suivant le rapport de quelques-uns, les Eſpagnols, auſſi bien que les Indiens, s'accoutument dès leur jeuneſſe à manger ce fruit crud, qui nous mettroit la gorge en feu, ſi nous voulions en goûter. L'uſage inconſidéré de ce fruit peut cauſer la dyſſenterie.



Le Poivre d'Inde ou de Guinée
Capsicum Annuum. L. S. P.
Ital. Pepere. Angl. Peper.

Gve de Nangis Regnault f.





LE CYCLAMEN, ou PAIN DE POURCEAU,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Panis porcinus, Rapum terræ & Arthanita. LOB. ICON. 604. *Cyclamen Europæum.* Linn. ſp. 207. 1.

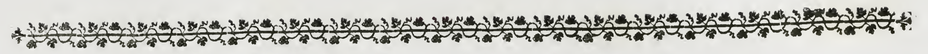
TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 6. gen. 7. LINN. Pentandria monogynia. ADANS. 30. fam. des Anagallis.

LE CYCLAMEN ou Pain de pourceau eſt une plante qui ſe plaît dans les lieux ombragés, dans les bois & parmi les buiſſons. On a remarqué que ſa graine, ſemée dans la terre, ne germe pas; mais, contre l'ordinaire de toutes les autres graines, elle ſe change en un tubercule ou racine qui pouſſe des feuilles dans la ſuite. Cette racine eſt groſſe, large, hémi-ſphérique, garnie de fibres noirâtres, de couleur obſcure en dehors, & blanche en dedans. C'eſt elle qui a fait donner à la plante le nom de *Pain de pourceau*, parce-qu'elle eſt à-peu-près figurée comme un petit pain, & que les cochons en mangent. Dans l'eſtampe, cette racine eſt coupée (*a*) pour en laiſſer voir l'intérieur. Elle pouſſe de larges feuilles, preſque rondes, alternes, & qui ont un pédicule cylindrique ſans ſillon. Leur couleur eſt d'un verd brunâtre; leur ſurface eſt marquée de blanc en-deſſus, & purpurine en-deſſous. Avant leur développement, elles ſont pliées en deux & roulées en ſpirale ſur leurs pédicules. Dautres pédicules longs & tendres, qui s'élevent d'entre les feuilles, ſoutiennent de petites fleurs en roſette, purpurines & panchées vers la terre. La partie ſupérieure du godet de la fleur, vue intérieurement, avec les cinq étamines (*b*), la réunion des étamines autour du piſtil (*c*), le piſtil lui-même poſé ſur l'embryon (*d*), le calice du fond duquel ſort le piſtil (*e*), le fruit ſphérique & membraneux qui ſuccede aux fleurs (*f*), tous ces objets ſont repréſentés de grandeur naturelle. On a peint le fruit (*g*) coupé tranſverſalement. Il renferme des ſemences anguleuſes & brunâtres. A cette deſcription de la plante empruntée des meilleurs Botaniſtes, nous devons ajoûter que la racine eſt inodore, mais d'une ſaveur âcre & peu agréable, qu'elle perd en ſe deſſéchant. Les feuilles durent tout l'hiver, & périſſent aux approches du printems. Les fleurs ſe développent au commencement de l'automne. Leur agrément & leur odeur les font rechercher dans les jardins. Le P. Rapin n'a pas manqué de rappeller dans ſon Poëme les différentes eſpeces de Cyclamen, qui ſont variées par leur couleur & par la diverſité des ſaiſons où elles paroiſſent. Si nous paſſons de l'agréable à l'utile, nous aurons au Cyclamen des obligations bien plus importantes. Sa racine, priſe intérieurement, eſt dangereuſe; mais c'eſt à l'extérieur, un excellent réſolutif. Son ſuc, qui eſt très âcre, entre, avec beaucoup d'autres purgatifs violents, dans un onguent qui porte un des noms latins de la plante (*Unguentum de Arthanitâ*). Cet onguent purge par bas, lorſqu'on en frotte ſimplement le bas-ventre, & excite à vomir, ſi l'on en frotte l'eſtomach. La racine de Cyclamen étant fraîche encore, ſert à fondre les tumeurs ſcrophuleuſes. Il y en a qui l'écraſent, & la ſaupoudrent de ſel ammoniac, pour la rendre plus pénétrante & l'appliquer ſur les écrouelles. La Pharmacopée de Paris indique cette racine dans la compoſition de l'*Eau générale*, & de l'emplâtre *Diabotanum*. Lémery dit qu'on la fait entrer auſſi dans les errhines pour exciter l'éternument. Il ne faut pas employer cette racine au haſard & ſans circonſpection, car elle peut enflammer la gorge, l'eſtomach & les inteſtins. Lémery rapporte encore, dans ſon Dictionnaire des Drogues, un fait qui eſt aſſez remarquable. Nous ne ſaurions mieux terminer cet article qu'en tranſcrivant les propres paroles de ce ſavant Chymiſte. Il m'eſt arrivé une fois, dit-il, qu'ayant mis ſécher à l'ombre, proche de mon laboratoire, une racine de Cyclamen entiere, percée & attachée à une ficelle, en tems fort ſec, dans l'automne, je voulus voir, deux mois après, ſi elle avoit ſéché; mais je fus ſurpris d'appercevoir que quoiqu'elle fût ſéche juſqu'à la moitié de ſon épaiſſeur, elle avoit pouſſé de ſon fond douze ou treize pédicules longs d'un demi-pied, fort tendres, pleins de ſuc, & portant à leur ſommet chacun une fleur auſſi belle que ſi la plante eût été dans la terre. Lémery n'ajoûte aucune réflexion au récit de cette ſinguliere expérience, qui mériteroit bien d'être renouvellée.



Le Cyclamen ou Pain de Pourceau
Cyclamen Europeum. Linn.
Ital. Pane Porcino. Esp. Pan de Puerco. Angl. Sowbrede. Allem. Schweinbrodt.

F. Regnault.



LA PIMPRENELLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES APERITIVES.

Pimpinella ſanguiſorba minor. C. B. P. 160. *Sanguiſorba officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 2. ſect. 7. gen. 1. LINN. Tetrandria monogynia. ADANS. 41. Fam. des Roſiers.

LA PIMPRENELLE ſe trouve ordinairement dans les prés ſecs. On l'obtient facilement par la culture. Sa racine (*a*) eſt longue, cylindrique, grêle, rameuſe. Ses tiges s'élevent d'un pied ou deux ; elles ſont rougeâtres, anguleuſes. Elles portent des feuilles dans toute leur longueur. Ces feuilles embraſſent la tige, elles ſont ailées, compoſées de quinze folioles (plus ou moins), rangées par paires & terminées par une impaire. Ces folioles ſont ovales & dentées tout autour aſſez réguliérement. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent à leur ſommet des fleurs (mâles & femelles) ramaſſées en épi arrondi : les fleurs mâles ſont placées au-deſſous des femelles : par cette diſpoſition, on peut juger qu'elles ne répandent leur pouſſiere ſeminale qu'à l'aide de l'agitation de l'air. Les trente étamines (*b*) dont ces fleurs ſont ordinairement compoſées, penchent vers la terre (comme on l'a démontré dans le bouquet qui eſt au ſommet de la tige); cette poſition ſembleroit les éloigner des deſſeins de la nature, ſi, comme nous l'avons dit, ſon projet n'étoit rempli par le ſecours du vent. Le faiſceau d'étamines repoſe ſur un calice d'une ſeule piece découpé en quatre parties arrondies, leſquelles ſe roulent en deſſous comme nous l'avons repréſenté dans la figure (*c*), où le calice eſt vu par derriere avec le pédicule court qui l'attache à la tige. La fleur femelle (*d*) eſt auſſi compoſée d'un calice monopétale, dont les quatre diviſions ſont aiguës ; du piſtil, dont les deux ſtils qui tiennent à l'ovaire ſont courronnés chacun par un ſtigmate en forme de houppe. L'ovaire, devenu capſule (*e*) par ſa maturité, eſt partagé par une cloiſon. La figure (*f*) l'offre coupé tranſverſalement : chacune de ſes loges renferme une ſemence (*g*).

La PIMPRENELLE contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel : elle eſt rafraîchiſſante, déterſive, deſſicative, vulnéraire, propre pour la phthiſie, & pour arrêter les hémorrhagies, étant priſe intérieurement ou appliquée extérieurement.

Tout le monde ſait que la Pimprenelle s'emploie ordinairement dans les ſalades, & qu'elle purifie le ſang. Ceux qui ſont ſujets à la gravelle ſe trouve bien de ſon infuſion dans l'eau commune à froid : quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verſer le vin, dans lequel ils la laiſſent tremper quelque temps : tout cela eſt bon & apéritif, propre à pouſſer les urines. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons & dans les décoctions apéritives & vulnéraires. Cette plante excite les ſueurs & pouſſe les urines ; elle arrête les hémorrhagies ; ainſi elle eſt aſtringente auſſi bien qu'apéritive ; ſemblable en cela à pluſieurs plantes qui ont ces mêmes vertus, leſquelles, quoique dans l'apparence oppoſées, ſont ſouvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de reſſerrer étant relatives ; car une plante eſt réputée apéritive lorſqu'elle a la propriété de diviſer & d'inciſer les matieres qui ſont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos viſceres, & de leur procurer la fluidité néceſſaire pour rentrer dans le commerce des liqueurs par la voie de la circulation, ou pour s'échapper par la tranſpiration inſenſible par les pores de la peau. Cette même plante devient aſtringente, lorſqu'ayant diſſipé & emporté les obſtructions, comme on vient de l'expliquer, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur reſſort, lequel étant établi dans ſon état naturel, reſſerre les embouchures des urines & des vaiſſeaux capillaires.

Riviere nous apprend dans ſes obſervations qu'un malade affligé de la dyſſenterie fut parfaitement guéri en trois jours par le ſeul uſage de la décoction de Pimprenelle cuite dans l'eau & le beurre.

La Pimprenelle entre dans le ſyrop d'*Adiantum* de Fernel, dans celui de guimauve du même, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans celui de grande conſoude de Fernel, dans le beaume polycreſte de Bauderon, dans le mondicatif d'ache, dans le *Martiatum*, & dans l'emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

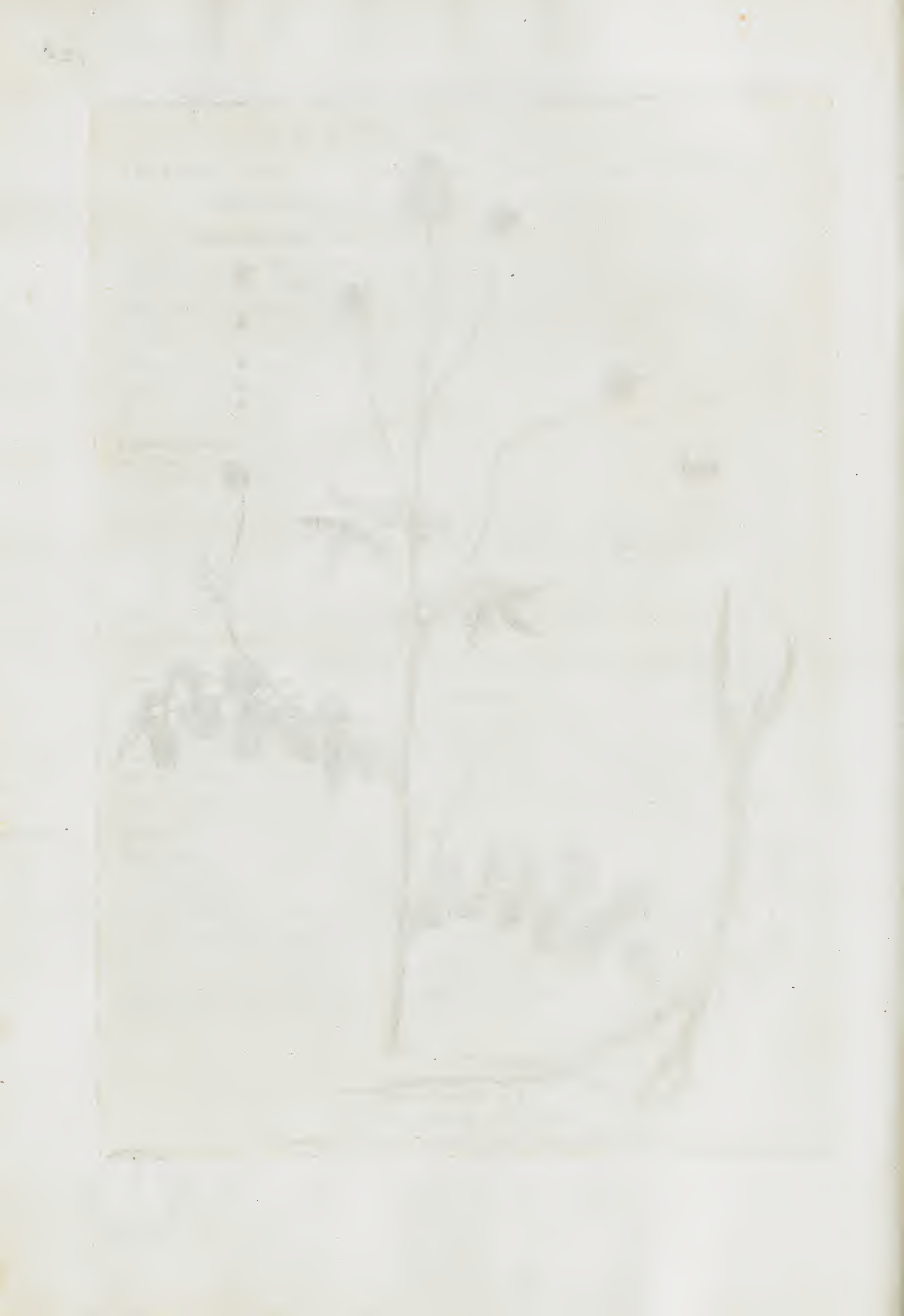
La Pimprenelle.

Sanguisorba Officinalis. L. S. P.

Genevieve de Nangis Regnault.

Ital. Pimpinella. Angl. Burnet. Allem. Bibernell.





LE PIED-DE-VEAU,

Plante vivace, du nombre des Hépatiques.

Arum maculatum maculis candidis, vel nigris. C. B. P. 195. *Arum β maculatum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 3. ſect. 1. gen. 1. Linn. Cynandria polyandria. Adans. 56. Fam. des Arum.

Le Pied-de-veau eſt commun dans les bois humides; il croît ordinairement à l'ombre. Sa racine (*a*) eſt tubéreuſe, charnue, remplie d'un ſuc laiteux : elle jette deux ou trois feuilles radicales, qui embraſſent la tige par la baſe de leur pétiole. Ce pétiole s'étend à ſon origine en une membrane qui environne la tige comme une gaîne. Les feuilles ſont entieres, faites en forme de fleches, maculées de pluſieurs taches brunes éparſes ſans ordre ſur la ſurface des feuilles.

Il s'éleve du centre des feuilles une ſeule tige, droite, cylindrique & cannelée, portant à ſon ſommet une enveloppe que les anciens Botaniſtes appellent la fleur. Cette enveloppe eſt d'une ſeule piece roulée en cornet, & terminée pointe; cette diſpoſition lui donne aſſez de reſſemblance avec une oreille d'âne : elle eſt maculée comme les feuilles, & la préſence ou l'abſence des taches forme les variétés qu'on rencontre dans cette plante, qui ne ſont néanmoins qu'une même eſpece. Cette enveloppe environne un axe autour duquel ſont rangées les parties de la fructification, leſquelles ſont ordinairement cachées dans les enveloppes; l'extrémité de l'axe ſeulement paroît au dehors. Nous avons repréſenté (*b*) cet axe dépouillé de l'enveloppe, pour montrer l'arrangement des parties ſexuelles. Les fleurs (*c*), ou ce qu'on peut regarder comme elles, quoiqu'elles n'aient point de calice, ſont diſpoſées annulairement au bas du ſommet de l'axe, lequel reſſemble aſſez à un pilon. Les étamines (*d*), qui ſont ordinairement au nombre de ſoixante, ſont rangées dans la même diſpoſition, & ſont ſéparées des ovaires par leurs filets. Ces étamines ſont aſſez ordinairement réunies deux à deux par leurs filets, quoique les antheres ſoient diſtinctes, comme on le voit dans la figure (*e*). Nous avons fait voir une de ces antheres de face (*f*) : elles ſont à quatre parties. Les ovaires ſont rangés en anneau comme les étamines, & placés au-deſſous d'elles; ils ſont ordinairement au nombre de cinquante. Chacun d'eux (*g*) eſt compoſé d'un embryon ovoïde, qui ne laiſſe point appercevoir de ſtyle, & qui eſt terminé par un ſtigmate orbiculaire.

Lorſque les fruits acquierent leur maturité, le ſommet de l'axe ſur lequel ils repoſent ſe fane & périt. Nous avons repréſenté cet axe (*h*) dans l'état de maturité, & dépouillé d'un partie de ſes fruits pour laiſſer voir leur arrangement. Chacun de ces fruits eſt une baie (*i*) partagée en pluſieurs lobes réunis, formant une ſeule loge, dans laquelle ſont renfermées les deux ou trois graines (*k*).

Toute la plante a une ſaveur âcre; la racine eſt inciſive & corroſive lorſqu'elle eſt fraîche; mais elle perd ſon âcreté en ſéchant. Le ſuc de la racine eſt propre à conſumer le polype du nez, au rapport de Riviere : on le porte dans le nez avec une tente faite exprès. Antoine Conſtantin ſe ſervoit avec ſuccès, pour purger les cachectiques, de l'opiat compoſé d'une demie-once de racine de cette plante fraîche, pilée & paſſée par une étamine, trois gros de menthe, & un peu d'abſynthe en poudre, malaxés enſemble avec ſuffiſante quantité de ſuc de coing & de miel à égale quantité.

La racine de Pied-de-veau eſt propre aux aſthmatiques : elle fond & diſſout la lymphe épaiſſie & glaireuſe, qui enduit les véſicules du poumon, & qui, dans les maladies longues & opiniâtres, corrompt le levain des premieres voies & farcit les viſceres.

On ordonne la fécule d'Arum à la doſe de deux gros en bol, lié avec le miel, pour ſoulager les aſthmatiques. L'eau diſtillée de racine de Pied-de-veau eſt un coſmétique propre à nettoyer le viſage. Le cataplaſme des feuilles de cette plante pilées, s'applique avec ſuccès pour nettoyer les ulceres des hommes ainſi que des chevaux.

La racine d'Arum, ſechée & réduite en poudre, s'ordonne depuis un demi-gros juſqu'à un gros, mêlée avec la canelle & le ſucre, dans les embarras du foie & des autres viſceres, dans la jauniſſe & dans les pâles couleurs. On croit que les racines macérées dans le vinaigre ſont anti-ſcorbutiques. La racine d'Arum entre dans les pilules febrifuges de Scheffer.



Le Pié de Veau.

Arum Maculatum. Linn. Sp. Pl.

Ital. Aro. Allem. Aron-wurz.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE SERPENTAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HÉPATIQUES.

Dracunculus polyphyllus. C. B. P. 195. *Arum Dracunculus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 1. gen. 2. LINN. Gynandria polyandria. ADANS. 56. Fam. des Arum.

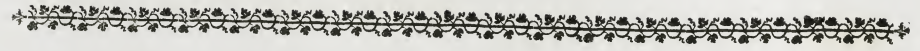
LA SERPENTAIRE ſe trouve naturellement dans les provinces méridionales de France ; on l'obtient dans les climats tempérés par la voie de la culture, on la rencontre fréquemment en Bretagne. Sa racine (*a*) eſt une groſſe bulbe charnue, garnie de pluſieurs fibres ; elle ne porte qu'une ſeule tige, haute d'environ trois pieds, groſſe, cylindrique, liſſe, tachetée de marques brunes comme la peau d'un ſerpent ; cette m a rbrurea valu à la plante le nom de Serpentaire. Les feuilles ſont portées par de longs & forts pétioles (*b*) ; elles ſont compoſées de pluſieurs folioles au nombre depuis cinq juſqu'à dix ; ces folioles ſont entieres, longues & terminées en pointe, rangées ſur deux diviſions du pétiole qui ſe partagent & s'étendent latéralement ; & réunies à leur baſe par une membrane commune qui les y attache. La fleur eſt ordinairement ſolitaire au ſommet de la tige ; cette fleur (*c*) eſt compoſée d'une ſeule feuille irréguliere terminée en pointe, large à ſa baſe, ſe roulant ſur elle-même comme un cornet ; par ce roulement elle forme une eſpece de tube dans lequel ſont renfermées les parties ſexuelles. Les étamines ſont rangées en anneau au-deſſus des ovaires qu'elles touchent, elles ſont au nombre de ſix cents, ſuivant M. Adanſon. Le piſtil eſt compoſé de deux à trois cents ovaires, d'un ſtil court, & du ſtigmate (*d*) qui a la figure d'une corne. Les ovaires deviennent par la maturité autant de baies molles, cylindriques, rangées en épi (*e*) autour de la baſe du piſtil. Nous avons repréſenté une de ces baies entiere (*f*), & coupée tranſverſalement (*g*) : elles ſont partagées en trois loges qui renferment les ſemences (*h*).

La fleur de la Serpentaire eſt d'une odeur déſagréable. La plante contient beaucoup de ſel eſſentiel & fixe, & de l'huile. Sa racine eſt purgative ; elle détache les humeurs groſſieres, pituiteuſes & viſqueuſes ; elle purge les ſéroſités ; on la fait ſécher & on la prend en poudre. La doſe en eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Ses feuilles ſont déterſives & vulnéraires ; on les eſtime propres pour réſiſter au venin, contre les morſures des ſerpents. La racine de cette plante eſt très âcre & très brûlante lorſqu'elle eſt fraîchement tirée de terre, mais ſeche & miſe en poudre ; elle perd ſon âcreté, & on en donne depuis un demi-gros juſqu'à un gros, avec un peu de ſucre & de cannelle en poudre pour les pâle couleurs, dans la jauniſſe, les embarras du foie & des autres viſceres ; on la mêle dans les opiates méſentériques & apéritifs. Cette plante eſt hépatique, apéritive, béchique, purgative, vulnéraire & déterſive. La racine diſſout & fond la limphe épaiſſie & glaireuſe, qui, dans l'aſthme & dans la veille toux, enduit ordinairement les véſicules du poumon, & qui, dans la cachexie, le ſcorbut, les fievres intermittentes, & les maladies longues & opiniâtres, corrompt le levain des premieres voies, & farcit les viſceres. Demi-once de racine de Serpentaire fraîche, pilée & paſſée par le tamis, mêlée avec trois gros de menthe & un peu d'abſinthe en poudre, & malaxée enſemble avec ſuffiſante quantité de miel & de ſuc de coing mêlé en pareille quantité, font un opiate excellent pour purger les cachectiques. Antoine Conſtantin s'en ſervoit avec ſuccès. Les feuilles de Serpentaire pilées & appliquées ſur les ulceres des hommes & des chevaux, les nettoient en peu de temps : l'eau diſtillée eſt auſſi déterſive & nettoie le viſage ; le ſuc de ſa racine porté dans le nez avec une tente faite exprès, conſume le polype du nez, ſelon Riviere. Si ce ſuc eſt trop âcre, il faut y mêler la décoction ou l'eau de Plantain.



La Serpentaire
Arum Dracunculus. Linn. S. P.
Ital. Dragontea Angl. Dragon-wort.

Gre de Nangis Regnault fecit.



L'ARISTOLOCHE CLÉMATITE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQES.

Aristolochia Clematitis erecta. C. B. P. 307. *Aristolochia Clematitis.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 3. fect. 2. gen. 1. LINN. Gynandria hexandria. ADANS. 77. Fam. des Ariftoloches.

L'ARISTOLOCHE CLEMATITE croît naturellement dans les pays chauds, le Languedoc eft la Province de France, où on la rencontre le plus communément : elle fe trouve dans les bois & dans les champs ; mais elle fe plaît particuliérement parmi les oliviers. Sa racine (*a*) eft tubéreufe, accompagnée de radicules fibreufes, & traçante. Les tiges s'élevent de deux pieds ; elles font droites & fermes. Les feuilles font rangées alternativement le long de la tige où elles font portées par des pétioles ronds. Avant leur développement, elles font pliées en deux ; elles font entieres, de la forme d'un cœur, finuées accidentellement. Les fleurs naiffent dans l'aiffelle des feuilles, portées par des pédicules courts, formées d'un feul pétale irrégulier ; c'eft un tube cylindrique allongé, dont la bafe eft une efpece de globe où font renfermées les parties de la génération, & le fommet s'évafe, fe termine en pointe, & offre en quelque forte la figure d'une oreille de fouris. Le piftil (*b*) eft entouré des fix étamines, dont les antheres font fendues longitudinalement. Le fruit (*c*), qui fuccede à la fleur, eft une capfule membraneufe ordinairement d'une forme irréguliere, divifée en fix loges, comme on le voit dans la figure (*d*), où nous avons démontré cette capfule coupée tranfverfalement. Chacune de fes loges renferme plufieurs femences (*e*) plates, rangées horizontalement les unes fur les autres, comme on le voit dans la figure (*f*), où le fruit eft repréfenté dépouillé de la membrane qui l'enveloppoit, & attachées fur le placenta (*g*) dans l'intervalle des cloifons.

L'ARISTOLOCHE CLEMATITE ne donne guere à la Médecine que fa racine. Elle contient beaucoup d'huile & de fel, fuivant Lémery ; elle eft amere, apéritive, fudorifique, déterfive & vulnéraire. Sa poudre ou fon extrait eft utile dans les vapeurs hyftériques, pour les pâles couleurs, pour l'afthme, & pour les fievres intermittentes. On donne cette racine réduite en poudre à la dofe depuis un fcrupule jufqu'à un gros. On en fait un extrait, que l'on donne à la dofe de huit à dix grains. On en fait des décoctions, & l'on fait des infufions avec les feuilles & les fommités. L'Ariftoloche entre dans l'eau vulnéraire, autrement appellée eau d'Arquebufade. Cette eau eft d'un ufage fi familier dans la Médecine, que nous croyons ne pouvoir nous empêcher d'en donner la recette. On entend par eau vulnéraire, une eau diftillée, dans laquelle un grand nombre de plantes font employées, la plupart vulnéraires, plufieurs céphaliques ou odorantes ; & quelques autres, fuivant l'intention des Pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes difpenfations des Auteurs, celle-ci paroît la plus utile, par rapport aux ufages pour lefquels en emploie ordinairement l'eau vulnéraire ; favoir extérieurement pour baffiner les plaies & les ulceres, & pour feringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer ; & intérieurement lorfque l'on foupçonne du fang caillé, par la rupture de quelque vaiffeau dans les chûtes & dans les violentes contufions.

Prenez racines & feuilles de grande confoude, feuilles de bugle, de brunelle, de fanicle, de plantain, d'œil de beuf, de millepertuis, de véronique, de mille-feuille, de fauge, d'origan, de calamant, d'hyffope, de menthe, d'armoife, d'abfinthe, de bétoine, de grande fcrophulaire, d'aigremoine, de fcabieufe, de verveine, de fénouil, de petite centaurée, de nicotiane, d'ariftoloche-clématite & d'orpin ; de chacune, toute épluchée, deux ou trois poignées ; racine d'ariftoloche ronde & longue, de chacune une once concaffée : hachez les herbes & les fleurs, & mettez tout dans un vaiffeau, verfez deffus fuffifante quantité de bon vin blanc, en forte qu'il furnage de deux ou trois doigts ; laiffez les herbes en digeftion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours ; faites-les diftiller enfuite, jufqu'à ce que vous ayez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.



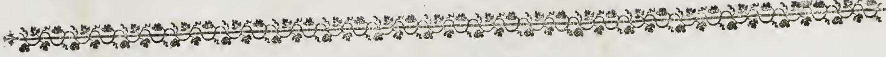
l'Aristoloche Clematite.

Aristolochia Clematitis. Linn.

Ital. Aristologia. Esp. Astronomia. Angl. Birthwort. Allem. Osterlucen.

Genevieve de Nangis Regnault.





LA DIGITALE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Digitalis purpurea folio aſpero. C. B. P. 243. *Digitalis purpurea.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 3. gen. 2. LINN. Didynamia angioſpermia. ADANS. 27. Fam. des Perſonnées.

LA DIGITALE croît naturellement dans les montagnes du Lyonnois, en Provence, & dans les forêts: on la rencontre dans les terreins pierreux & ſablonneux. Sa racine (*a*) eſt fibreuſe, en quelque ſorte de la forme d'un navet : elle a nombre de radicules latérales qui s'étendent horiſontalement. Elle porte une tige haute de deux ou trois pieds, groſſe comme le doigt, anguleuſe, velue, creuſe & rougeâtre. Les feuilles radicales (*b*) ſont ovales, aiguës, douces au toucher, velues, portées par de longs pétioles, ſillonnées largement dans leur longueur. Les feuilles caulinaires ſont oppoſées à la tige & portent le même caractere des radicales; mais elles ſont ſans pétioles. Les feuilles florales ſont alternes, longues, aiguës & unies: elles accompagnent chacune le pédicule d'une fleur. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige rangées en épi, formées d'un ſeul pétale irrégulier, en forme de cloche, ou reſſemblant à un dé à coudre, d'où lui eſt venu le nom de Digitale, de couleur pourpre & quelquefois blanche, tacheté & garni de poils intérieurement, percé à ſa baſe & attaché au fond d'un calice (*c*) diviſé en cinq feuilles irrégulieres, dont l'une eſt conſtamment plus petite que les quatre autres, porté par un pédicule qui prend, comme on l'a dit, ſa naiſſance dans l'aiſſelle d'une feuille florale.

Le piſtil (*d*), compoſé d'un ovaire, d'un ſtil & d'un ſtigmate, eſt attaché au fond du calice, & entouré des quatre étamines (*e*), que nous avons repréſentées dans le pétale ouvert. L'ovaire devient un fruit ou capſule à deux loges, comme on le voit dans la figure (*f*), où il eſt coupé tranſverſalement. Après ſa maturité, le fruit (*g*) s'ouvre par un effort naturel, & répand ſes graines (*h*), qui ſont raſſemblées ſur le placenta (*i*).

LA DIGITALE contient beaucoup d'huile & de ſel fixe, ſuivant Lémery. Ses racines & ſes feuilles ſont ameres; les fleurs & les feuilles ſont émétiques, anti-ulcéreuſes & vulnéraires. Cette plante eſt d'un uſage familier en Angleterre & en quelques contrées d'Italie. On l'emploie beaucoup pour réunir les plaies & nettoyer les vieux ulceres. Les payſans Anglois s'en ſervent intérieurement, & s'en trouvent bien dans l'épilepſie. On n'en doit haſarder l'uſage que pour des tempéraments vigoureux & robuſtes, parcequ'elle purge violemment par bas, & excite des vomiſſements conſidérables. On modere ſon action par le ſecours du Polipode de chêne, dont on fait bouillir quatre onces avec deux poignées de feuilles & fleurs de Digitale dans une ſuffiſante quantité de biere pour une priſe : on en fait prendre au malade deux fois par ſemaine, particuliérement quand l'épilepſie eſt invétérée : il faut en continuer l'uſage pendant quelque temps. Cette plante n'eſt pas d'un uſage très familier en France; &, quoique les Italiens s'en ſervent pour la guériſon de toutes les plaies, & qu'il n'y ait aucun danger apparent à s'en ſervir extérieurement, elle ne paroît plus deſtinée ici qu'au plaiſir des yeux. On la cultive dans les jardins pour l'agrément de ſes fleurs, qu'elle donne ordinairement en Juillet : elle vient de ſemence.



La Digilale ou Gants de Notre-Dame.

Digitalis Purpurea. Linn.

Genevieve de Nangis Regnault. Ital. Gantelli. Angl. Fox-glove. Allem. Fingerhut-blumen.



LA SCROPHULAIRE, HERBE DU SIEGE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

Scrophularia aquatica major. C. B. P. 235. *Scrophularia aquatica.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 3. gen. 3. LINN. Didynamia angioſpermia. ADANS 27. Fam. des Perſonnées.

CETTE plante croît naturellement en Allemagne, en Angleterre & en France : elle ſe plaît dans les terreins humides, aux bords des ruiſſeaux, dans le voiſinage des ſources & dans les foſſés : on l'appelle *Scrophulaire aquatique* ou *Bétoine d'eau.* La racine (*a*) eſt groſſe, charnue, garnie de fibres rameuſes : elle pouſſe une ou pluſieurs tiges, qui s'élevent de deux à trois pieds. Ces tiges ſont droites, fortes, quadrangulaires, creuſes, rameuſes & couvertes de poils courts. Les feuilles ſont ordinairement oppoſées, & quelquefois alternes le long de la tige : elles ſont portées par des pétioles médiocres ; elles ſont entieres, ovales, terminées en pointe, & dentelées aſſez réguliérement tout autour. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes carécteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ; leur diſpoſition eſt une eſpece de corymbe. Ces corymbes ſont oppoſés ou alternes le long de la tige vers le ſommet ; ils ſont accompagnés à leur origine de petites feuilles ſeſſiles, différentes de celles de la tige : on trouve ces mêmes feuilles à l'origine des pédicules des fleurs. Les fleurs ſont monopétales, irrégulieres & hermaphrodites ; nous avons repréſenté (*b*) une fleur vue de face. La corolle eſt un tube médiocre, découpé en quatre parties inégales, dont la ſupérieure eſt élevée & découpée en cœur ; les trois autres ſont égales entre elles, obtuſes & rabatues. La figure (*c*) offre la corolle ouverte. Les étamines ſont attachées à la baſe du tube, & ſont inégales entre elles. Le piſtil (*d*) occupe le centre ; il eſt compoſé du germe, d'un ſtyle long & cylindrique, & d'un ſtigmate ovoïde. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*e*) ; lequel eſt compoſé de cinq feuilles.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt une capſule (*f*) ovale, terminée en pointe, compoſée de deux valves & partagée en deux loges, comme on le voit (*g*) dans la capſule coupée tranſverſalement. Les ſemences (*h*) occupent l'intérieur des loges.

Les feuilles de cette plante, ainſi que les tiges, ont une odeur légérement fétide : elles ſont vulnéraires, carminatives, réſolutives : on les emploie en Médecine. L'herbe & les feuilles, pilées & appliquées, ſont propres à réunir & à cicatriſer toutes ſortes de plaies ; c'eſt cette propriété qui a valu à la plante le nom d'*Herbe du ſiege ;* parcequ'on rapporte qu'au ſiege de la Rochelle, qui dura très longtemps, on n'employoit à la fin que cette plante préparée indifféremment de toutes ſortes de manieres pour guérir les bleſſures & les plaies.

Le ſuc des feuilles eſt propre à nettoyer les ulceres, même ceux qui ſont carcinomateux.

La Scrophulaire eſt propre à guérir les écrouelles : on en fait un onguent recommandé par Sibaldi & pluſieurs autres. Voici la méthode de cet Auteur : Prenez pane de porc, une livre, faites la fondre à un feu médiocre ; ajoutez-y enſuite, feuilles de Scrophulaire, de digitale, d'ortie morte, de langue de chien, de chacune une poignée, après les avoir hachées enſemble : laiſſez cuire doucement le tout juſqu'à ce que l'onguent ſoit d'un beau verd foncé ; alors paſſez-le & mêlez-y cire & réſine parties égales, environ la moitié du poids du premier mêlange. Ajoutez-y deux onces de térébenthine, & une once de verd-de-gris ; remuez bien le tout, & lui donnez la conſiſtance d'onguent un peu ſolide.



La Scrophulaire, l'herbe Du Siege.
Scrophularia aquatica. Linn. Sp. Pl.
Ital. Scrofularia. Angl. Blind-nettle. Allem. Braun-wurtz.

Geneviève de Nangis Regnault f.



LA MUFLEAUDE, ou MUFLE DE VEAU,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES OPHTALMIQUES.

Antirrhinum vulgare, J. B. 3. 462. Inſt. R. H. *Antirrhinum majus.* Linn.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 4. gen. 1. LINN. Didynamia angioſpermia. ADANS. 19. fam. des Perſonnées.

CETTE Plante croît communément dans les campagnes, aux lieux incultes & dans les vignobles. La racine (*a*), blanche, ligneuſe, pouſſe à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois même de deux pieds, des tiges remplies d'une moëlle blanche. Ses feuilles, aſſez longues & larges, ſont d'un goût un peu âcre; ſes fleurs ſont en épis, de figure oblongue, ou en tuyaux. On a repréſenté (*b*) la lévre ſupérieure du pétale avec les quatre étamines; on voit (*c*) le calice, le piſtil & l'embryon. La figure (*d*) montre le fruit qui ſuccede à la fleur, & qui eſt partagé en deux loges, par une cloiſon couverte d'un placenta commun, chargé de ſemences. La différente configuration de quelques parties de cette Plante lui a fait donner pluſieurs noms différents. On trouve que ſa fleur reſſemble par un bout à un mufle de veau ou de lion, & ſon fruit à la tête d'un cochon ou d'un chien; de-là viennent les dénominations de Cynocéphale, de Mufle de veau, de tête de veau, de gueule de lion; dénominations qui, pour le dire en paſſant, ne ſont pas moins biſarres que ridicules. Il y en a beaucoup de cette eſpece, qu'on a empruntées du regne animal, pour caractériſer des plantes. Chercher à détruire cet abus, & ſubſtituer à ces noms, qui jettent de la confuſion dans l'étude de la Botanique, des noms plus convenables, ſeroit une réforme utile, & non pas une innovation dangereuſe. Tel eſt le ſentiment de M. de Juſſieu, l'un des hommes les plus éclairés dans cette partie, & le plus digne, à tous égards, de ſa grande célébrité. C'eſt à des Savans tels que lui qu'il appartient de commencer la réforme propoſée, juſqu'à ce qu'enfin elle ſoit accréditée par le tems, & ſur-tout par l'uſage, qui eſt, comme le dit Horace, l'arbitre & l'oracle des Langues: *Quem penès arbitrium eſt, & jus, & norma loquendi.* Au reſte, la Mufleaude n'a pas beaucoup de propriétés reconnues en Médecine: ſa racine eſt bonne pour adoucir les fluxions qui tombent ſur les yeux. On dit que les fleurs, mêlées avec les feuilles de la Rue des Jardins, & bouillies enſemble, produiſent le même effet. Quelques perſonnes en portent ſur elles pour ſe préſerver de la contagion & du mauvais air; auſſi tenoit-on autrefois pour certain que, portant cette plante pendue au cou, il n'y avoit plus de charme qui pût nuire. Dans ces tems d'ignorance, on n'oſoit douter de l'exiſtence & du pouvoir des Enchanteurs, des Sorciers & des Fées malignes. La même crédulité qui faiſoit redouter ces phantômes, enfans d'une imagination foible & déréglée, donnoit auſſi de la confiance pour les vains remedes qu'on oppoſoit à ces vaines illuſions. Les plantes tenoient un rang diſtingué parmi ces remedes; on leur forgeoit à plaiſir des propriétés chimériques & miraculeuſes, & la Botanomancie n'étoit pas une des moindres branches de l'Art magique. Heureuſement, notre ſiécle eſt devenu un peu moins aveugle, les Sorciers ſont devenus de jour en jour plus rares, depuis qu'on a perdu l'habitude de les brûler, & l'on n'a plus beſoin de ſachets de Mufleaudes pour ſe garantir de leurs nuiſibles influences; mais en revanche, on cultive beaucoup cette plante dans les Jardins. Elle les décore en été de longs épis de ſes belles fleurs purpurines, dont la couleur varie quelquefois. Elle ſe multiplie par ſes graines, ſans avoir beſoin de culture, & vient très aiſément, quand on la ſeme, quoique la terre ne ſoit pas bien préparée.



Le Mufle de Veau ou Mufleaude.
Lat. Anthirrhinum, Ital. Anthirrhino.
Esp. Cabezza de ternera, Angl. Snapdragon Allem. Kalbsnafe.

Gve de Nangis Regnault del et Sc.

LA LINAIRE COMMUNE, ou LIN SAUVAGE.

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ÉMOLLIENTES.

Linaria vulgaris, lutea, flore majore. C. B. P. 212. *Tourn.* 170. *Antirrhinum Linaria.* Linn. Sp. 33. 858.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 4. gen. 2. LINN. Dydinamia angioſpermia. ADANS. 19 fam. des Perſonnées.

CETTE Plante, dont parlent Pline & Dioſcoride, eſt très commune dans les environs de Paris : elle croît le long des haies & des chemins, aux lieux incultes ou cultivés. Ses racines (*a*) menues, ligneuſes, ſerpentent dans la terre, & pouſſent pluſieurs tiges hautes environ d'un pied & demi. Ces tiges ſont garnies irréguliere-ment de feuilles oblongues étroites, d'une ſaveur amere : aux ſommités des tiges naiſſent des fleurs fermées en devant par un mufle à deux mâchoires, & dont le fond eſt terminé par un éperon ou queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Le piſtil (*b*) ſort du milieu du calice, entre la partie ſupérieure de la fleur (*c*) & l'inférieure (*d*), dans chacune deſquelles ſe trouvent deux étamines : la coque (*e*) qui paroît lorſque les fleurs ſont paſſées, eſt partagée en deux loges (*f*) remplies de quelques ſemences plates (*g*) qui ont la figure d'un petit rein entouré au bord d'un feuillet membraneux. La Linaire, avant d'être fleurie, reſſemble à la petite éſule, au point que l'on confondroit preſque ces deux plantes au premier aſpect ; mais il y a entr'elles des différences caractériſtiques ; par exemple, l'Eſule qui eſt une eſpece de tithymale, eſt remplie d'un ſuc laiteux, au lieu que celui de la Linaire eſt verdâtre ; ce que l'on a exprimé dans un mauvais vers latin, qui eſt paſſé en proverbe (*Eſula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit*). Les feuilles de la Linaire tiennent beaucoup auſſi de celles du Lin, ce qui lui a fait donner ſon nom. Celui d'*Antirrhinum*, que Linnæus lui donne, & qui lui eſt commun avec beaucoup d'autres plantes, vient de deux mots grecs, & a rapport à la reſſemblance qu'on trouve entre la fleur des plantes de cette eſpece & les narines de veau. La Linaire eſt réſolutive & adouciſſante ; elle contient beaucoup d'huile & de ſel eſſentiel ; ſa ſaveur eſt un peu âcre ; ſon odeur, quand on la froiſſe entre les doigts, eſt à-peu-près celle du ſureau, & le ſuc de ſes fleurs rougit le papier bleu. Elle a reçu de quelques Botaniſtes l'épithete d'*urinalis*, parcequ'elle eſt extrêmement diurétique. On en applique un cataplaſme paſſé par la poêle avec du ſain-doux, ſur le ventre menacé d'inflammation, dans la gravelle & dans la difficulté d'uriner. On emploie dans le même cas & avec ſuccès de ſimples fomentations avec la décoction de Linaire. Cette plante eſt eſtimée par Ceſalpin pour le cancer & pour l'éréſipele ; & par Tragus, pour la fiſtule, la jauniſſe & les obſtructions du foie ; mais ſa propriété la plus recommandable eſt de ſervir à un onguent très utile dans les hémorrhoïdes ; après avoir laiſſé infuſer des eſcarbots ou des cloportes dans de l'huile, on y fait bouillir des feuilles de Linaire ; on paſſe l'huile par un linge, en y ajoûtant un jaune d'œuf durci & aſſez de cire neuve pour donner à ce mêlange la conſiſtance d'onguent : d'autres mêlent la Linaire avec du ſain-doux, qu'ils font bouillir juſqu'à ce qu'il devienne d'une belle couleur verte, & y mettent un jaune d'œuf lorſqu'ils veulent s'en ſervir : d'autres encore prennent de la Camomille & de la Linaire ſéches pour en remplir des ſachets, qu'ils font enſuite bouillir dans du lait, pour les appliquer ſur les hémorrhoïdes. Le ſuc & l'eau diſtillée de la Linaire ſervent pour les inflammations des yeux : un verre de cette eau bue avec un gros d'écorce d'hyéble en poudre, précipite par les urines les eaux qui incommodent les hydropiques, ſi l'on en croit Chomel, à qui nous devons une grande partie des faits énoncés dans cet article. La Linaire eſt cultivée dans les jardins pour l'agrément de ſes fleurs, qui forment des épis jaunâtres, & qui reſſemblent à une gueule ouverte, dont la barbe remue comme la mâchoire des animaux, lorſqu'on preſſe le tube entre les doigts.

e

f

d

g.

c

b

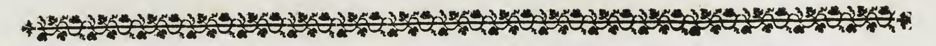
a

La Grande Linaire.

Lat.
Ital. { *Linaria* Angl. Toad Flax. Allem. Flachskraut.
Esp.



Ge. de Nangis del et Sc.



LA VELVOTE, ou VÉRONIQUE FEMELLE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Elatine folio ſubrotundo. C. B. P. 252. *Antirrhinum ſpurium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 4. gen. 2. LINN. Didynamia angioſpermia. ADANS. 27. Fam. des Perſonnées.

LA Velvote croît dans les bleds : on la trouve abondamment après la moiſſon parmi le chaume. Sa racine (*a*) eſt pivotante, menue & fibreuſe. Ses tiges s'élevent de ſept à huit pouces : elles ſont grêles, légérement velues, rougeâtres. Ses feuilles ſont alternes & oppoſées, ovales, terminées en pointe, portées par des pétioles courts. Il naît quelques rameaux dans les aiſſelles des feuilles, qui ſont eux-mêmes garnis de feuilles ſemblables à celles de la tige ; c'eſt auſſi des aiſſelles des feuilles que ſortent les fleurs ſoutenues par des pédicules cylindriques, longs & foibles. Ses fleurs ſont monopétales : elles repréſentent la figure d'un mufle (*b*) ; le derriere de la fleur eſt armé d'un éperon.

Les étamines ſont renfermées dans le tube de la corolle. Nous avons repréſenté (*c*) les deux qui ſont ordinairement fertiles, attachées à la levre ſupérieure de la corolle.

Le piſtil (*d*) eſt placé au fond du calice (*e*) : il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſtigmate ſphérique : le calice dans lequel repoſe la fleur, eſt diviſé en cinq ſegments aigus. Le fruit (*f*) qui ſuccede au piſtil eſt une capſule recouverte par trois valves, dont une eſt repréſentée (*h*) : elle eſt ſéparée en deux loges : elle eſt repréſentée dans la figure (*g*), coupée tranſverſalement, & laiſſe voir l'arrangement des graines (*i*).

La Velvote s'emploie comme la Véronique, en infuſion, en décoction, ou diſtillée ; elle eſt vulnéraire, déterſive & adouciſſante ; elle eſt même réſolutive, & Céſalpin la recommande pour les tumeurs ſcrophuleuſes, pour la lepre, pour l'hydopiſie, la goutte, les dartres & le cancer. On fait boire avec ſuccès, deux fois par jour, trois onces de ſuc, ou ſix onces de l'eau de cette plante diſtillée au bain-marie. On fait un onguent avec la Velvote très utile pour les ulceres, pour les hémorrhoïdes, les écrouelles, & pour toutes les maladies de la peau. En voici la compoſition telle que l'a décrit M. Tournefort.

Faites macérer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir ; exprimez le ſuc, & le faites bouillir juſqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de ſaindoux qu'il en faut pour lui donner la conſiſtance d'onguent.

Quelques-uns eſtiment cette plante dans les décoctions aſtringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

La Velvote fleurit ordinairement vers les mois de Juillet & d'Août.

La Velvote ou Veronique Femmelle.

Antirrhinum Spurium, Linn. Sp. Pl.

Ital. Veronica Femina.

Gve de Nangis Regnault.



LA CYMBALAIRE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Cymbalaria. C. B. P. 306. *antirrhinum Cymbalaria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 4. gen. 2. LINN. Didynamia angioſpermia. ADANS. 27. Fam. des Perſonnées.

LA CYMBALAIRE croît communément dans les vieilles murailles, ſur les rochers. Elle eſt abondante aux environs de Paris, dans les jardins, où elle ſe multiplie ſi prodigieuſement, qu'il eſt preſque impoſſible de la détruire. Sa racine (*a*) eſt menue, garnie d'une infinité de fibres très déliées, par le moyen deſquelles elle s'inſinue dans les interſtices de la pierre où elle s'attache fortement. Ses tiges s'étendent ordinairement de la longueur d'un pied. Dans l'ordre naturel des plantes en général, la direction eſt toujours plus ou moins verticale. Notre plante, au contraire, cherche toujours la pente, & elle ne rampe que lorſqu'une ſurface horizontale arrête la direction naturelle de ſon port, de ſorte que les tiges ſont ſuſpendues par la racine. Ses tiges ſont nombreuſes. Nous n'en avons repréſenté qu'une partie, pour éviter la confuſion. Les feuilles ſont portées alternativement par de longs pétioles : elles ſont preſque rondes, diviſées en cinq ou ſept ſegments. Les branches, ainſi que les fleurs, ſortent des aiſſelles. Elles portent elles-mêmes des feuilles de même caractere que celles de la tige ; elles ſont nombreuſes. Leur quantité rend la plante touffue. Les fleurs naiſſent, comme nous l'avons dit, dans les aiſſelles des feuilles : elles ſont portées par des pédicules à-peu-près de même longueur que les pétioles. Elles ſont irrégulieres, monopétales, de la figure d'un mufle, comme celles du mufle de veau, mais plus petites, terminées à la partie inférieure par une queue ſemblable à la pointe d'un capuchon. Cette fleur a cinq étamines, dont une eſt ſtérile. Elle eſt vue de profil (*b*), & ſa levre ſupérieure eſt repréſentée (*c*), & ſa levre inférieure (*d*). Quand ces fleurs ſont paſſées, il leur ſuccede un fruit ou une eſpece de coque. Cette coque eſt diviſée en deux capſules ou loges (*e*), qui ſont remplies de petites ſemences plates, ſphériques (*f*), & bordées d'une aile preſque imperceptible. Les feuilles ſont tendres, remplies de ſuc, & d'un goût tirant ſur l'amer. Toute la plante, ſelon Lémery, contient beaucoup de phlegme, médiocrement d'huile, peu de ſel eſſentiel. Nous aurons peu de choſe à dire de ſes vertus. Le même Chymiſte dit qu'elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, humectante. Des indications auſſi vagues n'apprennent pas grand'choſe ; mais on eſt ſouvent obligé de ſe borner à ces généralités, faute d'expériences qui conſtatent les propriétés véritables, ou même faute de propriétés plus abondantes dans le végétal qu'on décrit. L'Hiſtorien de la nature n'a pas encore, ſur toutes ſes productions, les détails qu'un uſage plus attentif & des obſervations multipliées pourront découvrir. Nous n'avons là, pour ainſi dire, que les premieres pages de ce livre immenſe que la nature met ſous les yeux des hommes. Au reſte, cet article ne ſeroit encore que trop long, ſi l'on vouloit y copier aveuglément tout ce qu'on trouveroit à ce ſujet dans certains livres de Botanique. Nous laiſſons à la patience infatigable de certains Ecrivains le ſoin minutieux de copier ce fatras de formules uſées & de recettes incertaines. Nous obſerverons pourtant que s'il eſt une ſcience à laquelle puiſſent nuire le goût & la manie des compilations, c'eſt ſur-tout l'Hiſtoire Naturelle. Il n'eſt que trop aiſé de tranſcrire des ſecrets, des pratiques, des formules qui ſe trouvent par-tout, qui ſouvent n'ont pas dans leur origine des garants bien ſurs, ou qui n'ont leur application que dans des cas très rares. Réduits à glaner ce qu'on a dit de plus sûr dans une partie où les découvertes ne ſont pas communes, nous aimons mieux avouer à nos Lecteurs la ſtérilité de nos recherches & les bornes de nos connoiſſances, que de chercher à y ſuppléer par le charlataniſme des compilations infideles. Nous trouvons dans Lémery que la Cymbalaire, priſe en décoction, arrête les pertes de ſang. Ajoutons à cette obſervation quelques remarques étymologiques. On dérive le nom de Cymbalaire du mot grec *Kumbos*, en latin *cavitas*, en françois, *creux*, *cavité*, parcequ'en effet les feuilles de la plante ſont un peu creuſées. Tournefort, Parkinſon & d'autres Botaniſtes ont mis dans les caracteres de cette plante, la reſſemblance de ſes feuilles à celles du Lierre : de là viennent les épithetes d'*hederacea*, & d'*hederaceo folio*. Nous ne nous appeſentirons pas ſur une autre étymologie, indiquée dans les livres que nous avons ſous les yeux. La cavité remarquée dans les feuilles a mérité à la plante le nom de *Nombril de Vénus*, (*Umbilicus Veneris*). Les Botaniſtes ont eu quelquefois, comme on voit, aſſez de galanterie dans l'imagination, pour aſſimiler à des objets agréables les feuilles ou les fleurs dont la dénomination leur appartenoit. Ce nom d'*Umbilicus Veneris* eſt auſſi celui d'une autre plante ; voyez ſon article.



La Cymbalaire

Antirrhinum Cymbalaria . Linn .

Allem . Zimbalkraut .



L'EUPHRAISE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES OPHTHALMIQUES.

Euphrasia officinarum. C. B.P. 233. *Euphrasia officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 3. sect. 4. gen. 6. LINN. Didynamia angiospermia. ADANS. 27. Fam. des Personnées.

L'EUPHRAISE croît abondamment dans les bruyeres, au bord des bois, dans les terreins arides où elle fleurit sur la fin de l'été. Sa racine (*a*) est menue, simple, ligneuse, tortueuse. Elle pousse une petite tige cylindrique, velue, qui ne s'éleve guere plus haut de sept à huit pouces. Ses feuilles sont alternes, ovales, bordées de petites dents aiguës portées à la tige par des pétioles très courts. Les rameaux qu'elle porte assez souvent, s'attachent à la base de la tige alternativement au-dessous des premieres feuilles. Ils portent des feuilles semblables à celles de la tige. Toutes ces feuilles sont luisantes & veinées. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles dans presque toute la longueur de la tige & des branches. Ces fleurs sont monopétales & irrégulieres, partagées en deux levres, comme on l'a représenté dans la figure (*b*). La levre supérieure est relevée & découpée, & l'inférieure (*c*) est divisée en trois parties égales; lesquelles se subdivisent en deux parties obtuses. La corolle est blanche, couverte de quelques raies violettes & d'une tache jaune au centre des divisions de la levre inférieure. Les quatre étamines (*d*) sont représentées attachées à la levre supérieure. La fleur repose dans un calice à quatre dents aiguës, qui est porté à la tige par un pédicule très court.

Quoique ces fleurs soient partagées en deux levres, elles n'ont point été rangées parmi les fleurs labiées. M. Tournefort les a mises dans la classe des fleurs irrégulieres d'une seule piece, & M. Adanson les fait entrer dans la famille des personnées. L'embryon qui est placé au fond du calice (*e*), devient une capsule (*f*) partagée en deux loges & deux valves, contenant de petites semences (*g*).

L'EUPHRAISE contient peu de sel & d'huile, elle est déterfive astringente. On l'emploie intérieurement & extérieurement. Elle est estimée propre à éclaircir, fortifier, & même rétablir la vue; on l'ordonne en poudre intérieurement, depuis un gros jusqu'à trois, dans un verre d'eau de fenouil, ou de verveine; il faut en continuer l'usage pendant quelques mois: on en tire l'eau par la distillation, qu'on donne à cinq ou six onces aussi intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le temps de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire ensuite lorsqu'il est bien éclairci, est un remede vanté par Arnaud de Ville-neuve, mais que Pena & Lobel n'estiment pas tant que la poudre d'Euphraise. Cette plante est un fondant propre à déboucher les visceres, & à rétablir la fluidité des liqueurs. On a été dans l'usage de la fumer, comme on fait le tabac, pour les fluxions des yeux; cela ne réussit pas si bien que la poudre. L'Euphraise entre dans les pilules optiques de Mésué.

M. Garidel fait une observation sur l'usage de cette plante, fort utile, & que Chomel dit avoir reconnue très véritable par l'expérience; que cette plante ne convient pas dans toutes les maladies des yeux; qu'il est nécessaire d'en examiner la cause, & le tempérament des malades; car son usage est pernicieux a ceux qui souffrent des fluxions chaudes sur les yeux, & dont la masse des humeurs & sur-tout la lymphe est chargée d'un sel âcre, comme il arrive dans cette espece d'ophthalmie seche, où il ne découle sur les yeux qu'un peu d'humeur âcre & brûlante, de même que dans ceux dont les esprits animaux sont dissipés, & la masse du sang appauvrie; car dans cette derniere circonstance, il faut des remedes tempérants & rafraîchissants.

l'Eufraise

Euphrasia Officinalis. Linn.

Ital. et Esp. Eufragia. Angl. Eyebright. Alem. Augentro

Gve. de Nangis Regnault f.



L'ACANTHE, ou LA BRANCURSINE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES EMOLLIENTES.

Acanthus ſativus, vel mollis Vergilii. C. B. P. 383. *Acanthus mollis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 3. ſect. 5. gen. 1. LINN. Didynamia angioſpermia. ADANS. 27. Famille des Perſonnées.

L'ACANTHE croît naturellement en Italie & dans nos provinces méridionales : nous l'obtenons dans nos jardins par le ſecours de la culture : elle aime les terreins humides. Sa racine (*a*) eſt ſimple, charnue, pivotante, point ou peu chevelue : elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales, grandes, larges, molles, découpées profondément & couchées à terre. Il s'éleve du centre de ces feuilles une tige de la hauteur d'environ deux pieds, laquelle eſt droite, ferme & cylindrique.

Les feuilles caulinaires ſont alternes : elles ſont moins grandes que les radicales. (La feuille d'Acanthe eſt fameuſe depuis nombre de ſiecles par le choix que les Anciens en ont fait pour orner le magnifique chapiteau de la colonne d'ordre corinthien : on l'emploie encore de nos jours avec ſuccès dans les ornements du plus grand ſtyle.) Ces feuilles ſont ſoutenues à la tige par une nervure droite : elles ſont découpées profondément & aſſez réguliérement; les découpures ſont comme rangées par paires & terminées par un impaire. L'origine de la feuille eſt accompagnée de deux ſtipules ou lames foliées qui ſe couchent le long de ſa baſe.

Les feuilles florales ſont découpées de la même maniere que les caulinaires; mais elles en different par la longueur, & les ſtipules ou lames qui accompagnent leur baſes ſont iſolées, & ſemblent faire partie du calice de la fleur.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige rangées en épi, ſoutenues chacune par un feuille florale. Nous avons repréſenté une de ces fleurs (*b*); c'eſt un tube court qui ſe termine par une ſeule levre inférieure, longue, blanche à ſon extrémité, évaſée, comme chiffonnée, & découpée en trois parties preſque égales. Les quatre étamines ſont réunies par leur ſommet, & forment, par leur réunion, la reſſemblance aſſez exacte d'une vergette, comme nous l'avons repréſenté (*d*). Le piſtil (*e*) eſt placé au fond du tube de la corolle; il eſt compoſé de l'ovaire & du ſtil qui eſt terminé par deux ſtigmates fourchus. L'ovaire eſt à demi enveloppé d'une membrane légere.

Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans un calice d'une ſtructure particuliere (*c*); il eſt compoſé de deux levres adhérentes par leur baſe; la ſupérieure eſt grande, ample & formant le heaume; elle eſt de couleur purpurine; l'intérieure eſt médiocre, étroite à ſa baſe, élargie à ſon extrémité, & terminée en trois parties aiguës.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt repréſenté (*e*); c'eſt une capſule de la forme d'un gland ovale, terminée en pointe, diviſée en deux loges, comme nous l'avons fait voir dans la figure (*g*), où cette capſule eſt partagée longitudinalement; chacune de ſes loges contient une ſeule graine applatie (*h*).

Toute la plante a un goût fade & viſqueux; elle eſt remplie d'un ſuc gluant & mucilagineux : elle eſt émolliente, apéritive & réſolutive. L'emploi le plus commun qu'on fait de cette plante, eſt dans les cataplaſmes & les lavements. On fait une décoction des feuilles d'Acanthe qu'on introduit, comme celle des feuilles de mauve, dans les lavements & dans les fomentations émollientes. Dioſcoride recommande l'infuſion de cette plante pour modérer le cours de ventre, & pour exciter les urines.

Les feuilles pilées & appliquées appaiſent les douleurs occaſionnées par la brûlure : on applique auſſi ce même cataplaſme ſur les membres diſloqués.

Suivant Dodonée, ſa racine a les mêmes vertus que celle de la grande conſoude, & peut s'employer comme elle dans le crachement de ſang, dans les bleſſures internes qui doivent leur origine à quelque coup violent, ou à quelque chûte, & dans la pulmonie.

l'Acante ou la Brancursine

Acanthus Mollis. L. S. P.

Ital. Acanto, Brancorsina. Angl. Brank-ursine. Allem. Boerenklau.

Genevieve de Nangis Regnault f.

L'ORVALE, SCLARÉE ou TOUTE-BONNE.

PLANTE BISANNUELLE. DU NOMBRE DES OPHTHALMIQUES.

Horminum sclarea dictum. C. B. P. 238. *Gallitricum sativum.* J. B. 3. 339. I. R. H. 179.
Salvia sclarea, Linn.

TOURNEF. class. 4. sect. 1. gen. 2. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 17. fam. de la Morgeline.

CETTE PLANTE, qui croît communément dans les pays méridionaux, aux lieux incultes, aux pieds des murs des villages, & le long des grands chemins, se cultive ici dans les jardins & les vergers. Sa racine (*a*), ligneuse, garnie de fibres, produit une tige haute d'environ deux pieds. Cette tige, qu'on a représentée (*b*) de sa grosseur naturelle, est à quatre angles, roide, velue, pleine d'une moëlle blanche, & divisée en rameaux opposés l'un à l'autre, ainsi que ses feuilles, qui sont grandes, oblongues, chagrinées, légerement découpées en leur bord, larges en leur base, se terminant en pointe obtuse, & inclinées du côté de la terre. Celles qui sortent de la racine sont attachées à de longues queues. Les fleurs, rangées à l'extrémité des tiges par étages, ou comme par anneaux enveloppés chacun de deux feuillets concaves & écailleux, sont découpées en deux lévres, dont la supérieure est allongée en forme de faucille & beaucoup plus grande que l'autre, qui est divisée en trois parties. Les deux étamines apparentes (*c*) sont renfermées vers le fond de la lévre inférieure; le pistile (*d*) sort du fond d'un calice (*e*) en tuyau rayé, glutineux, à cinq dents ou pointes. Ce pistile est composé de quatre embryons, qui, lorsque la fleur est passée, deviennent autant de semences (*f*), assez grosses, lisses & presque rondes. Cette plante, dont l'odeur est forte, pénétrante, peu agréable, & le goût très amer, contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. On l'a surnommée Toute-Bonne, parcequ'effectivement elle est toute d'usage. Hoffmann la compte parmi les remedes spasmodiques. Elle est bonne en lavement pour les vapeurs hystériques & hypocondriaques. Schvencfeldius en approuvoit beaucoup l'usage dans l'épilepsie. Son infusion est apéritive, propre à pousser le flux menstruel & les urines, & à soulager les femmes dans les accouchemens laborieux. Ses feuilles, détrempées dans du vinaigre, & appliquées seules ou avec du miel, peuvent résoudre les furoncles & les autres duretés. Quand ces feuilles sont tendres, on les mange en salade, pour réveiller l'appétit & fortifier l'estomac. Les Anglois en composent des gâteaux en les faisant frire dans la poële, avec de la farine, des œufs & un peu de crême. Rai dit que ces gâteaux se mangent au dessert, flattent agréablement le goût, & disposent à l'amour. L'inflammation des yeux s'appaise en y appliquant ces feuilles fraîches; mais les semences sont encore plus ophthalmiques. Une graine introduite dans l'œil que l'on frotte ensuite doucement, s'imbibe de l'humidité superflue qui forme un nuage entre le globe de l'œil & les paupieres, & la vue en devient plus nette. L'Orvale est en usage dans le nord pour faire la biere quand le houblon manque, ou du moins pour la rendre plus forte. Ce mêlange donne en effet une liqueur très forte, dont une petite quantité enivre, & qui peut rendre absolument fous ceux qui en ont bu. Les fleurs mêlées avec le vin blanc, ainsi que celles du sureau, lui donnent un goût de muscat, en y ajoûtant un peu de miel. Ethmuller nous apprend que cette pratique est commune parmi les Cabaretiers Allemands, sur-tout pour les vins du Rhin. Tragus assure que ces vins sont alors d'un grand secours pour les tempéramens froids & pour les femmes stériles. Suivant Lobel, il ne faut user de cette boisson qu'avec la plus grande réserve, parcequ'elle porte à la tête & y cause des pesanteurs. Nos Marchands de vin ont employé quelquefois d'autres sophistications plus dangereuses; une telle mauvaise foi doit être punie comme un empoisonnement public. Corbius nous apprend à composer avec de l'orvale & du beurre frais un onguent estimé pour guérir les fleurs blanches, en observant de mettre environ une demi-livre de beurre pour une livre d'herbe, de faire bouillir ce mêlange après l'avoir laissé pourrir, de le passer dans un linge & d'en frotter le bas-ventre, en prescrivant en même-tems l'usage intérieur de la même plante en tisanne. Cet onguent est recommandé par Craton contre les suffocations de matrice, pourvu qu'on y ajoûte de la gomme ou résine tacamaque. L'Orvale est recherchée dans les Parterres: ses fleurs paroissent au commencement de l'été, & forment d'assez belles touffes bleuâtres: elle convient d'autant mieux dans les Jardins d'ornement, que là, comme par-tout ailleurs, le grand point est de réunir l'utile & l'agréable. *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.* HOR.



L' Orvale, ou Toute bonne.

Lat. Sclarea. Angl. Clary. Ital. Hormino Allem. Scharlachkraut.

F. Regnault del. et Sculp.

LA TOUTE-BONNE DES PRÉS,

Plante vivace, du nombre des Ophthalmiques.

Horminum pratense, foliis ferratis. C. B. P. 238. *Salvia pratensis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 1. gen. 3. Linn. Diandria monogynia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

La Toute-bonne des Prés, ainſi nommée de la préférence qu'elle donne à ce genre de pâturage, s'y rencontre communément. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, fibreuſe, odorante. Ses tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds; elles ſont quarrées, roides, creuſes, velues & rameuſes. Les premieres feuilles s'étendent à terre, les ſupérieures embraſſent la tige où elles ſont attachées par de longs pétioles : ces feuilles ſont entieres, légérement crenelées en leur bord, chagrinées ſur toute leur ſurface.

Les fleurs ſont rangées en épi au ſommet de la tige. Elles ſont diſpoſées circulairement à chaque nœud où elles ſont ſoutenues par des folioles ; ces fleurs ſont labiées, la levre ſupérieure eſt faite en faucille ou en caſque. Nous avons repréſenté l'inférieure de profil (*b*) & de face (*c*) ; celle-ci eſt diviſée en trois parties, dont la mitoyene eſt découpée en cœur ; les étamines y ſont attachées. Le piſtil (*d*) s'éleve du fond du calice & va ſortir de la corolle par l'extrémité de la levre ſupérieure qu'il excede environ du tiers de ſa longueur : il eſt composé de l'ovaire & du ſtil qui ſe termine par un double ſtigmate. Le calice qui eſt repréſenté dans la même figure ouvert eſt diviſé en quatre dents aiguës ou plutôt en trois dents, dont la majeure ſe partage en deux petits onglets.

Toute la corolle eſt parſemée extérieurement de globules brillants qui la font paroître couverte de poudre d'or : c'eſt ſur la nature même qu'il faut examiner l'éclat quelle s'eſt plu à répandre ſur cette fleur, l'art tâcheroit en vain de l'imiter, ſes efforts ne ſerviroient qu'à décéler ſon impuiſſance. Le caſque de la corolle eſt gluant; quatre graines (*e*) anguleuſes ſuccedent au piſtil & ſont attachées au fond du calice qui les enveloppe en faiſant, pour ainſi dire, l'office d'une capſule.

La Toute-bonne des Prés eſt d'une odeur pénétrante & agréable; ſon ſuc peut occaſionner l'ivreſſe comme celui de l'Orvale ; elle eſt, ainſi qu'elle, ſtomachique, réſolutive, ſtimulante, &c. L'abondance de cette plante dans les prés & la facilité qu'on a à ſe la procurer, lui pourroient valoir la préférence ſur l'*Orvale ou Sclarée* que nous n'obtenons que par la culture dans les climats tempérés, & dont elle a toutes les vertus : on peut conſulter pour cet objet la notice de cette derniere.

c

b

d

e

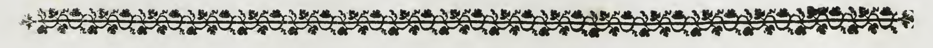
a

La Toute-bonne des Prés.

Salvia Pratensis. Linn.

Ital. Hormino. *Allem.* Scarlach.

Genevieve de Nangis Regnault.



LA PETITE SAUGE,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Salvia minor aurita & non aurita. C. B. P. 237. *Salvia officinalis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 1. gen. 4. Linn. Diandria monogynia. Fam. des Labiées.

La petite Sauge croît naturellement dans nos provinces méridionales & dans les pays chauds. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, dure & fibreuſe, s'étendant profondément en terre. Ses tiges s'élevent d'un pied; elles ſont ligneuſes, rameuſes, velues, ordinairement quarrées. Les feuilles ſont rangées deux à deux le long de la tige; elles ſont pétiolées, oppoſées, & garnies quelquefois à leur baſe de deux oreilletes; leur forme eſt oblongue; elles ſont entieres, légérement crenelées en leur bord, chagrinées ſur toute leur ſurface, couvertes d'un léger duvet qui les fait paroître blanchâtres. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent ainſi que la tige des fleurs rangées circulairement de diſtance en diſtance juſqu'au ſommet; elles ſont ſoutenues par des feuilles florales, leſquelles ſont ſimples, unies, creuſées, terminées en pointe. La fleur (*b*) eſt un tube menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, diviſé en deux levres: la ſupérieure eſt fendue, obtuſe & creuſée en cuiller; l'inférieure (*c*) eſt rabattue & diviſée en trois parties, dont la mitoyenne eſt découpée en cœur. Les étamines dont la ſtructure eſt particuliere à la Sauge ſont repréſentées dans la même figure; elles ſont compoſées de deux filets qui ſoutiennent les antheres, & accompagnées de deux branches diſpoſées en balancier, qui, ſelon M. Adanſon, font l'office des deux étamines qui ſemblent lui manquer. Le piſtil eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, aſſemblés autour du ſtil qui leur eſt commun & qui eſt terminé par deux ſtigmates: nous l'avons montré attaché au fond du calice (*d*) repréſenté ouvert, lequel eſt diviſé en cinq ſegments. Les quatre ovaires deviennent autant de graines (*e*) luiſantes, ſphériques & terminées en pointe.

La petite Sauge donne à la Médecine ſes feuilles & ſes fleurs, dont l'uſage eſt très ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, pour diſſiper l'enflure des plaies, les langueurs & les mucoſités amaſſées dans les premieres voies; ceux qui ont de la diſpoſition à la bouffiſſure s'en trouvent bien. Lindanus preſcrit l'uſage de la Sauge dans le ſcorbut, ſur-tout ſi l'on baſſine bien les gencives avec moitié de ſon jus, & autant de ſuc de *Cochlearia.* Cheneau ordonnoit la Sauge avec autant de ſalſepareille & de balauſte pour les fleurs blanches. L'uſage de la Sauge eſt contraire aux femmes groſſes, parcequ'elle pouſſe les regles. On prend l'infuſion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'aſſoupiſſement & les autres affections du cerveau qui menacent de l'apoplexie, la paralyſie, &c. L'uſage de la petite Sauge en infuſion théiforme eſt très familier, on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-ſeptier d'eau bouillante, on y ajoute enſuite un peu de ſucre; cette boiſſon continuée pluſieurs jours les matins à jeun, n'eſt pas ſeulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du ſang; elle eſt auſſi très utile dans la ſuppreſſion des regles & des urines, dans les indigeſtions & les foibleſſes d'eſtomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, pour débarraſſer le poumon des aſthmatiques, ſur-tout ſi on en fume les feuilles. En un mot, cette plante a tant de vertus, qu'elle paſſe dans l'eſprit de pluſieurs pour une plante univerſelle, & propre à tous maux. Veslingius a renouvellé l'ancien remede d'Aëtius pour le crachement de ſang, qui eſt de faire boire le matin deux verres de ſuc de Sauge avec le miel; l'infuſion ſeroit peut-être préférable. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, ſur-tout ſi l'on y ajoute deux gros de bon tabac en gargariſme. L'onguent fait avec les feuilles de Sauge & celles de Tanaiſie à parties égales, & la graiſſe de porc, eſt excellent pour les tumeurs ſurvenues à la ſuite des bleſſures des tendons. On tire l'eau diſtillée & le ſel fixe de la Sauge, & on fait une conſerve avec ſes fleurs: elle entre dans la poudre céphalique, dans l'eau vulnéraire ou d'arquebuſade, dans l'eau impériale, dans l'eau céleſte, autrement appellée eau-de-vie de Mathiole, dans le baume tranquille, dans la poudre de l'électuaire de Safran de Mars de Bauderon, dans la compoſition appellée *Aurea Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'onguent *Aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *Martiatum*, & dans pluſieurs liqueurs compoſées, qui ſont cordiales & céphaliques.

La Petite Sauge

Salvia Officinalis. Linn.

Ital. Salvia. Esp. Salva. Angl. Sage. Allem. Salben.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA BRUNELLE, ou BRUNETTE,

Plante vivace, du nombre des Vulnéraires astringentes.

Brunella major folio non diſſecto. C. B. P. 260. *Prunella vulgaris.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 1. gen. 7. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

La Brunelle croît abondamment dans les pâturages, au bord des prés, le long des haies, dans les terreins gras & fertiles, dans les bois & en quelques terreins pierreux. Sa racine (*a*) eſt menue, rampante, garnie de fibres. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied ou un pied & demi; elles ſont herbacées, droites quelquefois, rampantes le plus ſouvent, cependant portant toujours leurs ſommets dans une direction verticale, quadrangulaires, velues & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées à la tige, où elles ſont portées par des pétioles courts; elles ſont ovoblongues: on en rencontre qui ſont profondément découpées, mais ce n'eſt qu'une variété de la même plante, ainſi que la Brunelle à fleurs blanches, qui ne differe de celle-ci que par la couleur de ſes fleurs. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent à leur ſommet, ainſi que la tige, des fleurs diſpoſées en un épi long d'environ deux pouces, d'un égal diametre dans toute ſa longueur. Ces fleurs ſont d'une ſeule piece (*b*), labiées; la levre ſupérieure eſt en caſque, mais plane, large & légérement dentelée; l'inférieure eſt diviſée en trois parties, dont celle du milieu a en quelque ſorte la forme d'une cuiller. Nous avons repréſenté (*c*) le pétale ouvert où ſont attachées les quatre étamines.

Le calice (*d*) qui laiſſe voir le piſtil après la chûte de la fleur, eſt un tube applati à deux levres, ainſi que la fleur, & à cinq dentelures; il s'attache à la tige par un péduncule très court, & eſt ſoutenu par une foliole.

Le calice ouvert (*e*) offre le piſtil & l'embryon qui lui doit la naiſſance, compoſé de quatre graines ovoïdes (*f*).

La Brunelle contient beaucoup d'huile & médiocrement de ſel eſſentiel; elle eſt déterſive, conſolidante, vulnéraire & aſtringente; on ne ſe ſert communément que de ſon herbe & de ſes fleurs. Toute la plante a une odeur foible; ſon ſuc a une ſaveur amere & ſtyptique; il s'ordonne à la doſe de deux juſqu'à quatre gros; il eſt propre à guérir les ulceres malins, & ceux qui ſont les compagnons ou les ſuites des maladies honteuſes, en le buvant & appliquant extérieurement la plante fraîchement pilée. On l'emploie auſſi avec ſuccès pour raffermir l'ébranlement des dents occaſionné par la ſalivation mercurielle.

La décoction des feuilles & fleurs de cette plante au poids de quatre gros, eſt très bonne pour le crachement de ſang, les urines ſanglantes, la dyſſenterie, les pertes des femmes, pour diſſoudre le ſang coagulé à la ſuite des chûtes conſidérables, & pour les ruptures des inteſtins: Lémery en recommande l'uſage pour les ulceres du poumon, pour les hémorrhagies & les maux de gorge.

Les gens de la campagne l'appliquent ſur leurs bleſſures après l'avoir pilée: elle arrête le ſang, &, comme un baume naturel, elle réunit les chairs & cicatriſe la plaie; c'eſt pour cela qu'on l'appelle auſſi l'herbe au charpentier, nom qui eſt attribué indiſtinctement à la ſanicle, à la mille-feuille & à quelques autres herbes aſtringentes.

Ethmuller recommande fort la décoction de cette plante, à laquelle on a ajouté un peu de cryſtal minéral, donnée en gargariſme pour l'inflammation des glandes de la gorge. C'eſt un remede très familier aux Allemands, qui l'emploient auſſi pour les ulceres de la bouche & du goſier.

Le cataplaſme des feuilles de Brunelle pilées étoit employé par Céſalpin pour faire ſuppurer les clous & les furoncles, & pour guérir les plaies. Il faiſoit baſſiner les tempes avec le ſuc de cette plante, mêlé avec le vinaigre & l'huile roſat, pour ſoulager les grandes douleurs de tête.

On tire de la Brunelle une eau diſtillée, dont on ſe ſert après y avoir fait diſſoudre quelques grains de gomme lacque ou de maſtic, pour rétablir les gencives des ſcorbutiques. Jean Bauhin vante fort l'uſage de cette plante pour arrêter l'effet de la morſure des bêtes venimeuſes, en en faiſant boire le ſuc pur à ceux qui en ont été mordus, en en lavant la plaie & y appliquant les feuilles écraſées.

La Brunelle entre dans l'eau vulnéraire, (*voyez pour ſa compoſition la notice de l'œil de bœuf*), dans l'emplâtre pour les deſcentes de nicolas Prepoſitus, dans celui *de Vigo pro fracturis*, dans le baume polycreſte de Baudron, & dans le ſyrop de Nicotiane de Néander. Elle fleurit vers le commencement de l'été, & donne encore ſes fleurs une partie de l'automne: le nom de *Brunella* vient de ce que cette plante eſt eſtimée par les Allemands propre à guérir la ſquinancie, qu'ils appellent *diebrune*.



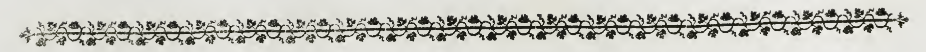
La Brunelle.

Brunella Vulgaris Linn.

Ital. Pronella. Angl. Selfheat. Allem. Brunelle.

Geneviève de Nangis Regnault.





LE LAMIER, ou L'ORTIE BLANCHE,

Plante vivace, du nombre des vulnéraires astringentes.

Lamium vulgare album, ſive Archangelica, flore albo. Park. th. 604. Inſt. R. H. *Lamium album.* Linn.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 1. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25 fam. des Labiées.

Le Lamier, ou l'Ortie blanche, eſt une plante très commune, à laquelle on a donné encore les noms d'Ortie morte, & d'Archangélique. Elle croît, ainſi que les autres eſpeces de Lamier, le long des chemins, des haies & des murailles, dans les jardins, aux lieux incultes & vers les marais. Sa racine (*a*), fibreuſe, menue, rampante, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied & demi, à quatre angles, plus greles & plus foibles vers la terre qu'en haut, ce qui fait qu'elles ont peine à ſe ſoutenir, un peu velues, vuides, entre coupées par quelques nœuds, & de couleur purpurine vers leur baſe. Ses feuilles ſont ſemblables à celles des autres eſpeces d'Ortie, mais leur duvet ne fait pas la même impreſſion de douleur ſur les nerfs de ceux qui les touchent. Les fleurs ſont verticillées le long des tiges, & formées en gueule. On a repréſenté (*b*) la lévre ſupérieure de la fleur, pour faire voir le piſtil compoſé de quatre embryons, & les quatre étamines dont les ſommets bordés de noir rendent à-peu-près la figure du chiffre 8. Le calice, qui eſt un cornet à cinq pointes, eſt vu fermé & de profil (*c*); on l'a repréſenté (*d*) ouvert, avec les ſemences triangulaires & luiſantes, qui tombent d'elles-mêmes, quand elles ſont mûres. Le Lamier contient, ſuivant Lémery, beaucoup d'huile & médiocrement de ſel. On prétend que ſon nom vient des *Lamies*, eſpeces de lutins célebres dans l'antiquité, & dont on faiſoit peur aux petits enfants; & l'on dit que la fleur du Lamier reſſemble au viſage de ce prétendu lutin. Tournefort a eu grande raiſon de tourner en ridicule de pareilles étymologies. Ces opinions populaires, ces traditions abſurdes ne ſont que trop communes dans les Sciences: il eſt fâcheux que l'on trouve par-tout moins de vérités à annoncer que d'erreurs à détruire. L'étymologie du nom d'*Ortie* eſt plus avérée; on la dérive du mot latin qui ſignifie *brûler*, parceque le poil fin, roide & velu dont l'Ortie eſt couverte, paroît *brûler* la peau, par les démangeaiſons importunes qu'il y excite en s'y attachant. L'eſpece dont il eſt queſtion ici n'a été appellée Ortie morte, qu'à raiſon de ce que ſes feuilles ne produiſent point cet effet. Son odeur eſt auſſi moins fétide que celle des autres Orties. Il y a quelques pays où l'on mange ſes feuilles après les avoir fait cuire. Ses feuilles & ſes fleurs ſont utiles dans les pertes de ſang & dans les fleurs blanches: on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau. Chomel recommande ce remede, parcequ'il lui avoit ſouvent réuſſi. L'expérience journaliere vient à l'appui de ſon obſervation. Il ajoûte, d'après Dodart, que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer au ſoleil des fleurs d'Ortie blanche, eſt un baume excellent pour les bleſſures des tendons. En général, cette plante réſout les tumeurs, déterge & cicatriſe les ulceres, & adoucit les inflammations. Les Médecins en conſeillent l'uſage pour les maladies du poumon, les tumeurs & les duretés de la rate, les hémorrhagies de la matrice, & la conſolidation des plaies. On ſe ſert auſſi de ſes ſommités fleuries en infuſion théiforme. L'autre eſpece de Lamier ne differe guere de celle dont nous parlons, que parceque ſes fleurs ſont purpurines.



L' Ortie Blanche.

Lat. Lamium. *Ital.* Ortica. *morté ò fetida.* *Esp.* Ortiga. *muesta.* *Angl.* Stinking. *de ad netle.*
Allem. Todnessel.

F.çois Regnault.

LA BALLOTE, ou MARRUBE NOIR,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

Marrubium nigrum, fœtidum, Ballote Dioſcoridis. C. B. P. 230. Inſt. R. H. 185. *Ballota nigra.* Linn. 814. 1.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 3. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. fam. des Labiées, 3 ſect.

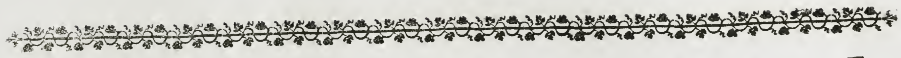
La Ballote, que l'on appelle encore Marrube noir ou Marrube puant, eſt une plante qui naît communément aux lieux ombrageux, ſur les décombres, auprès des murailles & dans les haies qui bordent les chemins. Sa racine (*a*), ligneuſe & fibrée, pouſſe des tiges hautes d'un pied & demi ou de deux pieds, fermes, velues, & à quatre angles. Les feuilles, oppoſées deux à deux le long des tiges, ſont plus grandes & plus oblongues que celle du Marrube blanc, ſemblables à celles de l'Ortie rouge & à celles de la Méliſſe, mais plus obtuſes que ces dernieres, ridées, dentelées à leur bord, & de différentes grandeurs. Les fleurs ſont également verticillées; ce ſont des tuyaux découpés par le haut en deux lévres, dont la ſupérieure eſt creuſée en cuillier, & l'inférieure partagée en trois piéces. L'intérieur de la fleur (*b*) ſe voit avec les étamines; le calice fermé (*c*) eſt entr'ouvert (*d*) pour laiſſer voir le piſtil compoſé de quatre embryons (*e*), qui deviennent autant de ſemences (*f*). Ces ſemences mûriſſent dans cette eſpece de cornet pliſſé & découpé en cinq, qui a ſervi de calice à la fleur. Cette plante contient beaucoup d'huile à demi-exaltée & du ſel volatil; elle exhale une odeur fétide & rebutante, dont ſes feuilles ſont ſur-tout imprégnées; cette odeur infecte & la ſaveur déſagréable de la Ballote ſont cauſe qu'elle ne ſert guere qu'à l'extérieur. Elle étoit fort connue des Anciens, & Dioſcoride en preſcrit les feuilles pilées & mêlées avec du ſel pour être appliquées ſur la morſure des chiens enragés. Aujourd'hui même on attribue encore à ces feuilles amorties la propriété de guérir les condylômes & les hémorrhoïdes. La Ballote eſt, comme toutes les Labiées en général, pleine d'un ſel âcre, ſulfureux & lixiviel, qui les rend très propres à augmenter la chaleur du ſang, & à ſuſpendre les hémorrhagies par le reſſerrement des vaiſſeaux. Tel eſt l'effet des vulnéraires aſtringentes. La Ballote eſt plus préciſément déterſive, auſſi l'emploie-t-on pour réſoudre les tumeurs & pour mondifier les vieux ulceres. Ray aſſure que ſa décoction eſt très recommandable dans les affections hypocondriaques & dans la paſſion hyſtérique. Cette décoction eſt encore eſtimée contre les gales de la plus mauvaiſe qualité, les dartres, & en général, contre les maladies de la peau. Cette plante s'applique ſur la teigne avec ſuccès. Chomel aſſure que le Marrube noir bouilli dans l'huile, eſt excellent pour l'eſquinancie. L'infuſion des feuilles du Marrube blanc & de celui dont nous parlons, eſt eſtimée par quelques-uns pour diminuer la fréquence & le danger des attaque de goutte. Nous revenons ſur toutes ces vertus dans l'article du Marrube blanc. Il y a une eſpece de Ballote à fleur blanche (*Ballota alba*), qu'on peut regarder comme une variété de celle-ci. La Ballote dont la tige eſt couverte d'une ſorte de laine blanche, croît en Sybérie. La Méliſſe en épis & à odeur de Lavande, dont parle Plumier, a reçu auſſi de M. Linnæus le nom de Ballote (*Ballota ſuaveolens*), & ſe trouve dans l'Amérique méridionale. Obſervons, avant de finir cet article, que l'étymologie du mot de Marrube eſt aſſez incertaine. Il y en a qui prétendent le faire dériver de l'hébreu *Marrob*, qui ſignifie *ſuc amer*; un autre, ſe fondant ſur ce que les feuilles de ces ſortes de plantes ſont ridées & comme flétries, tire ce nom du latin *Marcidum*, qui ſignifie *fletrie.* Toutes minutieuſes que paroiſſent ces diſcuſſions étymologiques, elles ont auſſi leur avantage; quelquefois même elles ſont de la derniere inportance; elles flattent notre curioſite, parcequ'elles nous forcent, pour ainſi dire, de remonter en haut de l'arbre généalogique des connoiſſances humaines, & qu'elles nous menent au berceau des Sciences, à travers les ténébres profondes de l'antiquité; mais ſouvent on s'égare dans ces ténébres, & l'érudition des Etymologiſtes ne s'appuyant le plus ſouvent que ſur des conjectures, prête en ce ſens le flanc au ridicule. Il y a dans la Langue beaucoup de façons de parler qui s'y ſont introduites, ſans qu'on ſache d'où elles arrivent, & dont l'origine ne nous eſt pas plus connue que ne l'étoient autrefois les ſources du Nil.



La Ballote.

Lat. Marrubium Nigrum Foetidum. Ital. Marrobio. Esp. Marruio.
Angl. Horehound. Allem. Andorn.

Fçois Remault.



L'AGRIPAUME, ou LA CARDIAQUE,

Plante vivace, du nombre des Alexiteres.

Marrubium Cardiaca dictum. C. B. P. 230. *Leonorus Cardiaca.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 6. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées

L'Agripaume ſe rencontre communément dans les terreins rudes & pierreux, contre les haies, au pied des murailles & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt forte & longue, garnie d'un grand nombre de fibres près de la ſurface de la terre. La beauté de ſon port pourroit lui valoir une place dans les grands parterres, où elle donneroit une belle verdure durant toute la belle ſaiſon. Les tiges ſont nombreuſes. Elles s'élevent à la hauteur d'un homme; elles ſont quadrangulaires & fermes. Les feuilles ſont portées deux à deux le long des tiges : celles d'en bas ſont diviſées en leur bord : à meſure qu'elles approchent du ſommet, elles perdent leurs diviſions, & finiſſent par n'être que lancéolées. Chacune d'elles eſt portée par un fort pétiole qui la ſoutient horiſontalement. Les branches ſortent deux à deux des angles que forment les pétioles avec la tige, & portent les mêmes caracteres qu'elle.

Les fleurs naiſſent vers le ſommet de la tige dans les mêmes angles qui plus bas donnent naiſſance aux branches. Nous avons repréſenté la fleur ſous pluſieurs points de vue, & plus grande que nature, pour en faciliter l'examen : elle eſt montrée de profil dans la figure (*b*). L'ouverture ronde qui eſt à la baſe de la corolle, ſert de paſſage au piſtil. La figure (*c*) offre la fleur auſſi de profil avant ſon épanouiſſement, & montre d'une maniere ſenſible le poil qui couvre la corolle. Dans la figure (*d*) on voit la fleur de face. La levre ſupérieure eſt obtuſe & arrondie à ſon extrémité, beaucoup plus longue que l'inférieure. Celle-ci eſt diviſée en trois parties, dont la mitoyenne eſt un peu plus large que les latérales. Les quatre étamines ſont attachées aux parois de la corolle, ainſi que dans les autres fleurs labiées.

Le piſtil (*e*) eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & de deux ſtigmates. Il repoſe au fond du calice (*f*), lequel eſt un tube diviſé en cinq dents aiguës, évaſé à ſon extrémité, & diminué à ſa baſe comme on l'a repréſenté (*g*) vu par derriere. Les quatre graines (*h*) compoſoient l'embryon avant ſa maturité, & la ſiccité les ſépare.

L'Agripaume contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, au rapport de Lémery. Toute la plante répand une odeur forte. On l'emploie en décoction à la doſe d'une poignée ; on en fait des tiſanes, & on la prend en poudre. Elle eſt cordiale, déterſive, atténuante & deſſicative. Pluſieurs Auteurs la recommandent dans la cardialgie des enfants & dans la palpitation de cœur. Son uſage favoriſe les écoulements périodiques. Elle aide l'accouchement, facilite la reſpiration & excite l'urine. Elle paſſe pour réparer les eſprits, étant priſe en poudre.



l'Agripaume ou la Cardiaque,

Leonorus Cardiaca, Linn. S. P.

Gr.re de Nangis Regnault. Ital. Agripalma, Angl. Mother-wort, Allem. Herzgespankraut.



LA MOLUQUE ODORANTE, ou MÉLISSE DES MOLUQUES,

PLANTE BIS-ANNUELLE, DU NOMBRE DES CORDIALES.

Meliſſa moluccana odorata. C. B. P. 229. *Molucca lævis.* Inſt. R. H. 187. *Molucella lævis.* Linn. 1. 821.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 8. Linn. Didynamia gymoſpermia. Adans. fam. des Labiées.

La Moluque odorante, ou Méliſſe des Moluques, eſt ainſi appellée parcequ'elle croît dans les Isles de ce nom, découvertes par les Portugais en 1511, & dont à préſent les Hollandois ſont les maîtres. Elle tient beaucoup de notre Méliſſe ordinaire, par la figure, l'odeur & les propriétés de ſes feuilles, & depuis que les ſemences en ont été apportées en Europe, on l'a multipliée & cultivée avec ſuccès dans nos jardins. Sa racine (*a*), ligneuſe & garnie de fibres, produit pluſieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi : ces tiges ſont fermes, à quatre angles & pleines de moëlle. Les feuilles, qu'elle porte en aſſez grand nombre, ſont attachées à de longues queues dentelées en leurs bords; le goût en eſt amer, mais elles répandent une odeur agréable. Ses fleurs ſont rangées par étage le long des tiges & entre les feuilles, chacune d'elles eſt un tuyau (*b*) découpé par le haut en deux lévres, dont la ſuperieure (*c*) cache les quatre étamines & le piſtil. Elles ſont renfermées dans des calices à des campanes. On les a repréſentés (*d*) vus en deſſous & de la maniere dont ils tiennent à la tige, avec les petites épines; le calice (*e*) eſt peint vu de profil. L'embryon qui ſuccede à la fleur eſt repréſenté (*f*) avec les quatre graines dont le piſtil eſt composé. La Moluque contient beaucoup d'huile & de ſel : elle réſiſte au venin, fortifie le cerveau, & a les mêmes propriétés en général que les plantes cordiales & céphaliques, dont l'effet eſt de réveiller les oſcillations des ſolides & de donner au ſang qu'elles échauffent & raréfient, une fluidité qui ranime la circulation. La Moluque s'emploie auſſi extérieurement; elle eſt ſur-tout eſtimée pour l'odeur aromatique & le bon goût qu'elle donne aux liqueurs. L'autre eſpece de Moluque, connue ſous le nom de Moluque épineuſe, differe de celle-ci par ſon odeur déſagréable, par la fermeté & le verd foncé de ſes feuilles, & par ſes calices plus longs, plus étroits & armés de piquants longs & ronds; elle n'eſt preſque pas d'uſage. Au reſte, ces deux eſpeces ne ſubſiſtent ici que deux ans, tandis qu'elles ſont vivaces aux lieux où elles viennent naturellement. Cette remarque particuliere doit s'étendre à preſque toutes les plantes tranſportées d'un climat très chaud en un climat qui l'eſt beaucoup moins; elles ne peuvent s'accoutumer à ces nouvelles influences, ſans qu'il ſe faſſe dans l'économie végétale des révolutions plus ou moins frappantes. On ſait qu'il en eſt de même pour l'économie animale, même par rapport à l'eſpece humaine. Juſqu'à la raiſon, cette faculté de l'ame, dont nous ſommes ſi fiers, tout varie en nous avec les climats : la couleur, la forme & le naturel des différens Peuples ſemblent dépendre de l'air qu'ils reſpirent, de la nouriture qu'ils prennent, & de la température des pays qu'ils habitent. L'immortel Monteſquieu avoit puiſé dans Hippocrate & dans Bodin, le beau ſyſtême de l'influence des climats; mais peut-être a-t-il un peu trop généraliſé les conſéquences morales qu'il fait découler de ce principe phyſique. On ne ſauroit en effet l'adopter ſans beaucoup de modifications; car des cauſes étrangeres & des inſtitutions politiques, ont pu ſouvent aider ou détruire, augmenter ou affoiblir l'influence du climat ſur les hommes; ce qu'eſt le gouvernement & l'éducation à ces derniers, la culture l'eſt aux végétaux, & ne doit laiſſer admettre l'influence du climat à leurs égards qu'avec les mêmes exceptions.

d

c

e

f

b

a

La Melisse des Moluques.

Lat et autres Langues. Molucca.

P. Regnault del. et Sc.



LA MENTHE POIVRÉE, ou MENTHE D'ANGLETERRE,

Plante vivace, du nombre des Stomachiques.

Mentha ſpicis brevioribus & habitioribus, foliis Menthæ fuſcæ, ſapore fervido piperis. Rai. Angl. 3. p. 234. t. 10. f. 2. *Mentha piperita.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 10. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Les Anglois cultivent cette plante de temps immémorial, néanmoins elle eſt nouvelle en France ; & elle commence à peine à jouir chez nous de l'eſtime que nos voiſins lui accordent depuis nombre d'années. La Menthe poivrée que l'on nomme auſſi *la poivrette*, ſe plaît dans un terrein humide & léger ; les ſécheresses la font périr : & quoiqu'on la ranime par les arroſements, elle ne donne plus qu'une herbe maigre & courte quand elle a été attaquée par le hâle.

La racine (*a*) eſt un pivot médiocre, garni de nombreuſes fibres rameuſes. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi : elles ſont droites, quadrangulaires & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont portées par des pétioles médiocres, ſillonnés dans leur longueur ; leur forme eſt ovale, terminée en pointe, & dentées aſſez réguliérement tout autour. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux rangées en épis courts & verticillés ; chaque épi eſt accompagné à ſa baſe d'une feuille florale, peu différente des feuilles de la plante : les feuilles florales perdent pourtant leur dentelure à meſure qu'elles approchent du ſommet. Les fleurs ſont monopétales, irrégulieres & hermaphrodites. Nous avons repréſenté une corolle (*b*) ; c'eſt un tube dont l'extrémité eſt partagée en deux levres, dont la ſupérieure eſt arrondie, & l'inférieure diviſée en trois parties preſque égales. La même corolle eſt repréſentée (*c*) ouverte, & laiſſe voir les étamines qui ſont attachées par leur baſe à celle du tube : elles ſont plus courtes que la corolle. Le piſtil eſt repréſenté (*e*) dans le calice ouvert ; il eſt compoſé du germe qui eſt formé par quatre ovaires réunis, d'un ſtyle long & cylindrique, & d'un ſtigmate fourchu. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*) : c'eſt un tube médiocre, diviſé en cinq ſegments aigus. Le calice perſiſte juſqu'à la maturité du fruit qui ſuccede au piſtil. Les quatre ovaires deviennent autant de ſemences ſemblables à celles des autres eſpeces de Menthe, & qui reſtent dépoſées comme elles au fond du calice.

Cette plante, inconnue pour ainſi dire juſqu'à nos jours dans les pharmacopées françoiſes, y jouit actuellement, année 1774, de la plus haute réputation. Nous donnerons le détail de ſes vertus d'après les obſervations d'un ſavant Médecin (M. Barbeu du Bourg). Cette eſpece de Menthe, dit-il, eſt une des plus ſingulieres productions du regne végétal, ſur-tout à raiſon de ſon goût piquant, ſuivi d'une fraîcheur très ſenſible, propriété qui ſembleroit caractériſer l'Ether, pour ainſi dire excluſivement.

La Poivrette eſt un des plus puiſſants & des plus innocents ſtomachiques que l'on connoiſſe : on l'ordonne ſur-tout pour les foibleſſes d'eſtomac, les mauvaiſes digeſtions, les coliques venteuſes, le hoquet, la coqueluche, les fleurs blanches, &c. On la recommande ſpécialement à ceux qui, ayant beſoin de prendre du lait, ont de la peine à le digérer. Miller dit qu'on lui attribue la vertu de diſſoudre la pierre des reins & de la veſſie : on prétend auſſi qu'elle tue les vers. Enfin, on lui a reconnu encore une autre qualité ; c'eſt d'être un excellent véhicule des préparations mercurielles, ayant réuſſi à merveille dans diverſes maladies, où l'on avoit lieu de ſoupçonner quelque *reliqua* d'un virus dégénéré.

On emploie en infuſion les feuilles & les ſommités des tiges, plutôt ſéches que fraîches. Le temps de ſa plus grande force eſt vers la fin de l'été, lorſque les fleurs ſe paſſent, & que les ſemences arrivent à leur maturité.

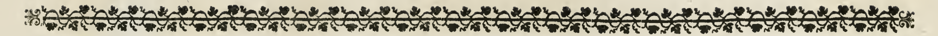
On fait différentes préparations de la Menthe poivrée. Une eau diſtillée qui ſe preſcrit à la doſe d'une cuillerée ; une huile eſſentielle, dont on peut prendre cinq à ſix goutes avec un peu de ſucre, dans une cuillerée de l'eau diſtillée de la plante ; un ſirop ; un ratafia ; des paſtilles, auſſi agréables au goût d'une infinité de perſonnes, qu'utiles à leur ſanté, & non moins recherchées aujourd'hui en France, qu'elles l'ont été preſque de tout temps en Angleterre. Toutes les préparations qu'on fait de la Poivrette conſervent l'odeur aromatique que répandent ſes feuilles & ſes tiges quand on les preſſe entre les doigts.



La Menthe Poivrée ou Menthe Dangleterre.

Mentha Piperita Linn. Sp. Pl

Geneviève de Nangis Regnault. f.



LA MENTHE A ÉPI,

Plante vivace, du nombre des Stomachiques.

Mentha angustifolia spicata. C. B. P. 217. *Mentha viridis.* L. S. P.

Tournef. class. 4. sect. 2. gen. 10. Linn. Didynamia gymnospermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Parmi les différentes especes de Menthe qui, toutes sont d'usage, & peuvent être substituées sans danger les unes aux autres, la Menthe à épi est une des plus considérées.

Cette plante croît naturellement dans les climats tempérés. Sa racine (*a*) est un pivot simple articulé, garni de plusieurs fibres rameuses à chacune de ses articulations. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds: elles sont droites, quadrangulaires & rameuses. Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige, à laquelle elles sont attachées par leur base. Les feuilles sont entieres, oblongues, terminées en pointe, dentelées assez réguliérement. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des rameaux, disposées en épi terminal : elles sont verticillées ou rangées par étages : elles sont soutenues par des pédicules courts, & accompagnées à leur base d'une feuille florale, longue, étroite, terminée en pointe & sans découpure. Ces fleurs sont labiées. Nous en avons représenté une (*b*) augmentée à la loupe; c'est un tube cylindrique, menu à sa base, gonflé à son extrémité & divisé en deux levres, dont la supérieure est creusée en cuillier & découpée en cœur; l'inférieure est divisée en trois parties égales. Ces divisions sont disposées, par rapport à la levre supérieure, de maniere qu'elles paroissent ensemble ne former qu'une corolle monopétale, divisée en quatre parties, presque égales, comme on le voit dans la figure (*c*), où la fleur est représentée de face. La figure (*d*) offre la corolle ouverte par la partie latérale de la levre supérieure; on y voit la disposition des quatre étamines qui sont attachées par leur base à la corolle, en opposition avec les angles que forment les divisions. La longueur des étamines excede celle de la corolle. Le pistil (*e*) est placé au centre; il est composé de l'ovaire, d'un style assez long, & de deux stigmates courbes & égaux. Le calice dans lequel repose la fleur est représenté ouvert (*f*); c'est un tube médiocre, d'une seule piece, divisé à son extremité en cinq dents égales & pointues. Ces quatre figures sont augmentées, ainsi que la premiere. Le calice persiste jusqu'à la maturité du fruit, qui consiste en quatre graines (*g*).

Les propriétés de la Menthe, pour les maladies d'estomac, sont généralement reconnues; les principales sont de rétablir les fonctions de l'estomac, de faciliter la digestion, de dissiper les ventuosités, de soulager les douleurs de la colique, de corriger les rapports aigres, & d'arrêter le vomissement.

Quelques Auteurs la croient propre à désobstruer les visceres, à exciter les urines, & à favoriser les écoulements périodiques: on l'emploie en infusion.

On prépare avec la Menthe une eau distillée, un extrait & une conserve qu'on emploie comme l'absynthe. L'huile de Menthe, tirée par infusion, est connue sous le nom d'*huile de baume;* elle est d'un grand usage pour toutes sortes de plaies & contusions : on la fait simple ou composée. En voici les compositions prescrites par Chomel. La simple se prépare en faisant infuser les sommités fleuries de la Menthe dans de l'huile d'olive pendant un mois. Pour faire l'huile composée, on met infuser dans dix livres d'huile d'olive, Menthe de coques, mille-pertuis, bétoine, bugle, camomille, tabac en feuilles vertes, armoise, sanicle, roses de Provins, sauge franche & sauge large, de chacune une poignée. Le tout haché & mondé des tiges & des côtes dures: on les arrose avec de bon vin rouge avant que de les mêler avec l'huile. On y ajoute un quarteron d'aristoloche concassée, puis on expose le vaisseau pendant quinze jours au soleil dans la plus grande chaleur de l'été, ayant soin de remuer tous les jours ce mélange; ensuite on fait bouillir cette huile pendant une heure ou environ, jusqu'à ce qu'elle soit bien verte & les herbes cuites: on les remue continuellement de peur qu'elles ne brûlent: on passe le tout par une forte toile que l'on presse pour tirer le suc des herbes. On ajoute dans cette huile deux gros de mastic & autant d'oliban en poudre, & un poisson de vin rouge. On fait bouillir ce nouveau mélange pendant une demi-heure en le remuant toujours; enfin, on retire cette huile, & on la renferme dans des vases pour s'en servir au besoin.



La Menthe a Epi.

Mentha viridis. Linn. Sp. Pl.

Ital. Mentha. Esp. hierva buena ortelana. Allem. Muntz

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LE POULIOT,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Pulegium latifolium. C. B. P. 222. *Mentha pulegium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 2. gen. 11. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Le Pouliot croît abondamment dans les lieux humides, au bord des marais & des étangs : on le rencontre auſſi dans les foſſés le long des grands chemins. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni d'une quantité de fibres rameuſes. Les tiges ſont ordinairement rampantes, ainſi que la racine, & quelquefois elles s'élevent droit ; leur longueur n'excede guere un pied & demi : elles ſont cylindriques, liſſes & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont ovales, découpées réguliérement, attachées immédiatement à la tige. Les rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs ſont verticillées ou rangées par étage, diſpoſées annulairement autour de la tige, & raſſemblées en bouquets arrondis. Ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu & cylindrique à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, partagé en deux levres, dont la ſupérieure eſt arrondie & creuſée en forme de cuiller ; l'inférieure découpée en trois parties rondes & preſque égales : les deux levres & leurs parties ſont diſpoſées de maniere que la corolle paroît diviſée en quatre parties égales.

Le piſtil eſt repréſenté dans le calice (*c*), au fond duquel il repoſe ; il eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, raſſemblés autour d'un ſtil qui leur eſt commun ſans leur être attaché, ſi ce n'eſt, peut-être, ſuivant les remarques de M. Adanſon, par leur partie inférieure, ou par le diſque même avec lequel ils ſont corps dans le commencement, & qui s'éleve au deſſus du fond du calice. Le ſtil eſt terminé par deux ſtigmates coniques & inégaux en grandeur. Le piſtil traverſe la corolle (dont il excede la longueur) par l'ouverture de ſa baſe ; il eſt environné des quatre étamines, leſquelles ſont attachées par leur baſe vers le milieu des parois de la corolle : elles excedent moins la longueur du tube que le piſtil ; leurs antheres ſont ovoïdes ; la pouſſiere génitale qui les couvre eſt compoſée de corpuſcules blancs & tranſparents. Le calice eſt monophylle ou compoſé d'une ſeule piece ; c'eſt un tube cylindrique, découpé en cinq dents aiguës. Nous l'avons repréſenté ouvert (*d*). Cette figure, ainſi que les précédentes, eſt augmentée à la loupe. Les quatre ſemences repréſentées (*e*) ſont placées au fond du calice.

Le Pouliot eſt d'un fréquent uſage dans la Médecine. L'ignorance de pluſieurs Herboriſtes, qui ſont la plupart peu inſtruits, comme l'a aſſez judicieuſement remarqué M. Chomel, fait ſouvent ſubſtituer à cette plante le pouliot-thym, *calamentha arvenſis verticillata hirſuta.* C. B. P. 229. qui lui reſſemble beaucoup. Le *quiproquo* n'eſt pas dangereux, d'autant qu'avec la même figure il a les mêmes vertus, mais à un moindre degré.

L'infuſion du Pouliot eſt emménagogue : elle provoque les écoulements périodiques ſupprimés par le relâchement des ſolides. La même infuſion, mêlée avec du miel ou du ſucre, s'ordonne avec ſuccès pour guérir l'aſthme, ainſi que la toux ſeche & convulſive, qui doit ſon origine à la foibleſſe des entrailles, & les crudités cauſées par les vers ou par l'acrimonie des humeurs. Cette plante eſt naturellement échauffante, on doit éviter d'en preſcrire l'uſage dans les maladies où la chaleur eſt à éviter. On prend le Pouliot comme le thé ; la doſe eſt d'une pincée, lorſqu'il eſt ſec, pour un demi-ſeptier d'eau, & à celle d'une petite poignée quand il eſt récent. Chomel dit en avoir vu de très bons effets dans la toux opiniâtre & dans les rhumes invétérés. Il obſerve que les plantes odorantes & aromatiques ſont plus efficaces étant ſeches qu'étant fraîches ; la plus grande partie du phlegme étant évaporée, les principes volatils & les huiles éthérées qui ſe trouvent dans ces plantes ſe développent plus aiſément & avec plus d'effet. Le Pouliot facilite le crachement. Boyle aſſure qu'une cuillerée du ſuc de cette plante eſt bonne pour appaiſer la toux convulſive des enfants. Cheneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement.

Tragus eſtime le vin blanc où le Pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches & les pâles couleurs ; il aſſure auſſi que ſon ſuc éclaircit la vue, & diſſipe la chaſſie. Montanus faiſoit prendre la poudre de Pouliot mêlée avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*aurea alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans le *diacalamenthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diaireos*, dans celle *diahyſſopi*, dans celle *diapraſſii*, & dans la poudre de l'électuaire de Juſtin du même Auteur.

b

c

d

e

a

Le Pouliot

Mentha Pulegium. L. S. P.

Ital. Puleggio. Angl. Penny-royal. Allem. Poley.





LE MARRUBE BLANC,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

Marrubium album vulgare. C. B. P. 230. *Marrubium vulgare.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 2. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LES terreins incultes & les bords des chemins abondent en Marrube blanc. La rigueur des ſaiſons n'a qu'un foible empire ſur ce robuſte végétal. On le rencontre encore l'hiver après que les gelées ont détruit les plantes voiſines. Sa racine (*a*) eſt ſimple, ligneuſe & fibreuſe. Ses tiges ſont ordinairement nombreuſes & raſſemblées par paquets; elles s'élevent à la hauteur d'un pied; elles ſont quarrées, noueuſes, couvertes de poils courts & cotonneux.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux à chaque nœud de la tige, où elles ſont portées par des pétioles aſſez longs: ces feuilles ſont ovales, crenelées en leur bord, extrêmement ridées, couvertes d'un léger duvet, ſemblable à celui des tiges, qui les fait paroître de couleur blanchâtre, quoiqu'elles ſoient naturellement d'un aſſez beau verd, comme il eſt aiſé de le remarquer à celles qui croiſſent dans un terrein gras: alors le duvet forme une nuance moins ſenſible qu'à celles qui naiſſent dans un ſol ſec, pierreux ou ſablonneux.

Les branches ſortent auſſi des nœuds de la tige, & portent les mêmes caracteres qu'elle. Les fleurs naiſſent vers le haut des branches, rangées circulairement autour des nœuds qui ſupportent les feuilles : elles ſont compoſées d'un ſeul pétale (*b*) à deux levres; la ſupérieure (*c*) eſt relevée & fendue en deux dans preſque toute ſa longueur; l'inférieure (*d*) eſt diviſée en trois parties, dont la moyenne eſt large & découpée en cœur, & les deux latérales étroites & arrondies. Les quatre étamines ſont attachées intérieurement à la corolle, de maniere que chacune des levres en porte deux.

Le piſtil (*e*) eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil, & eſt terminé par un ſeul ſtigmate; il repoſe au fond du calice (*f*), lequel eſt un tube que nous avons repréſenté ouvert (*g*), qui eſt diviſé depuis cinq juſqu'à dix dents minces & aiguës. Une partie de ces dents ſe recourbent en dedans comme pour protéger la maturité de l'embryon. L'ovaire donne quatre graines (*h*) ovoïdes & noirâtres.

Le MARRUBE BLANC eſt regardé par M. de Juſſieu comme une des plantes dont les vertus ſoient le mieux conſtatées. Toute la plante rend une odeur aromatique, forte & agréable; elle contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, au rapport de Lémery. On emploie les feuilles & les ſommités dans les infuſions & les décoctions apéritives & hyſtériques. Une petite poignée de Marrube blanc, infuſée ou bouillie légérement dans du bouillon de veau, ou même dans l'eau ſimple, eſt un très bon remede dans l'aſthme, dans les toux continuelles & dans les rhumes opiniâtres.

Cette plante eſt un grand fondant & un bon apéritif. Foreſtus, Harthman & Zacutus la recommandent pour les tumeurs du foie, même celles qui ſont ſquirreuſes. Chomel dit avoir vu guérir deux perſonnes d'un ſquirre dans la région du foie, par un long uſage de l'infuſion d'une petite poignée de feuilles de Marrube blanc dans un demi-ſeptier de vin blanc, qu'elles ont continué pendant pluſieurs mois tous les matins. M. Ray aſſure que la décoction du Marrube blanc eſt très utile dans l'affection hypocondriaque & la paſſion hyſtérique.

On prépare un ſirop de Marrube appellé *Syrupus de praſſio*, dont une ou deux onces s'ordonnent avec ſuccès pour la ſuppreſſion des mois; on y joint quelques préparations de Mars pour rendre le remede plus efficace. Le Marrube blanc entre dans les pilules d'Agaric, dans *l'Hiera-diacolocynthidos*, dans *l'Hiera-Logodii*, dans la thériaque & dans la poudre *Diapraſſii* de Nicolas d'Alexandrie.

Marrubium vient, à ce que l'on prétend, du mot hébreu *marrob* qui ſignifie *ſuc amer :* Stapel tire ce nom du mot latin *marcidum*, qui ſignifie *flétri*, à cauſe que les feuilles du Marrube ſont ridées, & comme flétries.

178

172.



Le Marrube Blanc.

Marrubium vulgare. Linn. S. P.

Ital. Marrobio. Angl. Andorn Allem. hore-hound.

Gre de Nangis Regnault.

LA MÉLISSE, ou CITRONELLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQES.

Meliſſa hortenſis. C. B. P. 229. *Meliſſa officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 3. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LA MELISSE croît naturellement dans les pays chauds, on la cultive dans les climats tempérés. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe & fibreuſe ; elle s'étend profondément en terre. Ses tiges ſont nombreuſes ; elles s'élevent de deux pieds ; elles ſont quarrées, fermes, roides, légérement velues & rameuſes. Les feuilles naiſſent le long de la tige deux à deux, oppoſées en croix & portées par des pétioles cylindriques. Elles ſont d'un verd qui eſt luiſant, quoiqu'elles ſoient légérement veloutées. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & ne different point des caracteres de la tige. Les fleurs naiſſent aux articulations des feuilles, rangées circulairement autour de la tige. Nous avons montré la fleur ſous pluſieurs faces pour ne rien laiſſer à deſirer ; les figures (*b*) & (*d*) offrent la fleur de profil, enfermée dans le calice, lequel s'attache à la tige par un péduncule court : la corolle (*c*) auſſi vue de profil eſt un tube menu à ſa baſe, gonflé au centre, & terminé par deux levres dont la ſupérieure eſt courte, retrouſſée, échancrée & arrondie ; l'inférieure eſt diviſée en trois parties, dont la moyenne eſt grande & en forme de cœur, comme on le voit dans la figure (*e*), où la fleur eſt vue de face. Les quatre étamines ſont attachées intérieurement aux parois du tube, deux à la levre inférieure (*f*), & deux à la ſupérieure (*g*). Le piſtil compoſé de l'ovaire, du ſtil, & terminé par deux ſtigmates, s'attache au fond du calice repréſenté ouvert (*h*), diviſé en cinq ſegments (*i*), lequel renferme les quatre graines (*k*).

La MELISSE tient un rang diſtingué parmi les plantes d'uſage. Elle contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel ſuivant Lémery. Elle fortifie l'eſtomac. Les feuilles & les fleurs ſont d'un uſage très familier, non ſeulement dans les maladies des femmes, mais encore dans celles du cerveau. Cette plante eſt hyſtérique, céphalique & ſtomachique ; on prend l'infuſion des feuilles à la maniere du thé, une bonne pincée lorſqu'elles ſont ſeches, ou une petite poignée toutes fraîches pour un demi-ſeptier d'eau : on en met une poignée bouillir légérement dans un bouillon de veau. Sa préparation ordinaire eſt ſon eau diſtillée, laquelle eſt ou ſimple ou compoſée. L'eau de méliſſe ſimple s'ordonne dans les potions cordiales & hyſtériques juſqu'à ſix ou huit onces comme les autres : mais à l'égard de l'eau de méliſſe compoſée ou magiſtrale, elle eſt beaucoup plus ſpiritueuſe, ſoit par les aromates qu'on y ajoute, ſoit par l'eau-de-vie dans laquelle on la fait infuſer. Quelques perſonnes font un grand ſecret de cette préparation, qui ne conſiſte que dans les différentes doſes des drogues qu'ils joignent aux feuilles de Méliſſe ; la diſpenſation la meilleure eſt celle de M. Lémery, que voici :

Prenez feuilles fraîches de Méliſſe, ſix poignées ; écorce de citron ſéchée, noix muſcade, coriandre, de chacune une once ; girofle & cannelle de chacune demi-once ; les feuilles pilées, & les autres drogues concaſſées, ſeront miſes dans un vaiſſeau propre à les diſtiller, avec deux livres de vin blanc & demi-livre d'eau-de-vie ; on laiſſera ce mêlange trois jours en digeſtion, après avoir couvert le vaiſſeau de ſon chapiteau, auquel on joindra le récipient, dont on bouchera exactement les ouvertures ; enſuite on fera diſtiller cette matiere au feu de ſable modéré, ou au bain-marie. Cette eau eſt fort eſtimée pour l'apoplexie, la léthargie & l'épilepſie, pour les vapeurs, les coliques, la ſuppreſſion des ordinaires & celle des urines : enfin cette eau s'eſt acquis une réputation égale à celle de l'eau de la Reine d'Hongrie, à laquelle même pluſieurs la préferent. On en donne une cuillerée, ou pure ou mêlée dans un verre d'eau, ſuivant les différentes maladies plus ou moins violentes.

L'eau de Méliſſe priſe intérieurement eſt ſouveraine pour la perte de la parole cauſée par des indigeſtions, ou des ſurchargements d'eſtomac. Cette même eau préſentée au nez, releve des ſyncopes ou foibleſſes, & eſt bonne pour l'apoplexie ſéreuſe.

Foreſtus recommande la Méliſſe pour les palpitations de cœur & pour les défaillances ; Rondelet pour la paralyſie, le mal caduc & les vertiges ; Simon Pauli pour la mélancholie & pour pouſſer les regles ; & Riviere pour la manie. La Méliſſe entre dans le ſyrop d'Armoiſe de Rhaſis, dans le Catholicon ſimple, &c.

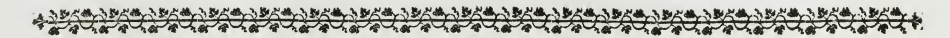
La Melisse ou Citronelle.

Melissa Officinalis. Linn.

Ital. Meladella, Cedronella. Esp. Yerva Cidreira. Angl. Balm-gentle. Allem. Melisse.

Genevieve de Nangis Regnault.





LE CALAMENT,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Calamentha vulgaris, vel officinarum Germaniæ. C. B. P. 228. *Meliſſa Calamentha.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 4. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Famille des Labiées.

LE CALAMENT ſe rencontre aſſez ordinairement dans les bois taillis, le long des avenues & dans les terreins pierreux. Sa racine (*a*) eſt longue, grêle, traçante, garnie par articles de fibres rameuſes : elle pouſſe des tiges qui s'élevent d'environ un pied & demi : elles ſont droites, anguleuſes & rameuſes.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige, à laquelle elles ſont attachées par des pétioles courts : elles ſont ovales, terminées en pointe, & découpées aſſez réguliérement.

Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles ; ils ſont droits & anguleux comme la tige, & portent des feuilles du même caractere.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & au ſommet de la tige & des branches : elles ſont verticillées ou rangées par étages, diſpoſées annulairement tout autour de la tige, où elles ſont portées par des pédicules cylindriques & courts. Ces fleurs ſont labiées; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, gonflé vers le milieu, diviſé à ſon extrémité en deux levres, dont la ſupérieure eſt relevée, arrondie & découpée en deux parties; l'inférieure eſt rabattue, découpée en trois parties; la mitoyenne eſt plus large que les latérales, & eſt découpée en forme de cœur. Nous avons repréſenté (*c*) le tube de la corolle fendu par le milieu de la levre ſupérieure. Les quatre étamines ſont attachées aux parois de la corolle; leurs filets ſont très déliés & leurs antheres ſont ovoïdes : elles excedent la longueur du tube. Le piſtil eſt placé au centre; il eſt repréſenté (*d*) logé dans le fond du calice; il eſt compoſé de l'embryon, d'un ſtil long & de deux ſtigmates courbes. La fleur repoſe dans le calice (*e*), que nous avons montré ouvert; c'eſt un tube médiocre, diviſé à ſon extrémité en quatre dents aiguës. L'embryon, qui ſe trouve à la baſe du piſtil, eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, raſſemblés autour de la baſe du ſtil, qui leur eſt commun ſans leur être attaché. Les quatre ovaires deviennent, par leur maturité, autant de graines (*f*).

L'odeur des feuilles du Calament eſt agréable. Toute la plante s'emploie en décoction & en infuſion : elle eſt alexitere, hyſtérique, réſolutive, atténuante & répercuſſive : on en fait pluſieurs préparations, un ſirop, une poudre, des conſerves & des vins. On ordonne le Calament pour les vapeurs hyſtériques : on l'emploie utilement pour exciter les urines & pour faciliter les écoulements périodiques.

Le Calament eſt recommandable pour les maladies du cerveau. On le croit propre à réſiſter au venin : on introduit cette plante avec ſuccès dans les lavements carminatifs. Etmuller en conſeille l'uſage dans le piſſeſement de ſang.

On tire du Calament une eau diſtillée; il entre dans le ſirop *de praſſio* de Méſué, dans le ſirop de ſtœchas, d'épithym, de Calament du même Auteur; dans le ſirop d'armoiſe de Fernel & de Rhaſis, dans la poudre *diacalaminthas* de Nicolas d'Alexandrie, dans le looch ſain, dans l'électuaire *dianiſi* de Méſué, dans la *diagalanga* & dans la thériaque.

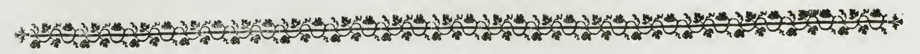


Le Calament

Melissa Calamentha Linn Sp Pl

Ital Calaminta Angl Calamint

Genevieve de Nangis Regnault f.



LE LIERRE TERRESTRE, ou LA TERRETTE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES OU PECTORALES.

Hedera terrestris vulgaris. C. B. P. 306. *Glecoma hederacea.* L. S. P. 807. 1.

TOURNEF. Class. 4. sect. 3. gen. 4. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées. 3. sect.

LA TERRETTE ou Lierre Terrestre est une plante que l'on trouve auprès des vieux arbres, dans les lieux humides & ombrageux. Sa racine est menue & blanchâtre ; ses tiges quadrangulaires, petites, basses, grêles & rampantes. Ces tiges portent des feuilles rondes, crenelées & opposées deux à deux d'espace en espace. La ressemblance qu'on a cru trouver entre ces tiges rampantes & celles du véritable Lierre, ont valu à la plante le nom de Lierre Terrestre. A chaque aisselle des feuilles, naissent des fleurs bleues, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux levres. Ces fleurs sont remplacées par quatre graines sphériques & lisses. On a peint de grandeur naturelle le pétale (*a*) ; le même ouvert pour laisser voir les quatre étamines (*b*) ; le pistil (*c*) ; le calice ouvert (*d*) ; les graines qu'il contient (*e*) ; & enfin on a indiqué (*f*) la maniere dont la plante se multiplie par des rejettons. La Terrette contient, selon Lémery, beaucoup de sel essentiel & d'huile. Toutes ses parties sont d'usage en Médecine ; mais ses feuilles servent principalement. Leur odeur est balsamique, sans être agréable, & leur saveur un peu âcre & un peu amere. Cartheuser dit qu'il entre dans la composition de ces feuilles des principes très actifs, & bien plus remarquables qu'on ne le pense ordinairement. Elles renferment en effet des parties volatiles qui s'exhalent à mesure que les feuilles se dessechent, & une substance résineuse & gommeuse, qui subsiste dans ces feuilles & qui constitue leur activité. Ces feuilles agissent dans le corps en aiguillonnant, en détergeant, en atténuant, en discutant doucement & en fortifiant ; c'est pourquoi le même Auteur veut qu'on le place à la tête des apéritifs, des pectoraux & des diurétiques. On s'en sert avec succès contre l'enrouement, la toux pituiteuse, l'asthme humoral, l'obstruction des visceres du bas-ventre, &c. Les décoctions sont préférables aux infusions, parceque l'ébullition sépare mieux les parties fixes d'où dépend l'efficacité de ces feuilles. On les fait entrer dans des cataplasmes pour les ulceres, les hernies, les humeurs scrophuleuses, &c. La décoction se mêle avec les yeux d'écrevisse, pour résoudre le sang grumelé. On prétend que le suc de la plante tiré par les narines guérit entierement la migraine la plus violente. Cette plante a reçu dans quelques endroits les noms de Roudette & d'Herbe de S. Jean. Dioscoride en parle sous celui de petit Lierre (*Chamæcissus*). Nous avons vu que Linnæus avoit changé toutes les dénominations anciennes de cette plante. Nul Botaniste n'est plus digne que cet homme célebre d'introduire des nouveautés dans la Science qu'il a si fort illustrée. Mais n'est-il pas à craindre que cette envie d'innover n'embrouille un peu les éléments de la Botanique, & ne trouve beaucoup d'ignorans imitateurs ? *sub judice lis est.*



b

c

e

a

d

f

f

Le Lierre terrestre.

Glecoma hederacea Linn S.P.

Ital. Hedera. Esp. Edera. Angl. Ground jve. Allem. Gundelrab

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

LE ROMARIN;

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Rofmarinus hortenfis, anguftiore folio. C. B. P. 317. *Rofmarinus officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 4. fect. 3. gen. 6. LINN. Diandria monogynia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LE ROMARIN croît naturellement dans les provinces méridionales : on le cultive avec fuccès dans les climats tempérés. Sa racine (*a*) eft un pivot garni de fibres fortes & rameufes. La tige s'éleve trois à quatre pieds, quelquefois davantage : elle jette beaucoup de rameaux. Les rameaux font droits, grêles, quadrangulaires, articulés; chacune des articulations jette de nouveaux rameaux ou des feuilles. Les feuilles font ordinairement oppofées deux à deux, & le feuillage eft difpofé en croix : elles font feffiles, entieres, longues, étroites, obtufes, épaiffes, repliées par les bords.

Les fleurs naiffent dans les aiffelles des feuilles, difpofées en épis : elles font labiées. Nous en avons repréfenté une vue de face (*b*); c'eft un tube monopétale, partagé en deux levres, dont la fupérieure eft retrouffée & échancrée; l'inférieure eft découpée en trois parties, dont la mitoyenne eft creufée en cuiller. On ne trouve ordinairement que deux étamines à la fleur du Romarin; & fuivant les obfervations de M. Adanfon elle en a quatre, dont deux font beaucoup plus petites, communément ftériles & fans antheres. Le piftil occupe le centre de la corolle & des étamines; il eft compofé de quatre ovaires diftincts, rapprochés autour d'un ftyle qui leur eft commun, & qui eft terminé par deux ftigmates : il eft repréfenté (*c*) dans le calice ouvert. Le même calice eft repréfenté (*d*) fermé; c'eft un tube monophylle, partagé en trois divifions. Les ovaires qui formoient la bafe du piftil deviennent autant de femences (*e*) jointes enfemble : elles reftent jufqu'après leur maturité attachées au fond du calice.

Toutes les parties de cette plante font d'ufage en Médecine. Les feuilles ont une odeur agréable, forte & aromatique, & une faveur âcre; l'odeur des fleurs eft douce, & participe beaucoup de celle des feuilles. Toute la plante eft céphalique à un dégré éminent : elle eft fébrifuge, cordiale, tonique, réfolutive, anti-apoplectique & anti-afthmatique. L'herbe fraîche s'ordonne en décoction & en infufion dans le vin & dans l'huile : on retire, de l'herbe feche, une huile effentielle & un efprit ardent. Ce font les fommités fleuries de cette plante, mifes en digeftion dans l'eau-de-vie, qui nous donnent, par la diftillation, l'eau de la Reine de Hongrie, dont les propriétés font fi univerfellement reconnues pour les étourdiffements, les vertiges, les défaillances, les vapeurs hyftériques & hypocondriaques : on en fait avaler une petite cuillerée dans un verre d'eau, & l'on en frotte le nez, les tempes, & les parties nerveufes & mufculeufes, affoiblies & affligées par les douleurs du rhumatifme. L'eau de la Reine de Hongrie eft utile pour les bleffures & les contufions : elle s'emploie avec fuccès dans les maux de dents, les humeurs froides, & la gangrene. La décoction des feuilles dans le vin fortifie les jointures & les nerfs. Ethmuller recommande l'infufion théiforme de ces feuilles pour les écrouelles; il faut en continuer long-temps l'ufage.

Le vin aromatique, compofé avec les feuilles de Romarin, de fauge, de thim, &c. s'emploie utilement en fomentation pour diffiper l'enflure qui furvient aux plaies. On ordonne l'ufage de l'eau où l'on a fait macérer pendant douze heures les feuilles & les fleurs de Romarin, pour fortifier la vue & la mémoire : elle eft utile pour les fleurs blanches & la jauniffe : on la donne en injection pour le relâchement de la matrice.

Les fleurs de cette plante ont été appellées *anthos*, ou fleurs par excellence : elles donnent le nom au miel *anthofat*, qui fe prefcrit à la dofe d'une once ou deux dans la colique venteufe & dans les vapeurs : elles entrent dans l'orviétan, dans le firop de *ftœcas*, dans l'opiat de Salomon. L'huile effentielle eft employée dans le baume apoplectique.

Le Romarin.

Rosmarinus officinalis. Linn. Sp. Pl.

Ital. Rosmarino. Angl. Rosemary. Allem. Rosmaris.

Geneviève de Nangis Regnault. F.



5.

LE THYM,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Thymus vulgaris, folio tenuiore. C. B. P. 219. *Thymus vulgaris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 7. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS 25. Fam. des Labiées.

LE THYM croît naturellement dans les pays chauds & dans nos provinces méridionales : on l'obtient dans les climats tempérés par la voie de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot ligneux, garni de quantité de fibres rameuſes. Ses tiges n'excedent guere la hauteur d'un pied : elles ſont nombreuſes & ligneuſes, ainſi que les racines. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont ſeſſiles, ou attachées à la tige par leur origine : elles ſont entieres, unies, ovales, & terminées en pointe. Il ſort de la tige un grand nombre de rameaux, aſſez ordinairement oppoſés dans les aiſſelles des feuilles. Ces rameaux portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en épis verticillés, c'eſt-à-dire rangées par étages : elles ſortent des aiſſelles oppoſées des feuilles, au nombre, depuis cinq juſqu'à dix à chaque étage, diſpoſées annulairement autour de la tige, & ſoutenues par des pédicules courts & cylindriques.

Ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube monopétale, évaſé à ſon extrémité, & diviſé en deux levres ; la levre ſupérieure eſt plus courte que l'inférieure : elle eſt retrouſſée & découpée en cœur ; l'inférieure eſt rabattue & diviſée en trois parties arrondies & preſqu'égales. Nous avons repréſenté cette corolle ouverte (*b*) latéralement par l'angle des deux levres, & augmentée à la loupe, pour faciliter l'examen de ſes diviſions, & pour montrer la place qu'occupent les quatre étamines, leſquelles ſont courtes & attachées par la baſe de leurs filets vers le milieu du tube de la corolle : leurs antheres ſe trouvent en oppoſition aux angles des diviſions de la corolle. Le piſtil (*c*) excede la longueur de la corolle ; il eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, rapprochés autour du ſtyle qui leur eſt commun, ſans leur être attaché, d'un ſtyle cylindrique, & de deux ſtigmates égaux & recourbés.

Le calice (*d*), dans lequel ſont raſſemblées toutes les parties de la fleur, eſt un tube menu à ſa baſe, gonflé au milieu & retréci à l'extrémité ; il eſt d'une ſeule piece, & diviſé à ſon extrémité en cinq ſegments aigus. Ces deux figures ſont augmentées, ainſi que la premiere. Les quatre graines (*e*) qui ſuccedent aux ovaires qui forment la baſe du piſtil, reſtent attachées au fond du calice juſqu'après leur maturité.

Toute la plante répand une odeur forte & aromatique. Le Thym eſt ſtomachique, carminatif, diaphorétique, cordial, réſolutif, inciſif, & alexitere : on l'emploie dans les décoctions & dans les infuſions aromatiques & céphaliques, qu'on ordonne en fomentation pour baſſiner les parties nerveuſes & muſculeuſes, affoiblies par le relâchement des fibres. L'odeur du Thym, au rapport de Pline, eſt ſi pénétrante qu'elle appaiſe le paroxiſme du haut-mal. On tire des feuilles récentes une eau diſtillée : on fait des eaux compoſées avec ſes ſommités fleuries & fraîches. L'huile eſſentielle, faite avec le ſuc de toute la plante, eſt propre à fortifier l'eſtomac, à exciter les urines & à favoriſer les écoulements périodiques : on la preſcrit à la doſe de cinq ou ſix gouttes, dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable. Ce remede eſt propre à appaiſer la colique venteuſe.

Dans la douleur occaſionnée par les dents cariées, l'huile eſſentielle de Thym eſt un excellent remede : on en imbibe un peu de coton qu'on introduit dans la dent cariée pour en appaiſer la douleur.

La décoction de la plante, mêlée avec le miel, eſt anti-vermifuge, au rapport de Dioſcoride, & propre à ſoulager les aſthmatiques en facilitant l'expectoration. Le Thym entre dans le baume tranquille & dans pluſieurs autres compoſitions.



Le Thim.

Thymus vulgaris. Linn. Sp. Pl.

Ital. Thymo. Esp. Tomillo Salsero. Angl. Thyme. Allem. Thym.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LE SERPOLET,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Serpyllum vulgare majus. C. B. P. 220. *Thymus Serpyllum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 8. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Le Serpolet croît naturellement dans les terreins ſecs, dans les bois & le long des chemins. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, touffue; c'eſt un pivot garni de quantité de fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent d'environ dix pouces; elles ſont ordinairement rampantes, & élevent ſeulement leurs ſommets : quelquefois, mais rarement, toute la tige s'éleve : toutes les tiges ſont quarrées , ligneuſes, rougeâtres, branchues. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, & diſpoſées en croix le long de la tige , où elles ſont attachées par leur baſe ſans pétiole. Les branches ſortent immédiatement de la tige & portent les mêmes caracteres qu'elle.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, rangées comme en épi, diſpoſées par anneaux autour de la tige aux ſections des feuilles qui leur ſervent de baſe : ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube (*d*) menu & cylindrique à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité & partagé en deux levres; la ſupérieure (*c*), aux parois de laquelle ſont attachées deux des étamines, eſt relevée, arrondie & découpée en cœur; elle eſt plus courte que l'inférieure que nous avons repréſentée (*b*) : celle-ci eſt rabattue, partagée en trois diviſions égales & arrondies; elle porte les deux autres étamines attachées intérieurement par leur baſe, ainſi que celles de la levre ſupérieure. Le piſtil (*e*) eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil droit & cylindrique , & de deux ſtigmates égaux & recourbés qui le terminent. Nous l'avons repréſenté dans le calice ouvert : c'eſt un tube médiocre, diviſé à ſon extrémité en cinq dentelures inégales & aiguës; il ſoutient la corolle , & eſt lui-même porté à la tige par un pédicule court & cylindrique, lequel eſt accompagné à ſa baſe d'une petite feuille florale du même caractere que les feuilles de la tige. A la maturité l'embryon ſe partage en quatre ſemences (*f*) menues & ſphériques.

Le Serpolet répand une odeur agréable, ſon goût eſt âcre & aromatique : toute la plante eſt apéritive, céphalique, hyſtérique, ſtomachique; elle réſiſte au venin; elle excite les écoulements périodiques aux femmes, & l'urine; elle eſt propre pour l'épilepſie & pour les vertiges.

La conſerve des fleurs & des ſommités de Serpolet ſoulage ceux qui ſont ſujets au vertige & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on ſe trouve bien de boire, dans l'éréſipele, la décoction de Serpolet, qui dépure le ſang & pouſſe par les ſueurs ou par les urines. On laiſſe macérer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du Serpolet diſtillé avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catàrrheuſes & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parcequ'elle eſt utile dans la paralyſie de la langue.

M. Ray rapporte qu'elle eſt merveilleuſe pour faire recouvrer la parole aux apoplectiques, ſur le témoignage du Docteur Soamo. Silvius Deleboë employoit en pareil cas l'eſſence d'anis.



Le Serpolet.

Thymus Serpyllum. L. S. P.

Ital. Serpillo, Angl. Mother-of-thyme, Creeping thyme. Allem. Wilder thymian.

Pr. de Nangis Regnault.

LA SARRIETTE.



LA SARRIETTE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Satureia hortenſis, ſive Cunila ſativa Plinii. C. B. P. 218. *Satureia hortenſis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 9. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LA SARRIETTE croît naturellement en Italie, en Languedoc & en Provence : on la naturaliſe dans les climats tempérés par le ſecours de la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot garni de fibres groſſes, longues, fortes & rameuſes. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied : elles ſont droites, noueuſes, légérement velues, rougeâtres & branchues. Les feuilles ſont oppoſées à chaque nœud de la tige où elles ſont attachées par leurs baſes : elles ſont longues, étroites, terminées en pointes & unies. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, ramaſſées cinq à ſix autour de chaque nœud de la tige : elles ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, renflé vers ſon milieu, & terminé par deux levres, dont la ſupérieure eſt retrouſſée, obtuſe & fendue ; la levre inférieure eſt rabattue & diviſée en trois parties, dont la mitoyenne eſt découpée en forme de cœur. Les quatre étamines ſont attachées aux parois de la corolle, comme nous l'avons repréſenté dans la figuré (*c*) où cette corolle eſt ouverte par le milieu de la levre inférieure. Les antheres ou ſommets des étamines ſont ovoïdes, fendues dans leur moitié inférieure, & attachées au-deſſus de cette fente aux filets avec leſquels elles font corps, marquées de trois ſillons longitudinaux ſur leur face intérieure, & s'ouvrent en deux loges par ceux des côtés. La pouſſiere ſéminale eſt un amas de corpuſcules ovoïdes, liſſes, blancs & tranſparents.

Le piſtil eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, rapprochés autour d'un ſtil qui leur eſt commun ſans leur être attaché ; le ſtil eſt terminé par deux ſtigmates recourbés & paralleles ; il eſt placé au fond du calice (*d*), lequel calice eſt un tube court, diviſé en cinq dents aiguës. Nous l'avons repréſenté ouvert pour laiſſer voir les quatre ovaires qui deviennent autant de graines (*e*) hémiſphériques.

La Sarriette eſt apéritive, pénétrante, atténuante ; elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la reſpiration ; elle excite l'urine & les écoulements périodiques aux femmes ; elle appaiſe les douleurs des oreilles, elle réſout les tumeurs, elle fortifie les nerfs & la vue : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

La Sarriette eſt auſſi communément employée dans la cuiſine pour relever le goût des viandes, que dans la médecine, pour l'utilité des malades. Cette plante eſt ſi bonne pour l'eſtomac, que Tragus l'appelle la Sauſſe aux pauvres gens. Cette épitethe nous amene naturellement au ſentiment d'un Savant auſſi zélé qu'infatigable pour le bien de l'humanité (M. Barbeu du Bourg). Peu de gens, dit-il, font attention aux plantes communes, & encore moins en étudient les propriétés. On tire à grands frais des Indes, ou pour le moins de l'Arabie, de quoi guérir la plus petite incommodité, tandis que les grands, les vrais remedes font la nourriture de nos payſans. Les Allemands la mêlent aux choux pommés, qu'ils font confire au ſel & au vinaigre, pour les conſerver long-temps. Skenkius & Lottichius ont obſervé que dans l'affection ſoporeuſe on ſeringue avec ſuccès dans l'oreille la décoction de Sarriette, pour réveiller les malades. Cette décoction eſt utile en gargariſme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

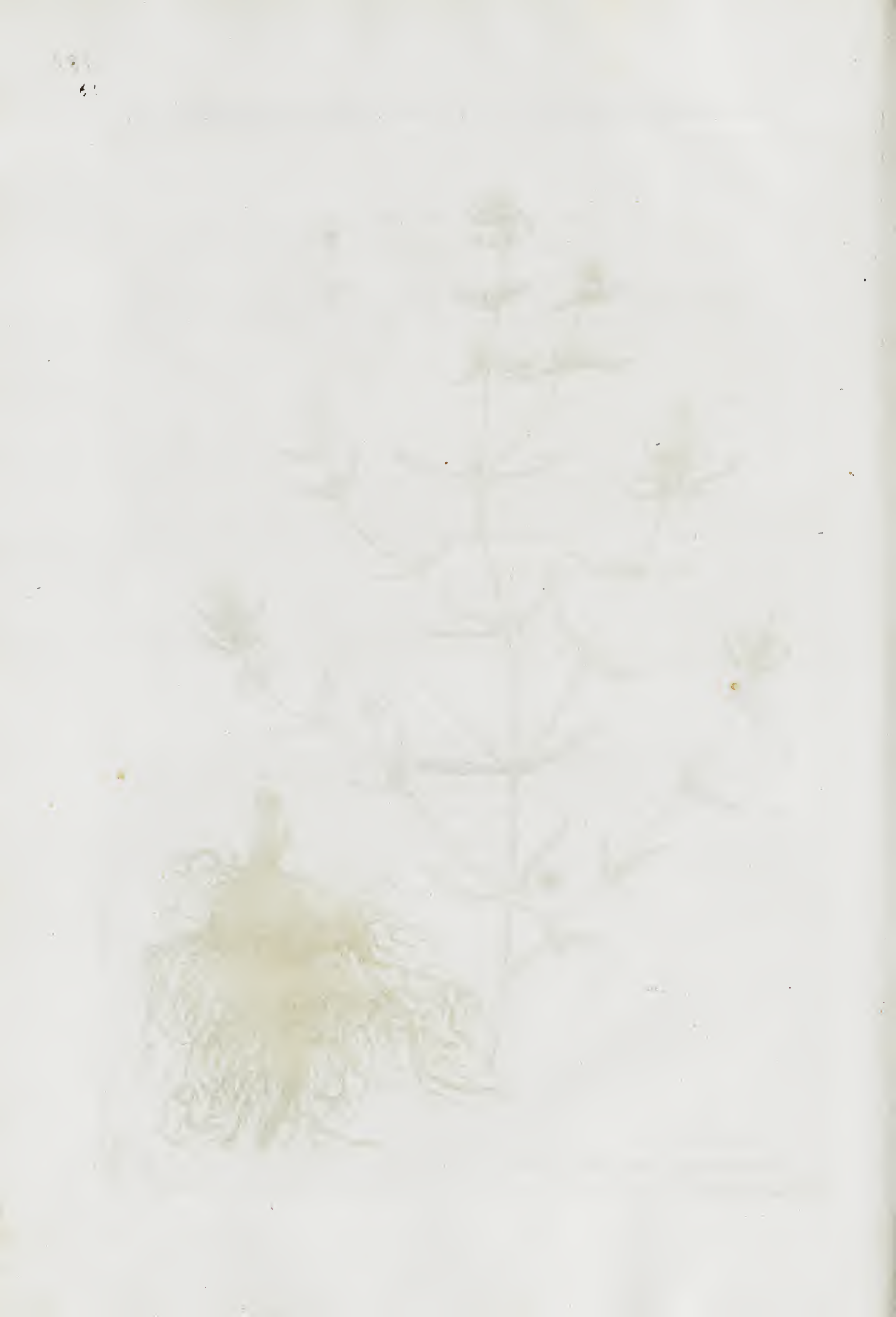


La Sariete.

Satureia hortensis. L. S. P.

Ital. Coniella. Angl. Savory. Allem. Saturey.

Gve. de Nangis Regnault fecit.



LA LAVANDE FEMELLE, ou COMMUNE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Lavandula angustifolia. C. B. P. 216. *Lavandula spica.* L. S. P.

TOURNEF. classf. 4. sect. 3. gen. 11. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LA LAVANDE est naturelle aux pays méridionaux; on la cultive avec succès dans les climats tempérés. Sa racine (*a*) est ligneuse; c'est un pivot garni de grosses fibres rameuses qui s'attachent fortement en terre. Ses tiges s'élevent de deux pieds : elles sont ligneuses, grêles, quadrangulaires & branchues. Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches, alternativement disposées en croix : elles sont longues, étroites, entieres, & terminées en pointes. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches, rangées en épis, disposées par anneaux, accompagnées à leur base par des feuilles florales, quelquefois semblables & quelquefois différentes de celles de la tige; ces fleurs sont labiées. Chacune d'elles est un tube (*b*) menu à sa base, s'élargissant vers son extrémité, où il se divise en deux levres, dont la supérieure (*c*) est relevée, étendue & partagée en deux parties arrondies; la levre inférieure (*d*) est divisée en trois parties aussi arrondies, & à-peu-près égales. Les quatre étamines sont attachées deux par deux à chacune des levres. Les pistil est placé au fond du calice, que nous avons représenté ouvert (*e*); il est composé de l'ovaire, du stil & de deux stigmates, dont l'un est beaucoup plus petit que l'autre, ce qui fait qu'au premier coup d'œil on n'en apperçoit qu'un : nous devons cette remarque aux studieuses observations de M. Adanson. L'embryon (*f*) est composé de quatre graines (*g*) réunies au fond du calice qui se referme pour protéger leur maturité.

On emploie les feuilles & les fleurs de cette espece de Lavande parcequ'elle est plus commune en ce pays, où on l'éleve dans les potagers : on se sert plus ordinairement des épis chargés de fleurs, soit pour les décoctions céphaliques & nervales, soit pour en tirer par la distillation, de l'huile essentielle, qui est fort estimée pour les maladies du cerveau, pour les vapeurs hystériques, & pour l'épilepsie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable; on s'en sert pour aromatiser les sels volatils urineux, dont les personnes sujettes aux vapeurs se servent si familiérement : on fait aussi par infusion dans l'huile d'olive, une huile de Lavande appellée huile de spic ou d'aspic, laquelle est également propre aux Arts & à la Médecine. L'huile de spic qui se vend chez les Droguistes n'est souvent que de l'huile de térébenthine parfumée à Marseille avec de l'huile essentielle de Lavande. Schenckius & Sennert avertissent que pour connoître si elle est sophistiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuiller; demi-heure après elle est évaporée, & il n'y reste que la térébenthine. Quand l'huile de Lavande est pure, elle ne fait pas seulement mourir les vers, mais aussi les poux & leur œufs; on en graisse un papier brouillard que l'on applique sur la tête des enfants. Quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Lavande, dans une cuillerée de vin prise à jeun, dissipent la migraine, & fortifient l'estomac : la même huile, mêlée avec celle de millepertuis & de camomille, fait une excellent liniment pour les rhumatismes, la paralysie & les mouvements convulsifs.

Les fleurs de Lavande, distillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une espece d'*eau de la Reine d'Hongrie* assez agréable. Les sommités de Lavande chargées de fleurs & de graines séchées proprement, sont excellentes prises en infusion comme le thé, pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvements convulsifs, les affections soporeuses, la paralysie, le bégaiement, & les autres maladies des nerfs. Ce remede convient aussi aux asthmatiques, & à ceux dans lesquels le sang croupit par le défaut de circulation.

Rondelet donne la recette suivante pour les accouchements laborieux : Prenez semence de Lavande demi-gros, semence de plantain & de chicorée, de chacun deux scrupules, poivre un scrupule : le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de chicorée, & autant de celle de chevrefeuille. Zacutus estime la conserve des fleurs de Lavande pour rétablir le cours des écoulements périodiques, & pour fortifier l'estomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction céphalique, dans le sirop anti-épileptique, dans le sirop de stœchas, dans la poudre céphalique odorante de Charas, & dans la poudre pour embaumer les corps. L'huile essentielle entre dans le baume apoplectique.



La Lavande femmelle

Lavandula Spica. L. S. P.

Ital. Lavandola. Angl. Lavendor. Allem. Lavendel.

G.ve de Nangis Regnault fecit.



L'ORIGAN ou LA MARJOLAINE SAUVAGE,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Origanum ſylveſtre, cunila bubula Plinii. C. B. P. 223. Inſt. R. H. 198. *Origanum vulgare.* Linn.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 32. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 17. fam. des Labiées.

L'Origan ſe plaît ſur les montagnes, comme le ſignifient en grec les deux mots dont ſon nom eſt formé. On le trouve encore le long des haies, dans les boſquets, aux lieux ſecs & expoſés au ſoleil. Sa racine (*a*), menue, ligneuſe, filamenteuſe, trace obliquement en terre, & pouſſe pluſieurs rejettons (*b*). Ses tiges, qui ſont dures & à quatre angles, s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds. Les feuilles, velues ainſi que les tiges, naiſſent des nœuds de ces dernieres, & ſont d'une ſaveur âcre & aromatique: aux ſommités, ſur des épis grêles & écailleux, paroiſſent les fleurs, très petites, formées en tuyau, & dont la couleur varie. La fleur repréſentée d'abord (*c*) avec ſes quatre étamines & le piſtile, enſuite (*d*) dans ſon calice, le calice lui-même (*e*) avec les graines qui ſuccedent à la fleur, & la graine elle ſeule (*f*), ſont groſſis au microſcope. L'Origan contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel eſſentiel. Les gens du Nord s'en ſervent dans les ſauces au lieu de Marjolaine, & ſubſtituent ſes feuilles rôties à celles du thé. Ses fleurs, mêlées aux ragoûts un peu ſalés, ſe mangent avec plaiſir, diminuent les maux de cœur, aiguiſent l'appétit, & ſont très bonnes pour l'eſtomac: on dit qu'elles ſont utiles lorſqu'on a mangé des champignons venimeux. Cette obſervation nous fait reſſouvenir des funeſtes effets que l'uſage des champignons renouvelle ſans ceſſe ſous nos yeux: dans ces circonſtances, les meilleurs remedes ſont ceux qui excitent le vomiſſement. On prétend que ce n'eſt pas la ſeule eſpece de poiſon à laquelle l'Origan réſiſte, & que les fleurs & les feuilles de cette plante ſont bonnes, ſurtout contre les morſures des bêtes venimeuſes; on aſſure même que la Tortue mordue par la vipere, ſe guérit avec l'Origan ſauvage. Si le fait étoit vrai, ce ſeroit une nouvelle preuve de cet inſtinct admirable dont la nature a doué les animaux, & qui confond à tout moment l'orgueil de la raiſon humaine. L'Origan a des avantages plus avérés; ſes fleurs & ſes feuilles, ſéchées à l'ombre, ſe réduiſent en une poudre céphalique, propre à faire couler par le nez les ſéroſités dont la tête eſt quelquefois embarraſſée. Cette plante ſert encore pour les rhumes de cerveau & pour le rhumatiſme du col appellé torticolis: on fait alors ſécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge dont on couvre la tête. L'infuſion de ſes fleurs s'emploie avec ſuccès dans la ſuppreſſion des regles & des urines: cette infuſion théiforme facilite la reſpiration, fait cracher les aſthmatiques avec moins de peine, réſout les obſtructions de la matrice & du foie, remédie à la toux opiniâtre, chaſſe par les ſueurs les humeurs nuiſibles, & augmente le lait des nourrices. On prépare contre les vapeurs, les pâles couleurs & la paralyſie, des demi-bains où cette plante eſt employée. Le ſyrop & la conſerve d'Origan, ſon eau diſtillée, ſon huile eſſentielle, ſont d'un ſecours merveilleux dans les rapports aigres, les vents & les indigeſtions. Cette huile eſſentielle eſt très agréable, au rapport de Chomel, & porte la joie dans tous les ſens: elle appaiſe les douleurs de dent cauſées par la carie, en mettant un peu de coton qui en ſoit imbu, dans le creux de la dent gâtée. L'huile de geniévre eſt d'un meilleur uſage encore en cette circonſtance. L'Origan entre dans beaucoup de compoſitions de Pharmacie; telles que le ſyrop d'armoiſe, l'électuaire de baies de laurier & autres. Il peut faire l'honneur de nos boſquets par le doux parfum de ſes fleurs & par ſes touffes élégantes couronnées de beaucoup de petits épis rougeâtres. M. Linnæus nous apprend qu'en Suede les gens de la campagne ſe ſervent de ſes ſommités pour donner à leurs laines une teinture rouge: cette teinture doit être fort au-deſſous de celle de la Garance. Il y a une eſpece d'Origan beaucoup plus petite que celle-ci, mais qui lui reſſemble d'ailleurs, & qui vient dans les pays chauds.



l'Origan Sauvage.

Lat. Origanum Angl. Wild Marjoram Ital. Origano. Allem. Dorten.

F. Regnault del et Sc.

LE DICTAME DE CRETE,

Plante vivace, du nombre des Céphaliques.

Dictamnus Creticus. C. B. P. 222. *Origanum Dictamnus.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 12. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Cette plante eſt originaire de l'île dont elle porte le nom : c'eſt de Candie qu'on nous l'apporte ſeche. Il faut la choiſir récente, d'une odeur aromatique & d'un goût agréable ; il faut la monder des petits morceaux de bois auxquels les feuilles ſont ſouvent attachées, & des tiges dont on ne fait point uſage : on n'emploie que les feuilles & les fleurs. Quoique cette plante ne ſoit point indigene dans nos climats, nous l'avons pour ainſi dire naturaliſée par la culture : elle s'éleve avec peu de ſoin, auſſi la trouve-t-on abondamment dans pluſieurs jardins.

La racine (*a*) du Dictame eſt longue, ligneuſe, & garnie de pluſieurs paquets de fibres courtes & rameuſes. Ses tiges s'élevent de douze à quinze pouces : elles ſont droites, cylindriques & couvertes d'un duvet très fin ; ces tiges perſiſtent pendant l'hiver. Cette qualité a fait regarder la plante comme une eſpece de ſous-arbriſſeau ; il naît le long de la tige pluſieurs branches oppoſées, droites, fermes & velues comme la tige.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige & des branches, où elles ſont attachées par leur origine : elles ſont ovales, couvertes d'un poil qui eſt plus ſenſible ſur les feuilles de la baſe que ſur celles des ſommités.

Les fleurs naiſſent aux ſommités de la tige & des branches & dans les aiſſelles des feuilles, rangées en épi, oppoſées deux à deux, accompagnées chacune d'une feuille florale, ovale, ſeſſile, & creuſée en cuilleron, ſoutenues par des pédicules courts & cylindriques. Ces fleurs ſont labiées ; chacune d'elles eſt un tube monopétale (*b*), cylindrique, menu à ſa baſe, renflé & évaſé à ſon extrémité, diviſé en deux levres : la levre ſupérieure eſt plane, obſtuſe & tronquée : la levre inférieure eſt plus grande que la ſupérieure ; elle eſt diviſée en trois parties. On voit diſtinctement la forme de ces levres dans la figure (*c*) où le tube de la corolle eſt repréſenté ouvert. La même figure offre les quatre étamines qui ſont attachées par la baſe de leurs filets aux parois du tube de la corolle, à hauteur preſque egale : elles ſont courtes & de longueurs inégales.

Le piſtil excede la longueur des étamines. Nous l'avons repréſenté (*d*) dans le calice, dans le fond duquel il eſt logé ; il eſt compoſé de l'embryon, qui conſiſte en quatre ovaires rapprochés autour de la baſe du ſtil qui leur eſt commun ; le piſtil eſt terminé par deux ſtigmates égaux. Le calice eſt monophylle ; c'eſt un tube ovoïde, partagé en deux levres, dont la ſupérieure eſt grande & creuſée en cuiller ; l'inférieure eſt très courte, & comme découpée en deux dents peu ſenſibles. Les quatre graines (*e*) ſuccedent au piſtil : elles ſont brunes & ovoïdes.

Les fleurs & les ſommités ſont, comme nous l'avons déja dit, la ſeule partie d'uſage en Médecine : on les emploie en décoction & en infuſion dans du vin, depuis une demi-once juſqu'à une once. Les feuilles ſeches ſe réduiſent en poudre : on l'ordonne à la doſe depuis un demi-gros juſqu'à un gros. Cette plante eſt utile dans les maladies du cerveau & des nerfs. Quelques Auteurs en ont employé la poudre utilement pour les fievres.

L'uſage auquel cette plante paroît avoir été conſacrée du temps de Pline & d'Hippocrate étoit pour les accouchements laborieux. Ces deux Auteurs rapportent qu'on la croyoit propre à faire ſortir le fœtus mort. Quoi qu'il en ſoit, on l'emploie encore actuellement pour les maladies de la matrice : elle pouſſe les vuidanges & favoriſe les écoulements périodiques. Cette plante eſt apéritive & cordiale : elle eſt propre à lever les obſtructions, & à chaſſer, par la tranſpiration, les mauvaiſes humeurs : on la croit propre à réſiſter au venin. Son uſage eſt très utile dans les maladies cauſées par le relâchement des fibres. Comme elle eſt échauffante, on ne doit généralement l'employer que dans les maladies froides, ſon uſage peut devenir dangereux dans celles où la chaleur eſt à éviter.

Le Dictame de Crete entre dans le mithridate, dans la thériaque d'Andromaque, le diaſcordium, l'orviétan, l'opiat de Salomon, dans la poudre *diapraſſii*, dans le ſirop d'armoiſe, dans la poudre de l'électuaire de ſafran de mars de Bauderon, & dans la confection d'hyacinthe.



Le Dictame de Crete.

Origanum dictamnus. Linn. Sp. Pl.

Ital Dittamo di creta. Angl. Dittani-of-acel. Allem. Cretischerdiptam.

Genevieve de Nangis Regnault. f.

LA MARJOLAINE,

Plante annuelle, du nombre des Céphaliques.

Marjorana vulgaris. C. B. P. 224. *Origanum Majorana.* L. S. P.

Tournef. class. 4. sect. 3. gen. 13. Linn. Didynamia gymnospermia. Adans. 25. Fam. des Labiées.

Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales : on la cultive facilement dans nos jardins. Sa racine (*a*) est ligneuse & rameuse. Ses tiges s'élevent d'environ un pied : elles sont ligneuses, grêles & branchues. Les branches de cette plante sont nombreuses. Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige & des branches : elles sont entieres, ovales, obtuses, sans découpures, soutenues par des pédicules très courts. Les rameaux naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naissent au sommet des tiges & des rameaux disposées en épi court. Nous avons représenté une de ces fleurs (*b*) : elles sont labiées. La corolle est un tube cylindrique, évasé à son extrémité, partagé en deux levres, dont la supérieure est découpée en cœur, & l'inférieure divisé en trois parties presqu'égales, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle est représentée ouverte latéralement. Les quatre étamines sont attachées aux parois de la corolle vers la base du tube, & leurs antheres n'excedent pas la moitié de sa longueur. Le pistil (*d*) occupe le centre de la corolle, dont il excede la longueur ; il est composé de l'embryon, lequel consiste en quatre ovaires rassemblés autour du style. Le style est terminé par deux stigmates égaux & recourbés. Toutes les parties de la fleur sont rassemblées dans le calice (*e*) ; c'est un tube médiocre, divisé en cinq dents courtes : chaque fleur est accompagnée à sa base d'une feuille florale (*f*) ; ces feuilles semblent envelopper la fleur avant leur épanouissement ; & par leur assemblage elles donnent d'abord à l'épi la figure d'une tête écailleuse. Les quatre semences (*g*) succedent au pistil, & restent au fond du calice jusqu'à leur maturité.

L'odeur de la Marjolaine est aromatique & agréable, sa saveur est âcre & amere : on tire de l'herbe fraîche une eau distillée & une huile cuite ; la plante séchée donne une huile essentielle.

Cette plante n'est pas seulement céphalique, elle est encore pectorale, carminative, stomacale, hystérique & sternutatoire.

Les feuilles & les fleurs, séchées & réduites en poudre, sont associées avec les autres plantes errhines dans les poudres sternutatoires : on emploie même cette poudre seule ; elle a la propriété de fortifier le cerveau, de favoriser les écoulements périodiques, & de dissiper les vents : cette poudre, incorporée avec la marmelade d'abricot, ou la conserve de fleurs d'oranges, est bonne dans l'épilepsie, dans le vertige, & pour le tremblement, au rapport de Chomel. Cheneau ordonnoit le remede suivant pour l'enchifrenement & le rhume de cerveau : Deux pincées de Marjolaine & demi-dragme d'ellébore blanc ; faire bouillir le tout dans six onces d'eau, qu'on laisse réduire aux deux tiers : on passe cette liqueur, & on en met dans le creux de la main pour la respirer.

La Marjolaine entre dans l'opiat céphalique que Garidel recommande pour prévenir l'apoplexie des personnes qui en ont eu des attaques. Cet Auteur assure l'avoir employé avec succès. En voici la description : Prenez de la poudre des feuilles & des fleurs seches de Marjolaine, six onces ; de la poudre de semence de cumin, une livre ; de suc de pariétaire dépuré & épaissi en consistance d'extrait, demi-livre ; du miel de Narbonne ou du miel blanc, du meilleur, ce qu'il en faut pour faire l'opiat : la dose est d'un gros pour les adultes, & pour les enfants à proportion. Il conseille d'y ajoûter, pour l'épilepsie, de la fiente de paon, avec la poudre de la racine de pivoine mâle, ou à son défaut de la femelle.

La Marjolaine entre dans le sirop de bétoine composé, dans celui d'armoise de Rhasis, dans la poudre *xyloaloës* de Mésué, dans le vin aromatique, & dans plusieurs autres préparations propres à faciliter la circulation du sang & des liqueurs, & à fortifier les nerfs.



La Marjolaine.

Origanum Majorana. Linn. Sp. Pl.

Ital. Maggiorana commune. Angl. Swet marjoram. Allem. Meiran.

Geneviève de Nangis Regnault f.



LA VERVEINE,

Plante annuelle du nombre des Ophtalmiques.

Verbena communis flore cæruleo. C. B. P. 269. *Verbena officinalis.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 14. Linn. Diandria monogynia. Adans. 26. Fam. des Verveines.

La Verveine croît très communément ſur le bord des grands chemins, contre les murailles, le long des haies & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt oblongue, rameuſe & peu fibreuſe. Sa tige s'éleve à la hauteur d'un pied ou deux, foible, quarrée, légérement velue & quelquefois liſſe, portant des feuilles allongées, découpées en pluſieurs parties & comme laciniées profondément, oppoſées, ſouvent diviſées en trois; celles du ſommet ſont quelquefois en forme de fer de lance & ſans découpures. Des aiſſelles des feuilles ſortent des branches qui portent à leurs ſommités les fleurs rangées en épi grêle & allongé. La fleur (*b*) que Tournefort a fait entrer dans la claſſe des fleurs en gueule eſt à ſa baſe de la forme d'un tube, de couleur pourpre, cylindrique, un peu courbée, évaſée par le haut, diviſée en cinq dentelures arrondies, preſque égales. Elle approche beaucoup de reſſemblance avec les fleurs labiées. Nous montrons dans le pétale ouvert (*c*) les quatre étamines qui s'y trouvent attachées, & qui entourent le piſtil (*d*) repréſenté dans le calice ouvert, découpé à ſon bord en cinq parties; ce calice fermé (*e*) eſt un tube court, anguleux, attaché à la tige immédiatement ſortant de l'aiſſelle d'une foliole qui enveloppe ſa baſe inférieurement, de maniere à laiſſer croire qu'elle en fait partie; au fond du calice eſt enfermé le fruit (*f*) que l'on apperçoit difficilement, compoſé de quatre petites graines (*g*) oblongues, approchant de la forme du priſme.

La Verveine contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile ſuivant Lémery; outre ſa vertu ophtalmique, elle eſt encore atténuante, apéritive, céphalique, vulnéraire, déterſive, hyſtérique, fébrifuge, réſolutive & propre pour la colique venteuſe. Sa racine eſt un peu amere, elle eſt bonne pour la fievre: on en fait infuſer une poignée pendant vingt-quatre heures dans un demi-ſeptier de vin blanc; on la fait prendre avant le friſſon ou au commencement de l'accès; elle rend la ſueur plus abondante & accélere la guériſon.

On emploie toute la plante pour en tirer l'eau diſtillée, dont on fait grand uſage pour les maladies des yeux, & ſur-tout pour l'inflammation; au défaut de l'eau diſtillée, on peut ſe ſervir du ſuc de la plante qui eſt auſſi très bon pour nettoyer les yeux & éclaircir la vue. Le même ſuc nouvellement tiré eſt purgatif; particulierement pour évacuer la pituite, la doſe eſt depuis trois onces juſqu'à ſix.

La décoction de la plante donnée en gargariſme eſt bonne pour les maux de gorge; donnée de la même maniere, elle guérit les ulceres des amygdales, ſi nous en croyons Grunlengius.

Le ſuc de Verveine ou ſon huile par infuſion guériſſent les plaies. Chomel recommande le remede ſuivant pour la pleuréſie: il faut fricaſſer les feuilles de Verveine dans la poële avec un peu de vinaigre, & les appliquer ſur le côté. La féroſité qui s'échappe par les pores de la peau, ſe mêlant au ſuc de la plante, teint les linges qui couvrent la partie, d'une couleur rougeâtre; ce qui en impoſe au peuple ignorant, qui s'imagine que la Verveine attire au dehors le ſang extravaſé ſur la plevre. Les cataplaſmes de Verveine appliqués ſur la tête, en maniere de calotte, ſoulagent beaucoup la migraine, ſur-tout celle où le malade reſſent dans cette partie un froid conſidérable.

On ſe ſert de la poudre de Verveine dans l'hydropiſie naiſſante. On fait revenir le lait aux nourrices, en leur faiſant prendre trois heures après ſouper un demi-ſeptier d'eau de Verveine; elles ne doivent prendre aucune nourriture pendant la nuit.

Cheneau employoit avec ſuccès le cataplaſme fait avec les feuilles de Verveine, pilées & mêlées avec la farine de ſeigle & le blanc d'œuf pour les tumeurs, & en l'appliquant ſur la partie ſouffrante.

Le ſuc de Verveine, ou ſon extrait, modere les accès des fievres intermittentes, & les guérit quelquefois au rapport de Chomel; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour devant le friſſon, & ſur le déclin de la fievre les jours d'accès; & les jours d'intermiſſion, le matin & l'après-midi: la plante fraîche, pilée ſeule ou avec la racine de Brione en cataplaſme, s'emploie avec ſuccès pour les maladies de la rate, cauſées par les fievres d'automne qu'on a négligées.

Ses feuilles & ſes racines miſes en poudre, ou leur infuſion, ſont très utiles appliquées ſur les ulceres les plus dangereux.

Cette plante fleurit en Juin, & dure tout l'été & une partie de l'automne. Les Anciens la nommoient *Hierobotane*, ou herbe ſacrée, parcequ'elle ſervoit à nettoyer les Autels, & étoit employée à pluſieurs ſuperſtitions chez les païens.

Ses feuilles entrent dans l'eau vulnéraire, dans la poudre contre la rage & dans l'emplâtre de bétoine; ſes ſommités entrent dans la compoſition de l'huile de ſcorpion.



La Verveine.

Verbena officinalis. Linn.

Ital. Verminacula. Esp. Verbena. Angl. Vervain. Allem. Eisenhart.

G.ve de Nangis Regnault del et Sc.

L'HYSSOPE, ou HYSOPE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Hyssopus officinarum cærulea seu spicata. C. B. P. 217. *Hyssopus officinalis.* L. S. P.

TOURNEF. class. 4. sect. 3. gen. 15. LINN. Didynamia gymnospermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

L'HYSOPE aime les climats chauds : elle réussit cependant dans les climats tempérés, où on la cultive dans les jardins. Sa racine (*a*) est un pivot de la grosseur du petit doigt, garni d'une multitude de fibres fortes & rameuses ; toute la racine est ligneuse. Les tiges s'élevent d'un demi-pied : elles sont quadrangulaires, rameuses & cassantes. Les feuilles sont opposées deux à deux, en croix : elles sont entieres, longues, terminées en pointes, attachées immédiatement à la tige. Les branches sortent deux à deux des aisselles des feuilles, & portent des feuilles de même caractere que celles de la tige.

Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches rangées presque circulairement à la base des feuilles : elles sont accompagnées chacune à leur base de feuilles florales ; ce sont des folioles du même caractere que les feuilles. Les fleurs sont labiées, chacune d'elles est un tube (*b*) menu & cylindrique à sa base, gonflé vers le milieu, évasé à son extrémité, partagé en deux levres, dont la supérieure est relevée & échancrée au sommet ; l'inférieure est rabattue & divisée en trois parties, dont les deux latérales sont rondes, & la moyenne découpée en cœur. Nous avons représenté la corolle ouverte (*c*) avec les quatre étamines qui sont attachées à ses parois : elle est attachée par sa base au fond du calice (*d*). Le pistil est placé au centre, & traverse le tube qu'il excede de la moitié de sa longueur : le pistil est composé de l'embryon, du stil & de deux stigmates égaux & recourbés qui le terminent. Le calice est un tube divisé en cinq dents aiguës que nous avons représenté ouvert (*e*). L'embryon repose au fond de ce calice ; il est composé de quatre ovaires distincts qui deviennent autant de graines (*f*).

Les feuilles & les fleurs d'Hysope s'emploient dans les décoctions céphaliques, & dans le vin aromatique (dont la composition se trouve dans la notice du serpolet) : on en tire par la distillation une eau, & une huile essentielle ; on fait avec ses fleurs une conserve & un sirop simple. Celui qui est composé, dans lequel entrent plusieurs plantes béchiques & apéritives, est fort estimé pour les maladies de la poitrine, sur-tout pour l'asthme, & pour la toux opiniâtre. L'Hysope est vulnéraire, détersive & résolutive, étant appliquée extérieurement. M. Boyle assure qu'un Gentilhomme fut guéri d'une contusion à la cuisse, causée par un coup de pied de cheval, & que cette guérison fut fort prompte. Riolan, Simon Pauli & Sennert assurent que l'eau ou la décoction d'Hysope guérissent l'inflammation des yeux, sur-tout celle qui est appellée *Hypochama*, qui est l'épanchement du sang entre la cornée & l'iris ; ce que M. Garidel a éprouvé avec succès, l'employant de la maniere suivante.

On prend une poignée de sommités d'Hysope séchées à l'ombre, que l'on renferme dans un nouet de linge ; on le fait bouillir dans l'eau ; on l'applique ensuite chaud sur l'œil, & on l'y tient pendant un long espace de temps, jusqu'à ce qu'il soit refroidi ; on répete ce remede plusieurs fois le jour : mais il faut faire saigner auparavant du bras une ou deux fois, suivant la grandeur de l'inflammation, pour rendre ce remede plus efficace.

L'Hysope a les mêmes propriétés que les herbes fines & aromatiques, comme de fortifier le cerveau, de rendre le sang plus fluide, de pousser les mois & les urines, & d'emporter les obstructions.

Une chopine d'infusion d'Hysope tous les matins à jeun soulage beaucoup les asthmatiques, & dissipe l'étouffement.



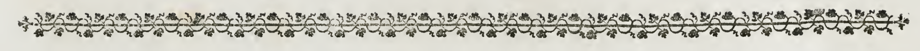
l'Hyssope

Hyssopus Officinalis. L. S. P.

Ital. Isopo. Angl. Hyssope. Allem. Isop

Gve de Nangis Regnault fecit.





L'HERBE AU CHAT, ou CATAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

Mentha cattaria vulgaris & major. C. B. P. 228. *Nepeta cataria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 17. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

L'HERBE AU CHAT eſt ainſi nommée par le goût qu'on a remarqué que les Chats ont à ſe rouler deſſus & à en manger. Elle croît dans les jardins & le long des chemins, & ſe plaît ſur-tout dans les terreins humides. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe & garnie de quantité de rameaux qui s'étendent & forment une houppe beaucoup plus conſidérable qu'on n'a pu la repréſenter dans la planche. La tige s'éleve juſqu'à la hauteur de trois pieds; elle eſt garnie d'une infinité de branches qui rendent la plante touffue. Nous l'avons élaguée dans l'eſtampe, autant pour démontrer l'inſertion des branches que pour éviter la confuſion qui auroit réſulté d'une vérité trop ſcrupuleuſe. Les tiges ſont quarrées, velues; les branches ſortent de la tige, toujours oppoſées deux à deux, & garnies de feuilles entieres oblongues auſſi oppoſées par paires, & diſpoſées en croix. Les feuilles florales ſont alternes, & accompagnent chacune le pédicule qui ſupporte le calice. Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, rangées en épi; elles ſont labiées. On voit dans la figure (*b*) la fleur repréſentée de profil, & le port des quatre étamines; la figure (*c*) la montre de face, & la maniere dont les étamines y ſont attachées: c'eſt un tube cylindrique, recourbé; la levre ſupérieure eſt relevée, arrondie & échancrée; l'inférieure eſt diviſée en trois parties, dont les deux latérales ſont en ailes, & celle du milieu arrondie & creuſée en cuiller. La baſe de ce tube eſt attachée dans un calice étroit, dont le bord eſt découpé en cinq dentelures égales. Nous avons montré ce calice ouvert (*d*), du fond duquel s'éleve le piſtil, compoſé de quatre ovaires diſtincts, rapprochés autour du ſtil qui leur eſt commun; le ſtil eſt terminé à ſon ſommet par deux ſtigmates inégaux. L'embryon (*e*), formé par les quatre ovaires réunis, donne le même nombre de graines (*f*) ovoïdes & de couleur jaunâtre.

La CATAIRE contient beaucoup d'huile exaltée & de ſel, & s'emploie utilement contre la morſure des bêtes venimeuſes. Son odeur eſt aromatique, ſa ſaveur eſt âcre: elle eſt céphalique, apéritive, hyſtérique, expectorante, inciſive & anti-ſcorbutique: c'eſt en outre un emménagogne très recommandé. Comme cette plante eſt échauffante, on ne doit l'employer que dans les maladies froides, & en interdire l'uſage dans celles où la chaleur eſt à craindre. On emploie les feuilles & les ſommités fleuries de la Cataire dans les décoctions & les infuſions hyſtériques. Cette plante, bouillie dans l'hydromel, guérit la jauniſſe & la toux violente, au rapport de Taberna-Montanus.

Schroder nous apprend que cette plante diviſe & fond les humeurs glaireuſes & viſqueuſes retenues dans les bronches du poumon, & Chomel conſeille d'en introduire la décoction dans les tiſanes & les apozemes qu'on ordonne aux aſthmatiques. Hofman l'eſtime autant que la méliſſe pour les vapeurs hyſtériques; & il aſſure que ſi l'on trempe les parties infectées de la gale dans cette décoction, elle les guérit.

L'infuſion de la Cataire, priſe intérieurement, provoque les écoulements périodiques ſupprimés par le relâchement des ſolides. On l'emploie dans les lave-pieds, pour les pâles couleurs & pour les vapeurs: elle eſt propre auſſi à chaſſer les vers. Elle fleurit en été, & conſerve aſſez long-temps ſes fleurs.

c

b

d

e
f

a

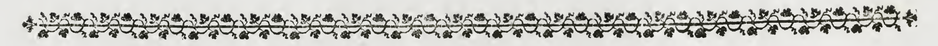
L'Herbe au Chat.

Nepeta Cataria. Linn.

Ital. Gattaria. Angl. Nep, Catmint. Allem. Katzen-Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault.





LE BASILIC,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Ocimum vulgatius. C. B. P. 226. *Ocimum Baſilicum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 3. gen. 19. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Fam. des Labiées.

LE BASILIC croît naturellement dans l'Inde & en Perſe ; nous l'obtenons facilement dans nos climats par la culture. Sa racine (*a*) eſt un pivot médiocre, garni d'une infinité de fibres rameuſes : elle pouſſe pluſieurs tiges qui s'élevent d'environ un pied ; elles ſont droites, rondes, cylindriques & branchues.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige , où elles ſont portées par des pétioles médiocrement longs : elles ſont entieres, ovales, crenelées en leurs bords. Les rameaux ſortent de la ſection des pétioles de la tige auſſi oppoſés deux à deux ; ils portent des feuilles ſemblables à celles de la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux , arrangées en épi, diſpoſées en bouquets annulaires de diſtance en diſtance, ordinairement compoſés de trois fleurs ; chaque bouquet eſt accompagné à ſa baſe, de deux feuilles florales, leſquelles different eſſentiellement de celles de la tige en ce qu'elles ſont ſeſſiles , étroites, terminées en pointes & ſans crenelures. Les fleurs ſont labiées; chacune d'elles eſt un tube (*b*) menu à ſa baſe, évaſé à ſon extrémité, partagé en deux levres inégales, dont la ſupérieure eſt légérement crenelée, & l'inférieure eſt partagée en trois diviſions, dont la mitoyenne eſt découpée en cœur. Les quatre étamines excedent la longueur de la corolle ; elles ſont attachées à ſes parois, comme nous l'avons repréſenté dans la figure de la corolle ouverte (*c*). Le piſtil (*d*) eſt repréſenté au fond du calice qui ſoutient toutes les parties de la fleur; il eſt compoſé de l'embryon, du ſtil & de deux ſtigmates. Le calice (*e*) eſt ouvert ; il eſt diviſé en cinq ſegments ovales & pointus. L'embryon (*f*) repoſe au centre, & donne par ſa maturité quatre graines (*g*).

Toute la plante répand une odeur aromatique & un parfum agréable : on ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſa ſemence. Elle eſt propre pour exciter les urines & les écoulements périodiques aux femmes, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, pour aider à la reſpiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pourdigérer, pour réſoudre, pour fortifier les nerfs.

On tire de cette plante une huile eſſentielle admirable , qui entre dans le baume apoplectique , qui a la vertu de réveiller les eſprits, & de rétablir le mouvement des humeurs qui compoſent le ſang. On fait ſécher cette plante à l'ombre, on la réduit en poudre qu'on mêle avec la plupart des herbes aromatiques préparées de la même maniere. Cette poudre eſt appellée céphalique , par rapport à la vertu qu'elle a de débarraſſer le cerveau, en faiſant couler par le nez beaucoup de ſéroſités, ſur-tout lorſqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des perſonnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du tabac, qui fait une trop forte impreſſion, & irrite trop vivement la membrane pituitaire de ceux qui n'y ſont pas accoutumés. On prend les feuilles & les fleurs du Baſilic en infuſion comme le thé pour les douleurs de tête & pour les fluxions de cette partie. Le Baſilic frais cueilli entête un peu; il eſt plus doux & plus agréable quand il eſt ſec. Ses feuilles, ſes fleurs & ſa ſemence ſont également céphaliques; elles ſont auſſi pectorales & cordiales. Demi-once de ſuc de Baſilic & demi-ſcrupule de ſafran ſoulagent les aſthmatiques. Il y a des Cuiſiniers aſſez habiles pour employer avec tant d'art le Baſilic, le thym , le laurier, le ſerpolet, la ſarriette, & nos autres herbes aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces aſſaiſonnements ſont auſſi agréables au goût, que s'ils y employoient les épices des pays étrangers.

La ſemence de Baſilic entre dans la poudre de Guttete, dans *tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *xyloaloës* de Meſué, dans celle de *diamoſchi* du même, dans celle de l'électuaire *de gemmis*, dans la poudre réjouiſſante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre lithontriptique du même.



Le Basilic

Ocymum Basilicum. L. S. P.

Gve. de Nangis Regnault f. Ital. Basilico. Angl. Basil. Allem. Citronen Basilien.

LA GERMANDRÉE, PETIT CHÊNE ou CHÊNETTE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES FÉBRIFUGES.

Chamædrys major, repens. C. B. P. 248. *Teucrium Chamædrys.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 4. gen. 1. LINN. Didynamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Famille des Labiées.

LA GERMANDRÉE croît naturellement dans les bois, ſur les côteaux ſecs & arides : elle eſt ſur-tout abondante dans les provinces méridionales de France. Sa racine (*a*) eſt compoſée de quelques fibres menues, garnies de chevelus : elle eſt tranſparente, & pouſſe chaque année des rejettons par leſquels la plante ſe multiplie. Les tiges s'élevent d'environ un pied : elles ſont quadrangulaires, rampantes pour l'ordinaire, & quelquefois droites, légérement velues & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, & diſpoſées en croix le long de la tige : elles ſont ſeſſiles, entieres, oblongues, étroites à leur baſe, terminées en pointe, obtuſes, découpées aſſez réguliérement en leur bords. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles : elles ſe ramifient de nouveau, & portent, ainſi que leurs rameaux, les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles deux par deux & quelquefois trois autour de la tige : elles ſont ſoutenues par des pédicules longs & foibles. Ces fleurs ſont labiées, hermaphrodites ; leur corolle eſt un tube repréſenté (*b*) cylindrique à ſa baſe, recourbé vers le milieu : on ne remarque à ſon extrémité qu'une levre inférieure, la place de la ſupérieure eſt occupée par les étamines : cette levre eſt diviſée en cinq parties, comme nous l'avons démontré dans la figure (*c*), où la corolle eſt ouverte par le milieu ſupérieur du tube ; la partie inférieure & mitoyenne de la levre eſt preſque ovale, & creuſée en forme de cuiller ; les quatre latérales ſont des eſpeces de languettes, dont les deux plus voiſines de la premiere ſont obtuſes, les deux qui les ſuivent ſont plus petites & terminées en pointe. Les quatre étamines que l'on voit dans la même figure ſont attachées intérieurement par leur baſe à la partie ſupérieure de la corolle. Le piſtil eſt placé au-deſſous des étamines & attaché au fond du calice (*d*) ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtil & de deux ſtigmates. Le calice eſt repréſenté ouvert ; il eſt monophylle, découpé peu profondément en cinq parties aiguës ; il perſiſte juſqu'à la maturité de l'embryon, qui donne alors, par ſa déſunion, quatre graines obrondes (*e*). On a prétendu trouver de la reſſemblance entre les feuilles de cette plante & celles du chêne, c'eſt ce qui a valu à la plante le nom de *petit chêne*. La Germandrée eſt inciſive, apéritive, ſudorifique, arthritique, vulnéraire : elle leve les obſtructions : elle déterge les vieux ulceres : on s'en ſert extérieurement & intérieurement. L'infuſion de Germandrée, priſe intérieurement, à la doſe de quelques gouttes, dans du vin, eſt emménagogue, & provoque les écoulements périodiques ſupprimés par les relâchements des ſolides.

Cette plante eſt employée dans les maladies du foie & de la rate, dans la ſuppreſſion des urines, dans les pâles couleurs & dans la jauniſſe, dans les fievres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropiſie, dans le ſcorbut même, & dans la goutte. La Germandrée réuſſit également, ſoit en poudre, en infuſion, en décoction, ou en extrait, à la même doſe que la petite centaurée. Chomel dit avoir vu des fievres qui avoient réſiſté au kinkina, céder à la Germandrée & à la petite centaurée mêlées enſemble, & priſes en infuſion dans le vin blanc. Véſale aſſure que Charles-Quint paſſant par Gênes, les Médecins lui conſeillerent la décoction de Germandrée comme un grand remede pour la goutte. Cette décoction, priſe avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, eſt un remede pour la vieille toux, qui n'eſt pas à mépriſer, ſur-tout pour les perſonnes qui ſont d'un tempérament froid & humide.

La Germandrée entre dans les ſirops hydragogue, apéritif & cachectique de Charas, dans l'huile de ſcorpion compoſée, dans l'onguent *martiatum*, dans le mondificatif d'ache, dans la thériaque, dans l'*hiera diacolocynthidos*, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, & dans le ſirop de chamædrys de Bauderon.



La Germandrée ou Petit Chêne.

Teucrium Chamœdrys. L. S. P.

Ital. Quercivola. Angl. Germander. Allem. Gemœnderlein.

G.ve de Nangis Regnault f.



LE SCORDIUM, ou LA GERMANDRÉE AQUATIQUE,

Plante vivace du nombre des Diaphorétiques.

Scordium. C. B. P. 247. *Teucrium Scordium.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 4. ſect. 4. gen. 1. Linn. Didynamia gymnoſpermia. Adans 25. Fam. des Labiées.

La Germandrée aquatique eſt encore connue ſous le nom de *Chamarraz* : elle ſe plaît dans les terreins humides & marécageux : on la trouve ordinairement au bord des étangs. Sa racine (*a*) eſt traçante & compoſée de pluſieurs fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent à la hauteur de neuf à dix pouces, la plupart ſont couchées à terre, & ne s'élevent que par le ſommet : elles ſont quadranguleuſes, velues & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige, à laquelle elles ſont attachées par leur origine : elles ſont ovoblongues, & dentelées aſſez réguliérement. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles vers le ſommet de la tige & des rameaux : elles ſont labiées. Chacune d'elle eſt un tube (*b*) cylindrique recourbé à ſon extrémité, ne formant qu'une ſeule levre inférieure diviſée en cinq parties; celle du milieu eſt grande, ovale, & légérement concave; les quatre autres ſont petites, arrondies & diſpoſées latéralement aux deux côtés de la grande. Les quatre étamines occupent la place & ſemblent tenir lieu à la corolle de levre ſupérieure : elles ſont diſpoſées par paires, & attachées par la baſe de leurs filets au haut du tube de la corolle, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte par la partie ſupérieure de ſon tube. Le piſtil eſt attaché au fond du calice; il enfile le tube de la corolle, & n'en excede point la longueur; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle cylindrique, & de deux ſtigmates courbes & égaux. Nous l'avons repréſenté dans la même figure que le calice ouvert (*d*), lequel eſt un tube médiocre d'une ſeule piece, diviſé à ſon extrémité en cinq dents égales & aiguës. Quand les étamines ont fécondé le piſtil, la corolle ſe fane & tombe. Le calice perſiſte juſqu'après la maturité du fruit, & les quatre graines (*e*), qui compoſoient le piſtil, reſtent encore après leur maturité attachées au fond du calice.

Les feuilles de la Germandrée aquatique ont une odeur légérement aromatique, & un goût amer. Toute la plante s'emploie récente & ſéchée. On prépare avec ſes ſommités fleuries un extrait, une conſerve, un vin & un vinaigre; l'extrait & la conſerve ſe preſcrivent à la doſe de demi-once, & le vin & le vinaigre depuis quatre onces juſqu'à ſix. La plante ſéchée & réduite en poudre ſe donne dans du bouillon, ou s'emploie en infuſion théiforme comme quand la plante eſt fraîche. Cette plante eſt cordiale, béchique, apéritive & vulnéraire-déterſive. Son infuſion s'ordonne avec ſuccès dans la petite vérole, la rougeole & les autres maladies de la peau. On l'emploie utilement dans les fievres malignes. La conſerve ou l'extrait provoque la ſueur, excite les urines, & favoriſe les écoulements périodiques. On ordonne la conſerve aux aſthmatiques & aux phthiſiques à la doſe d'une once, pour faciliter l'expectoration.

La Germandrée aquatique entre dans la thériaque, le mithridate & l'orviétan : elle a donné ſon nom à l'électuaire diaſcordium de Fracaſtor. On l'emploie dans les lotions vulnéraires pour baſſiner les parties ulcérées, & menacées de gangrene : elle entre dans le vinaigre thériacal, dans l'huile de ſcorpion, dans la poudre contre les vers, & dans pluſieurs aurres confections alexiteres.



Le Scordium ou La Germandreé aquatique.

Teucrium Scordium. Linn. Sp. Pl.

Ital. Camedrio Quercivole. Esp. Escordio ou Camedreos. Angl. Germander. Allem. Germanderleil Bathanger.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LE THYM BLANC DES MONTAGNES, ou LE POLION,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

Polium montanum album. C. B. P. 221. *Teucrium Polium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 4. gen. 2. LINN. Didynamia gimnoſpermia. ADANS. 25. Famille des Labiées.

CETTE plante croît naturellement en Italie, en Eſpagne, à la Louiſiane & ſur le Mont Liban; on la rencontre aſſez communément dans nos provinces méridionales : elle ſe plaît ſur les montagnes & autres lieux élevés, néanmoins on la trouve dans les plaines ſablonneuſes & arides : on l'obtient aiſément dans les climats tempérés par le moyen de la culture. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, & garnie d'une infinité de fibres rameuſes. Les tiges du Polion s'élevent d'environ un pied; la plupart s'étendent à terre : elles ſont grêles, cylindriques, couvertes d'un duvet cotonneux, & très rameuſes; elles jettent beaucoup de rameaux. Les feuilles ſont ſeſſiles, ou attachées à la tige : elles ſont épaiſſes, cotonneuſes deſſus & deſſous, & oppoſées le long de la tige. Les rameaux ſortent de leurs aiſſelles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & de rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles qui approchent du ſommet : elles ſont ramaſſées en épis ronds. Ces fleurs ſont labiées. Nous en avons repréſenté une (*b*) enfermée dans le calice, & augmentée au microſcrope : elle eſt accompagnée d'une feuille florale qui eſt attachée ſous le fond du calice : elle eſt quelquefois ſemblable, & quelquefois différente de celles de la tige. La fleur eſt un tube menu à ſa baſe, & découpé à ſon extrémité en cinq parties inégales qui ne forment qu'une ſeule levre inférieure, à moins qu'on ne regarde les deux découpures ſupérieures comme une levre fendue. La figure (*c*) offre la corolle ouverte, & fendue par la partie ſupérieure. Les quatre étamines ſont attachées par leur baſe près l'une de l'autre aux parois de la corolle : elles ſortent du tube par l'intervalle des deux découpures ſupérieures, & s'élevent comme on le voit dans la figure précédente. Le piſtil excede la longueur des étamines : il eſt compoſé de quatre ovaires diſtincts, raſſemblés autour d'un ſtil qui leur eſt commun. Le ſtil eſt terminé par deux ſtigmates; il eſt attaché au fond du calice, que nous avons repréſenté ouvert (*d*) : c'eſt un tube médiocre, découpé en cinq dents coutes & pointues. Les quatres ovaires qui forment le piſtil ſont raſſemblés comme on le voit en (*e*). Cette figure eſt augmentée, ainſi que les trois précédentes. Les ovaires deviennent, par leur maturité, quatre graines (*f*).

On connoît pluſieurs eſpeces de Polion, qui ne ſont regardées que comme des variétés de la même eſpece. Le Polion, appellé par Gaſpard Bauhin *Polium montanum luteum*, ne differe pour ainſi dire de celui-ci que par la couleur jaune de ſes fleurs; & les individus produits par la graine de cette variété donnent ſouvent des fleurs ou pâles ou blanches. Au ſurplus, ces variétés ont les mêmes vertus. Le Polion répand une odeur aromatique; il eſt amer & déſagréable au goût; ſon uſage eſt fort répandu en Médecine. On nous l'apporte des pays chauds, ſec & lié par bottes; celui qui vient de Candie & d'Italie eſt le plus eſtimé : on doit le choiſir récent & bien garni de fleurs. Ce ſont les ſommités qui ſont le plus employées : elles ſont céphaliques, vulnéraires, ſudorifiques & apéritives : elles excitent les urines & les écoulements périodiques. L'infuſion des ſommités du Polion s'ordonne dans les maladies du cerveau, & dans les obſtructions des viſceres. Les Provençaux font uſage, dans les cours de ventre fâcheux, de l'eau où l'on a fait macérer le Polion. Sa décoction ſe donne en lavement, & le marc s'applique ſur le bas-ventre. Cette plante réſiſte à la corruption; on en boit l'infuſion pour prévenir les ſuites de la morſure des animaux venimeux.

Le Polion entre dans la grande thériaque, & dans le mithridate.

b

c

d

a

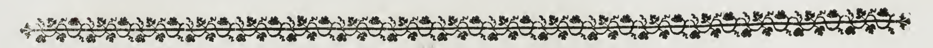
e

f

Le Thim blanc des Montagnes ou le Polion

Teucrium Polium Linn. Sp. Pl.

Genevieve de Nangis Regnault f.



L'IVETTE, ou IVE MUSQUÉE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-APÉRITIVES.

Chamæpitys lutea, vulgaris, ſive folio trifido. C. B. P. 249. *Teucrium chamæpitys.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 4. ſect. 4. gen. 4. LINN. Dydinamia gymnoſpermia. ADANS. 25. Famille des Labiées.

CETTE plante croît naturellement ſur les montagnes, & dans les terreins ſablonneux. Sa racine (*a*) eſt ſimple, menue & fibreuſe; ſes tiges n'excedent pas communément la longueur d'un pied; elles ſont ordinairement couchées à terre, & ne s'élevent que par le ſommet de la tige & des rameaux : elles ſont cylindriques, velues & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges; elles ſont ſeſſiles ou attachées à la tige par leur origine : elles ſont étroites dans cette partie, larges à leur extrémité, & découpées profondément en trois parties obtuſes & preſqu'égales, quelquefois les découpures varient par le nombre & par les proportions; les découpures latérales ſont ſouvent plus courtes que la mitoyenne, & on rencontre des feuilles qui n'ont que deux diviſions, tandis que d'autres en ont quatre : toutes les feuilles ſont unies à leur bord, & velues ainſi que la tige. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les même caracteres que la tige : elles ſont labiées; chacune d'elles eſt un tube (*b*) cylindrique, recourbé à ſon extrémité, ne formant qu'une ſeule levre inférieure, diviſée en trois parties; celle du milieu eſt grande, ovale, légerement concave, & découpée en cœur; les deux autres ſont petites, arrondies, & diſpoſées latéralement aux deux côtés de la grande. Les quatre étamines occupent la place, & ſemblent tenir lieu à la corolle de levre ſupérieure : elles ſont diſpoſées par paires, & attachées par la baſe de leur filet au haut du tube de la corolle, comme on le voit dans la figure (*c*), où la corolle eſt repréſentée ouverte par la partie ſupérieure de ſon tube. Le piſtil eſt attaché au fond du calice, il enfile le tube de la corolle, il n'en excede point la longueur; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle cylindrique & de deux ſtigmates courbes & égaux : nous l'avons repréſenté dans la même figure que le calice ouvert (*d*), lequel eſt un tube médiocre d'une ſeule piece, diviſé à ſon extrémité en cinq dents égales & aiguës : quand les étamines ont fécondé le piſtil, la corolle ſe fanne & tombe. Le calice eſt repréſenté fermé (*e*), il perſiſte juſqu'après la maturité du fruit; & les quatre graines qui compoſoient le piſtil, leſquelles ſont repréſentées raſſemblées (*f*) & ſéparées (*g*), reſtent encore, après leur maturité, attachées au fond du calice.

Cette plante eſt apéritive, vulnéraire, céphalique, nervale & hyſtérique : on emploie ſes feuilles en infuſion, dans l'eau ou dans le vin, en décoction & en poudre : on en tire le ſuc & on en fait un extrait; l'extrait s'ordonne à la doſe d'un gros : la poudre en infuſion ſe donne à la même doſe.

L'uſage de cette plante eſt propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à diſſoudre le ſang caillé intérieurement; on la croit utile pour favoriſer les écoulements périodiques, & pour déſobſtruer les viſceres dans l'hydropiſie & la jauniſſe. Les pilules *de Iva artrhitica*, de Nicolas de Mathiole, auxquelles l'Ivette a donné le nom, s'ordonnent dans ces différentes maladies. Les maladies dans leſquelles on fait le plus d'uſage de cette plante, ſont les rhumatiſmes, la goutte, la paralyſie & les tremblements : on en ordonne l'extrait à la doſe d'un gros, avec une ou deux gouttes d'huile de canelle en bole; ou l'on preſcrit ſa poudre à la même doſe, avec autant de celle de feuilles de germandrée, délayées dans un verre de vin roſé, tous les matins pendant un mois. L'Ivette entre dans la thériaque d'Andromaque & la réformée, dans la poudre du Prince de la Mirandole, contre la goutte; dans le ſirop d'armoiſe, & dans l'onguent *martiatum.*

210
210.

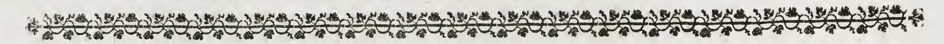


L' Ivette.

Teucrium Chamæpytis. Linn. Sp. Pl.

Ital. *Iva moscata*. Esp. *Pinillo elerole*. Angl. *Ground-pine*. Allem. *Erdpin*.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LE PASTEL SAUVAGE ou LA GUEDE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

Iſatis ſylveſtris vel anguſtifolia. C. B. P. 113. *Iſatis tinctoria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 1. gen. 4. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE PASTEL croît naturellement au bord de la Mer Baltique & de l'Océan. Sa culture fait un objet de commerce conſidérable dans le Languedoc & dans la Provence : on le cultive auſſi dans la Normandie & en Allemagne ; mais le Paſtel du Languedoc eſt le plus eſtimé pour la teinture ; il demande à être ſemé dans une bonne terre, légere, noire, douce & fertile. Après avoir donné à la terre les façons néceſſaires, on ſeme la graine en Avril : lorſque la plante commence à grandir on arrache les mauvaiſes herbes, ſans quoi les feuilles de Paſtel ne deviendroient point belles. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe ; c'eſt un pivot qui pénetre profondément en terre & qui eſt garni de groſſes fibres rameuſes : elle pouſſe d'abord pluſieurs feuilles radicales, longues, obtuſes, portées par de longs pétioles ſillonnés dans leur longueur, du centre deſquelles ſortent des tiges groſſes comme le doigt, hautes de trois pieds, cylindriques, liſſes & rameuſes. Les feuilles ſont alternes, anguleuſes, faites en fer de fleche, dont les deux angles inférieurs embraſſent une partie de la tige. C'eſt des feuilles de la plante que l'on retire la couleur bleue dont on ſe ſert pour la teinture connue dans le Commerce ſous les noms de *paſtel*, *guede*, *vouëſde*, *florée* & *cocagne*. On fait ordinairement deux récoltes de Paſtel dans la même année, la premiere à la fin d'Août & la derniere vers la fin d'Octobre : on a grand ſoin que cette derniere prévienne les gelées qui alterent la qualité des feuilles. Voici comme on procede à la récolte. A la maturité de la plante, on coupe toutes les feuilles, on les entaſſe pour qu'elles ſe flétriſſent, ayant ſoin de les tenir à l'abri du ſoleil & de la pluie ; enſuite on les broie ſous la meule d'un moulin, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pâte, puis on fait des piles de cette pâte au dehors du moulin : on preſſe bien la pâte avec les pieds & les mains ; on la bat, & on l'unit de peur qu'elle ne s'évente : quinze jours après, l'on ouvre les petits monceaux ; on les broie de nouveau avec les mains, & on mêle avec le dedans la croûte qui s'étoit formée deſſus ; puis on fait de cette pâte de petites pelotes. Cette opération s'appelle *mettre en coque*, c'eſt-à-dire qu'on les met dans de petits moules de figure ovale : on les fait ſécher de nouveau. Ces coques deviennent fort dures, & c'eſt en cet état qu'on les vend aux Teinturiers, qui ne les emploient qu'après les avoir laiſſé long-temps tremper. Mais revenons à la deſcription. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent les mêmes caracteres que celles de la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, arrangées en grappes & diſpoſées en corymbe, ſoutenues par des pédicules cylindriques, attachées à des rameaux qui ſortent des aiſſelles des feuilles : ces fleurs ſont cruciferes. Chacune d'elles (*b*) eſt compoſée de quatre pétales (*d*) ovales, obtus, dont la baſe eſt un onglet très délié. Les ſix étamines (*e*), dont quatre ſont longues & deux conſtamment plus courtes & oppoſées, environnent le piſtil, au-deſſous duquel elles ſont attachées par leur baſe. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire ſeulement. Le calice (*c*) eſt compoſé de quatre feuilles diſpoſées en croix, qui font l'alternative avec les pétales. A la maturité de la plante le piſtil devient une ſilique (*f*) à une loge & deux valves (*g*) qui renferment les graines (*h*).

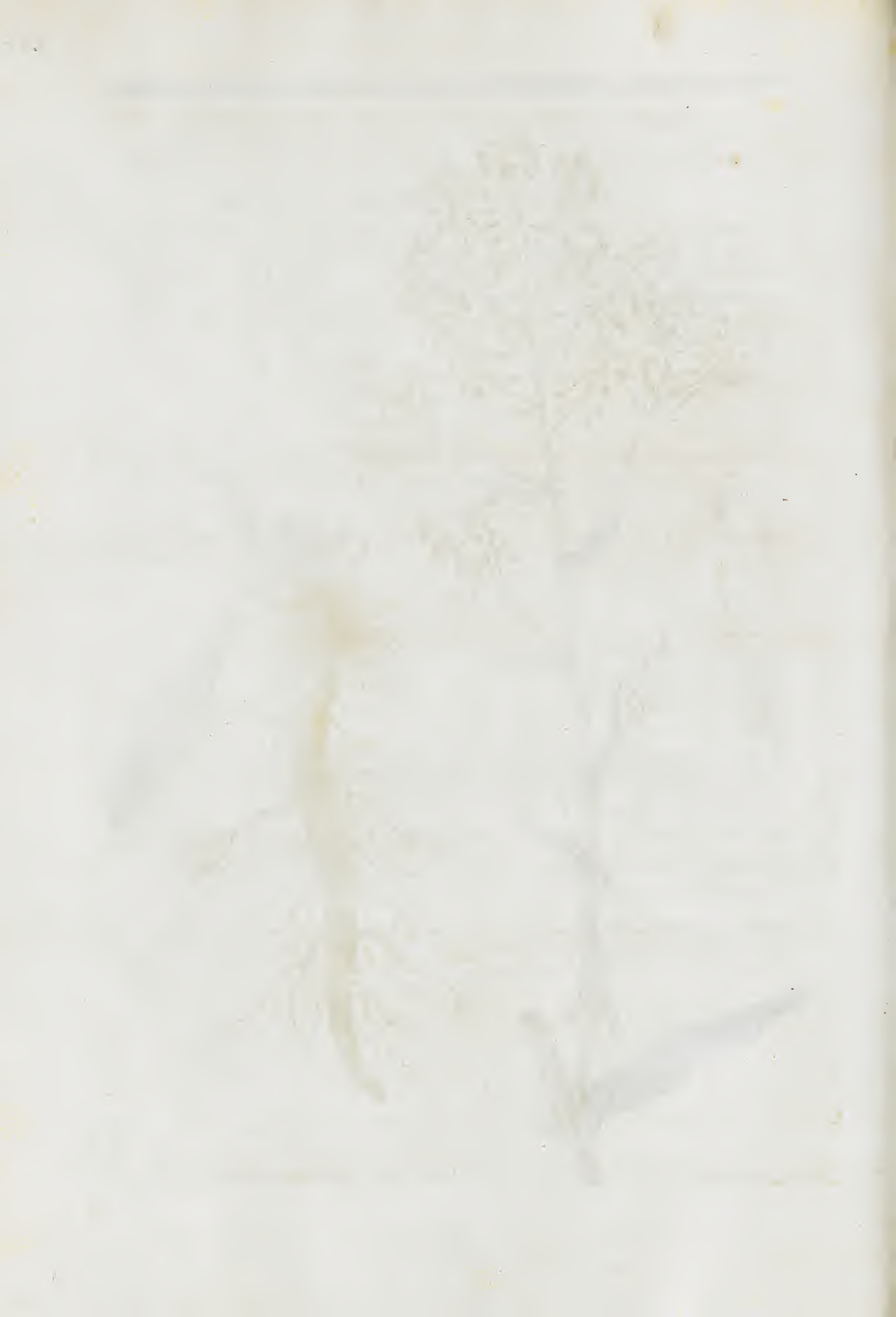
Toute la plante a un goût âcre, amer & aſtringent ; elle eſt anti-ſcorbutique, vulnéraire, deſſiccative, aſtringente. Quelques perſonnes en appliquent au poignet après l'avoir pilée pour guérir la fievre intermittente, dans le temps du friſſon.

Le Paſtel pilé, & appliqué extérieurement ſur les tumeurs, eſt un des plus puiſſants réſolutifs. L'infuſion de ſes feuilles fait pouſſer la petite vérole, & les payſans de Provence s'en ſervent pour guérir la jauniſſe. Wedel, fameux Médecin de Genes, en a tiré du ſel volatil par la ſeule fermentation, & ſans le ſecours du feu.



Le Pastel ou la Guede
Isatis tinctoria. L. S. P.
Ital. Guado. Angl. Woad. Allem. Waid.

G.ᵉᵉ de Nangis Regnault





LE THLASPI DE CRETE,

Plante annuelle, du nombre des anti-scorbutiques.

Thlaspi creticum quibusdam, flore rubente & albo J. B. 2.924. Inst. R. H. 213. *Iberis umbellata.* Linn. sp. 906. 7.

Tournef. class. 5. sect. 2. gen. 1. Linn. Tetradynamia siliculosa. Adans. 52. fam. des Cruciferes, sect. des Thlaspi

Cette espece de Thlaspi a été nommée Thlaspi de Crête, parcequ'elle nous est venue originairement de cette Isle fameuse dans la Méditerranée. On la trouve aussi en Toscane & en Espagne. Elle s'est même familiarisée avec notre climat, & elle n'est pas rare dans les environs de Paris. Sa racine (*a*) est simple & peu fibreuse; ses tiges sont hautes d'un pied ou d'un pied & demi; ses feuilles ressemblent à celles de l'Ibériette, ce qui a déterminé en partie M. Linnæus à la transporter du genre des Thlaspi où Tournefort l'avoit placée à celui de l'Ibériette. La fleur du Thlaspi de Crête (*b*) est à quatre pétales inégaux. On a représenté (*c*) le calice avec les quatre étamines. Le pistil (*d*), devient ensuite un fruit (*e*) composé de deux panneaux & divisé en deux loges, où se trouvent des graines (*f*) presque rondes & applaties, attachées au bord du chassis ou de la cloison mitoyenne du fruit. Ces semences, unies ensemble avant leur maturité, se séparent aisément lorsqu'elles sont mûres. Les fleurs sont soutenues par de petits filets qui, partant du même centre, sont à-peu-près semblables aux bâtons d'un parasol. Les amas de fleurs ainsi disposées sont des bouquets en ombelle; voilà d'où vient l'épithete d'*umbellata*, que M. Linnæus a jointe au nom simple d'*Iberis*, pour la phrase, dite triviale, qui sert à caractériser cette plante. Nous devons observer ici que c'est par inadvertence que l'on a gravé au bas de l'estampe les dénominations convenables au Thlaspi commun ou sennevé sauvage, dont nous parlons ailleurs. Nous devions à nos Lecteurs l'aveu de cette inexactitude, qui pourroit les embarrasser ou les tromper, & cette franchise leur prouvera que nous ne laissons pas à la critique le soin de faire l'*errata* de notre Ouvrage. Quant aux vertus du Thlaspi de Crête, elles ont beaucoup d'analogie avec les propriétés générales des cruciferes; elles sont incisives, attenuantes, détersives, diurétiques & par-là anti-scorbutiques. La semence des différentes especes de Thlaspi, est employée indifféremment en Médecine: elle a une saveur piquante, & ces plantes contiennent toutes beaucoup d'huile & de sel essentiel. Nous circonstancions davantage ces détails aux articles des autres especes de Thlaspi. Nous terminerons celui-ci par deux observations étymologiques. Le nom d'Iberiette (*Ibéris*) a une origine très simple: il vient de ce que les plantes auxquelles il a été donné étoient naturelles au climat de l'Espagne, appellée anciennement Ibérie. Le mot de Thlaspi vient d'un verbe grec qui signifie en françois *pressé, comprimé*, parceque le fruit de cette plante est en effet applati & comme comprimé.

d

c

g

f e

b

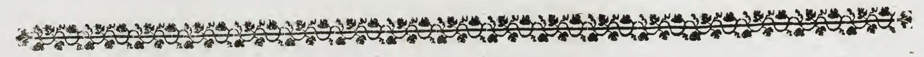
a

Le Thlaspi ou Senneve' Sauvage.

Lat. Thlaspi. Esp. Paniqueso de flor Blanquo. Angl. Treacle Mustard. Allem. Baurenpsemff.

Gᵛᵉ de Nangis Regnault.





LE CRESSON ALÉNOIS, ou NASITOR,

Plante annuelle, du nombre des Anti-Scorbutiques.

Narsturtium hortense vulgatum. C. B. P. 103. *Lepidium sativum.* L. S. P.

Tournef. class. 5. sect. 2. gen. 2. Linn. Tetradynamia siliculosa. Adans. 52. Fam. des Cruciferes.

Le Cresson Alénois se cultive dans les jardins potagers : on l'emploie communément pour servir de fourniture aux salades : comme il croît fort vîte on en seme tous les mois pour en avoir toujours de tendre ; il veut être semé fort dru : on commence à en recueillir la graine à la fin de Juin : à mesure qu'elle mûrit, on coupe les pieds pour les faire sécher ; on les bat, & on les vanne pour conserver la graine. La racine (*a*) est simple, ligneuse, garnie de fibres menues & rameuses. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi ; elles sont rondes, solides & rameuses. Les feuilles naissent alternativement le long de la tige ; elles sont découpées profondément & irréguliérement, ailées à un ou deux rangs, & quelquefois elles sont entieres, longues, étroites & pointues. Les rameaux naissent dans les aisselles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naissent au sommet de la tige & des branches ; elles sont cruciferes. Nous en avons représenté une augmentée à la loupe (*b*) ; elle est composée de quatre pétales (*c*) ovales, dont la base est un onglet qui s'attache au fond du calice (*d*), lequel est composé de quatre folioles ovales & concaves. Le pistil (*e*) repose au centre du calice ; il est composé de l'ovaire & d'un stil court & cylindrique. Les six étamines l'environnent ; quatre de ces étamines sont longues & égales entre elles : elles sont placées deux à deux en opposition sur les deux côtés les plus larges du calice : les deux autres sont courtes & opposées sur les deux côtés les plus étroits ; leur base est enfoncée & comme piquée dans un disque orbiculaire extrêmement affaissé, qui est sous l'ovaire, de sorte qu'il paroît entre elles six tubercules coniques : ces trois dernieres figures sont, ainsi que la premiere, augmentées à la loupe. Le fruit (*f*) qui succede au pistil est une silique orbiculaire, applatie, partagée en deux loges par une cloison (*g*) lancéolée, à laquelle sont attachées des graines (*h*) ovales & terminées en pointe.

Toute la plante est anti-scorbutique, incisive, atténuante, détersive & apéritive : elle purifie le sang, & facilite la respiration : on l'emploie dans les errines. Les différents noms qu'a reçu la plante, en latin & en françois, caractérisent ses qualités & ses vertus. *Cresson* vient du verbe latin *crescere*, *croître :* on a donné ce nom à ce genre de plante, parcequ'elle croît promptement. *Alénois* vient du verbe latin *alere*, *nourrir :* on a donné ce surnom au Cresson de jardin, parcequ'on l'emploie dans les aliments. *Nasitor* vient du latin *nasus*, *nez*, & du françois *tordre ;* comme qui diroit, *herbe qui fait tordre le nez*, parceque le nasitor étant mis dans le nez y excite un mouvement convulsif, qui le fait tordre en quelque maniere : c'est le même effet que produisent les sternutatoires ; car l'éternuement est une convulsion. *Nasturtium quasi nasitorium à naso*, parceque le Cresson picotte les narines en faisant éternuer.

Les feuilles ont un goût âcre, & les semences ont un goût brûlant : on les réduit à une poudre farineuse. On emploie cette poudre & les feuilles extérieurement, mêlées avec le sain-doux ; elles donnent une pommade utile contre la teigne & la gale. Les graines pilées & passées à la poële, avec du beurre frais, s'emploient pour guérir les dartres & la teigne. On retire de l'herbe une eau distillée qui s'ordonne depuis une once jusqu'à quatre. Le Cresson Alénois rétablit le cours des écoulements périodiques, & facilite l'expectoration. Les ébullitions faites avec sa graine font pousser la petite vérole, & sont sudorifiques. M. Tournefort avance que le suc de Cresson flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourvu qu'on les en lave souvent.



Le Cresson Alénois.

Lepidium Sativum. L. S. P.

Ital. Nasturzio. Angl. Garden Cresse, Allem. Garten Kresse.

Gr.ᵉ de Rapons Regnault.

L'HERBE AUX CUILLERS, ou COCHLÉARIA,

PLANTE ANNUELLE ET BISANNUELLE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Cochléaria folio ſubrotundo. C. B. P. 110. *Cochléaria officinalis.* L. S. P. 903. 1.

TOURNFF. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 4. LINN. Tetradynamia ſiliculoſa. ADANS. 52. fam. des Cruciferes, 3. ſect. des Thlaſpi.

L'HERBE aux cuillers, qu'on appelle auſſi *le Cran* dans quelques endroits de la France, eſt commune dans les Pyrénées, & ſe cultive facilement dans nos Jardins, où elle ſe ſeme d'elle-même. Elle aime en général les lieux maritimes & ombrageux. Sa racine (*a*), eſt un peu épaiſſe, droite, fibreuſe. Ses feuilles portées ſur des queues longues, ſont arrondies, à oreilles creuſes, preſque en maniere de cuillers, d'où eſt dérivé le nom de la plante. Les tiges ſont hautes d'environ un pied, les fleurs compoſées de quatre pétales diſpoſés en croix, les fruits arrondis & partagés en deux coques, où ſe trouvent de petites graines. Les quatre pétales, le piſtil & les étamines ſont d'abord vus de face (*b*), & enſuite de profil (*c*) avec le calice. Le fruit (*d*), le même coupé tranſverſalement (*e*), la cloiſon ou membrane à laquelle s'attachent les graines (*f*), & les graines (*g*), tous ces différens objets ſont de grandeur naturelle. On ſe ſert en Médecine des feuilles & de la graine de Cochléaria. Cartheuſer en donne une excellente analyſe. Il dit qu'indépendamment des parties réſineuſes-gommeuſes qui entrent dans la compoſition des feuilles, elles en contiennent encore d'huileuſes-ſpiritueuſes, d'où découlent primitivement leurs vertus. On n'en tire qu'une petite quantité d'huile eſſentielle par la diſtillation humide, mais cette huile eſt d'une nature ſinguliere. Elle eſt peſante & volatile. Son odeur eſt très pénétrante. Une ſeule goutte de cette huile délayée dans une meſure entiere de vin ſuffit pour lui communiquer l'odeur & la ſaveur du Cochléaria. Au reſte, cette plante eſt à la tête des remedes anti-ſcorbutiques, elle eſt apéritive, déterſive, vulnéraire, ſur-tout lorſqu'elle eſt fraîche ; car la coction & la ſiccité diſſipent ſes principes volatils & diminuent ſa vertu. On trouve dans les Boutiques une eau & un eſprit ardent de Cochléaria diſtillés. Quand cette plante eſt fraîche, on la mange ſeule, ou en ſalade. On la fait infuſer dans du vin ou du petit-lait ; & on en donne le ſuc exprimé, tantôt ſeul, tantôt un peu édulcoré avec du ſucre. Bartholin rapporte que dans les pays du nord, le Cochléaria ſe mêle avec l'oſeille qui paſſe pour être le correctif dans des bouillons d'avoine, d'orge & de viande, qui lâchent le ventre & qui évacuent les impuretés ſcorbutiques répandues dans les humeurs. Son ſuc exprimé s'emploie extérieurement avec beaucoup de ſuccès dans le ſcorbut, & dans la pourriture des gencives, qu'il raffermit, ſur-tout lorſqu'on le mêle avec le miel roſat. La graine de l'Herbe aux cuillers a un peu moins de vertu que les feuilles, & ſe dépouille de ſon âcreté au bout de quelque tems pour ne conſerver que ſon amertume. Il y a des perſonnes qui mettent de l'Herbe aux cuillers dans la bierre qu'ils boivent. A ces détails, qui pour la plûpart ſont empruntées de Cartheuſer, nous ajoûterons que cette plante n'a pas été connue de Dioſcoride, & qu'on a cru la reconnoître dans deux plantes différentes dont Pline parle ſous les noms de *Telephium* & de *Britannica.* Ce n'eſt là qu'une conjecture. Le Creſſon alénois & la Capucine ont une grande reſſemblance pour les propriétés & les principes avec le Cochléaria. On s'en ſert aux mêmes uſages. Nous revenons à ce ſujet dans l'article de ces plantes.

l'Herbe aux cuilliers.

Cochlearia officinalis Linn.

Angl. Scurvi-graſs *Ital. et autres Langues* Cochlearia.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.

LE RAIFORT SAUVAGE,

Plante vivace, du nombre des Anti-Scorbutiques.

Raphanus ruſticanus. C. B. P. 96. *Cochlearia armonica.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 4. Linn. Tetradynamia ſiliculoſa. Adans. 52. Fam. des Cruciferes.

Le Raifort sauvage, connu encore ſous le nom de *grand Raifort* & de *Cram*, croît naturellement dans les foſſés humides & au bord des ruiſſeaux ; on le cultive dans différents endroits, à cauſe de ſes propriétés médécinales. Quoiqu'un terrein humide ſemble être plus favorable à ſon accroiſſement, il s'accommode néanmoins de toutes ſortes de terres ; il eſt même difficile de le détruire dans les champs qu'il a déja occupés. M. Marchand a obſervé que ſi l'on coupe des rouelles de la racine de cette plante, nouvellement tirée de terre, pendant qu'elle eſt dans ſa vigueur, & qu'on les replante auſſi-tôt, chaque rouelle donnera racine & plante, comme ſi on avoit planté une racine entiere. Il infere de là qu'une même plante contient une infinité de germes dans ſa ſubſtance, indépendamment de ſes ſemences. On pourroit juger d'après les obſervations de cet Académicien, que la reproduction opiniâtre du Raifort, dans les terres où il a déja été cultivé, ſeroit due aux fragments de quelques racines qui auroient été briſées en terre en les arrachant ; on le croiroit d'autant plus volontiers, que ces ruptures arrivent aſſez fréquemment par la tenacité de la racine. Cette racine (*a*) eſt groſſe, droite, quelquefois de la longueur d'un pied & demi, garnie dans ſa longueur de fibres capillaires & rameuſes ; il ſort de terre pluſieurs feuilles radicales qui ſont d'abord découpées profondément comme celles du polypode, mais à meſure qu'elles grandiſſent, ces profondes découpures diſparoiſſent, elles deviennent entieres, grandes, amples, lancéolées, quelquefois de la longueur de deux pieds, crenelées en leur bord, & portées par de longs pétioles.

La tige ſort du centre des feuilles radicales : elle s'éleve d'environ deux pieds : elle eſt droite, canelée, creuſe & ferme. Les feuilles caulinaires different des radicales : elles ſont alternes, ſeſſiles, ou attachées à la tige par leur baſe : elles ſont oblongues & découpées irréguliérement. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & au ſommet de la tige, diſpoſées en épi. Ces fleurs ſont cruciferes, compoſées de quatre pétales ovales (*b*), terminées à leur baſe par un onglet délié. Les ſix étamines (*c*) ſont raſſemblées autour de l'ovaire, attachées par la baſe de leurs filets à un diſque orbiculaire, ſur lequel repoſe le piſtil ; quatre de ces étamines ſont conſtamment longues & égales entre elles ; les deux autres ſont courtes & oppoſées l'une à l'autre. Le piſtil (*d*) eſt placé au centre des étamines ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle peu ou point apparent, & terminé par un ſtigmate hémiſphérique. La fleur repoſe dans un calice (*e*) compoſé de quatre feuilles ovales, diſpoſées en croix comme les pétales, & faiſant l'alternative avec eux. Le piſtil devient par ſa maturité une ſilique (*f*) qui s'ouvre dès l'inſtant qu'elle eſt mûre, & laiſſe répandre pluſieurs petites ſemences (*g*). Auſſi-tôt que les fleurs ſont parvenues à leur maturité, la tige ſemble diſparoître : ceci paroît tenir du merveilleux ; mais il eſt vrai que le moment de la maturité eſt très difficile à ſaiſir, parceque la tige ſe fane, & tombe avec une promptitude incroyable. Les feuilles radicales perſiſtent ſeules juſqu'à l'arriere ſaiſon.

La racine du Raifort ſauvage eſt la partie de la plante d'uſage en Médecine. C'eſt un des plus puiſſants anti-ſcorbutiques connus : elle eſt encore ſtomachique & pectorale. Simon Pauli la recommande fort dans le ſcorbut. Chomel la regarde comme un anti-ſcorbutique excellent ; il ordonne l'uſage de cette racine, coupée par rouelles & infuſée pendant douze heures ſur les cendres chaudes, dans la décoction d'orge, à la doſe d'une once pour une pinte de liqueur. La décoction, ou la tiſanne de cette racine aux mêmes doſes, s'emploie utilement dans la même maladie.

La décoction de racine de Raifort, dans le lait, s'ordonne avec ſuccès aux phthyſiques ; ſon infuſion dans le vin blanc, eſt utile dans l'hydropiſie. Si on la pile, & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infuſé, elle purge par haut & par bas.

b

e

d

c

a

f

g

Le Raifort Sauvage.

Cochlearia armoriaca. Linn. Sp. Pl.

Angl. horse-radish. Ital. Peperella. Allem. Meerrettech.

Genevieve de Nangis Regnault, f.



LA PASSERAGE,

Plante vivace, du genre des Anti-Scorbutiques.

Lepidium latifolium. C. B. P. 97. *Lepidium latifolium.* L. S. P.

LA PASSE-RAGE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTI-SCORBUTIQUES.

Lepidium latifolium. C. B. P. 97. *Lepidium latifolium.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 5. fect. 2. gen. 5. LINN. Tertradinamia filiculofa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LA PASSE-RAGE croît communément dans les terreins fertiles & ombragés. Sa racine (*a*) eft un pivot fimple, garni de quelques fibres rameufes : elles jettent d'abord plufieurs feuilles radicales (*b*), grandes, amples, ovales, dentelées tout autour en maniere de fcie, & foutenues par de longs pétioles, membraneux à leur bafe, & fillonnés dans leur longueur. Les tiges s'élevent à la hauteur de deux à trois pieds : elles font droites & cylindriques. Les feuilles caulinaires font alternes; celles du bas de la tige font portées par des pétioles courts, dont l'origine eft une membrane large qui embraffe une partie du contour de la tige ; ils font fillonnés comme ceux des feuilles radicales. A mefure que les feuilles approchent du haut de la tige elles deviennent feffiles, ou attachées à la tige par leur bafe : elles perdent auffi, en arrivant au fommet, leur dentelure & leur étendue, & deviennent, à l'extrémité, petites, longues, étroites, unies & obtufes. Les rameaux fortent des aiffelles des feuilles, & portent les caracteres du fommet de la tige.

Les fleurs naiffent vers le fommet de la tige & des rameaux, dans les aiffelles des feuilles, difpofées en bouquets, & foutenues par des pédicules cylindriques & courts. Ces fleurs font cruciferes. Nous en avons repréfenté une (*c*) plus grande que nature : elles font compofées de quatre pétales (*d*) ovales, & difpofées en croix. Les fix étamines font enfoncées par la bafe de leurs filets, & comme piquées dans un difque orbiculaire qui eft fous l'ovaire : quatre des étamines font longues & égales entre elles ; les deux autres paroiffent plus courtes, parcequ'elles font placées au-deffous des bords du difque, fous lequel elles fe replient. Le piftil eft placé au centre, fur le difque, où font attachées les étamines; il eft compofé de l'ovaire, d'un ftyle court & d'un ftigmate orbiculaire. Nous l'avons repréfenté dans le calice (*e*), au fond duquel il repofe. Le calice eft compofé de quatre feuilles ovales, dont la chûte fuit de près l'épanouiffement de la fleur.

Le fruit (*f*) fuccede à la fleur; c'eft une filique orbiculaire à deux loges & deux valvules, féparées par une cloifon membraneufe ; les valvules s'ouvrent longitudinalement, comme on le voit dans la figure (*g*), & les femences (*h*) font attachées à la nervure qui borde la cloifon membraneufe, & qui fait l'office de placenta.

Toute la plante a une faveur âcre. L'infufion de la plante, macérée dans l'eau, eft une boiffon utile aux fcorbutiques. Les feuilles, féchées & réduites en poudre, fe prefcrivent à la dofe d'un demi-gros dans un verre de vin blanc pour les hydropiques ; on le prend le matin à jeun, pendant huit jours au moins.

La racine eft adouciffante & réfolutive : on en fait une tifane : on la donne en décoction aux fcorbutiques. Ce remede convient à ceux qui font affligés de vapeurs mélancoliques ; il eft propre à exciter les urines, & à lever les obftructions des vifceres. On fait, avec la racine, un cataplafme utile pour la goutte : on la pile, on la mêle avec du beurre, & on l'applique fur les parties où la goutte fe fait fentir. Le cataplafme des feuilles broyées, ou du fuc de la plante, paffe pour avoir la même propriété.

On retire, de la Paffe-rage, une eau diftillée que quelques perfonnes emploient comme un cofmétique propre à effacer les cicatrices & les autres taches de la peau. Elle fleurit vers le mois de Juin.

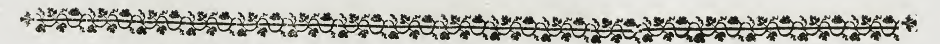


La Passerage.

Lepidium Latifolium. Linn. Sp. Pl.

Ital. Piperora. Angl. Dittander. Allem. Pfeffkraut.

Genevieve de Nangis Regnault f.



LE TABOURET, ou LA BOURSE A PASTEUR,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES FÉBRIFUGES.

Burſa paſtoris major folio ſinuato. C. B. P. 208. *Thlaſpi Burſa paſtoris.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 2. gen. 6. LINN. Tetradynamia ſiliculoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE TABOURET eſt une de ces plantes que la nature prend plaiſir à prodiguer ; on la rencontre par-tout ; le longs des grands chemins on la foule aux pieds ; les vieilles maſures & les veilles murailles en ſont couvertes. Sa racine (*a*) eſt petite & fibreuſe ; elle pouſſe pluſieurs feuilles radicales qui s'étendent à terre par rayons. Ces feuilles ſont longues, entieres, découpées profondément & inégalement. Nous les avons repréſenté attachées à la racine dans l'état où elles ſont dans le commencement de leur croiſſance. Elles gagnent en étendue & en dimenſion à meſure que la tige s'éleve ; elles ſont ſuſceptibles de beaucoup de variété. La tige s'éleve d'environ un pied & demi ; les feuilles de ſa baſe participent des caracteres de celles de la racine : celles qui les ſuivent en different eſſentiellement ; elles ſont entieres, pointues, ſans découpures, terminées à leur baſe par deux oreilles qui embraſſent la tige, ainſi que celles qui les précedent. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & en portent des nouvelles qui reſſemblent à celles-ci. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches alternativement, rangées en épi lâche, portées par des pédicules foibles. Ces fleurs (*b*) ſont compoſées de quatre pétales égaux, arrondis, attachées au fond d'un calice diviſé en quatre parties, dont les diviſions font l'alternative avec le pétale, comme nous l'avons démontré dans la fleur vue par derriere (*c*). Le piſtil (*d*) eſt entouré de ſix étamines (*e*), dont quatre ſont longues & égales, & les deux autres ſont conſtamment courtes. Le piſtil devient un fruit plat, en forme de cœur, repréſenté à la branche ſupérieure de la plante ; le même (*f*) eſt ouvert & renferme des ſemences menues qui s'attachent des deux côtés d'une nervure qui traverſe les valves. C'eſt la figure de ce fruit qui a valu à la plante les noms de Bourſe, Bourſette, &c.

Quoique nous ayons fait nos efforts pour repréſenter fidelement cette plante, les différentes qualités de terrein lui font éprouver tant de variétés, que nous n'avons pu en entreprendre le détail. Nous devons ſeulement prévenir que ces différences ne ſont gueres ſenſibles que dans les feuilles, qui ſont tantôt rondes, tantôt pointues, plus ou moins grandes : les variétés ſe font ſentir auſſi dans les découpures.

La BOURSE A PASTEUR contient beaucoup d'huile & médiocrement de ſel. Cette plante paſſe pour être fébrifuge, priſe intérieurement comme l'Argentine, & appliquée extérieurement ſur le poignet en épicarpe, après l'avoir broyée & imbibée de vinaigre de cette maniere.

Prenez toute la plante, feuilles & graines la plus fraîche que vous pourrez trouvez ; pilez-la & l'imbibez d'une cuillerée de fort vinaigre, y ajoutant une bonne pincée de ſel ; mettez-en ſur les poignets lorſque le friſſon commence, & couchez le malade chaudement ; laiſſez le remede vingt-quatre heures, & le réitérez ſi la fievre revient. On fait des épicarpes de pluſieurs manieres avec la Bourſette, y ajoutant la racine de Plantain rond, un peu de Safran & de Camphre. Ces ſortes de remedes ne ſont pas des plus ſurs ; mais auſſi ne doit-on pas les mépriſer. Tous les Auteurs conviennent que la Bourſette eſt aſtringente & vulnéraire ; propre dans toutes ſortes d'hémorrhagies, même dans les cours de ventre & dans la dyſſenterie : on en donne le ſuc à quatre onces ; on l'emploie dans les tiſanes, dans les lavements & dans les cataplaſmes. Elle eſt d'un grand ſecours dans les pertes de ſang des femmes, & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa ſemence a la même vertu que celle de l'Argentine & ſe donne à la même doſe. Simon Pauli aſſure, après Taberna Montanus, que l'uſage de Bourſette guérit parfaitement la Gonorrhée ; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorſqu'après avoir doucement purgé le malade, le flux eſt blanc, & qu'il eſt à propos de l'arrêter.



Le Tabourel ou La Bourse a Pasteur.

Thlaspi Bursa Pastoris. Linn.

Ital. Bursa Pastori, Esp. Panyquesillo, Angl. Scheephardspurse, Allem. Taschen-kraut.

LE CHOU POMMÉ BLANC,

Plante bisannuelle, du nombre des Béchiques.

Braſſica capitata alba. C. B. P. 111. *Braſſica oleracea capitata.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 1. Linn. Tetradynamia ſiliquoſa. Adans. 52. Famille des Cruciferes.

Le Chou eſt en uſage dans les aliments de temps immémorial. Cette plante étoit même recommandable dans la Médecine ancienne. Les Romains la regardoient encore, pluſieurs ſiecles après la fondation de leur République, comme une panacée univerſelle. Un remede auſſi ſimple a pu ſuffire long-temps à des Soldats Cultivateurs, qui ne réparoient leur forces épuiſées par le faix du bouclier ou le ſoc de la charrue, qu'avec une nourriture ſimple & frugale ; mais le même temps qui a vu naître la ſomptuoſité de ce peuple de Souverains, a vu perdre ſon crédit. La décadence du remede a précédé de beaucoup celle de la République, & il ſe trouve réduit aujourd'hui, ainſi qu'elle, à des bornes bien étoites en comparaiſon de ſon ancienne ſplendeur. Quoi qu'il en ſoit, la culture du Chou fait un objet digne d'attention pour pluſieurs nations de l'Europe. Les Allemands, ſur-tout, & les Hollandois en font un grand uſage : des familles entieres en Allemagne s'en nourriſſent pendant l'hiver, après l'avoir laiſſé fermenter pendant quelque temps dans un tonneau défoncé par en haut, & en avoir extrait une liqueur infecte qui réſulte de la fermentation. On ſeme la graine de Chou en pleine terre au mois d'Août ; au bout de ſix ſemaines on les tranſplante en pépiniere, & le printemps ſuivant on leve les Choux de la pépiniere pour les planter dans une bonne terre à potager ; on les y met à deux pieds l'un de l'autre. Toutes ſortes de Choux veulent être plantés le pied en terre juſqu'au collet, le pivot coupé, le pied bien butté de terre, & arroſé amplement durant les grandes chaleurs ; c'eſt le moyen de faire périr les inſectes qui les rongent, & nommément la chenille du Chou qui s'attache particuliérement à ravager cette plante, & qu'un Auteur Hollandois a voulu rendre fameuſe en renfermant ſon hiſtoire dans un *in-folio*.

Quelques Curieux ſont parvenus, par le moyen du ſalpêtre, de la laque, & d'autres ingrédients dont le détail eſt étranger aux vues de cet ouvrage, à obtenir de nouvelles eſpeces de Choux fort agréables à la vue par la variété des couleurs dont les feuilles ſe chargent.

La racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de quelques fibres : elle pouſſe d'abord un nombre de grandes feuilles radicales ; ce ſont ces feuilles auxquelles l'induſtrie du Jardinier donne la forme pommée que tout le monde lui connoît. La tige s'éleve du centre des feuilles radicales : elle eſt couverte d'une écorce épaiſſe & remplie d'une ſubſtance moëlleuſe, d'une ſaveur âcre, tirant ſur le doux. Les feuilles caulinaires ſont alternes, attachées immédiatement à la tige, oblongues, terminées en pointes & légérement découpées. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les feuilles naiſſent au ſommet de la tige & des branches, rangées en épis lâches : elles ſont cruciferes (*d*), compoſées de quatre pétales (*b*) ovales, terminées à leur baſe par un onglet de la longueur du calice. Les ſix étamines (*c*) environnent le piſtil ; quatre de ces étamines ſont longues & égales entre elles ; les deux autres ſont courtes & oppoſées. Le piſtil devient, à ſa maturité, une ſilique à deux valves partagées par une cloiſon membraneuſe. Nous avons repréſenté la ſilique ouverte (*e*). Les graines (*f*) ſont attachées à la cloiſon, & ſe répandent facilement par la ſéparation naturelle des valves, ſi on ne les recueille à propos comme nous le diſons à la notice du Chou rouge.

Les Médecins diſtinguent des vertus oppoſées dans les différentes parties du Chou. Son ſuc a la propriété de lâcher le vente, & ſa ſubſtance, qui eſt aſtringente, de le reſſerrer. C'eſt de là qu'eſt venu ce proverbe de l'Ecole de Salerne : *Jus caulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit.* Les eſtomacs délicats s'accommodent mal de l'uſage habituel du Chou. L'on peut juger, par les rapports déſagréables qu'ils excitent, que cet aliment eſt difficile à digérer, & ne convient qu'à des tempéraments robuſtes. Piſanelli conſeille, dans ſon Traité des aliments, d'aſſaiſonner les Choux avec de bonne huile & du ſuc d'orange, pour les rendre plus faciles à digérer. Camérarius aſſure que les feuilles de Chou blanc, bouillies dans du vin, ſont admirables pour les ulceres de la peau, & même pour la lepre. Platérus dit que la ſaumure des Choux, que l'on conſerve en Allemagne, eſt propre pour guérir les inflammations naiſſantes de la gorge.

Le cataplaſme fait avec les feuilles de Chou & les poireaux amortis dans la poële avec de fort vinaigre, eſt un remede familier aux gens de la campagne, dans la pleuréſie, en l'appliquant ſur le côté du malade. Les Hollandois font uſage, pour les rhumatiſmes, d'une eſpece d'onguent, appliqué en cataplaſme, fait avec un Chou bouilli avec de la terre à Potier, dans un pot de terre, avec ſuffiſante quantité d'eau pour la détremper : il faut faire bouillir ce mêlange juſqu'à ce que le Chou ſoit en bouillie : on l'applique un peu chaud ſur la partie affligée. Chomel dit avoir connu pluſieurs perſonnes à Paris qui en ont été guéries. Le Chou entre dans le mondificatif d'ache.

a

b

c

d

e

f

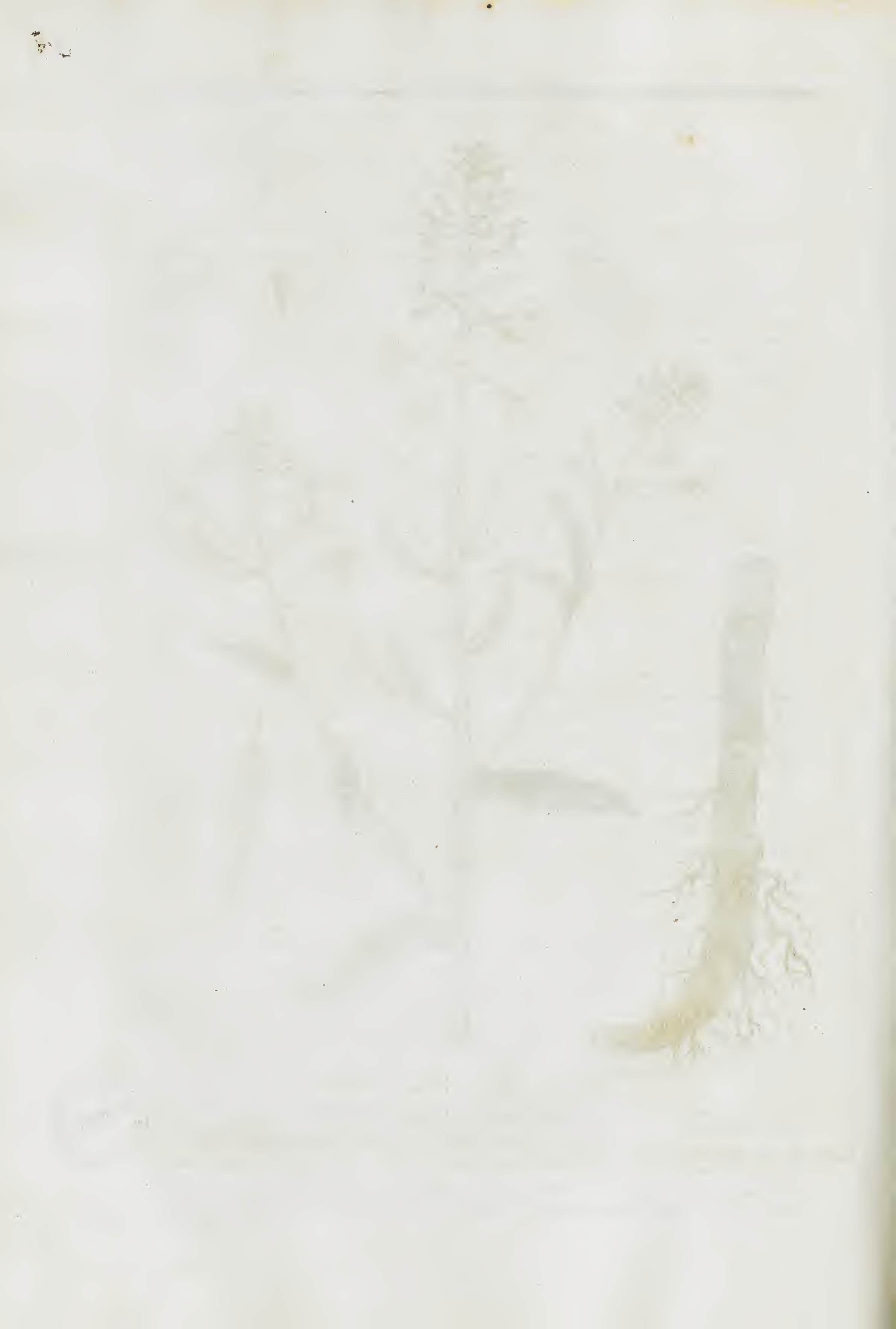
Le Chou Pommé blanc.

Brassica oleracea. d. Capitata. L. S. P.

Ital. Cavolo Capuccio. Angl. With cabbage. Allem. Kapskraut, Kopfkohl.

Gr. de Nangis Regnault.





LE CHOU ROUGE,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Braſſica capitata rubra. C. B. P. 111. *Braſſica rubra.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 1. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

L'USAGE DU CHOU ROUGE eſt auſſi commun que celui du Chou blanc, & ſa domeſticité auſſi ancienne : on les cultive l'un & l'autre dans les jardins. La racine de celui-ci (*a*) eſt un pivot médiocre garni de pluſieurs fibres, de laquelle il ſort d'abord un grand nombre de feuilles radicales amples : leur grandeur ne nous a pas permis de les repréſenter dans la planche : elles ſont d'un rouge pourpré plus ou moins foncé, ſuivant la qualité du terrein. Ces feuilles ſe ramaſſent naturellement en tête, & forment ce qu'on appelle la tête du Chou. Le travail du Jardinier perfectionne encore cette réunion. Ces feuilles ſont alternes, & ſoutenues par une forte nervure qui ſe ramifie dans toute l'étendue de la feuille. Du centre de ces feuilles s'éleve une tige de quatre ou cinq pieds, & quelquefois plus haute ; car cette eſpece de Chou s'éleve plus haut que les autres, & l'on en voit quelquefois d'auſſi hauts que de petits arbres. Ses tiges ſont cylindriques, droites, rouges & rameuſes. Les feuilles caulinaires ſont alternes, ainſi que les radicales, dont elles different eſſentiellement par la grandeur & par la forme : elles ſont oblongues, légérement crenelées à leur bord ; elles embraſſent la tige par leur baſe, & leur forme diminue graduellement juſqu'au ſommet des tiges & des branches ; elles ſont ſoutenues, ainſi que les feuilles radicales, par une nervure droite ramifiée ; ces ramifications ſont pourprées. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches rangées en épi lâche : elles ſont cruciferes, compoſées de quatre pétales ovales (*b*), dont la baſe eſt un onglet, de la longueur des feuilles du calice, lequel eſt repréſenté (*b*), compoſé de quatre feuilles, & ſoutenu par un pédicule cylindrique & foible. Les parties ſexuelles repoſent au centre de ce calice ; les ſix étamines (*c*) qui fécondent le piſtil ſont attachées par leur baſe au-deſſous de l'ovaire ; il y en a quatre longues, & deux conſtamment plus courtes & oppoſées l'une à l'autre : leurs antheres ſont lancéolées. Le piſtil (*e*) eſt compoſé de l'ovaire & d'un ſtigmate : il devient par ſa maturité une ſilique (*f*) longue, à deux valves, partagées par une cloiſon membraneuſe & tranſparente, à laquelle ſont attachées les graines (*g*). Ces graines ſe répandent promptement par la ſéparation naturelle des valves de la ſilique.

On n'attend jamais que la graine de Chou ſeche ſur pied pour la ſerrer ; il ſuffit qu'elle y mûriſſe, puis on l'expoſe ailleurs pour la faire ſécher.

Toutes les eſpeces de Chou ſont propres pour les maladies de poitrine, mais on préfere le Chou rouge pour la tiſane & les bouillons qu'on preſcrit aux pulmoniques. La tiſane ſe fait avec la décoction de deux ou trois poignées de Chou rouge, coupé par morceaux, dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines, à laquelle on ajoute enſuite demi-quarteron de miel blanc qu'on fait écumer. Dans les bouillons faits avec le mou de veau, on ajoute le Chou rouge avec la pulmonaire, les capillaires, &c. Le Chou rouge a donné le nom au *Loock de caulibus Gordonii & Meſue.*

Les feuilles, cuites dans le vin blanc, puis étendues ſur les tumeurs des goutteux, après les avoir baſſinées avec le vin, ſont un excellent remede pour les ramollir, & en adoucir la douleur & l'inflammation.

Heurnius prétend que les Choux rouges ſont anti-ſcorbutiques. Pour l'enrouement & l'extinction de la voix on fait le ſirop ſuivant.

Prenez orge mondé & raiſins ſecs ſans pepins, de chacun un gros ; régliſſe deux dragmes ; ſix figues ; hyſope & capillaire, de chacun demi-poignée ; pignons blancs, demi-once ; un Chou rouge haché menu : faites bouillir le tout ; & ſur chaque livre de décoction, ajoutez une cuillerée ou deux de miel blanc, & ſuffiſante quantité de ſucre pour en faire un ſirop clair.

Les feuilles de Chou rouge ſont ſi vulnéraires & ſi déterſives, que Tragus aſſure que des perſonnes nourries de cette plante ont une urine capable de guérir les fiſtules carcinomateuſes & les ulceres rongeants. Le remede ſuivant eſt très bon pour les rhumatiſmes.

Faites cuire un Chou rouge juſqu'à pourriture & preſque à ſec, jettez-y alors un bon demi-ſeptier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une eſpece d'onguent, dont vous ferez un cataplaſme pour appliquer chaudement ſur la partie ſouffrante.

On peut faire auſſi un ſirop très utile pour les aſthmatiques de la maniere ſuivante :

Prenez une pinte de ſuc de Chou rouge clarifié avec un blanc d'œuf & les coquilles ; ajoutez-y une livre de miel de Narbonne, & l'ayant écumé, faites-y fondre cinq quarterons de ſucre, & y mêlez trois dragmes de ſafran ; faites cuire le tout en conſiſtance de ſirop, dont on fera boire une cuillerée le matin & autant le ſoir.



Le Chou Rouge
Brassica Rubra L. S. P.
Ital. Cavolorosso. Angl. Reid-Cabbage.

Gve de Nangis Regnault f.



LE GIROFLIER JAUNE ou VIOLIER,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HYSTÉRIQUES.

Leucoïum luteum vulgare. C. B. P. 202. *Cheiranthus cheiri.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſection 4. gen. 2. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Famille des Cruciferes.

LE GIROFLIER (I.) croît naturellement ſur les rochers, dans les maſures ; ſon abondance ſur les vieux murs a fait donner à ſa fleur, vulgairement, le nom de *Giroflier de muraille.* Sa racine (*a*) eſt une radicule ſimple, garnie de quelques fibres. Ses tiges s'élevent d'environ deux pieds : elles ſont droites, rameuſes. Les rameaux deviennent preſque de la même hauteur que les tiges, & s'alongent, ainſi qu'elle, à meſure que les fleurs ſe développent. Les feuilles ſont alternes, longues, menues, à leur baſe : elles s'élargiſſent vers le milieu de leur longueur & ſe terminent en pointe : elles ſont entieres, unies à leurs bords, partagées par une nervure droite, & attachées à la tige par leur baſe. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres de la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches, rangées en épi, portées par des pédicules cylindriques, foibles. Ces fleurs ſont cruciformes, compoſées de quatre pétales (*b*) ovales, terminées par un onglet de la longueur du calice. La grandeur de ces pétales augmente conſidérablement par la culture, & cette augmentation fait perdre aux fleurs en parfum ce qu'elles gagnent en grandeur. Nous avons repréſenté (II.) la premiere variété que la culture lui fait éprouver : elles ne different que par la grandeur ; mais les Curieux ſont parvenus à force de ſoins à dénaturer, pour ainſi dire, la plante : on obtient par la culture non ſeulement des fleurs doubles, mais des fleurs de diverſes couleurs : on en compte juſqu'à trente-quatre eſpeces : de blanche, de violette, de marbrée : dans le nombre des variétés, quelques-unes ont mérité la préférence des Amateurs. La grande giroflée, de couleur d'écarlate, eſt eſtimée des Fleuriſtes à cauſe de ſon éclat & de ſa grandeur, quoiqu'elle ait le déſavantage de produire rarement plus d'un jet de fleur. La giroflée des Alpes, jaune-pâle à fleurs double & feuilles étroites, eſt au contraire très abondante en fleurs : elle tient auſſi un rang diſtingué; mais la grande giroflée double, rougeâtre en dehors, jaune en dedans, ſemble l'emporter ſur toutes par le contraſte de ces deux couleurs, & par l'agréable odeur qu'elle répand. Revenons à notre plante. Le piſtil (*c*) eſt environné de ſix étamines (*d*), dont les antheres ont la forme d'un fer de fleche. Toutes les parties de la fleur repoſent au fond du calice (*e*), lequel eſt compoſé de quatre feuilles égales, qui tombent à la maturité du fruit. Le fruit (*f*) eſt une ſilique à deux valves, partagées par une membrane tranſparente : elle s'ouvre longitudinalement, & répand les graines (*g*).

Les feuilles & les fleurs ſont en uſage en Médecine : on les ordonne en infuſion dans le vin blanc : on met une poignée pour une chopine. Ce remede convient aux filles qui ne ſont pas encore réglées. M. Chomel dit l'avoir vu ſouvent réuſſir dans la rétention d'urine ; il eſt propre à déſoppiler les viſceres & emporter les obſtructions. L'huile des fleurs de Violier jaune, faite par infuſion, eſt bonne pour le rhumatiſme : elle eſt auſſi réſolutive, ſur-tout l'huile qu'on prépare par infuſion de ſes fleurs.

Le Giroflier eſt auſſi céphalique : on emploie les ſommités entre fleurs & graines ; leur infuſion ou macération à froid eſt utile aux perſonnes ſujettes aux étourdiſſements, aux mouvements convulſifs, aux engourdiſſements de quelques parties du corps, & à ceux qui ſont menacés de paralyſie.

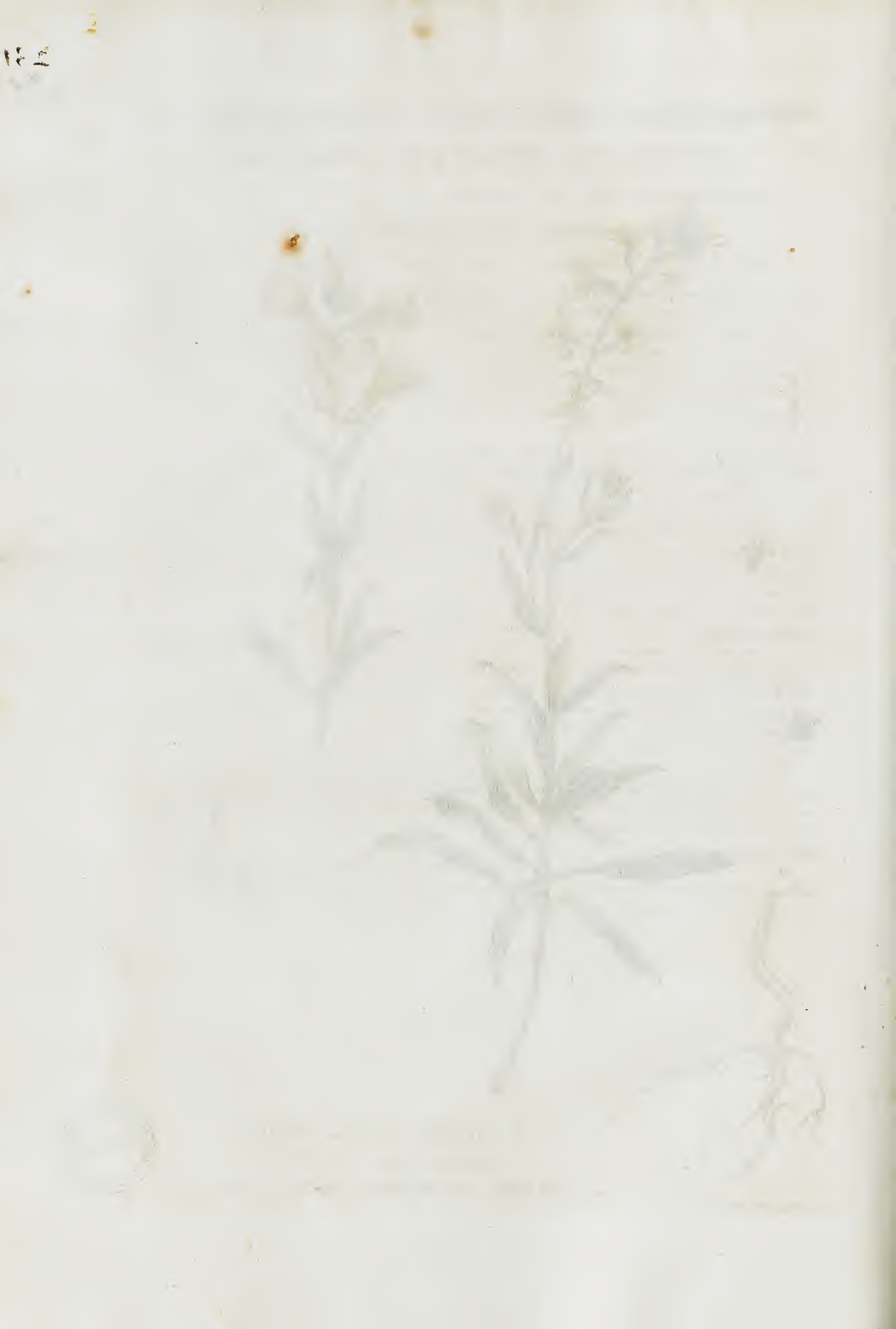


Le Giroflier jaune ou Violier.

Cheiranthus Cheiri. L. S. P.

Ital. Viola Gialla. Angl. Wallflower. Allem. Gelbe Violen-Stock.

Gre de Nangis Regnault. C.





L'ALLIAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-DÉTERSIVES.

Alliaria. C. B. P. 110. *Eryſimum Alliaria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 3. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Famille des Cruciferes.

L'ALLIAIRE ſe rencontre communément dans les prés & le long des haies ; on la connoît aſſez vulgairement ſous le nom d'*Herbe des Aulx.* Cette dénomination & celle d'*Heſperis allium redolens*, ſont dues à l'odeur d'ail que cette plante répand quand elle eſt écraſée : l'odeur d'ail s'étend juſqu'à la racine de cette plante. Cette racine eſt repréſentée (*a*) ; c'eſt un pivot ſimple, charnu, ferme, blanchâtre, & garni de quelques fibres peu rameuſes.

La tige s'éleve d'environ deux pieds ; elle eſt droite, cylindrique, légérement cannelée, couverte de poils peu apparents. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige, à laquelle elles ſont portées par des pétioles courts & cylindriques. Ces feuilles ſont entieres, amples à leur baſe, terminées en pointe, découpées inégalement à leurs bords, ſoutenues dans toute leur longueur par une nervure droite, qui ſe diſtribue dans toute l'étendue de la feuille par un grand nombre de ramifications très prononcées. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles ; ils ſont cannelés, & légérement velus comme la tige, & portent les mêmes feuilles.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles, rangées en épi lâche, portées par des pédicules courts & cylindriques ; chacune de ces fleurs eſt compoſée de quatre pétales (*b*) ovales, qui ſe terminent à leur baſe par un filet délié, de la longueur des feuilles du calice. Les quatre pétales ſont égaux.

Les ſix étamines (*c*) qui environnent le piſtil, & qui ſont deſtinées à lui donner la fécondité, ſont de longueur inégale ; quatre d'elles ſont conſtamment longues & égales entre elles : elles ſont placées deux à deux en oppoſition ſur les deux côtés les plus larges du calice ; les deux autres ſont courtes, de longueurs égales, & placées en oppoſition ſur les deux côtés les plus étroits ; leurs antheres ſont médiocrement longues, & la pouſſiere génitale qui les compoſe conſiſte en monicules ovoïdes & ſoufrés : elles ſont comme enfoncées par leur baſe dans un diſque qui eſt ſous l'ovaire ; & il paroît entre elles quatre tubercules, dont M. Adanſon donne une deſcription claire & ſavante dans ſon Syſtême de Botanique.

Le piſtil eſt placé au centre des étamines ſur un diſque orbiculaire ; il eſt compoſé d'un ovaire long, d'un ſtil très court, & d'un ſtigmate hémiſphérique : toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*d*), lequel eſt compoſé de quatre petites feuilles ovales & pointues, qui abandonnent le piſtil, & qui tombent avec la corolle après la fécondation.

Le fruit qui ſuccede au piſtil eſt une ſilique longue, compoſée de deux valves qui forment deux loges par le ſecours d'une cloiſon membraneuſe. Ces deux valves s'ouvrent longitudinalement de bas en haut, comme nous l'avons démontré dans la figure (*e*), & répandent les graines (*f*) qui étoient attachées à la membrane mitoyenne.

Toute la plante a un goût âcre & amer : elle eſt utile dans les ulceres gangréneux : on l'emploie en décoction pour diſſiper les vapeurs hyſtériques. Quelques Auteurs lui ont cru la propriété de réſiſter au venin : on en fait uſage dans la dyſſenterie ; ſa ſemence excite l'appétit & fortifie l'eſtomac : elle peut être ſubſtituée à la graine de moutarde & de creſſon dans les ragoûts. Tragus, d'accord avec Ceſalpin, recommande l'uſage extérieur de la ſemence de cette plante, pilée avec le vinaigre & appliquée en cataplaſme ſur le bas-ventre pour appaiſer les vapeurs hyſtériques.

La plûpart des Auteurs regardent la poudre des feuilles d'Ailliaire comme un remede très utile pour guérir les ulceres carcinomateux ; Chomel aſſure l'efficacité de ce remede, & ajoute que les feuilles, pilées ou broyées ſimplement, l'ont auſſi bien ſervi que la ſemence.

d

a

b

c

e

f

L'Alliaire

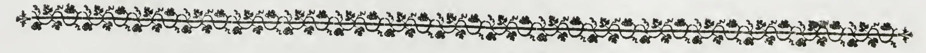
Erysimum Alliaria . Linn . Sp pl .

Ital . Alliaria . Allem . Wilder Knob-Lauch .

Genevieve de Nangis Regnault f.







LE CRESSON DES PRÉS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ANTISCORBUTIQUES.

Cardamine pratenſis magno flore purpuraſcente. I. R. H. 224. *Cardamine pratenſis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 5. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. fam. des Cruciferes.

LE CRESSON des prés que l'on appelle auſſi Cardamine ou Paſſerage ſauvage, eſt une plante qui croît dans les prairies & autres lieux humides. Sa racine menue & fibreuſe (*a*) pouſſe des feuilles oblongues & arrondies, qui ſont portées ſur de longues queues. Du milieu de ces feuilles, s'éleve, à la hauteur d'un pied, une tige revêtue d'autres feuilles découpées à-peu-près comme celles de la Roquette. Les fleurs naiſſent aux ſommités des tiges. Elles ſont compoſées de quatre pétales (*b*) diſpoſés en croix. Au centre des quatre étamines (*c*), eſt le piſtil (*d*), qui ſort du fond du calice (*e*). Ce piſtil devient enſuite une ſilique applatie, compoſée de deux lames ou paneaux & diviſées en deux loges (*f*), remplies de quelques ſemences preſque rondes. Ces ſiliques, comme l'a dit Tournefort, ont cela de particulier que leurs lames ſe recoquillant par une eſpece de reſſort, ſe roulent en volute & répandent les ſemences de part & d'autre avec aſſez de force. Nous remarquons ailleurs que cette exploſion eſt commune à d'autres plantes, dont la nature a voulu que les ſemences fuſſent diſperſées de la même maniere. La Cardamine contient beaucoup d'huile, de phlegme & de ſel eſſentiel. Toutes ſes parties ſont apéritives & antiſcorbutiques. Elle eſt propre pour la pierre, à ce qu'aſſure Lemery dans ſon Dictionnaire des Drogues. Cette plante eſt piquante, & âcre au goût, de même que le Creſſon, & peut lui être ſubſtituée. Tragus croyoit même que le Creſſon d'eau dégénéroit à la longue en Creſſon des prés. Des obſervations plus exactes ont prouvé que ces deux eſpeces très diſtinctes ne ſe confondoient jamais. La Cardamine fleurit & graine au printems. Il y en a une variété plus petite. Le mot de Cardamine vient de *Cardamum*, qui ſignifie Creſſon. Différents Botaniſtes ont donné à notre Paſſerage ſauvage les noms d'*Iberis*, de *Lepidium minus*, de *Flos cuculi*, *&c.* L'infinie variété de ces dénominations effraye avec raiſon les Amateurs de l'Hiſtoire Naturelle. On ne ſauroit donc trop approuver l'uſage de ces phraſes triviales que M. Linnæus a adoptées pour caractériſer rapidement chacune des plantes. Le mérite de la briéveté eſt eſſentiel dans les élémens d'une ſcience auſſi vaſte que la Botanique, & en général dans la théorie de toutes les Sciences.

b

d

f

c

e

a

Le Cresson des Prés.

Cardamine Pratensis Linn.

Ital. Nasturtio Angl. Ladies Smock Allem. Gauchblubme.

Genevieve de Nangis Regnault del. et Sculp.



L'HERBE DE SAINTE BARBE,

PLANTE VIVACE DU NOMBRE DES DÉTERSIVES.

Eruca lutea latifolia, ſive barbarea. C. B. P. 98. *Eryſimum, barbarea.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 7. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS 52. Fam. des Cruciferes.

L'HERBE DE SAINTE BARBE croît naturellement dans les terreins humides, au bord des ruiſſeaux & dans les prairies baſſes. Sa racine (*a*) eſt compoſée d'un amas de fibres fortes & rameuſes. Ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi : elles ſont droites, cylindriques, moëleuſes, herbacées, fermes & rameuſes.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige : celles du bas de la tige ſont ſeſſiles, ailées, découpées profondément juſqu'à la moitié de leur longueur ; l'extrémité eſt entiere, ovale & crenelée légérement & inégalement. Ses feuilles inférieures ſont ordinairement maculées, d'une couleur pourprée. Les découpures de la baſe ſemblent être autant de folioles rangés par paires, ſur la nervure qui ſoutient la feuille. Ce ſont les feuilles qui portent ce caractere qu'on appelle *lyri-forme*, ou *feuilles en forme de lyre.* En approchant du ſommet de la tige, les feuilles perdent leurs découpures ; elles deviennent ovales, & terminées en pointe : elles embraſſent par leur baſe une partie de la tige, & ſont peu ou point ſuſceptibles de ſe colorer comme les inférieures.

Les Rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles ; ils portent les mêmes caracteres que la tige, à la différence près des feuilles lyri-formes qui ne ſe trouvent qu'à la baſe de la tige même.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des rameaux, diſpoſées en épi, & rangées alternativement. Ses fleurs ſont cruciferes, compoſées de quatre pétales (*b*) égaux & diſpoſés en croix. Ces pétales ſont ovales, terminés à leur baſe par un onglet, ils s'attachent au réceptacle du calice alternativement à ſes feuilles. Les parties ſexuelles (*c*) ſont les ſix étamines, & le piſtil qui reçoit d'elles la fécondité. Quatre de ces étamines ſont longues & égales entre elles ; les deux autres ſont conſtamment plus courtes, & oppoſées l'une à l'autre. Le piſtil eſt compoſé d'un ovaire alongé, d'un ſtil très court, & d'un ſtigmate hémiſphérique. Toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*) ; il eſt compoſée de quatre feuilles longues & étroites, qui tombent, ainſi que les pétales, avant la maturité du fruit.

Le fruit conſiſte en une ſilique droite à deux valves, leſquelles forment deux loges par le ſecours d'une cloiſon membraneuſe & tranſparente qui partage la ſilique, & à laquelle ſont attachées les graines. Les deux valves ſe ſéparent longitudinalement de bas en haut, à la maturité du fruit, comme on le voit dans la figure (*e*), où la ſilique eſt repréſentée ouverte. C'eſt dans cet état qu'elle répand les ſemences (*f*), leſquelles ſont ovoïdes & nues.

Les feuilles & les ſemences ſont d'uſage en Médecine. Toute la plante eſt anti-ſcorbutique, vulnéraire & déterſive, & les ſemences ſont apéritives. Les propriétés les plus connues de la plante ſont de guérir les bleſſures, les plaies & les vieux ulceres. On pile légérement toute la plante, on la fait macérer dans l'huile d'olive pendant un mois, expoſé au ſoleil. Ce baume a le plus grand crédit parmi les gens de la campagne pour guérir toutes ſortes de bleſſures. Cette propriété lui a fait donner par excellence le nom d'*herbe aux Charpentiers.*

L'infuſion de cette plante, dans les bouillons ou dans les tiſanes, s'emploie utilement dans l'hydropiſie naiſſante & dans le ſcorbut. On la croit propre dans les maladies de la rate & dans la colique néphrétique. La ſemence s'emploie concaſſée, & infuſée dans le vin blanc, à la doſe d'un gros, pour chaſſer le gravier des reins.



L'herbe de S.te Barbe.

Erysimum Barbarea. Linn. Sp. Pl.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LA ROQUETTE DES JARDINS,

Plante annuelle, du nombre des Anti-scorbutiques.

Eruca latifolia alba, ſativa Dioſcoridis. C. B. P. *Braſſica Eruca.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 8. Linn. Tetradynamia ſiliquoſa. Adans. 52. Fam. des Cruciferes.

La Roquette des Jardins differe de la Roquette ſauvage par la couleur de ſes fleurs & par la forme de ſes feuilles. On la trouve quelquefois dans les champs; mais comme elle s'y rencontre très rarement, il eſt plus à propos de la cultiver. Sa racine (*a*) eſt blanchâtre, ligneuſe, menue & peu fibreuſe. Ses tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, cannelées, velues, creuſes; les feuilles ſont amples, découpées profondément & inégalement liſſes, attachées alternativement à la tige; à la baſe de la tige elles ſont portées par un pétiole, & preſque ailées en approchant du ſommet.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles & portent à leurs ſommets des fleurs compoſées de quatre pétales en croix, de forme ovale, diminuant juſqu'à leur baſe. Nous avons repréſenté un de ces pétales (*b*): ils ſont marqués ſenſiblement de lignes qui ſe diviſent en rameaux juſqu'à leur extrémité.

Le piſtil (*c*), compoſé d'un ſtil & d'un ſtigmate, ſort du fond du calice entouré de ſix étamines, dont deux ſont plus courtes que les quatre autres; elles touchent à l'ovaire & ſemblent y être attachées. Le calice (*d*) eſt diviſé en quatre feuilles longues, raſſemblées d'abord en maniere de tube; elles ſe partagent enſuite, & tombent avec la fleur. Le piſtil en mûriſſant devient un fruit (*e*) ou ſilique médiocrement longue, partagée dans ſa longueur par une cloiſon membraneuſe & tranſparente, terminée par une partie charnue, à la baſe de laquelle ſe joignent les deux valves. La figure (*f*) repréſente la ſtructure de cette ſilique entr'ouverte; elles portent des graines (*g*) ſphériques au nombre de trois à huit.

La Roquette cultivée eſt abondante en alkali volatil, contient beaucoup de ſel & médiocrement d'huile. Elle a dans toutes ſes parties un goût âcre & brûlant, mais à un moindre degré que la Roquette ſauvage. Elle eſt, comme celle-ci, atténuante, inciſive & propre à raréfier la pituite. La propriété de favoriſer la ſécrétion des urines, qui eſt commune aux différentes eſpeces de Roquette, leur a acquis la réputation d'augmenter la vertu prolifique. La qualité de ces plantes ne differe entre elles que du plus au moins. Celle des jardins a la préférence ſur les autres, dans la compoſition de l'eau anti-ſcorbutique.

On ſeme la Roquette pour la manger en ſalade, de même que le creſſon alénois; mais ce n'eſt guere qu'en Italie qu'on l'a adoptée comme aliment.

Selon Chomel, la décoction de ſes feuilles eſt propre à ſoulager les hydropiques; elle provoque les écoulements périodiques; elle emporte les obſtructions des viſceres, & s'ordonne aux enfants pour ſoulager la toux opiniâtre.

Quelques Auteurs eſtiment la ſemence de cette plante, réduite en poudre & priſe dans le vin ou le bouillon, comme anti-vermineuſe, & prétendent que l'uſage de ſon ſuc garantit les vieillards des affections ſoporeuſes, & qu'il ſoulage dans la paralyſie.

Si la Médecine tire avantage de ces plantes, leur utilité dans les Arts mérite notre reconnoiſſance. Leur cendre, qui nous eſt apportée d'Egypte & de Syrie, ſous le nom de *Cendre du levant*, remplace celle de Fougere & de Kali, pour la fabrication du verre & du ſavon. Il nous ſeroit même facile de nous approviſionner de ces cendres chez nous, ſans recourir à des ſecours étrangers, puiſque l'abondance importune de la *Roquette ſauvage* ſemble ne ſe renouveller que pour nous donner de nouvelles richeſſes.

La Roquette de jardin fleurit vers le mois de Juillet; & ſes fleurs durent peu de temps.

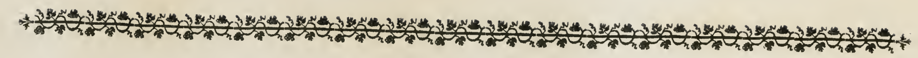


La Roquette des Jardins.

Brassica Eruca.

Ital. Rucula Esp. Aruga. Angl. Great Rochat, Allem Weißer garten Senf.

Gve de Nangis Regnault del et Sc.



LA ROQUETTE SAUVAGE,

Plante vivace et anti-scorbutique.

Eruca tenuifolia perennis, *flore luteo*, J. B. 861. Inst. R. H. 227. *Sisymbrium tenuifolium*, Linn.

Tournef. class. 5. sect. 1. gen. 2. Linn. Tetradynamia siliquosa. Adans. 28. fam. des Cruciferes.

La Roquette sauvage croît abondamment aux environs de Paris, & en général, dans les terres incultes, aux lieux secs & sablonneux, sur les grands chemins, & le long des murailles. Son odeur est fétide & rebutante. Sa racine est représentée (*a*) de grandeur naturelle; elle pousse quantité de tiges hautes de près de deux pieds, fermes, divisées en plusieurs rameaux. Les feuilles sont étroites, découpées avec assez peu de régularité, lisses, d'une saveur piquante. Les fleurs, dont l'odeur est agréable, & qui sont souvent butinées par les abeilles, naissent aux sommets des tiges. Leurs quatre pétales (*b*) sont disposés en croix: elles se développent au mois de Juin & de Juillet, & se succedent jusqu'à la fin de l'automne. Les parties de la génération, les étamines (*c*) au nombre de six, dont deux sont plus courtes que les quatre autres, & le pistile (*d*) qui est au centre des étamines, sont peints une fois plus grands que nature. Il succede au pistile des siliques (*e*) longues, menues, anguleuses, & qui renferment, en deux loges séparées par une membrane mitoyenne, une quantité de semences (*f*) presque rondes, piquantes comme celles de la moutarde, & un peu ameres. La Roquette sauvage est distinguée de la Roquette des jardins, non-seulement parceque ses fleurs sont jaunes, mais parcequ'elle a dans toutes ses parties une saveur plus forte. La culture affoiblit médiocrement ses vertus. La Roquette sauvage contient beaucoup de sel & médiocrement d'huile; ses feuilles, cuites & un peu sucrées, sont recommandées pour la toux opiniâtre des enfans. On dit qu'il seroit utile, dans les fiévres intermittentes, d'en faire tenir au Malade une poignée pendant tout le tems de l'accès, avec la précaution d'envelopper sa main d'un linge. Leur décoction est bonne pour le scorbut; elle soulage les hydropiques, accelere la sécrétion des urines, & emporte les obstructions des visceres. La graine, qui est très âcre, est plus propre encore que les feuilles pour les scorbutiques; on leur en donne jusqu'à un gros dans un verre d'eau distillée de cochléaria, ou de telle autre boisson convenable. Cette graine peut remplacer la moutarde dans les remedes qui excitent à cracher, & se mêler comme elle aux aliments, pour réveiller l'appétit & favoriser la digestion. Elle passe pour être propre à faire mourir les vers: elle s'emploie sur-tout en Pharmacie pour la composition de deux Electuaires, dont l'effet est d'exalter singulierement les esprits animaux, & dont l'un s'appelle pour cette raison *Electuarium magnanimitatis*. La propriété aphrodisiaque de la Roquette étoit connue & fameuse dans l'antiquité. Attestée par les Médecins, elle l'est même encore dans les écrits des Poètes. De-là vient que l'un d'eux lui attribue le pouvoir d'exciter à l'amour les maris tardifs : *excitat ad venerem tardos Eruca maritos*. Martial célebre aussi dans ses Epigrammes cette Plante qui rallume les flammes éteintes de Vénus : *& venerem revocans Eruca morantem*. L'ingénieux Ovide compte parmi les remedes de l'amour, d'éviter avec soin la Roquette lascive : *nec minùs Erucas jubeo vitare salaces*. Ces vers me rappellent l'idée d'un Poète Italien, qui, décrivant les avenues du Temple de Gnide, fait un long panégyrique de la Roquette, parmi les Roses & les fleurs de toute espece dont il suppose que Vénus a semé ces riantes avenues.



La Roquette Sauvage.

Lat. Eruca Silvestris. Esp. Oruga. Ang. Great Rockat. Ital. Ruchetta. Allem. Rauchen.

Gme de Nangis Regnault del et Sculp.

LA MOUTARDE, ou LE SENEVÉ,

Plante annuelle, du nombre des Errhines.

Sinapi rapi folio. C. B. P. 99. *Sinapi nigra.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 6. Linn. Tetradinamia ſiliquoſa. Adans. 52. Fam. des Cruciferes.

Le Senevé croît naturellement dans les terreins pierreux & aux bords de la mer ; on le cultive dans les champs & dans les jardins. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe & fibreuſe. Elle porte des tiges de deux ou trois pieds, moëlleuſes, velues & rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige, portées par des pétioles courts ; elles ſont découpées inégalement, rudes au toucher, ayant beaucoup de rapport avec celles de la rave. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles ſemblables à celles de la tige, dont elles different cependant en ce qu'elles s'attachent ſans le ſecours des pétioles & qu'elles ſont preſque ailées.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges, rangées en épi ; ces fleurs ſont compoſées de quatre pétales (*b*) preſque ovales, planes, diſpoſés en croix, attachés au calice par des onglets droits. Le calice (*c*) eſt compoſé de quatre feuilles longues & étroites, qui tombent avant la maturité du fruit ; il eſt porté à la tige par un pédicule court. Le piſtil eſt repréſenté dans la même figure attaché au fond du calice. Les ſix étamines (*d*) accompagnent le piſtil ; leur longueur eſt réguliérement inégale : quatre ſont égales entr'elles & ſont longues ; les deux autres ſont courtes & oppoſées. Elles s'attachent par leur baſe au-deſſous de l'ovaire, autour d'un diſque orbiculaire & applati ; les antheres ſont médiocrement longues : leur pouſſiere génitale conſiſte en molécules très petites, jaunâtres & luiſantes. Le fruit ou ſilique (*e*) renferme les graines (*f*), leſquelles ſont au nombre depuis trois juſqu'à huit, noires & ſphériques.

On ne fait uſage en Médecine & dans les aliments que des ſemences de cette plante ; elles contiennent beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile, ſelon Lémery. On les emploie intérieurement & extérieurement. La Moutarde eſt d'un uſage ſi généralement reconnu, que nous n'avons pas cru devoir nous appuyer d'autre autorité que de l'éloge qu'en fait Chomel. C'eſt, dit-il, un puiſſant ſternutatoire & un machicatoire des plus efficaces. On enferme une dragme de cette graine dans un linge après l'avoir concaſſée légérement, & on la fait mâcher aux malades menacés d'apoplexie ou de paralyſie ; ce remede les fait cracher abondamment, & ſoulage auſſi ceux qui ont la tête peſante & chargée de pituite : ainſi la graine de Moutarde eſt utile dans les affections ſoporeuſes & léthargiques : elle eſt bonne auſſi aux perſonnes ſujettes aux vapeurs hyſtériques & hypocondriaques, dans les pâles couleurs, dans le ſcorbut & dans les indigeſtions ; ainſi on l'emploie avec ſuccès. Cette plante eſt apéritive, ſtomacale, anti-ſcorbutique & hyſtérique.

La Moutarde qu'on prépare pour relever le goût des viandes, approchée du nez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe ſujettes aux vapeurs, les ſoulage dans leurs accès ; elle réveille auſſi les léthargiques. Le cataplaſme ſuivant eſt un bon réſolutif, propre dans la goutte ſciatique, les rhumatiſmes & les tumeurs ſquirrheuſes. Faites frire des poireaux avec de fort vinaigre après les avoir hachés menu ; & lorſqu'ils ſeront cuits, ſaupoudrez-les avec de la graine de Moutarde pilée ; ſi vous y en ajoutez beaucoup, ce cataplaſme deviendra un véſicatoire aſſez cauſtique. Quelques-uns en font un avec la fiente de pigeon, la Moutarde & la Térébenthine, pour l'appliquer dans les endroits ou la goutte ſe fait ſentir ; mais je crois qu'il faut attendre que l'inflammation ſoit paſſée. Un pareil cataplaſme ſeroit très capable de faire revenir des dartres, dont la ſuppuration ſupprimée auroit donné occaſion à quelque dépôt ſur la poitrine ou ſur quelque autre partie.

La graine de Moutarde eſt bonne pour les engelures crevées, ſoit en la brûlant ſur une pelle chaude, & expoſant le pied ou la main ſur la vapeur, ſoit en frottant légérement la partie malade avec la Moutarde ordinaire.

L'huile qu'on obtient de la ſemence par expreſſion, eſt bonne pour réſoudre les tumeurs indolentes, en l'appliquant ſur la partie malade.



La Moutarde ou le Senevé
Sinapis Nigra. Linn.
Ital. Mostarda. Angl. Mustard. Allem. Senf.

Genevieve de Nangis Regnault.

LE VÉLAR, ou LA TORTELLE,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Eryſimum vulgare. C. B. P. 100. *Eryſimum officinale.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 10. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE Vélar croît abondamment le long des grands chemins, parmi les haies, & dans les terreins incultes & ſecs. Sa racine (*a*) s'étend profondément en terre : elle eſt garnie de groſſes fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent de deux ou trois pieds : elles ſont fermes, cylindriques, couvertes d'un poil court & dur, & branchues. Les feuilles ſont portées alternativement à la tige : elles ſont grandes, découpées profondément & inégalement ; la forme de leurs découpures varie à l'infini. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles du même caractere que celles de la tige.

Les fleurs naiſſent alternativement au ſommet de la tige des branches ; celles-ci s'alongent latéralement à meſure que les fruits ſuccedent aux fleurs, de ſorte qu'elles ont quelquefois un pied de longueur. Les fleurs ſont cruciferes (*b*), compoſées de quatre pétales (*c*) diſpoſés en croix : ils ſont ovales ; la baſe eſt un onglet droit, de la longueur du calice. Le piſtil (*d*) eſt repréſenté dans la fleur demi-ouverte ; il ſort du fond du calice, & eſt terminé par un ſtigmate ſphérique. Les étamines (*e*) ſont attachées par leur baſe à celle de l'ovaire ; elles ſont au nombre de ſix, dont quatre ſont conſtamment longues, & les deux autres courtes : les deux courtes ſont oppoſées l'une à l'autre. Le calice, qui ſoutient toutes les parties de la fleur, eſt compoſé de quatre folioles ovales, oblongues & colorées : elles tombent à meſure que leur office ceſſe d'être néceſſaire ; ces quatre dernieres figures ſont augmentées au microſcope pour en faciliter l'examen. Au piſtil ſuccede une ſilique longuette, menue, couchée le long du rameau, partagée en deux loges & deux valves par une cloiſon membraneuſe (*g*). Les valves s'ouvrent longitudinalement du bas en haut, comme on le voit dans la figure (*f*), & répandent les ſemences (*h*) qui étoient attachées aux deux faces de la cloiſon membraneuſe.

On emploie le Vélar pour faire le ſirop du Chantre, ſi eſtimé pour rétablir la voix & guérir l'enrouement. Ce ſirop peut ſe faire ſimplement avec une forte décoction, ou avec le ſuc de la plante & du ſucre, dont la doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once, dans un verre de tiſane pectorale. Le ſirop d'*Eryſimum* de Lobel eſt fort compoſé ; car outre pluſieurs plantes béchiques, quelques céphaliques y ſont employées ; ſavoir, les fleurs de romarin, de ſtœchas & de bétoine. On fait avec les feuilles & les fleurs du Vélar une tiſane, en mettant une poignée de la plante ſur chaque pinte d'eau réduite à trois demi-ſeptiers ; on y ajoute de la régliſſe : ces préparations ſont excellentes pour la toux invétérée, & l'embarras du poumon cauſé par des matieres épaiſſies. Dioſcoride recommande la graine d'*Eryſimum* à ceux qui crachent des matieres purulentes. Lobel confirme les obſervations de cet Auteur.

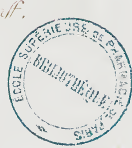
Le Vélar eſt un grand réſolutif pour les tumeurs des mamelles & pour le cancer.

Le Velar ou la Tortelle

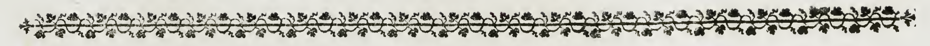
Erysimum officinale. Linn.

Ital. Erisimo vel irione. Esp. Kinchaon. Angl. Hedge-Mustard. Allem. Wegsenff.

Fme de Rangis Regnault f.







LE NAVET,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Napus ſativa radice albâ. C. B. P. 95. *Braſſica Napus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 12. LINN. Tetradinamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Fam. des Cruciferes.

LE NAVET croît naturellement ſur les bords ſablonneux de la mer, dans les pays froids. Nous l'obtenons abondamment par la voie de la culture. Sa racine (*a*) eſt charnue, ſucculente, peu fibreuſe. Elle jette d'abord les feuilles radicales, grandes, découpées irréguliérement, ſe couchant à terre, portées par de forts pétioles cylindriques. (C'eſt dans cet état qu'on arrache la racine pour en faire uſage.) La tige (*b*) s'éleve d'environ deux pieds; elle porte alternativement des feuilles qui different des radicales pour la forme & pour la couleur. Elles ſont entieres, ſans découpures, & embraſſent la tige. Des aiſſelles de ces feuilles ſortent des rameaux chargés de nouvelles feuilles ſemblables à celles-ci, par les aiſſelles deſquelles ils ſe ramifient à leur tour. Au ſommet de ces rameaux & de la tige on voit ſortir de nombreux bouquets de fleurs cruciferes, compoſées de quatre pétales (*c*), du milieu deſquels s'éleve le piſtil (*d*), entouré des ſix étamines, dont deux ſont réguliérement plus courtes que les quatre autres. Toutes ces parties ſont raſſemblées au fond du calice (*e*), diviſé en quatre parties, & porté par un pédicule court. Le piſtil devient une ſilique (*f*), dont les valves qui s'ouvrent du bas en haut ſont ſéparées par une cloiſon (*g*) membraneuſe & tranſparente, où s'attachent les ſemences (*h*).

Le NAVET contient beaucoup de phlegme, d'huile & de ſel eſſentiel. On emploie en Médecine ſa racine & ſa ſemence; celle-ci eſt déterſive, inciſive, digeſtive, propre pour réſiſter au venin & pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par la tranſpiration. La racine de Navet en décoction eſt d'un uſage très familier dans les bouillons propres pour la poitrine; la décoction de Navets avec ſuffiſante quantité de ſucre, fournit un ſirop très eſtimé pour appaiſer la toux invétérée & pour l'aſthme.

La meilleure maniere de faire le ſirop de Navets, eſt de les couper par rouelles après les avoir ratiſſés, d'en remplir un pot de terre, le couvrir enſuite & le boucher exactement avec de la pâte, puis le mettre au four après en avoir tiré le pain; l'y laiſſer pendant douze ou quinze heures, puis ſéparer le jus qui ſe trouvera au fond du pot, & ſur quatre onces de ce jus jetter une once de ſucre candi: la doſe eſt d'une cuillerée, ou ſeule ou mêlée avec un verre de tiſane ou d'eau ſimple; ce ſirop s'emploie avec ſuccès dans des rhumes fort opiniâtres.

La ſemence du Navet eſt apéritive; on en prend deux gros concaſſés & infuſés dans un verre de vin blanc. (Celle du Navet ſauvage entre dans le thériaque, ſous le nom de *Semen Buniados*).

Elle fournit une huile bonne à brûler, & dont on aſſaiſonne quelques mets. Elle eſt cordiale; quelques-uns la broient dans l'eau de chardon bénit ou de ſcorſonere, au poids d'un gros, & la donnent dans les fievres malignes en émulſion, ainſi que dans la petite vérole & la rougeole.

Schroder aſſure qu'un gros de cette ſemence eſt propre dans la ſuppreſſion d'urine & la jauniſſe, & que ſon huile calme les tranchées des enfants. La pulpe de Navet paſſée au tamis & mêlée avec le ſucre, eſt utile dans la toux, & dans les fluxions de la gorge.

Indépendamment de ſes vertus médicinales, le Navet eſt encore un comeſtible agréable; on l'aſſocie avec la plupart des viandes, ſur-tout avec le canard & le mouton.

On le mange ſeul aſſaiſonné de différentes manieres; &, quoiqu'il ſoit un peu venteux, c'eſt une nourriture aſſez ſaine. Le Navet eſt auſſi d'une grande reſſource pour nourrir les beſtiaux.

Le Navet.

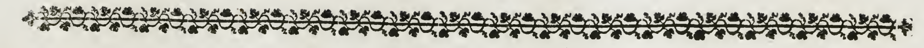
Braſſica Napus. Linn. S. P.

Ital. Napa. Angl. Turnep. Allem. Steck rube.

Genevieve de Nangis Regnault.







LE RADIS,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Raphanus majus orbicularis, vel rotundus. C. B. P. 96 (*). *Raphanus ſativus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 4. gen. 13. LINN. Tetradynamia ſiliquoſa. ADANS. 52. Famille des Cruciferes.

LE RADIS differe ſi peu de la Rave pour le caractere de la tige, des feuilles & des fleurs, que nous avons cru devoir les réunir dans le même article. Ils croiſſent naturellement dans quelques endroits de l'Italie : on les cultive dans nos potagers pour leurs racines, qui ſe mangent lorſqu'elles ſont encore tendres. Celle du Radis (*a*) eſt ordinairement ronde, pivotante, blanche, garnie à ſon extrémité de quelques fibres, charnue & ſucculente. Celle de la Rave, qui eſt connue de tout le monde, eſt longue, pivotante, garnie de quelques fibres dans toute ſa longueur, d'une couleur de pourpre. Cette couleur eſt d'un éclat très vif lorſqu'elle eſt encore jeune; mais l'accroiſſement la fait dégénérer & ſouvent la lui fait perdre. Il s'éleve de la tige pluſieurs feuilles radicales, ſoutenues par des pétioles médiocres : elles ſont ailées, découpées profondément, & dentelées inégalement en leurs bords. La tige ſort du centre des feuilles radicales : elle s'éleve de deux à trois pieds : elle eſt droite, cylindrique, creuſe & rameuſe. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige & des branches. Celles de la baſe (dont une eſt repréſentée attachée à la tige) ſont de la forme des radicales : elles perdent leurs profondes découpures à meſure qu'elles approchent du ſommet, & deviennent ſeſſiles, longues, étroites & terminées en pointe. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige. Comme le format de la planche ne nous a pas permis de repréſenter la plante depuis la racine juſqu'au ſommet, nous avons coupé une des branches (*b*) où ſont portées les fleurs : elles ſont rangées en épi terminal & eſpacé : elles ſont cruciferes, compoſées de quatre pétales ovales (*c*), dont la baſe eſt un onglet délié de la longueur du calice. Le piſtil (*d*) eſt environné des ſix étamines, dont quatre ſont conſtamment longues & égales entre elles; les deux autres ſont courtes & oppoſées. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*e*), lequel eſt compoſé de quatre feuilles longues & étroites, dont la chûte précede la maturité du fruit. Le fruit (*f*) eſt une ſilique renflée, dont les deux valves ſont ſéparées par une cloiſon membraneuſe (*g*) qui la partage en deux loges, comme nous l'avons démontré dans la figure (*h*), où la ſilique qui renferme les ſemences (*i*) eſt coupée tranſverſalement.

Le plaiſir de la table n'eſt pas le ſeul motif de la culture des Raves. La nourriture abondante qu'elles fourniſſent aux beſtiaux mérite l'attention du Cultivateur. On ſeme les Raves en Juillet par un temps un peu humide, après qu'on a dépouillé la navette ou les orges primes. Il ne faut que deux livres & demie de graine de Rave pour enſemencer un arpent, parcequ'elle eſt fort menue; & pour la ſemer également, on prend autant de boiſſeaux de ſable, qu'il faudroit de boiſſeaux de bled pour emblaver le terrein qu'on a choiſi : le ſable de mer, quand on peut en avoir, vaut encore mieux, parcequ'il fertiliſe la terre par les ſels qu'il contient. Il faut avoir une demi-barique, muid ou baquet, y mettre une couche de ſable au fond, & par deſſus une couche bien claire de graine, & ainſi alternativement de couche en couche juſqu'à ce que toute la graine ſoit mêlée avec le ſable; enſuite on ſeme l'un & l'autre ſur terre à pleine main, comme le bled. On doit faire le labour & la ſemaille le plutôt que l'on peut, à cauſe des chaleurs de la ſaiſon qui ſécheroient la terre; les racines en ont auſſi plus de temps à groſſir & à fructifier, quand on les a ſemées ſans perdre un moment, ſur-tout quand on l'a fait par un temps diſpoſé à la pluie, & qu'il a effectivement plu après la ſemaille.

Auſſi-tôt que la ſemence eſt répandue, il faut herſer la terre avec une petite herſe renverſée, à la queue de laquelle on met des épines, ſeulement pour couvrir la graine d'un peu de terre légere.

Pour faire groſſir ces racines en terre, on roule par deſſus, au commencement d'Octobre, une barique pleine d'eau; elle abat les feuilles, & les racines profitent ſeules de toute la nourriture. Quand la feuille commence à jaunir d'elle-même & ſans accident, c'eſt la marque que les racines ſont mûres, & elles ne groſſiſſent plus : cela arrive ordinairement ſur la fin de Novembre. Alors on les tire de terre, & jamais on ne doit attendre les grandes gelées. On doit couper tout le feuillage en les arrachant, parcequ'il les échaufferoit; enſuite on les garde pour le beſoin, dans quelque endroit à couvert de la pluie qui les feroit pourrir : elles ſe conſerveront ainſi pendant quatre, ſix & dix mois. Les racines de Raves valent mieux au bétail que le foin; elles les engraiſſent davantage, & les femelles en ont beaucoup plus de lait.

La décoction de la Rave eſt bonne pour les engelures, quand on s'en lave ſouvent les mains & chaudement.

Le ſuc de Radis s'emploie dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires ou du gravier : on en donne trois ou quatre onces avec demi-once de miel, le matin, trois ou quatre jours de ſuite : l'eau diſtillée s'ordonne juſqu'à quatre onces dans les potions apéritives; il ne faut pas en donner à ceux qui ont la pierre, car cette eau charrie trop les ſels urineux dans la veſſie.

(*) Il y a une erreur dans la phraſe triviale de *Linnæus* qui eſt au bas de la plante, dont nous ne nous ſommes apperçus qu'après l'impreſſion de la planche.

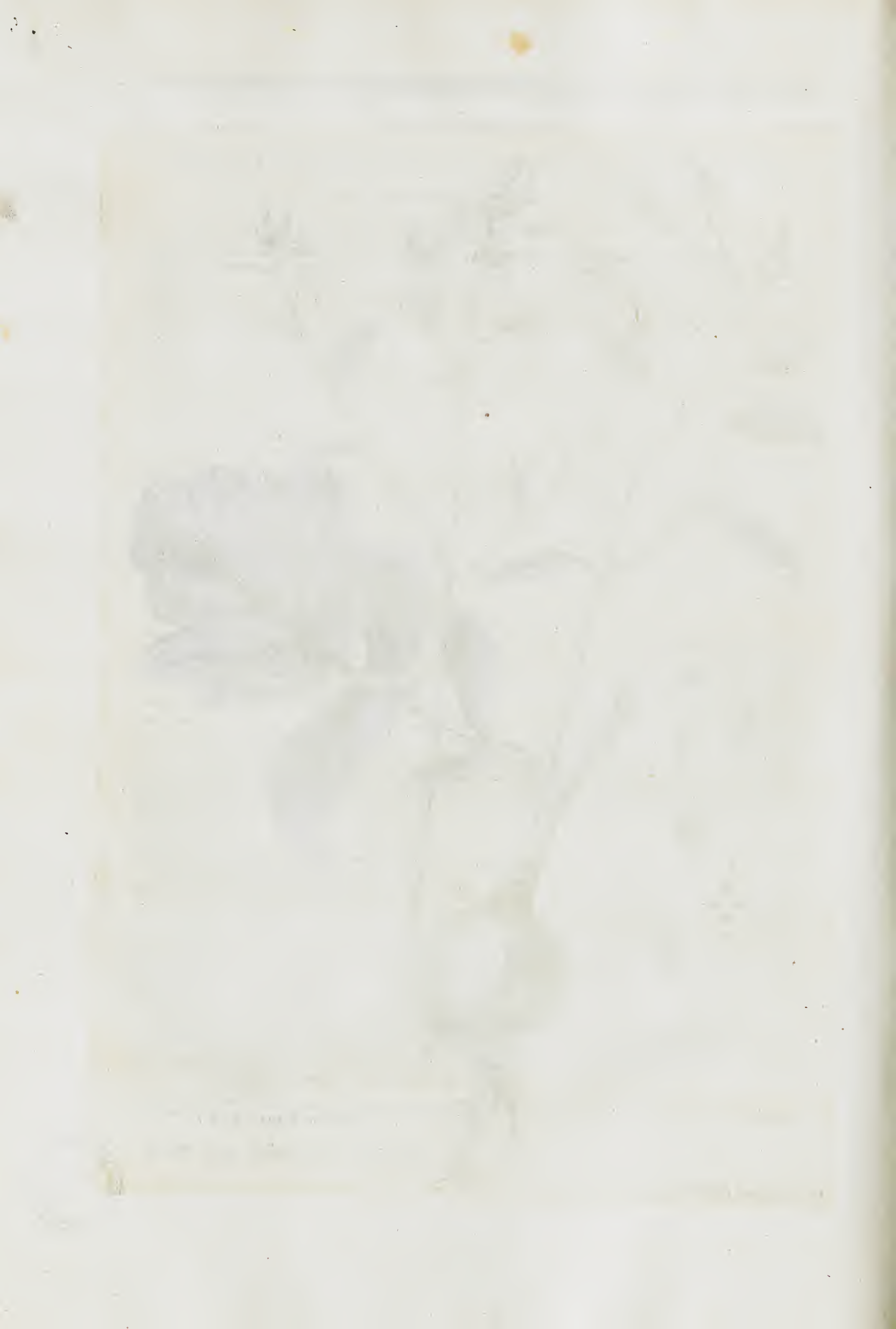


Le Radix

Brassica Rapa. L. S. P.

Ital. Rapa. Angl. Radish. Allem. Rübe.

Gve. de Nangis Regnault f.



LA CHELIDOINE, ou L'ECLAIRE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES OPHTHALMIQUES.

Chelidonium majus vulgare. C. B. P. 144. *Chelidonium majus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 5. ſect. 6. gen. 1. LINN. Polyandria monogynia. ADANS. 53. Fam. des Pavots.

LA CHELIDOINE ſe rencontre abondamment au pied des vieux murs, dans les foſſés, dans les maſſifs des parcs, & le long des villages. Sa racine (*a*) eſt un pivot garnit de groſſes fibres rondes, tendres, faciles à rompre, creuſes & remplies d'un ſuc jaune, qui ſe répand dans toutes les parties de la plante. Cette racine porte ordinairement pluſieurs tiges qui s'élevent d'environ un pied & demi. Nous avons montré les baſes coupées près de la racine pour faire voir l'abondance du ſuc dont elles ſont empreintes. Ces tiges ſont rondes & velues, creuſes comme les fibres de la racine. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige ; elles ſont compoſées de pluſieurs folioles inégales, découpées réguliérement, rangées deux à deux ſur une même côte, terminées par une triple foliole conſtamment plus grande que les autres, deſquelles la grandeur diminue à meſure qu'elles approchent de la baſe du pétiole : toutes ces folioles ſe communiquent plus ou moins par la membrane foliaire qui regne le long du pétiole. Le pétiole embraſſe une partie de la tige par le moyen d'une membrane large qui lui ſert de baſe. Les branches ſortent de la baſe des pétioles, & portent des feuilles ſemblables à celles de la tige.

Les fleurs ſont portées au ſommet des branches par de longs pédicules cylindriques & velus, leſquels ſe diviſent à leur extrémité en pluſieurs rayons comme les ombelles ; chacun de ces rayons ou péduncules porte une fleur à quatre pétales (*b*), au centre deſquelles s'éleve le piſtil (*c*) qui eſt terminé par un ſtigmate ovoïde couché ; il eſt entouré de trente étamines, dont les baſes s'attachent au péduncule du calice, au deſſous du piſtil. Le calice eſt compoſé de deux feuilles ovales qui enveloppent les pétales avant leur épanouiſſement, qui ſont colorées comme eux, & qui tombent auſſi-tôt que ceux-ci n'ont plus beſoin de leur ſecours. Le piſtil devient, en mûriſſant, une ſilique longue, repréſentée ouverte (*d*), a deux valves ſéparées par une cloiſon membraneuſe (*e*), qui fait l'office de placenta ; elle eſt bordée de deux nervures, auxquelles s'attachent alternativement les graines (*f*).

La CHELIDOINE contient beaucoup de ſel eſſentiel & d'huile. Le ſuc, dont toutes les parties de la plante ſont remplies, eſt d'une odeur forte & d'un goût âcre & amer. On emploie toute la plante en Médecine : l'eau diſtillée qu'on en retire eſt en uſage pour nettoyer les ulceres qui ſe forment aux glandes des paupieres. Son ſuc, mêlé avec pareille quantité d'eau roſe, fait le même effet : on applique ſur l'œil de petites compreſſes trempées dans cette liqueur. Le ſuc d'Eclaire ſeule guérit les taies, étant un puiſſant déterſif. On s'en ſert non ſeulement pour les ulceres, les démangeaiſons & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la gale & les ulceres des autres parties du corps, pour les contuſions & les meurtriſſures. L'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplaſme avec un peu d'eau-de-vie, eſt un très bon réſolutif. Le ſuc jaune de cette herbe, mis ſur les verrues, après leur avoir coupé & découvert les racines, les guérit aſſez ſurement, comme fait le ſuc laiteux du tithymale & des autres plantes âcres & corroſives.

La racine de cette plante, lavée & coupée par morceaux, infuſée enſuite dans de fort vinaigre avec du ſel, fournit un remede qui n'eſt pas à mépriſer pour en baſſiner les dartres : trois poignées de ſes feuilles hachées, mêlées avec l'avoine ou le ſon, ſont bonnes pour la toux des chevaux.

Le remede ſuivant eſt utile dans les vapeurs, & pour les maladies du poumon, qu'on appelle conſomption.

Mettez dans un alambic en digeſtion pendant huit jours douze livres d'éclaire, trente-ſix écreviſſes de riviere, dépécées & pilées légérement, deux livres de miel ; lutez l'alambic, & diſtillez au bain marie : l'eau qu'on en tire ſe boit depuis deux onces juſqu'à quatre : elle eſt propre auſſi pour les ulceres des yeux.

L'Eclaire eſt un excellent apéritif & hépatique : l'infuſion d'une bonne pincée de ſes feuilles, macérées à froid pendant la nuit dans un verre de petit-lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jauniſſe & les pâles couleurs. La racine de cette plante à une once, infuſée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de Mars, eſt utile dans l'hydropiſie : on paſſe cette infuſion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour. Cette racine paſſe pour cordiale & ſudorifique ; & Julien Poulmier, Médecin de la Faculté de Paris, la recommande dans la peſte : il en faiſoit boire le ſuc avec le vin blanc & un peu de vinaigre roſat, & cette potion excitoit une ſueur ſalutaire. Cette racine entre dans pluſieurs compoſitions cordiales & alexiteres, dans l'onguent de la Comteſſe, & dans le Diabotanum.

b

c

d

e

f

a

La Chelidoine ou l'Eclaire.

Chelidonium Majus Linn.

Gr.ée de Nangis Regnault.

Ital. Celidonia maggiore. Esp. Celidonia. Angl. Celandine. Allem. Schellwurts.





LE POURPIER,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES RAFRAÎCHISSANTES.

Portulaca latifolia ſive ſativa. C. B. P. 288. *Portulaca oleracea.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſection 1. gen. 2. LINN. Dodecandria monogynia. ADANS. 32. Famille des Pourpiers.

LE POURPIER eſt une de ces plantes qui, par ſon abondance, nous a rendu, pour ainſi dire, indifférents ſur ſes propriétés : elle croît naturellement dans les terreins gras : on la cultive dans les potagers, & nous devons plutôt les ſoins que l'on donne à ſa culture aux avantages que l'on en retire comme comeſtible, qu'à ſes vertus médicinales. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, garni de quelques fibres tendres & caſſantes. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi : elles ſont droites, rampantes : elles ſont cylindriques, liſſes, tendres, rameuſes & rougeâtres. Les feuilles ſont alternes & oppoſées : elles ſont oblongues, terminées en cœur, graſſes, charnues & luiſantes.

Les fleurs naiſſent indifféremment, ou dans les aiſſelles des feuilles, ou attachées immédiatement à la tige : elles ſont roſacées ; chacune d'elles (*b*) eſt compoſée de cinq pétales (*c*) ovales : elle repoſe dans le calice (*d*), lequel eſt compoſé de deux feuilles qui tombent avec les pétales de la fleur. Le nombre des étamines eſt indéterminé, depuis dix juſqu'à vingt : elles ſont médiocres. Le piſtil (*e*) eſt placé au centre de la fleur ; il eſt compoſé de l'ovaire & d'un ſtil qui ſe diviſe en quatre ſtigmates.

Le fruit (*f*) qui ſuccede au piſtil eſt une capſule compoſée de deux valves ou calottes qui s'ouvrent horizontalement, comme nous l'avons repréſenté dans la figure (*g*) : ces deux valves, par leur réunion, forment une ſeule loge qui renferme les graines (*h*).

La culture du Pourpier demande quelques ſoins : on le ſeme en hiver ſur couche : on le couvre de cloches ; & dès le mois de Février, outre les cloches, il faut encore bien le couvrir avec des paillaſſons, pour le garantir des frimats de la ſaiſon qui le feroient périr.

Pour en obtenir la graine, on replante des pieds aſſez forts dans des planches bien préparées, & on les eſpace d'un bon pied. Les mois de Mai, de Juin & de Juillet ſont propres pour cette récolte. Dès que les capſules menacent de s'ouvrir, on coupe tous les montants pour les mettre ſécher au ſoleil ſur un drap. Quand la graine eſt bien ſeche, on la broie dans les mains & on la nettoie bien, puis on la met ſur quelque autre linge pour la faire ſécher parfaitement avant de la ſerrer. Les gros côtons du Pourpier replantés pour graine, lorſqu'ils commencent à fleurir, ſont ceux qu'on confit dans du ſel & du vinaigre, pour ſervir l'hiver en ſalade comme les cornichons.

Le Pourpier eſt une des plantes les plus rafraîchiſſantes ; l'eau diſtillée ou le ſuc de ſes feuilles ſe donne à deux, trois & quatre onces dans les fievres ardentes, pour calmer l'impétuoſité du ſang & des eſprits. Cette eau a une odeur qui lui eſt propre, quoique la plante ne ſente rien.

On applique ſur le front le Pourpier dans les violents maux de tête, employé comme nous l'avons dit ci-deſſus. Dans les hémorrhagies & les pertes de ſang des femmes, l'eau de Pourpier eſt ſouvent un des remedes les plus aſſurés. Chomel dit l'avoir éprouvé. La doſe eſt de deux à quatre onces.

Cette eau eſt bonne contre les vers ; le même Auteur dit en avoir donné à des enfants avec ſuccès : on peut leur faire avaler le ſuc, qui fait le même effet à la même doſe. Le Pourpier eſt propre pour le ſcorbut & pour le crachement de ſang. Il a vu, dit-il, très ſouvent réuſſir dans la dyſſenterie bilieuſe un bouillon fait dans un pot de terre verniſſé, luté, & dans lequel on mettoit lit ſur lit, une livre de veau coupé par tranches, & deux grandes poignées de Pourpier, mis auſſi par couches entre chaque tranche de veau : on y ajoute une chopine d'eau commune pour deux petits bouillons. Ce remede calme les entrailles & l'ardeur de la bile. Dans les fievres putrides, épidémiques, dans la ſuette, dans les fievres vermineuſes, dans les fievres pourprées, le Pourpier ajouté dans les bouillons ordinaires, eſt un très bon remede ; ſon ſuc, mêlé avec le miel roſat, eſt bon pour graiſſer les hémorrhoïdes, dont il appaiſe la douleur & l'inflammation ; ſes feuilles mâchées appaiſent la douleur des dents agacées pour avoir mangé des fruits verds.

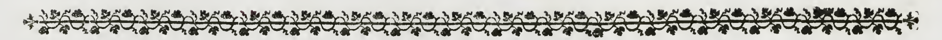
Le Pourpier.

Portulaca Oleracea. L.S.P.

Ital. Porcellana. Angl. Purslana. Allem. Burzel - Kraut.

Gr.de de Nangis Regnault.





LE PAVOT BLANC,

Plante annuelle, du nombre des Assoupissantes.

Papaver hortenſe ſemine albo. C. B. P. 170. *Papaver ſomniferum* L. S. P.

Tournef. claſſ. 6. ſect. 2. gen. 1. Linn. Polyandria monogynia. Adans. 53. Fam. des Pavots.

La Description que nous avons donnée du Pavot noir avec beaucoup de détails, nous diſpenſe de les répéter ici. Nous nous contenterons de dire en général que le Pavot blanc a des fleurs en roſe, compoſées le plus ſouvent de quatre pétales blancs, & qu'elles tombent promptement. On a repréſenté (*a*) la racine, ſon piſtil (*b*), ſa coque (*c*) garnie intérieurement de pluſieurs lames minces qui paroiſſent (*d*), & auxquelles ſont attachées de très petites graines (*e*) arrondies. La racine & la plante ſont empreintes d'un ſuc laiteux & amer. Les graines ont une ſaveur douce, comme un mélange d'huile & de farine.

Il nous tarde d'arriver à l'hiſtoire de la célebre propriété de cette plante. On ſait qu'elle donne l'*Opium*, & ſes facultés ſomniferes ſont ſi répandues, qu'on a regardé les Pavots comme l'emblême de l'ennui, de l'engourdiſſement & du ſommeil. Cette métaphore commune eſt très bien fondée; mais ce qui doit étonner, c'eſt la ſinguliere diverſité des opinions & des faits au ſujet de la ſubſtance adouciſſante & narcotique que produit la liqueur figée, retirée par la contuſion & l'expreſſion des têtes de Pavots blancs. Nous n'entrerons pas ici dans l'hiſtoire des différentes manieres dont on recueille l'*Opium*, ou le ſuc de Pavot. Je dis le ſuc, parceque les graines ſont peu ou point ſomniferes, & ceci doit nous accoutumer encore à ne pas ſuppoſer dans toutes les parties des plantes un accord de propriétés & une identité de vertus qu'elles n'ont effectivement pas. De quelque maniere que l'on prépare l'*Opium*, de quelque pays qu'il nous ſoit apporté, cela eſt aſſez indifférent, pourvu qu'il ſoit bon, &, ſi j'oſe le dire, légitime; car c'eſt une des drogues ſur leſquelles s'eſt le plus exercée la malheureuſe induſtrie des revendeurs mercénaires, & la féconde avidité des Charlatans. Ecoutez d'un côté les partiſans de cette ſubſtance réſino-gommeuſe que les Turcs récoltent, emploient & vendent. Ses préparations fortifient & recréent les eſprits, & créent dans le cerveau qu'elles enivrent agréablement des fantaiſies douces & des illuſions délicieuſes. Les Turcs en mangent, ou pour ſe procurer des ſonges voluptueux, ou pour augmenter leur courage à la veille d'un combat. Un Médecin fameux renonceroit à l'exercice de ſon art, s'il falloit renoncer à l'*Opium*. Voilà d'un côté des panégyriques bien faſtueux; mais de l'autre, quel déchaînement & quelles allégations ſiniſtres! Ses adverſaires conviennent bien qu'il commence par donner une bonne humeur factice; mais à cette gaieté artificielle, forcée & dangereuſe, ſuccedent le bégaiement, le hoquet, l'anxiété, le vomiſſement, les ſyncopes, l'aliénation de l'eſprit, les vertiges, le ris ſardonique, la ſtupidité, la rougeur au viſage, le gonflement des levres, les difficultés de la reſpiration, la fureur, les ſueurs froides, la défaillance, la léthargie profonde, & enfin la mort. Que conclure d'aſſertions auſſi diſparates? Ce qu'on peut en inférer raiſonnablement, c'eſt que ſouvent on diſpute faute de s'entendre, & qu'on eſt du même avis ſans le ſavoir. Les partiſans de l'*Opium*, en nous faiſant un ſi grand étalage de ſon effet ſur les Turcs & ſur d'autres Etrangers, ne doivent pas diſſimuler que le changement de climat n'influe & ſur les vertus d'une drogue & ſur les diſpoſitions des corps qui la reçoivent. Ils ont d'ailleurs raiſon de ſoutenir les bons effets de l'*Opium* pris avec ménagement & dans les circonſtances convenables. A l'aide de ces précautions, il peut récréer la laſſitude, égayer la mélancolie, ſoulager la douleur; &, cauſant aux nerfs un étourdiſſement qui les réveille, agit ſur eux d'une maniere bienfaiſante. Mais en revanche, les ennemis de l'*Opium* ſont bien fondés à ſe récrier contre la fréquence pernicieuſe de ſon uſage, ou contre la multiplication immodérée de ſes doſes. Ce ſuc narcotique eſt dangereux dès qu'il eſt inutile; & quand ſa préſence ne peut produire de bien, elle fait beaucoup de mal. Appliqué extérieurement avec peu de précaution, il relâche les nerfs, & mene de la ſtupeur & de la paralyſie à la diſſolution de la machine. Pris intérieurement, ſon uſage trop continué engourdit, enivre, dégoûte, abat; &, s'il ne tranche pas toujours la vie, il l'abrege ſouvent. C'eſt au Médecin habile de diriger vers le bien du malade les propriétés palliatives de l'*Opium*; c'eſt à lui de prévenir les ravages de cette ſubſtance meurtriere, qui mine inſenſiblement les reſſorts de l'être & qui peut devenir funeſte dans des mains ignorantes ou téméraires. Le péril continuel auquel l'*Opium* expoſe ceux qui oſent s'en ſervir, nous défend d'entrer ici, ſur ſa préparation & ſon uſage, dans des détails qu'il faut abſolument abandonner à la prudence & à la circonſpection des gens de l'art. C'eſt à eux d'en déterminer les doſes, de les agmenter ou de les réduire, d'après l'état du malade, les beſoins du tempérament & les circonſtances de la maladie. On ne ſauroit rien donner de précis là-deſſus, & c'eſt là ſur-tout que les regles générales doivent être ſoumiſes à une foule d'exceptions particulieres. Au reſte, la propriété enivrante & deſtructive de l'*Opium* a fait recourir à cette drogue quelques-uns de ces inſenſés qui briſent volontairement les liens de leur exiſtence, & qui s'imaginent que le froid mortel circulant peſamment dans leurs veines avec l'*Opium*, les dérobera inſenblement au fardeau de la vie, en leur épargnant l'horreur des approches de la mort. Ce moyen ne leur a pas réuſſi.

b

c

a

d

e

Le Pavot blanc

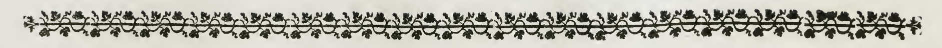
Papaver Sumniferum Linn. S. P.

Ital. *Papavero Bianco*. Angl. *White poppy*.

Allem. *Weissermohn*.

Gve. de Nangis Regnault.





LE PAVOT NOIR,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Papaver hortenſe nigro ſemine ſylveſtre, Dioſc. *nigrum*, Plin. C. B. P. 170. *Papaver ſomniferum*. L. S. P.

TOURNEF. claſſ. *6*. ſect. *2*. gen. *1*. LINN. Polyandria monogynia. ADANS. 53. Fam. des Pavots.

LE PAVOT NOIR eſt un des plus beaux ornements de nos jardins. La culture, en multipliant le nombre des pétales, augmente le plaiſir des yeux. Sa racine (*a*) eſt ſimple & peu fibreuſe. La tige s'éleve de trois ou quatre pieds, forte, ſolide, noueuſe, cylindrique, liſſe, garnie de quelques poils vers le ſommet. Les feuilles ſont alternatives; elles ſont attachées à chaque nœud de la tige, qu'elles embraſſent par leur baſe : elles ſont amples, oblongues, irrégulieres, terminées en pointe, découpées inégalement. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles: elles ſont garnies elles-mêmes de feuilles ſemblables à celles de la tige; elles en different cependant en ce que les découpures ſont moins nombreuſes à meſure qu'elles approchent du ſommet. Les fleurs naiſſent ſeules à l'extrémité des branches & de la tige. Elles ſont d'abord pendantes, comme on le peut voir à la figure (*b*). Les pétales ſont enveloppés dans le calice, dont ils ſéparent les deux parties par leur gonflement progreſſif. Quand la fleur commence à s'épanouir, le calice tombe. La branche ſe releve inſenſiblement juſqu'au parfait épanouiſſement. La fleur eſt compoſée de quatre pétales (*c*) amples, arrondis, pliſſés à leur bord, marqués à leur baſe d'une tache ſenſible. Ils ſont attachés autour de la baſe de l'ovaire. Les étamines (*d*), qui ſont ordinairement au nombre de cent, ſont portées par la même baſe ſur un rang plus élevé, & touchent l'ovaire. Les huit ſtigmates qui terminent le piſtil, enveloppent d'abord toute ſa partie ſupérieure; ils s'élevent peu à peu & finiſſent à la maturité, pour former une eſpece de couronne au fruit (*e*). Ce fruit eſt percé immédiatement au-deſſous de la couronne d'autant de trous qu'elle a de nervures, avec leſquelles ils font l'alternative. Ces trous ne ſont que les intervalles des lames qui ſont attachées aux parois de la capſule qui ſoutiennent les ſemences & qui répondent aux nervures de la couronne. Nous avons repréſenté (*f*) la capſule coupée longitudinalement pour montrer la diſtribution de ces lames. Les taches dont leur ſurface eſt parſemée reſtent après que les graines (*g*) ſont tombées, & indiquent la place que chacune d'elles occupoit. On peut conſulter la notice du Pavot blanc, pour voir l'arrangement de ces graines.

Le PAVOT NOIR contient beaucoup de ſel eſſentiel, d'huile & de flegme. On n'emploie en Médecine que les capſules nommées vulgairement *têtes de Pavots*, & la ſemence : les feuilles & les fleurs entrent rarement dans les remedes. On doit choiſir les têtes de Pavots récentes, groſſes & bien nourries. Elles ſont narcotiques ou ſomniferes; on les ordonne en décoction, en infuſion ou en ſirop. Elles adouciſſent la toux, elles épaiſſiſſent les ſéroſités âcres qui tombent ſur la poitrine, elles abattent les vapeurs, elles arretent les hémorragies & les cours de ventre. Quoique toutes ces vertus ſoient conſtatées, on ne ſauroit apporter trop de circonſpection dans l'uſage intérieur de cette plante : la préparation la plus ordinaire, eſt le ſirop de Pavot ſimple de Méſué, qu'on appelle Diacode, & qui ſe fait ainſi :

Prenez une livre de têtes de Pavot noir preſque mures, deux livres de celles de Pavot blanc; coupez-les par morceaux, & les mettez dans un vaiſſeau de terre verniſſé, verſez deſſus ſept ou huit livres d'eau bouillante, &, après l'avoir bien bouché, laiſſez-le ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; faites bouillir enſuite le tout pendant un quart-d'heure, paſſez & coulez la liqueur avec expreſſion, ajoutez deux livres de ſucre, que vous ferez cuire en conſiſtance de ſirop. La doſe de ce ſirop eſt depuis demi-once juſqu'à une once: on l'ordonne avec ſuccès dans la toux violente & opiniâtre, dans les tranchées de la colique venteuſe & néphrétique, ſur-tout avec partie égale d'huile d'amandes douces, dans la dyſſenterie, le teneſme, dans le flux immodéré des menſtrues & des hémorrhoïdes, lorſqu'il eſt à propos de les arrêter; car aux femmes en couche & à celles qui ſont dans le temps de leurs regles, il faut le défendre. Ce ſirop eſt auſſi très utile pour appaiſer les douleurs du rhumariſme & de la goutte ſciatique.

Le Diacode de Galien ſe faiſoit ainſi : prenez dix têtes de Pavot, laiſſez-les macérer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, dans une ſuffiſante quantité d'eau; faites-les cuire juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, pour en tirer le ſuc, qu'on réduit en conſiſtance d'électuaire avec le ſucre ou le raiſiné.

Il eſt néceſſaire de remarquer que le ſirop de Pavot excite quelquefois le vomiſſement, à moins qu'on n'ait la précaution de ne point donner d'aliment au malade deux heures devant de le prendre & deux heures après l'avoir pris. Ce ſirop eſt contraire à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs & à la migraine, auxquels il cauſe des étourdiſſements, des nauſées & augmente leurs vapeurs. Les fleurs de Pavot peuvent s'employer en infuſion comme le thé, dans les tiſanes pectorales, dans l'enrouement, la toux, le crachement de ſang, la pleuréſie, &c. On en met une pincée ſur huit onces de liqueur.

Le Pavot noir à les mêmes vertus que le Pavot blanc, mais à un moindre degré. Ce dernier nous donne l'*opium* (voyez ſon article). La ſemence du Pavot donne par expreſſion une huile connue dans les arts ſous le nom d'*huile d'œillet*. Dans les provinces où la culture de cette plante forme une branche de commerce, le peuple la ſubſtitue à l'huile d'olive dans les aliments, ſans qu'il paroiſſe en réſulter aucun accident. Quoi qu'il en ſoit, cet uſage eſt interdit dans la Capitale, & la précaution que l'on prend aux portes de Paris d'y mêler de l'eſſence de térébenthine, relegue cette huile chez les ouvriers qui travaillent les peaux, & dans les atteliers des Peintres : ces derniers trouvent de l'avantage à la préférer à l'huile de noix : elle ſeche pourtant moins vîte, mais elle conſerve les couleurs plus fraîches; & les Peintres qui méritent de paſſer à la poſtérité, ne devroient rien négliger pour conſerver l'éclat des couleurs qui fait le charme le plus ſéduiſant de la peinture.

Le Pavot Noir .

Papaver Somniferum. Linn . S.P.

Ital. Papavero Nigro. Angl. Blakpoppy. Allem. Schwartz-mohn.

Genevieve de Nangis Regnault.





LE PAVOT ROUGE, ou COQUELICOT,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES BÉCHIQUES.

Papaver erraticum majus. C. B. P. 171. *Papaver rhœas.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 2. gen. 1. LINN. Polyandria monogynia. ADANS. 53. Fam. des Pavots.

LE PAVOT ROUGE, ou Pavot ſauvage, croît naturellement le long des chemins; il eſt très abondant dans les bleds. Sa racine (*a*) eſt un pivot ſimple, charnu, blanchâtre, garni dans ſa longueur de quelques fibres rameuſes: elle pouſſe pluſieurs tiges qui s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, & quelquefois de deux pieds. Ces tiges ſont droites, rameuſes, couvertes de poil dans toute leur longueur.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige: elles ſont ſeſſiles, découpées profondément; les découpures ſont comme lanugineuſes, & découpées elles-mêmes irréguliérement. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, ſoutenues par des pédicules cylindriques longs & foibles, couverts de poil ſoyeux comme la tige. Ces feuilles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales: elles ſont, avant leur développement enfermées, ainſi que les autres eſpeces de pavot, dans un calice compoſé de deux feuilles velues, dont la chûte précede l'épanouiſſement de la fleur. Nous avons repréſenté (*b*) un des pétales; ils ſont amples & arrondis, leur baſe eſt ferme & noirâtre. L'extrémité du pétale eſt membraneuſe, ſa couleur eſt d'un ſi beau rouge que les efforts de l'art ne peuvent parvenir à en rendre l'éclat; ils ſont attachés au-deſſous de l'ovaire, au pédicule même qui ſupporte la fleur.

Les parties ſexuelles (*c*) ſont ſoutenues par les pédicules, & placées au centre de la fleur: elles conſiſtent en cent étamines environ, diſpoſées ſur pluſieurs rangs, & attachées par leur baſe au pédicule, entre l'ovaire & les pétales. Le piſtil qui reçoit la fécondité des étamines eſt compoſé de l'ovaire & de dix à douze ſtigmates applatis qui le couronnent.

Le fruit (*d*) ſuccede au piſtil; ſes caracteres ſont ſi reſſemblants avec le fruit du pavot blanc, dont il ne differe que par le volume, que nous n'avons pas cru devoir en faire la diſſection; il renferme, dans une ſeule loge, une quantité innombrable de graines (*e*).

Le Coquelicot eſt une de ces plantes que la Nature a prodiguées ſous nos pas, & dont les vertus ſont plus généralement reconnues. La fleur eſt la ſeule partie de la plante dont on faſſe familiérement uſage: on en fait une eau diſtillée, une conſerve & un ſirop très eſtimé. On emploie les fleurs fraîches & ſeches en infuſion théiforme, à la doſe d'une pincée pour un demi-ſeptier d'eau: on ordonne avec ſuccès cette infuſion dans les rhumes & dans les toux opiniâtres: on la coupe quelquefois avec le lait.

Le ſirop, la conſerve & l'infuſion s'ordonnent utilement dans toutes les maladies de poitrine. La conſerve s'emploie à la doſe depuis une demi-once juſqu'à une once, & l'eau diſtillée depuis trois onces juſqu'à quatre.

Chomel regarde cette plante comme un ſudorifique plus puiſſant que le ſang de bouc, la fiente de mulet, &c. Il vante ſon efficacité pour la colique venteuſe, en faiſant prendre une infuſion un peu chargée d'une petite poignée de ſes fleurs avec un peu de ſucre, chaudement comme le thé. En donnant une pareille infuſion le trois ou le quatrieme jour de la pleuréſie, lorſque la ſueur ſe préſente, elle en devient plus abondante. Quand on a ſaigné deux ou trois fois bruſquement dans cette maladie, la ſueur ſurvient ordinairement; &, pour peu que cette criſe naturelle ſoit aidée, la maladie ſe termine bientôt avec ſuccès.

Les têtes de Coquelicot s'ordonnent utilement en décoction dans les maladies de poitrine; mais leur qualité ſomnifere exige qu'on les emploie avec circonſpection.

Le Coquelicot fleurit en Juin & Juillet. Il faut cueillir les fleurs après leur épanouiſſement, les faire ſécher à l'ombre, & les conſerver dans un lieu ſec.

b

d

e

c

a

Le Pavot rouge ou le Coquelicot.

Papaver Rhœas Linn. Sp. Pl.

Ital. Papavero Selvaggio. Esp. Papoulla. Angl. Red poppy. Allem. Kornrosen.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LA SOUDE,

Plante annuelle, du nombre des Vulnéraires détersives.

Kali majus cochleato semine. C. B. P. 289. *Salsola soda.* L. S. P.

Tournef. class. 6. sect. 3. gen. 7. Linn. Pentandria digynia Adans. 35. Fam. des Blitum.

La Soude est aussi connue sous les noms de *Salicore*, *Salicote*, ou *la Marie*: elle croît abondamment sur les bords de la mer, dans les provinces méridionales. Cette plante contient beaucoup de sel : outre celle qui croît naturellement, on en cultive pour faire la soude en pierre ; cette pierre n'est que le résultat de la calcination de cette herbe. Pour la préparer on coupe cette plante dans sa parfaite grandeur ; on la fait sécher sur la terre, ensuite on la fait brûler dans des fosses que l'on bouche après qu'elle est allumée, de maniere qu'il n'y entre que l'air suffisant pour entretenir le feu. Ses parties s'unissent & s'accrochent les unes aux autres par une longue calcination, & forment une pierre si dure qu'on ne peut la retirer des fosses quand elle est refroidie qu'en la brisant avec des marteaux ou d'autres instruments. Cette matiere est un mêlange de beaucoup de sel & de terre ; c'est dans cet état qu'elle est utile dans les Arts, soit pour fabriquer le verre, quelques émaux, & le savon, ou pour dégraisser & blanchir le linge & les étoffes. On tire de la Soude, après lui avoir fait subir plusieurs opérations, le sel alkali ; ce sel a beaucoup plus de force & d'âcreté que celui qu'on retire de la plante en la brûlant simplement, parceque la forte calcination qu'il a reçue l'a empreint d'une plus grande quantité de parties ignées.

La racine (*a*) est un pivot tortueux, ferme & garni alternativement de fibres rameuses. Les tiges sont droites : elles s'élevent d'environ trois pieds, & portent des rameaux dans presque toute leur longueur. Les feuilles sont alternes le long de la tige : elles sont longues, étroites, fermes & pointues. Les rameaux sortent des aisselles des feuilles ; ils portent les mêmes caracteres que la tige, & rendent la plante touffue par les nouveaux rameaux qu'ils reproduisent.

Les fleurs naissent, ainsi que les rameaux, dans les aisselles des feuilles : elles sont rosacées : nous en avons représenté une (*b*) augmentée au microscope : elles sont composées de cinq pétales ovales, & terminées en pointe, rassemblées dans un calice hémisphérique & monophylle. Les cinq étamines environnent le pistil (*c*) qui est au centre de la fleur ; il est composé de l'ovaire, & d'un stil qui se termine par deux stigmates déliés ; il devient par sa maturité une capsule ronde à une seule loge, laquelle est comme enveloppée dans le calice : elle renferme une seule semence (*d*) noirâtre, luisante & roulée en spirale.

Cette plante est apéritive, propre pour la pierre & pour la gravelle : on évite cependant son usage quand on craint l'inflammation à la vessie, parceque l'âcreté de son sel l'augmenteroit. La décoction de Soude est apéritive & diurétique : elle excite l'urine, & détache les matieres glaireuses qui s'amassent dans la vessie : elle est propre à emporter les obstructions du foie & des visceres. Ce remede agit ordinairement avec beaucoup d'activité ; par cette raison-là même, il demande beaucoup de circonspection. On doit l'interdire aux femmes dans le temps de leur grossesse, suivant la remarque de Simon Pauli, ainsi qu'à ceux qui, comme nous l'avons déja dit, ont des ardeurs d'urine, ou quelques dispositions inflammatoires dans la vessie. On fait avec le sel fixe, connu sous le nom de *sel alkali*, des pierres à cautere. La Soude entre dans la composition du fameux sel de Seignette ; la plus estimée est celle qui vient d'Alicante : on doit la choisir en petites pierres seches & sonnantes, de couleur bleuâtre, parsemées de petits trous : elle sert à faire le savon le plus pur. On sait que le savon est une composition faite avec de l'huile d'olive, de l'eau de chaux, de l'amidon, & de la lessive faite avec la Soude : on fait cuire le tout ensemble ; on l'agite sur le feu jusqu'à ce qu'il soit réduit en pâte, à laquelle on donne une forme à mesure qu'elle se refroidi.

Le nom de *Kali* est arabe ; il signifie *Sel* dans cette langue. On a donné ce nom à la Soude à cause de la grande quantité de sel qu'elle contient.

Le savon est fort résolutif : on l'emploie extérieurement pour résoudre les tumeurs, pour les loupes & pour les duretés de la matrice.



La Soude

Salsola Soda L. S. P.

Ital. Soda. . Angl. Kalt. oro Salt-Wort. Allem. Salz Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault f.





L'HELIANTHÊME, ou LA FLEUR DU SOLEIL,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

Chamæcistus vulgaris, flore luteo. C. B. P. 465. *Cistus Helianthemum.* L. S. P.

TOURNEF. class. 6. sect. 3. gen. 9. LINN. Polyandria monogynia. ADANS. 54. Fam. des Cistes.

LA FLEUR DU SOLEIL est commune dans les pâturages secs, dans les bois & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) est fibreuse; ses tiges sont nombreuses, grêles, cylindriques, velues, couchées à terre, de la hauteur de sept à huit pouces. Les feuilles sont opposées deux à deux le long de la tige; elles sont oblongues, entieres, sans crenelures, couvertes de quelques poils, portées par de courts pétioles, à l'origine desquels sortent deux stipules lancéolées. Les fleurs naissent au sommet des tiges, disposées en épi lâche. Ces fleurssont portées par des pédicules foibles; elles sont rosacées, composées de cinq pétales (*b*). Le pistil (*c*) est placé au centre de la corolle. Il est composé de l'ovaire, du stil & d'un stigmate hémisphérique; il est entouré par les cent étamines (*d*). Toute la fleur repose dans le calice (*e*), lequel est composé de trois feuilles persistantes. L'ovaire devient à sa maturité une capsule (*f*) à trois loges & trois valves, comme on le voit dans la figure (*g*), où elle est représentée ouverte. Chacune des loges renferme plusieurs semences (*h*) menues & presque rondes.

L'HELIANTHEME contient beaucoup de sel essentiel & d'huile au rapport de Lémeri. Elle est vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre, & les hémorrhagies, étant prise en décoction. On se sert communément des feuilles d'Helianthême, rarement des racines & jamais des fleurs; des feuilles, on fait des décoctions dans de l'eau, on s'en sert en gargarismes, bouillies dans du vin. Le nom & la qualité de vulnéraire sont attribués à un si grand nombre de plantes, dont les effets sont néanmoins tous différents, qu'il est à propos d'expliquer ce qu'on entend par remede vulnéraire. La propriété vulnéraire en général peut être attribuée à tout remede capable de guérir une plaie, ou extérieure ou intérieure, soit qu'elle soit récente & accompagnée d'hémorrhagie, soit qu'elle soit ancienne ou ulcérée, soit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravasées, ou des obstructions dans le voisinage de la plaie, qui empêchent la réunion & la cicatrice. On comprend assez par le mot d'astringent, que les plantes vulnéraires auxquelles on donne ce nom, sont celles qui peuvent en resserrant les vaisseaux arrêter le sang, & suspendre les hémorrhagies si dangereuses dans la plupart des plaies nouvelles. Ces plantes s'appliquent extérieurement, & on en fait prendre intérieurement l'infusion ou le suc. Ces plantes ne sont pas seulement employées dans les blessures, ou dans les chûtes, on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre & dans la dyssenterie; dans le flux immodéré des mois & des hémorrhoïdes, dans les fleurs blanches & dans toutes les évacuations excessives.

On ne peut trop réclamer contre les usages abusifs, & nous avons cru à propos de remettre sous les yeux le sentiment de Chomel, touchant les faltrancks ou *vulnéraires suisses*. Nous croyons, dit-il, devoir combattre un préjugé général & dangereux sur l'usage des vulnéraires en infusion pour les coups, contre-coups, chûtes, accidents malheureusement trop fréquents & dont les suites sont presque toujours fâcheuses. Dès que quelqu'un a reçu un coup, ou fait une chûte, on ne manque presque jamais de faire avaler une forte infusion de *vulnéraires suisses*, & de continuer cette infusion au moins neuf jours de suite; après quoi on s'imagine être à l'abri de tout danger. Deux inconvénients suivent cette mauvaise pratique; le premier de se fier à cette infusion, & de ne pas recourir à la saignée qui est indispensable; le second de donner au malade une boisson capable d'allumer le sang, de procurer la fievre & d'augmenter l'embarras déja formé. Il est bien plus prudent de diminuer le volume du sang, de le calmer, d'empêcher qu'il ne s'engorge dans la partie blessée, & sur-tout de procurer une circulation douce, facile, libre, dégagée, dans un cas où presque toujours elle est suspendue, troublée & dans le plus grand désordre. L'infusion des *vulnéraires suisses* est donc le plus souvent pernicieuse. Chomel dit avoir employé en pareil cas & toujours avec succès l'esprit de sel dulcifié, tant extérieurement qu'intérieurement, à dose convenable, suivant l'âge & le tempérament. Trente gouttes suffisent dans une décoction de chiendent pour une pinte prise dans la journée. On en doit donner beaucoup moins pour un enfant que pour une grande personne. On peut aussi en frotter la tête, soit qu'elle ait porté dans la chûte, soit qu'elle soit seulement ébranlée & affectée par le contre-coup.

262

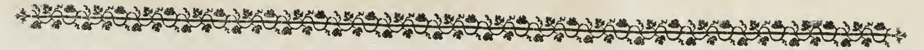


l'Heliantême, Fleur du Soleil ou Hyssope des garigues.

Cistus Helianthemum L. S. P.

Ital Fiora del Sole. Allem. Heyden - ysop.

Cᵉˢ de Nangis Regnault fecit.



LA TOUTE-SAINE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES APÉRITIVES.

Androſæmum maximum fruteſcens. C. B. P. *Hypericum Androſæmum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 3. gen. 10. LINN. Polyadelphia polyandria. ADANS. 54. Fam. des Ciſtes.

LA TOUTE-SAINE croît ordinairement en Italie & dans la partie méridionale de France, & malgré la différence du climat on la rencontre en Angleterre ; nous la cultivons dans les jardins. Sa racine (*a*) eſt groſſe, longue, ligneuſe, rougeâtre, & pouſſe de longues fibres : il s'en éleve une tige de deux ou trois pieds, rougeâtre, biſanguleuſe, ligneuſe, liſſe, portant d'aſſez grandes feuilles de forme preſque ovale, qui paroiſſent perforées d'un nombre infini de petits trous, ſi on les place entre la lumiere & l'œil pour les regarder ; mais en les examinant ſcrupuleuſement à l'aide du microſcope, on reconnoît, comme pluſieurs Savants l'ont remarqué, que ces prétendus trous ou pertuis ne ſont autre choſe que des véſicules remplies d'une liqueur claire & balſamique. Ces feuilles ſont oppoſées à la tige, & de leurs aiſſelles naiſſent les branches qui ſe raſſemblent par leur longueur graduelle en une eſpece d'ombelle, & portent à leurs ſommets des fleurs roſacées (*) compoſées de cinq pétales (*) d'un beau jaune : nous avons repréſenté (*b*) un des pétales ſéparés.

Le piſtil eſt diviſé en trois parties, qui ont chacune un ſtil & un ſtigmate, quoique ces trois parties n'aient qu'un germe commun qui devient un fruit ou baie molle, qui, de verte qu'elle étoit d'abord, acquiert par les degrés ſucceſſifs de ſon accroiſſement, une belle couleur rouge, & brunit peu-à-peu juſqu'à ce qu'enfin le noir annonce ſa maturité ; cette baie eſt vue (*d*) portée ſur le calice, qui eſt découpé en cinq parties, & perſiſte juſqu'à la ſiccité du fruit. Le fruit coupé tranſverſalement (*e*) offre ſa diviſion intérieure en trois loges, où ſont renfermées des ſemences (*f*) petites, brunes, oblongues, fixées dans chaque loge ſur un placenta. Les étamines entourent le piſtil au nombre de trente juſqu'à cinquante, partagées en trois diviſions qui forment chacune un faiſceau (*c*). Cette plante differe eſſentiellement du millepertuis, en ce que ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes, & qu'elle eſt rameuſe comme un petit arbriſſeau ; du reſte, les caracteres de ces deux plantes ont quelque rapport.

LA TOUTE-SAINE contient beaucoup d'huile & modérément de ſel & de phlegme, ſuivant Lémery. Elle eſt vulnéraire, apéritive, réſolutive : on l'emploie intérieurement & extérieurement. Son ſuc eſt eſtimé propre à réſiſter à la malignité, à prévenir les funeſtes effets de la rage, à chaſſer les vers & à diſſoudre la pierre. Sa racine a un goût réſineux ; ſes feuilles preſſées entre les doigts, rendent une odeur vineuſe. On prépare, avec deux dragmes de ſa graine pilée & miſe en infuſion, un purgatif doux pour chaſſer l'abondance de la bile & dégager les inteſtins. On la croit bonne pour ſoulager la ſciatique.

Les grandes vertus que les Anciens ont connues, ou ſuppoſées à cette plante, lui ont valu le nom de Toute-Saine, parcequ'on la croyoit propre pour toutes les maladies ; mais quoique pluſieurs Auteurs l'aient regardée comme une panacée univerſelle, ils ne nous ont pas laiſſé des détails bien exacts ſur ſes vertus, ni ſur les moyens de faire uſage d'un pareil tréſor : c'eſt aux Savants Praticiens à en déterminer le mérite. Au ſurplus, ſans nous arrêter à cette hyperbole, nous devons rendre compte du ſentiment des Modernes ſur cette plante ; on lui attribue les mêmes vertus qu'au *Millepertuis*. Voyez pour l'uſage ce qui eſt dit à ſon article.



La Toute Saine.

Hipericum androsœmum Linn.

Ital. Androsemo. Angl. Tut San. Allem. Manns Blut.

Gve. de Nangis Regnault del et Sc.

LA SALICAIRE,

Plante vivace, du nombre des Vulnéraires-Astringentes.

Lyſimachia ſpicata purpurea. C. B. P. 246. *Lythrum ſalicaria.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 6. ſect. 4. gen. 3. Linn. Dodecandria monogynia. Adans. 31. Fam. des Salicaires.

La Salicaire ſe rencontre ordinairement dans les terreins humides : elle ſemble avoir adopté les ſauſſaies de préférence à tous autres lieux ; c'eſt ce qui a déterminé M. Tournefort à la nommer *Salicaria*, à cauſe de *ſalices*, ſaules, parcequ'elle ſe plaît parmi ces arbres ; on la trouve pourtant communément le long des grandes rivieres aux bords des étangs, & dans les foſſés humides. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe, & garnie d'une infinité de fibres rameuſes. Ses tiges s'élevent juſqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds : elles ſont droites, roides, anguleuſes & rameuſes. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux, trois à trois, & quelquefois même quatre enſemble à un même nœud de la tige : elles ſont entieres, ovoblongues, terminées en pointe & unies en leurs bords. Les rameaux ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent les mêmes caracteres que la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges : elles ſont verticillées ou rangées par étage. Les fleurs ſont roſacées, compoſées de quatre à ſix pétales (*b*), & communément de cinq, alongés & arondis à l'extrémité, attachés ſur un rang à la même hauteur par l'onglet de leur baſe, au haut du tube du calice, comme on le voit dans la figure (*c*), où nous avons laiſſé ſubſiſter un de ces pétales. La même figure, qui repréſente le calice ouvert, offre les étamines qui ſont ordinairement en même nombre que les pétales : elles font l'alternative avec eux, & ſont attachées par la baſe de leurs filets, au bas du tube du calice. Le piſtil eſt placé au fond du calice ; il eſt compoſé de l'ovaire, d'un ſtyle & d'un ſeul ſtigmate ; toutes les parties de la fleur repoſent dans le calice (*d*) ; c'eſt un tube preſque égale dans ſa longueur, diviſé à ſon extrémité en huit à douze dents inégales & droites, & terminées en pointe. Le piſtil ſe convertit par ſa maturité en une double capſule ovoïde (*e*), qui ſe ſépare par le ſommet, comme on le voit dans la figure (*f*). La ſeconde capſule (*g*) eſt renfermée dans celle-ci : elle eſt partagée en deux loges, comme nous l'avons montrée dans la figure (*h*), où elle eſt coupée tranſverſalement, & elle renferme de nombreuſes ſemences (*i*).

Toute la plante eſt déterſive, aſtringente & vulnéraire ; les feuilles, les ſommités & la tige ont un goût aſtringent : on les emploie en décoction pour arrêter la diarrhée & la dyſſenterie. Depuis long-temps cette propriété eſt connue, néanmoins la plante ne jouit depuis beaucoup d'années que d'un crédit obſcur ; mais une dyſſenterie épidémique, qui a regné dans les environs de Lyon, en 1773, dont les progrès ont été arrêtés par l'uſage ſeul de la décoction de la Salicaire, lui rendront, ſans doute, le crédit qu'elle a perdu. C'eſt à la Gazette de Santé, ouvrage précieux aux amis de l'humanité, que nous ſommes redevables de la connoiſſance des bons effets de cette plante. On cueille la Salicaire dans ſa plus grande floraiſon, & on la donne en décoction dans ſuffiſante quantité d'eau, à la doſe de trois grands verres dans la journée. Tous les malades qui ont fait uſage de ce remede ont été guéris, & aucun d'eux n'a reſſenti d'incommodité de ſon uſage.

On retire des feuilles de la Salicaire une eau diſtillée, fort eſtimée contre l'inflammation des yeux.



La Salicaire.
Lythrum Salicaria. Linn. Sp. Pl.
Ital. Salicaly.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



LE PAVOT CORNU,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Pavaver corniculatum; luteum Ceratitis, Dioscoridis, Theophrasti; silvestre Ceratitis Plinio. C. B. P. 171.
Chelidonium Glaucium. L. S. P.

TOURNEF. class. 6. sect. 4. gen. 4. LINN. Polyandria monogynia. ADANS. 53. Fam. des Pavots.

LE PAVOT CORNU croît naturellement en Italie, en Suisse, en Angleterre, en Virginie & en quelques provinces de France, dans les lieux sablonneux, au bord de la mer: on en trouve au bois de Boulogne, vers le Château de Madrid. Nous le cultivons dans les jardins, autant pour la beauté de ses fleurs que pour ses vertus médicinales. Sa racine (*a*) est longue, grosse comme le doigt, garnie de quelques fibres: elle pousse des tiges de la hauteur de deux pieds, rondes, solides, noueuses, garnies de quelques poils.

Les feuilles sortent des nœuds de la tige & l'embrassent immédiatement; elles naissent alternativement & n'ont point de pédicules: elles sont amples, longues, dentelées largement, sinuées inégalement, garnies d'un duvet léger, qui les fait paroître cotonneuses, comme celles du bouillon blanc. Les branches sortent des aisselles des feuilles, & portent elles-mêmes des feuilles semblables à celles de la tige, mais plus petites. Les feuilles du bas de la tige se couchent par terre l'hiver & résistent aux rigueurs de la saison. Les fleurs naissent des nœuds de la tige, ainsi que les feuilles; elles leur sont ordinairement opposées. Ces fleurs sont composées de quatre pétales égaux (*b*), qui sont d'abord enveloppés & ramassés sous les deux valves du calice, d'où elles ne sortent que par le gonflement progressif de la croissance, qui force les parties du calice à se séparer; la chûte du calice suit de près cette séparation. La fleur qui étoit d'abord chiffonnée sous son enveloppe, s'ouvre, s'étend & forme un beau bassin, du milieu duquel s'éleve le pistil, entouré d'un grouppe nombreux d'étamines. Nous avons représenté (*c*) le pistil composé d'un ovaire & deux à quatre stigmates; les étamines (*d*), qui sont ordinairement au nombre de trente, disposées par rangs sur le pédicule du calice, touchant la corolle & l'ovaire. Le pistil grandit considérablement en mûrissant, & devient une silique (*e*) représentant, en quelque sorte, une corne: cette forme a valu à la plante, ainsi qu'aux deux de la même espece dont nous allons parler ci-après, le nom de Pavot Cornu.

La silique est séparée en deux loges, par une cloison fongueuse & épaisse, qui est bordée par deux nervures, dans l'intervalle desquelles sont attachées les graines que nous avons représentées (*g*) séparées de la silique. Cette silique, comme nous venons de la décrire, est représentée (*f*) plus petite que nature de moitié. Nous nous sommes permis, dans le courant de l'Ouvrage, d'augmenter ou de diminuer, quand les bornes du format ou la petitesse des objets l'exigent.

La seconde espece, nommée par M. Tournefort *Glaucium flore phœniceo*, est plus petite dans toutes ses parties. Ses feuilles sont découpées comme celles de la roquette, & plus velues que celles de la premiere. Les fleurs, qui sont d'abord d'un rouge foncé, perdent leur couleur de jour en jour, & finissent par être d'un rouge très pâle.

La troisieme espece, nommée par le même Auteur *Glaucium flore violaceo*, le cede encore au deux autres en grandeur. Ses feuilles sont découpées plus profondément que celles de la seconde. Quoique toutes les parties de cette troisieme espece soient beaucoup plus petites que les autres, les fleurs sont aussi grandes, & ne different des premieres que par la couleur, qui est violette.

Ces trois especes de Pavot Cornu contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elles ont à-peu-près les mêmes vertus; on peut substituer les deux dernieres à celle dont nous parlons. Toute la plante est empreinte d'un suc jaune, qui a un goût amer & une mauvaise odeur. Elle est résolutive, appliquée extérieurement. Dioscoride assure, & ses Commentateurs le confirment, que cette plante est utile à ceux qui ont les urines troubles & épaisses. Le même Auteur ajoute que ses fleurs, pilées & infusées dans l'huile d'olive, font un baume excellent pour dissiper les taies des yeux du bétail. Galien dit qu'elle est vulnéraire & détersive, & enseigne le même remede pour les ulceres & les blessures des chevaux: c'est aussi la maniere dont s'en servoit Dodonée. En Portugal on fait boire à ceux qui sont sujets à la pierre, un verre de vin blanc, dans lequel on a fait infuser une demi-poignée des feuilles écrasées de cette plante.



Le Pavot Cornu.

Chelidonium Glancium. Linn.

Ital. Papavero Cornuto. Esp. Dormidera Marina. Angl. Horned-Poppy. Allem. Geharnter-Mohn.

Genevieve de Nangis Regnault.





LE MILLE-PERTUIS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES APÉRITIVES.

Hypericum vulgare. C. B. P. 279. *Hypericum perforatum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 5. gen. 1. LINN. Polyadelphia polyandria. Juſſ. Fam. des Ciſtes.

LE MILLE-PERTUIS ſe rencontre communément dans les prairies, dans les bois, le long des chemins & dans les terreins incultes. Sa racine (*a*) eſt ligneuſe & fibreuſe : ſes tiges s'élevent d'un pied & demi. Elles ſont droites, roides, dures, ligneuſes, cylindriques, rougeâtres, garnies de branches nombreuſes qui ſortent des aiſſelles de chaque feuille. Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long des tiges. Elles ſont oblongues, nerveuſes, & paroiſſent percées d'outre en outre d'un grand nombre de petits trous, quand on les expoſe entre la lumiere & l'œil. La vue ſeule eſt inſuffiſante pour faire un examen judicieux de ces prétendus pertuis. Le microſcope détruit le preſtige, & n'offre à l'obſervateur ſévere qu'une quantité de petites véſicules lenticulaires, remplies d'une liqueur claire, mais un peu huileuſe & tranſparente : quoique ces points tranſparents aient fait donner à la plante le nom de Mille-pertuis, ce caractere ne lui eſt pas excluſivement propre, & pluſieurs plantes, dont nous parlons en leur lieu, ont les feuilles pointillées de même.

Les fleurs naiſſent au ſommet des branches : elles ſont compoſées de cinq pétales diſpoſés en roſe. Chacun de ces pétales (*b*) eſt irrégulier, & la pointe qui les termine ſe dirige conſtamment dans chaque fleur de droite à gauche, ou de gauche à droite, en ſe rapprochant de la baſe. Le bord qui devient le plus étendu par cette courbure, eſt denté à l'extrémité en maniere de ſcie très fine, tandis que celui qui lui eſt oppoſé, & qui eſt plus court, par une ſuite néceſſaire, eſt uni dans toute la longueur. Les étamines ſont rangées autour de l'ovaire, & partagées en trois faiſceaux, comme on le voit diſtinctement dans la fleur qui termine la tige. Les antheres ſont teſticulaires, comme nous l'avons repréſenté (*c*) par la figure d'une étamine grandie à la loupe. Le piſtil (*d*) eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & de trois ſtigmates cylindriques; il eſt attaché au fond du calice, lequel eſt diviſé en cinq ſegments, & porté dans l'aiſſelle d'une feuille par un pédicule droit. La maturité convertit le piſtil en un fruit (*e*) compoſé de trois capſules, dont les ſommets ſe ſéparent à meſure qu'elle ſe perfectionne. La figure (*g*) offre ce fruit coupé tranſverſalement : il eſt diviſé en trois loges, & trois valves, & répand des ſemences (*h*) oblongues, luiſantes, graiſſeuſes, d'une odeur & d'un goût réſineux.

Le MILLE-PERTUIS tient un rang diſtingué dans la Médecine & le premier parmi les vulnéraires. Nous avons peu de plantes plus commune & d'un uſage plus familier. On le donne intérieurement pour emporter les obſtructions des viſceres, pour pouſſer le ſable & les urines, pour faire mourir les vers, pour diſſoudre le ſang caillé par quelque coup ou chûte, pour abattre les vapeurs hypochondriaques. Mynſicht & Rolfinſius propoſent une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis.* On l'emploie extérieurement pour les bleſſures, les contuſions, la goutte, les rhumatiſmes, les mouvements convulſifs, les tremblements de nerfs, les plaies des tendons, & généralement pour fortifier les parties & réſoudre l'enflure qui ſurvient à celles qui ont été bleſſées.

On emploie ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les ſemences, en décoction, en infuſion & en extrait. La préparation la plus commune dont on ſe ſert extérieurement, eſt ſon huile, qui eſt ou ſimple ou compoſée. La ſimple ſe fait en mettant les ſommités entre fleurs & graines dans l'huile d'olive expoſée au ſoleil pendant quelques jours ; on réitere l'infuſion avec de nouvelles fleurs ſur la même huile, juſqu'à ce qu'elle ſoit d'un rouge foncé. L'huile de Mille-pertuis compoſée, ſe fait en infuſant une livre de ſommités dans deux livres d'huile d'olive, & une livre de vin roſé : après trois jours de macération, on les fait bouillir au bain-marie juſqu'à la conſomption du vin ; on fait trois infuſions de même, & on délaie dans la derniere une livre de térébenthine de Veniſe, & quatre ſcrupules de ſafran. En Provence & en Languedoc on prépare l'huile de Mille-pertuis avec cette liqueur balſamique qui ſe trouve dans les veſſies des feuilles d'orme piquées par les inſectes. Trois onces d'huile ſimple de Mille-pertuis dans huit onces de décoction émolliente, adouciſſent les hémorrhoïdes internes ; il faut que le malade la garde un peu de temps : c'eſt une fomentation interne vulnéraire. Ces huiles ſont excellentes pour toutes ſortes de bleſſures : on en fait même prendre intérieurement demi-once ou une once dans le crachement de ſang & la dyſſenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatiſme, de la colique & des humeurs froides, avec un mêlange de deux parties d'huile de Mille-pertuis & d'une de bon eſprit de vin : ce remede eſt fort réſolutif. Il y a peu d'huile ou de baume compoſé, deſtiné pour les plaies, où on ne mêle l'huile de Mille-pertuis. Un Chirurgien habile nous a laiſſé la préparation d'une teinture excellente, qu'il eſtimoit comme un grand ſecret pour les maladies dont nous venons de parler, pour toutes ſortes de plaies, & pour le rhumatiſme : la voici.

Prenez des feuilles de Mille-pertuis épluchées ; faites-les infuſer dans une bouteille que vous remplirez de bon eſprit de vin, & boucherez enſuite exactement ; laiſſez-la au ſoleil un mois, juſqu'à ce que la teinture ſoit d'un beau rouge ; paſſez-la enſuite, & faites-y fondre du camphre environ un gros ſur demi-livre de cette teinture. L'extrait des fleurs de Mille-pertuis en boutons, digérés pendant deux jours dans l'eſprit-de-vin, exprimées enſuite, & l'infuſion évaporée en conſiſtance d'extrait, ſe donne depuis un ſcrupule juſqu'à un gros. Angelus Sala la preſcrit dans la manie, la mélancolie & les égarements d'eſprit qui viennent ſans fievre & ſans aucune autre cauſe manifeſte. Baglivi en fait grand cas dans la fauſſe pleuréſie. La décoction de Mille-pertuis, l'eau diſtillée de cette plante & l'infuſion de la graine tuent les vers. Suivant Bartholin & Riviere, dans les grandes contuſions, dans le ſoupçon des ulceres dans les reins ou dans la veſſie, on fait une conſerve avec les fleurs de Mille-pertuis qui eſt eſtimée : cette plante entre dans les ſirops antinéphrétiques, apéritifs & cachectiques de Charas, dans le ſirop d'armoiſe, dans la poudre contre la rage de Paulmier, dans la thériaque d'Andromaque, la thériaque réformée de Charas, le mithridate, l'huile de ſcorpion compoſée, dans l'onguent *Martiatum*, dans le mondicatif d'ache, &c.

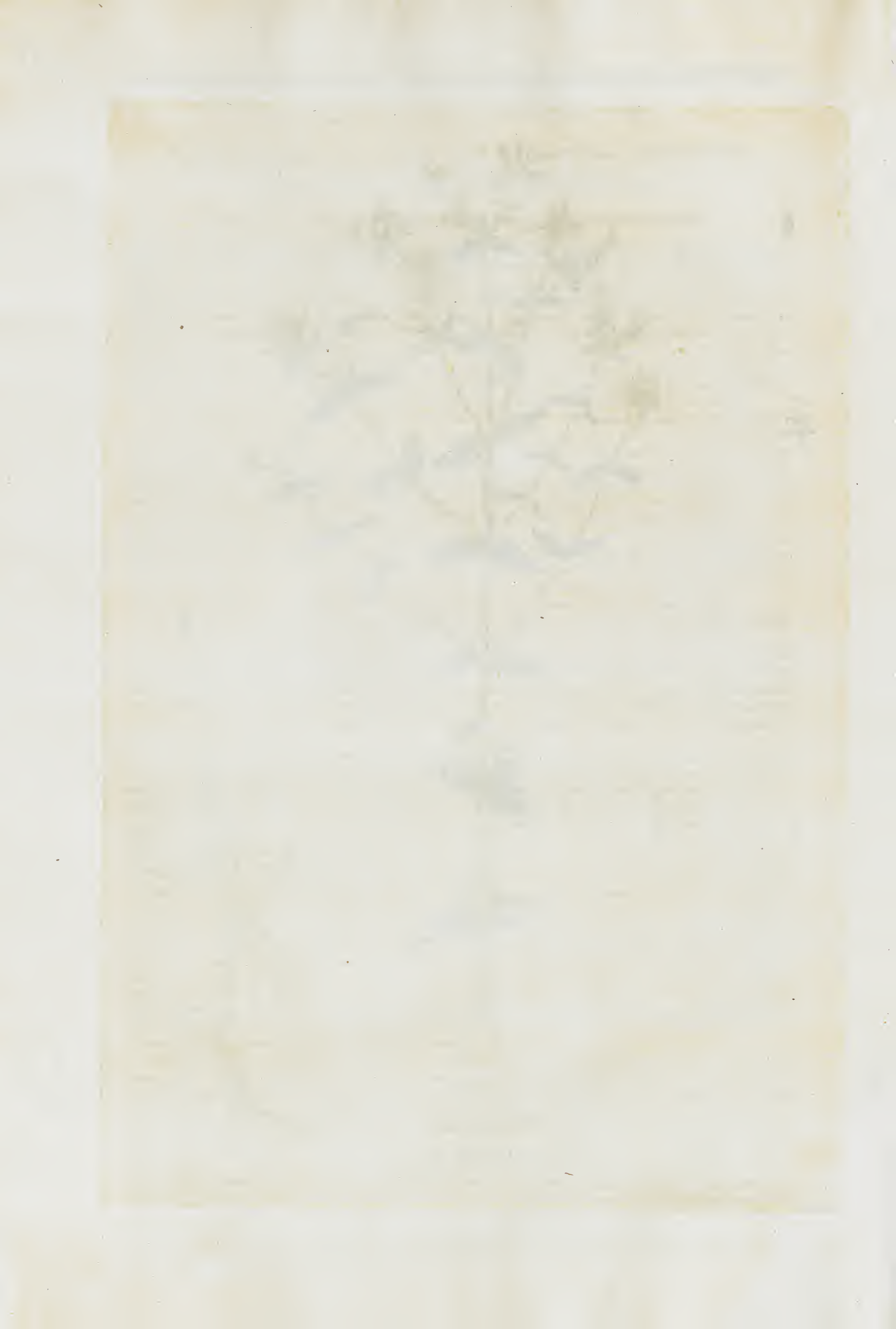


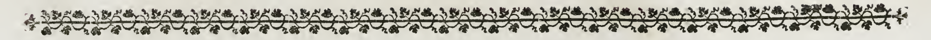
Le Mille-Pertuis.

Hypericum Perforatum. Linn.

Ital. Herba Rossa. Esp. Coraioncillo. Angl. S.t John'swort. Allem. S.t Johannes Kraut.

Genevieve de nangis Regnault.





LA RUE,

Plante vivace, du nombre des Hystériques.

Ruta hortensis latifolia. C. B. P. *Ruta graveolens.* L. S. P.

Tournef. class. 6. sect. 5. gen. 5. Linn. Decandria monogynia. Adans. 44. Fam. des Pistachiers.

La Rue croît communément dans les pays chauds ; on la cultive dans les jardins dans les climats tempérés. Sa racine (*a*) est ligneuse, très fibreuse & de couleur jaunâtre ; ses tiges s'élevent quelquefois à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; mais ordinairement de deux ou trois, ligneuses, rameuses, l'écorce blanchâtre, garnies de feuilles oblongues, divisées en plusieurs folioles charnues, lisses, rangées par paires, & terminées par une foliole impaire ; elles portent à leur sommet des fleurs rosacées, composées de cinq pétales (*b*). Le pistil (*c*) & les huit, & quelquefois dix étamines sont adhérents au calice ou réceptacle commun. Le pistil (*d*), vu de face, offre les quatre embryons qui deviennent des graines (*e*).

Cette plante est d'un très grand usage dans la Médecine, quoiqu'elle répande une odeur forte & désagréable, & qu'elle soit âcre & amere au goût. Si l'on considere les secours qu'elle nous offre, ses grandes vertus feront oublier ses défauts. La Rue contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil & essentiel ; elle n'est pas seulement hystérique, elle est aussi carminative, emménagogue, stomacale & vermifuge, antiscorbutique, cordiale & vulnéraire. On donne les feuilles fraîches, infusées dans un verre de vin blanc, à la dose d'une pincée ou deux, pour rétablir le cours des écoulements périodiques, & pour appaiser les vapeurs hystériques. On fait, avec les feuilles & les fleurs, une conserve très propre à dissiper les indigestions. De ces mêmes feuilles & fleurson distille une eau, on en fait une huile par infusion ; on s'en sert en décoction, & on les emploie en cataplasme. Des feuilles seches on tire une poudre, & des sommités fleuries, une huile essentielle.

Simon Pauli vante beaucoup les qualités de la Rue pour la colique, soit qu'on en donne la décoction en lavement, soit qu'on mêle environ deux onces de son huile tirée par infusion dans quelque décoction carminative, ou soit enfin qu'on l'applique en cataplasme sur le ventre. Le même Auteur la loue fort pour chasser les vers. Il faut pour cela mettre du coton imbibé de quelques gouttes d'huile par infusion dans le nombril des enfants qui y sont sujets. Au défaut de l'huile, on peut employer le suc des feuilles fraîches. Il est bon en même temps de leur en faire boire à jeun quelques cuillerées mêlées dans une légere eau de chiendent ou de scordium.

La Rue est propre pour les écrouelles. Il faut donner tous les matins, aux enfants qui en sont affligés, deux ou trois gros de suc de Rue dans un bouillon, & continuer ce remede avec beaucoup de constance ; ou, s'ils ont assez de courage, leur faire manger avec le pain quatre ou cinq feuilles de Rue à leurs déjeûners.

On prétend que cette plante servoit de base à ce fameux antidote de Mitridate.

Dans les maladies contagieuses, pour se garantir du mauvais air, deux cuillerées de suc de Rue dans undemi-verre de bon vin, est un excellent préservatif ; on peut même en augmenter la dose jusqu'à un verre le matin à jeun.

Le vinaigre de Rue est aussi un excellent antidote dans les mêmes maladies. On le prépare de cette maniere en Italie : on fait infuser des feuilles de Rue dans le plus fort vinaigre, on y ajoute de la bétoine, de la pimprenelle, des noix, des baies de génievre, quelques gousses d'ail & un peu de camphre : la dose est d'une cuillerée.

On peut se procurer facilement un puissant remede pour les coliques : on fait infuser les feuilles & les semences de Rue dans de l'huile d'olive, on en prend une cuillerée, & on en met trois onces dans un lavement. Chomel assure que ce remede soulage considérablement, sur-tout dans la colique humorale.

La décoction des feuilles de Rue fait un exellent gargarisme pour les gencives des scorbutiques : ce gargarisme est très bon dans la petite vérole, pour résoudre les grains qui fatiguent la gorge. On en peut aussi bassiner le tour des yeux. Lémery l'estime propre à garantir des suites fâcheuses de la morsure des chiens enragés & des serpents : on doit pour cet effet bassiner les plaies avec son eau distillée & boire le jus de la plante fraîchement pilée. Jean de Milan, dans son Ecole de Salerne, prétend que la Rue sert à éclaircir la vue ; ce que l'expérience confirme, dit Chomel, dans les taies de la cornée, & dans les suffusions, où l'humeur aqueuse est trouble, si l'on fait souffler dans l'œil malade l'odeur de la Rue, par une jeune personne saine, qui en a mâché auparavant. La vapeur de la décoction reçue à l'œil malade, par le moyen d'un entonnoir renversé, fait le même effet. Le même Auteur dit : j'ai vu réussir la guérison des pâles couleurs, en faisant mettre sous la plante des pieds, dans les chaussons, des feuilles de Rue. Cette plante convient dans les ulceres vénériens, en mêlant parties égales de Rue, de menthe, de graine d'*agnus castus*, de succin & d'os de seche, & le faisant prendre à la dose d'un gros.

Mayerne assure que la poudre de Rue, prise jusqu'à deux gros dans la vieille biere, pendant un temps considérable, guérit l'épilepsie, & que son suc est de même usage, qu'il lâche le ventre, fait quelquefois vomir, & agit par la transpiration.

La Rue entre dans la composition du Vinaigre fébrifuge de Sylvius Delboë, dans le Syrop apéritif cachétique de Charas, le Syrop anti-épileptique, & le Syrop martial-apéritif-cathartique du même Auteur, dans les Trochisques de Capres, ceux de Myrrhe, l'Electuaire de baies de Laurier, la Poudre contre la rage de Paulmier, le Syrop de Stœchas, le Syrop d'Armoise & la Décoction céphalique. Elle entre aussi dans la poudre *Diahissopi* de Nicolas d'Alexandrie, dans *l'Aurea* du même Auteur, dans l'huile de Capres, dans l'onguent *Aregon*, dans le *Martiatum* & dans le Baume Tranquille. La semence de Rue est employée dans les Pilules optiques de Mésué, dans les Pilules fœtides, dans celles des Hermodates & dans les Trochisques de Rhubarbe du même Auteur.

On doit cueillir la Rue vers le mois d'Août. Elle se multiplie de semence & de plans enracinés, en bonne terre, & à l'exposition du midi.



La Rue des Jardins

Ruta Graveolens Linn.

Ital. Ruta. Esp. Ruda Aruda. Angl. The Rue. Allem. Rante.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA GRANDE JOUBARBE,

Plante vivace, du nombre des Rafraîchissantes.

Sedum majus vulgare. C. B. P. 283. *Sempervivens tectorum.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 6. ſect. 7. gen. 1. Linn. Dodecandria dodecagynia. Adans. 33. Fam. des Joubarbes.

La grande Joubarbe croît ordinairement dans les vieilles murailles, ſur les toits des maiſons, parmi les anciens décombres & dans les rochers. Sa racine (*a*) eſt petite & fibreuſe; elle pouſſe d'abord un amas de feuilles radicales, raſſemblées en forme d'hémiſphere. Ses feuilles ſont oblongues, terminées en pointe, bordées de poils courts, convexes en dehors, applaties en dedans, charnues, épaiſſes, ſucculentes. Ces paquets de feuilles radicales ſe multiplient chaque année, & l'on peut les tranſplanter dans toutes ſortes de terreins: tous les ſols ſont propres à la plante; on la conſerve même des années entieres dans un vaſe d'eau.

La grande Joubarbe eſt long-temps à donner des fleurs; après pluſieurs années ils s'éleve du milieu des feuilles une tige haute d'un pied, droite, rougeâtre, pleine de moëlle, revêtue de feuilles plus étroites que les radicales, & qui leur reſſemblent dans les autres caracteres; elles ſont rangées alternativement autour de la tige qu'elles accompagnent juſqu'à la maturité du fruit, alors elles ſe deſſechent & périſſent: les feuilles radicales ont l'avantage ſur celles-ci, de conſerver leur verdeur même au milieu des glaces & des frimats. Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige diſpoſées en panicules terminales & axillaires; chaque rameau ſort de l'aiſſelle d'une feuille; ils ſont alternes, cylindriques, couverts de poils courts ainſi que la tige, & portent pluſieurs fleurs ſoutenues par des pédicules courts. Les fleurs ſont ordinairement compoſées de douze pétales (*b*) étroits, pointus, velus, portant chacun une étamine, dont la baſe eſt attachée à celle du pétale. Le piſtil (*c*) eſt compoſé de douze à quinze ovaires, qui ſont terminés par autant de ſtigmates; il repoſe ſur le placenta qui eſt au centre du calice (*d*): les diviſions du calice égalent le nombre des pétales; ce nombre n'eſt pas toujours conſtant, on en rencontre aſſez ſouvent treize. Les ovaires qui compoſent le piſtil ne changent point de forme en mûriſſant; chacun d'eux devient une capſule (*e*) à une ſeule loge remplie de ſemences (*f*) nombreuſes & menues.

La grande Joubarbe contient beaucoup de phlegme & d'huile, & médiocrement de ſel.

Les feuilles de cette plante ſont d'un uſage très familier dans l'inflammation des hémorrhoïdes; on en fait un onguent avec du beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine conſiſtance. Cette plante eſt déterſive, aſtringente; quelquefois même elle eſt réſolutive; ſouvent auſſi elle eſt répercuſſive, & ſon uſage demande quelque circonſpection, ſur-tout pour la goutte; car il eſt dangereux de l'appliquer deſſus d'abord, & lorſque l'inflammation eſt conſidérable. Dans l'eſquinancie, on fait avec ſuccès gargariſer le malade avec ſon eau diſtillée; & on applique ſur la gorge, des écreviſſes de riviere pilées avec ſes feuilles, ou bien en gargariſme avec les ſucs d'écreviſſes & de Joubarbe pilés enſemble. Dans la deſcente de matrice & dans les ulceres profonds, ces ſucs peuvent être quelquefois employés en injection.

On applique aſſez ordinairement les feuilles de Joubarbe ſur les corps des pieds & ſur les nodus des goutteux. M. Tournefort ajoute que rien n'eſt meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire chopine du ſuc de cette plante. On en donne quatre onces dans les fievres intermittentes ſans aucun froid marqué; ce remede convient aux fievres lentes, mêlé avec un bouillon aux écreviſſes & aux tortues. Le ſuc de Joubarbe, mêlé avec l'huile de noix & battu, eſt excellent pour la brûlure & l'éréſipele; mais il faut y ajouter une quatrieme partie d'eſprit-de-vin. Le ſuc ſeul adoucit, humecte & guérit les fentes de la langue, cauſées par l'ardeur de la fievre maligne. Cette plante, pilée & appliquée en cataplaſme au front, calme les délires qui accompagnent les fievres ardentes.



La Grande Joubarbe.

Sempervivum tectorum. L. S. P.

Ital. Sempreviva maggiore. Angl. Great house-leek.

Allem Grosse hous-wurzel.

Gve de Rangis Regnault fecit.



L'ORPIN, REPRISE, ou JOUBARBE DES VIGNES,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

Telephium vulgare. C. B. P. *Anacampſeros*, *vulgò Faba craſſa.* PIT. TOURNEF. *Sedum Telephium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 7. gen. 2. LINN. Decandria pentagynia. ADANS. 34. Fam. des Joubarbes.

L'ORPIN croît communément dans les bois humides, aux terreins pierreux & dans les vignes, d'où lui eſt venu le nom ſous lequel cette plante eſt aſſez vulgairement connue. Sa racine (*a*) eſt compoſée d'un amas de radicules glanduleuſes, reſſemblant à de petits navets, & garnies de fibres.

La tige s'éleve d'un pied & demi : elle paroît auſſi-tôt que les feuilles, ce qui la diſtingue des autres Joubarbes. Cette tige eſt ſolide, cylindrique, portant quelques rameaux revêtus de feuilles. Les feuilles ſont alternes & oppoſées, rangées communément trois par trois le long de la tige. Elles ſont très épaiſſes, charnues, ſucculentes, fermes, entieres, quelquefois légérement crenelées en leurs bords.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige, raſſemblées en bouquet : elles ſont roſacées (*b*), compoſées de cinq pétales charnus. Les dix étamines environnent le piſtil : les cinq qui ſemblent être attachées à la baſe des pétales, comme on le voit dans la figure (*c*), ſont courtes, & les cinq qui paroiſſent attachées (*d*) entre le fond du calice & l'ovaire, ſont longues. Le piſtil eſt compoſé de cinq ovaires, qui contiennent une nombreuſe quantité de graines menues & cylindriques (*e*), qui ſe répandent après la maturité des capſules (*f*) qui les renferment. Le calice (*g*) eſt d'une ſeule piece, diviſé en cinq ſegments, & porté à la tige par un pédicule court.

L'ORPIN contient beaucoup de phlegme & d'huile, & médiocrement de ſel. Sa racine eſt gluante, d'une douceur inſipide au goût, quoique légérement acide : elle eſt déterſive, rafraîchiſſante & réſolutive. Les feuilles, outre ces qualités, qu'elles ont à un moindre degré que la racine, ſont encore conſolidantes, vulnéraires & aſtringentes. Ces deux parties de la plante ſont d'uſage en Médecine.

On ſe ſert avec ſuccès de ſes feuilles pour guérir les coupures, comme de celles de la grande conſoude ; lorſqu'elles ſont appliquées ſur les tumeurs, elles en accélerent la ſuppuration.

Les feuilles d'Orpin s'emploient avec efficacité pour les panaris appellés vulgairement *mal-d'aventure.* On doit auparavant les amortir ſur la braiſe, & les écraſer enſuite. Quelques Auteurs anciens ont prétendu qu'un uſage continué de l'eau diſtillée de ſes racines étoit utile contre les plaies & les ulceres internes ; mais pluſieurs grands Praticiens ont abſolument interdit ſon uſage intérieurement.

Ses racines écraſées, cuites dans le beurre frais, & réduites à conſiſtance d'onguent, ſont eſtimées pour guérir les hémorrhoïdes : on applique cet onguent deſſus lorſqu'elles ſont enflammées. On en reçoit plus de ſoulagement, dit Chomel, que de l'onguent fait avec la Joubarbe.

Le ſuc de ſes feuilles eſt propre à réunir les plaies récentes, & pour les hernies. Les feuilles d'Orpin entrent dans l'eau vulnéraire, & dans les décoctions aſtringentes & rafraîchiſſantes. Elle fleurit vers la fin de l'été.



L'Orpin, Reprise, Joubarbe des Vignes.

Sedum Telephium. Linn.

Esp. Faba Grassa. Angl. Orpyne. Allem. Wund-Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault.

LA GÉRAINE CICUTINE, ou LE BEC DE GRUE ORDINAIRE,

Plante annuelle, du nombre des vulnéraires astringentes.

Geranium cicutæ folio minus & ſupinum. C. B. P. 319. *Geranium cicutarium.* L. S. P. 951.

Tournef. Claſſ. 6. ſect. 7. gen. 8. Linn. Monadelphia decandria. Juss. 34. Fam. de la Géraine.

Cette plante, qu'un Botaniſte appelle le *Géranium muſqué*, eſt connue ſous le nom de Bec de Grue ordinaire, & l'on n'a fait que traduire littéralement la phraſe latine employée par Linnæus pour la caractériſer, en la nommant en françois Géraine Cicutine, ou à feuilles de Ciguë. Ses feuilles approchent en effet de celles de la Ciguë, mais elles ſont moins rampantes & moins grandes. La Géraine Cicutine ſe trouve communément dans les terreins ſtériles. Sa racine (*a*) eſt épaiſſe, aſſez longue, & d'une odeur déſagréable. On a repréſenté de grandeur naturelle, le pétale en forme de cœur (*b*), & les cinq étamines vues dans le ſein du calice, qui eſt diviſé en cinq parties (*c*). Le piſtil (*d*) eſt grandi au microſcope. Le fruit qui eſt en forme de Bec allongé, eſt marqué dans ſa longueur de cinq rainures, & diviſé en cinq battans qui lors de la maturité, ſe relevent en ſe roulant ſur eux-mêmes. On a peint la graine (*e*) dans ſon premier état, & enſuite (*f*) dans l'état où la met le contact de l'air. Obſervons encore ſur la deſcription de cette plante, que ſa tige eſt baſſe, & qu'en général, elle tient beaucoup des autres eſpeces de Géraine, ſoit pour la forme, ſoit pour les uſages. L'illuſtre Tournefort a compté ſoixante-dix eſpeces de Geranium; Linnæus en décrit cinquante-ſept dans ſon Ouvrage ſur les eſpeces des plantes; & Miller en nomme plus de quarante, qui ſont cultivées en Angleterre dans les Jardins de quelques Curieux. Il y en a deux qui, avec celle dont nous parlons, ſont appellées en général Bec de Grue, à cauſe de la reſſemblance plus ou moins frappante, qui ſe trouve en effet entre leur fruit & le bec de cet oiſeau. Ces deux eſpeces ſe diſtinguent par dénominations particulieres, *d'Herbe à Robert* & de *Pied de Pigeon.* Nous dirons ici, une fois pour toutes, que la connoiſſance des noms, même les plus populaires, qui ont été donnés aux plantes, eſt auſſi utile que curieuſe. Elle pourroit même faire l'objet d'un ouvrage très ſavant, que les Philoſophes ne verroient aſſurément pas d'un œil d'indifférence. Ces dénominations ſouvent ſi multipliées, offrent, malgré leur trivialité, des faits & des anecdotes extraordinaires, quand on peut remonter juſqu'à leur origine. Nous invitons quelques bons eſprits à s'occuper de ce travail étymologique, dont le but peut paroître minutieux, mais dont l'exécution eſt à déſirer. Revenons aux propriétés des différentes eſpeces de Géraine, dont cette diſcuſſion nous a peut-être écartés trop long-tems. Celle dont il eſt queſtion dans cet article eſt comptée, ainſi que les autres, parmi les vulnéraires, & s'emploie à ce titre, dans beaucoup de potions & de décoctions. Les feuilles pilées & macérées dans du vin arrêtent les hémorrhagies, & ſervent à l'extérieur dans des cataplaſmes aſtringens. Les gens de la campagne emploient efficacement les Géraines. Ils les appellent encore Herbes de la Squinancie, parcequ'elles ſont eſtimées bonnes contre cette maladie. Il y a pluſieurs ſortes de Becs de Grue, qui figurent très bien dans les jardins par la beauté de leurs fleurs. Remarquez encore, que le récoquillement du bec des capſules dans la Géraine Cicutine, eſt une ſorte de petit phénomene utile à ceux qui les connoiſſent. Les aiguilles qui terminent les graines, ſe tordant au ſec, & ſe détordant à l'humide, on peut les regarder comme des hygromêtres.



le Bec de Grue ordinaire .

Geranium Cicutarium Linn. Sp. p.

Ital. Geranio Esp. Pica de Cigauna. Angl. Storkes bill Allem. Storchsnabel .

Geneviève de Nangis Regnault del et Sculp .



L'HERBE A ROBERT,

PLANTE BISANNUELLE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Geranium Robertianum. C. B. P. 319. *Geranium Robertianum.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 7. gen. 8. LINN. Monadelphia decandria. ADANS. 49. Fam. des Géranium.

L'HERBE A ROBERT croît naturellement dans les haies, dans les décombres & ſur les rochers. Sa racine (*a*) eſt menue & fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'un pied & demi: elles ſont noueuſes, branchues, rougeâtres, couvertes de poils. Les feuilles ſont oppoſées à la tige, portées par de longs pétioles. Elles ſont diviſées en cinq lobes étroits en leur naiſſance, & chacun de ces lobes eſt découpé en maniere d'aile. Elles ſont couvertes de poils, ainſi que les autres parties de la plante.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent, ainſi que la tige, des feuilles du même caractere que celles de la tige. On rencontre ſouvent des variétés dans les unes & les autres, par rapport au nombre de lobes.

Les fleurs naiſſent au ſommet des branches, comme à celui de la tige, ordinairement deux par deux, portées par un pédicule commun qui ſe partage à peu de diſtance des calices. Ces fleurs ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*b*). Les dix étamines (*c*) qui environnent & fécondent le piſtil, ſont réunies, par les filets, à leur origine, en un cylindre qui enveloppe l'ovaire, & qui le touche ſans adhérer à la corolle. Le piſtil eſt compoſé de l'ovaire & du ſtil, qui ſe termine par cinq ſtigmates; il eſt placé au fond du calice, lequel eſt d'une ſeule piece, diviſée très profondément en cinq parties. L'ovaire eſt compoſé de cinq loges fermées, qui renferment chacune une graine (*e*) ovoïde & qui ſont raſſemblées autour du placenta (*f*).

L'HERBE A ROBERT eſt vulnéraire, aſtringente, on l'emploie avec ſuccès dans les décoctions, pour les cours de ventre & pour la dyſſenterie: dans les pertes de ſang & les hémorrhagies, le ſuc des feuilles & racines pilées eſt regardé comme un ſpérifique. Les gens de la campagne s'en ſervent pour arrêter le ſang de leurs bleſſures. L'Herbe à Robert eſt auſſi réſolutive que vulnéraire; & j'ai vu, dit Chomel, des perſonnes qui s'en ſont ſervies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie ſouffrante, ſoit écraſée ou amortie ſur une pelle chaude, ſoit bouillie légérement dans un peu de vin; on l'emploie utilement pour les maux de gorge, appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus aſſure que la ſimple décoction de cette plante ſoulage les douleurs du cancer. Hoffman confirme cette propriété. Une pareille décoction, miſe en fomentation ſur la veſſie, ou l'herbe bouillie en cataplaſme, pouſſe les urines & ſoulage les hydropiques. Le même remede ſoulage la bouffiſſure des jambes. Le vin où les feuilles ont macéré pendant la nuit, après les avoir écraſées, arrête les hémorrhagies.

Ethmuller prétend que l'Herbe à Robert, pilé e& appliquée en cataplaſme, eſt très propre pour diſſiper l'enflure des pieds & la bouffiſſure des autres parties du corps, & regarde cette plante comme un remede aſſuré pour cette eſpece d'hydropiſie.

L'Herbe à Robert eſt employée dans le baume polychreſte de Bauderon, & peut être employée dans le *Martiatum.*



l'Herbe a Robert.

Geranium Robertianum. Linn. S. P.

Ital. Geranio. Esp. Pica di Cigauna Angl. Herb-Robert. Allem. Ruprechtskr...

Genevieve de Nangis Regnault.

LA GÉRAINE-MAUVETTE, ou LE PIED DE PIGEON,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES ASTRINGENTES.

Geranium folio malvæ rotundo. C. B. P. *Geranium rotundifolium.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 7 genre 8. LINN. Monadelphia decandria. JUSS. 34. Fam. des Géraines.

LA GÉRAINE-MAUVETTE, ou le Pied de Pigeon, eſt une plante qui eſt connue auſſi ſous le nom *d'Herbe aux Langues.* Elle eſt très commune dans les prés & dans les jardins, & préſente, quant à la fleur & au fruit, à-peu-près les mêmes caracteres que les autres eſpeces de Géraine. Elles ſont en effet remarquables par leur fruit, qui reſſemble à un bec de grue, marqué de cinq rainures.

La dénomination vulgaire de *Pied de Pigeon* a été changée d'après les avis de l'illuſtre M. de Juſſieu, comme retombant dans la claſſe vicieuſe de ces noms bizarres qu'on a dérobés ſi mal-à-propos au regne animal, pour en décorer des végétaux. On a donc ſubſtitué à ce nom peu convenable, celui de *Géraine-Mauvette*, qui eſt formé d'après le latin.

La racine de cette plante eſt ſimple & branchue; les tiges hautes de quelques pouces, nombreuſes, inclinées vers la terre; les feuilles découpées en cinq parties principales, qui ſe ſubdiviſent à leur tour en pluſieurs petites découpures aiguës; les fleurs régulieres, roſacées, compoſées de cinq pétales; le pétale (*a*) en forme de cœur; les étamines au nombre de dix (*b*) & vues au microſcope; le piſtil (*c*) grandi & développé de même; enfin le calice à cinq parties ovales (*d*) avec les graines contenues dans des capſules glabres. Nous n'ajouterions rien à cette deſcription, qui eſt empruntée en partie des *Démonſtrations Botaniques* de l'Ecole Vétérinaire, Ouvrage, pour le dire en paſſant, qui eſt digne à la fois de ſa réputation & de ſon Auteur. Quant aux propriétés de la Géraine-Mauvette, elle les partage encore avec les autres plantes qui portent ſon nom, & leurs uſages ſont abſolument les mêmes. Comme nous en parlons ailleurs avec une certaine étendue, nous nous y arrêterons peu ici.

On ſait que ces plantes ſont vulnéraires aſtringentes; qu'on en fait des potions & des décoctions eſtimées; que leurs feuilles, pilées & macérées dans du vin, arrêtent les hémorrhagies; qu'on les applique en cataplaſme pour réſoudre le ſang caillé & les tumeurs, & que l'herbe réduite en poudre ſe donne intérieurement à l'homme & aux animaux. Nous finirons cet article par une remarque relative en général à l'exécution de cet Ouvrage.

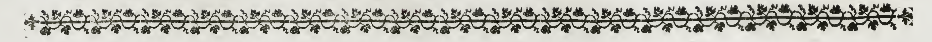
Quelques perſonnes nous ont reproché un peu d'inégalité dans la maniere dont nos explications ſont rédigées. Il s'eſt trouvé des articles beaucoup plus courts les uns que les autres, & on a conclu de-là que nous les avions négligés; mais nous avons trop à cœur de juſtifier notre travail aux yeux du Public, pour ne pas appeller à ſon jugement de la témérité de ces accuſations. Il faut remarquer que cet Ouvrage, étant morcellé néceſſairement dans la forme où on le diſtribue, il eſt impoſſible à préſent d'en voir la ſuite, & d'en ſaiſir l'enſemble. Or ce n'eſt que d'après l'enſemble général qu'il pourra prononcer ſur la méthode, plus ou moins heureuſe, que nous aurons choiſie pour remplir notre tâche. Il faut conſidérer encore que toutes les plantes ne ſauroient également donner lieu à beaucoup de diſcuſſions utiles ou curieuſes. Quelquefois l'abondance des matieres nous fait murmurer des bornes que nous nous ſommes preſcrites; ſouvent auſſi un motif contraire nous fait regretter d'être ſi fort au large dans ces bornes, d'ailleurs très étroites. Nous avons des Lecteurs qui penſent auſſi que la préciſion a ſon mérite, & notre laconiſme pourra quelquefois ne pas leur déplaire. Nous tâcherons de nous ſouvenir toujours de cette maxime du Légiſlateur du goût:

> Tout ce qu'on dit de trop eſt fade, eſt rebutant,
> L'eſprit raſſaſié le rejette à l'inſtant. BOILEAU. *Art. Poét.*



La Geraine ou le Pied de Pigeon.
Geranium rotundi folium Linn.
Ital. Geranio colombino. Angl. Dooves poote. Allem. Zaubenfug.

Gve. de Nangis Regnault del et Sc.



L'ELLÉBORE NOIR,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Helleborus niger, flore roseo. C. B. P. 186. *Helleborus niger.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 6. fect. 7. gen. 11. LINN. Polyandria Polygynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

CETTE efpece d'Ellébore croît naturellement dans quelques contrées d'Italie : on le cultive dans les climats tempérés ; il demande une terre graffe & une belle expofition ; on le multiplie de plants enracinés. La racine (*a*) eft un amas de fibres fimples, longues & charnues.. Les tiges s'élevent d'environ un pied & demi. Les feuilles radicales font alternes. Nous en avons féparé une (*b*) de la tige, pour la rendre plus fenfible : elles font palmées, compofées de plufieurs folioles ovales terminées en pointe, découpées affez réguliérement vers l'extrémité, & unies à leur origine, foutenues toutes par un fort pétiole, dont l'origine eft membraneufe, & embraffe la tige en maniere de gaîne. Les feuilles caulinaires différent effentiellement des radicales. Celles-ci font petites, feffiles, ou attachées à la tige par leur bafe, entieres, ovales, terminées en pointe, fans aucune découpure, & font alternes comme les radicales.

Les fleurs naiffent à l'extrémité des tiges, folitaires ou difpofées en corymbe : elles font rofacées, compofées de cinq pétales (*c*), amples, ovales, terminées à leur bafe par un ongle, au moyen duquel ils s'attachent au-deffus de l'ovaire. Les parties fexuelles confiftent en un nombre indéterminé d'étamines, depuis trente jufqu'à foixante, dont les filets font attachés fur un difque orbiculaire, fur lequel repofe le piftil, en plufieurs cornets ou nectaires (*d*), difpofés circulairement fur un rang au-deffous des étamines, & attachés par leur bafe au même difque qu'elles, & en un piftil compofé de plufieurs ovaires, dont le nombre varie depuis trois jufqu'à dix. Ces ovaires font ordinairement réunis ; ils ont chacun un ftyle & un ftigmate peu diftinct du ftyle. Nous avons repréfenté deux cornets (*e*) féparés du grouppe. Ces deux dernieres figures font augmentées à la loupe.

Le fruit qui fuccede à la fleur eft un amas de capfules (*f*) en même nombre que les ovaires qui l'ont précédé ; chacune de ces capfules eft à une feule loge, & renferme deux rangées de femences, comme on le voit dans la capfule ouverte (*g*). Nous en avons repréfenté deux (*h*) : elles font prefque rondes, liffes, & dures.

On connoît plufieurs fortes d'Ellébore, qu'on ne diftingue que par leurs noms trivials. Le Docteur Von Linné, après plufieurs célebres Botaniftes, n'a caractérifé celui-ci que par la fimple dénomination d'*Ellébore noir*. Cette dénomination eft infuffifante en françois, puifqu'elle eft commune avec l'Ellébore pied de griffon, & l'Ellébore vert. Cette obfervation doit déterminer à le nommer l'Ellébore noir à fleur rofe, comme l'ont fait plufieurs Botaniftes.

L'Ellébore a été regardé long-temps comme un fpécifique contre la folie ; c'eft un purgatif violent qui agit par haut & par bas : on l'emploie pour détacher les humeurs mélancoliques & bilieufes, dans l'hypocondrie, dans la manie, & dans la fievre quarte. C'eft de la racine dont on fait ufage : on la réduit en poudre fubtile, & on l'ordonne à la dofe de quinze à vingt grains, & en décoction, depuis un gros jufqu'à deux. Ce remede eft dangereux ; il porte à la tête & caufe quelquefois des convulfions, & des irritations dans le genre nerveux. On a effayé plufieurs préparations pour émouffer la caufticité de ce remede. La méthode qui eft recommandée par Kinfon femble être la meilleure : elle confifte à mettre la dofe d'Ellébore dans un coing vuidé exprès, & le faire cuire au four : on fait infufer cette poudre dans le fuc de coing. Chomel remarque à ce fujet que fi le coing peut produire cet effet fur l'Ellébore, il devient un remede falutaire pour guérir les maux qui réfultent de fon ufage. Le même Auteur dit avoir confeillé, avec fuccès, la racine d'Ellébore pour cautere appliqué fur la gorge des vaches, pour y déterminer un dépôt toujours favorable lorfqu'il furvient. On fait un trou à la peau & on l'enfonce deffous. Ce remede guériffoit quelquefois, & préfervoit toujours les beftiaux de la maladie qui regnoit en 1748.

L'ufage particulier de cette plante ne paroît point entraîner de fuites fâcheufes. La poudre de la racine, mêlée avec du faindoux, forme un onguent utile pour la gale & les maladies de la peau. Si l'Ellébore eft dangereux aux hommes, il peut être utile aux animaux : on peut les purger avec la poudre, à la dofe d'un demi-gros. Nous ne pouvons paffer fous filence un avis de M. Bourgelat : quoiqu'on puiffe le trouver dans fon ouvrage, nous le tranfcrirons ici, parceque les inftructions utiles ne fauroient être trop étendues. Les Bergers ignorants fe fervent, dit-il, de la racine de l'Ellébore pour guérir les brebis galeufes ; ils en font, avec du beurre, un onguent dont ils les frottent, prefque toutes enflent & périffent.

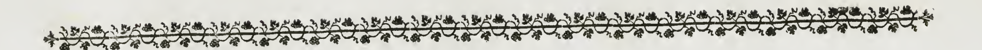


L'hellebore noir.

Helleborus niger. Linn. Sp Pl.

Allem. Schwarze. Niess-Wurzel mit grünen Blumen.

Genevieve de Nangis Regnault. f.



L'ELLEBORE-GRIFFON, ou LE PIED DE GRIFFON,

Plante vivace ou bis-annuelle, du nombre des purgatives.

Helleborus niger fœtidus. C. B. P. 185. Inft. R. H. 272. *Helleborus fœtidus.* Linn. fp. 784. 4.

Tournef. claff. 6. fect. 7. gen. 11. Linn. Polyandria polygynia. Adans. 55. fam. des Renoncules, fect. 1. .

L'Ellebore-Griffon fe trouve communément à la campagne, & differe en beaucoup de chofes du véritable Ellébore. Il a reçu, en différents endroits, les noms d'herbe du Cru, de Marcioutte, de Pommelée, & enfin il eft connu vulgairement fous celui de Pied de Griffon. Nous avons fouvent occafion de remarquer, d'après l'avis de M. de Juffieu, le ridicule de ces dénominations empruntées du regne animal pour caractérifer des végétaux, & qui jettent une finguliere confufion dans l'étude de l'Hiftoire Naturelle. La racine de l'Ellébore-Griffon (*a*) jette de tous côtés une grande quantité de fibres. Cette racine, noire en dehors, eft tout-à-fait blanche intérieurement, & c'eft une des particularités qui fervent à diftinguer cette plante du véritable Ellébore, dont les tiges d'ailleurs font moins hautes & moins chargées de feuilles & de fleurs que celles de l'Ellébore-Griffon. Ces dernieres font garnies de beaucoup de feuilles étroites & de fleurs verdâtres qui paroiffent dès le mois de Février. Les froides influences de l'hiver, fi funeftes à prefque tous les végétaux, femblent refpecter cette efpece d'Ellébore : fingularité qui n'a pas échappé à Jean Bauhin dans la phrafe qu'il emploie pour défigner la plante dont nous parlons. Les cinq pétales de fa fleur (*b*) font repréfentés avec les cornets qui naiffent entre ces pétales & les étamines ; les étamines elles-mêmes (*c*), font attachées au placenta ; le piftil (*d*), à la bafe duquel ces cornets font difpofés en couronne, devient un fruit (*e*) formé de plufieurs gaînes membraneufes ; ces gaînes, ramaffées en maniere de tête, s'ouvrent dans leur longueur, & renferment des femences ovales (*f*) ou arrondies, qui mûriffent aux mois de Juin & de Juillet. Cette plante a reçu de plufieurs Botaniftes des noms différens chez les Grecs & les Latins ; on croit que c'eft *l'Enneaphyllon* de Cefalpin & de Pline, *l'Elleborafter* de Mathias de Lobel, & la *pédiculaire fétide* de Tragus, Médecin Portugais du quinzieme fiécle, &c. Les épithetes que C. Bauhin a jointes au nom de cet Ellébore (*niger & fœtidus*) indiquent fa couleur & fon odeur dominantes. Ses vertus ont été exagérées par la plûpart des Anciens, comme celles de toutes les efpeces d'Ellébore. Leur racine, fi renommée à Antycire, fervoit à détruire la maladie fouvent incurable qui attaque la raifon humaine. Il faut, ou que ces beaux récits ne foient pas conformes à la vérité, ou que nous ayons abfolument perdu la maniere de préparer & d'employer ces plantes. Il eft certain qu'elles font très cauftiques, & que leur ufage, en fubftance ou en infufion, porte à la tête, irrite les parties nerveufes, caufe des convulfions, & pourroit donner les maux dont il guériffoit autrefois. Parmi nous, les gens de la campagne emploient encore quelquefois la racine d'Ellébore-Griffon pour fe purger, mais elle peut, même dans ce cas, devenir dangereufe. Il y a des perfonnes qui s'en fervent fingulierement pour remédier à la fluxion des yeux ; ils font diverfion à cette douleur, en fe perçant le bout de l'oreille, pour y larder enfuite un brin de cette racine, ce qui détourne en effet la férofité des yeux & l'attire dans le lobe de l'oreille ; mais l'emploi le plus commun de la racine d'Ellébore-Griffon, c'eft d'en choifir un gros brin pour en traverfer en forme de féton, la peau qui pend fous la gorge des bœufs malades ; il fe fait alors à l'endroit du féton, un écoulement abondant de férofités, qui leur eft très falutaire. Je ne fais quel Auteur affure que le lait des vaches qui ont mangé de cette plante eft purgatif & convenable à ceux qui ont des humeurs hypocondriaques. Il y auroit de la témérité à fe rendre garant de toutes les propriétés des plantes, énoncées dans un grand nombre d'Ecrivains ; auffi avons-nous foin de citer exactement les fources où nous avons puifé, précaution indifpenfable dans les ouvrages de la nature du nôtre. On fent bien qu'il ne doit être qu'une efpece de table raifonnée de l'infinie multitude de volumes qu'on a publiés jufqu'à ce jour fur la connoiffance des plantes, & fur le détail de leurs propriétés.

c

b

d

a

f

e

l'Ellebore noir, Pied de Griffon.

Lat. Helleborus niger. Ital. Elleboro nero. Esp. Yerva de Vallasteros.
Angl. Orehele and Seltervvorte. Allem. Schvvartznieseveurt.

G.ve de Nangis Regnault.

2 87



L'ELLEBORE A FLEUR VERTE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES PURGATIVES.

Helleborus niger, vulgaris, flore viridi. C. B. P. 185. Inſt. R. H. *Helleborus viridis.* L. ſp. 784. 3.

TOURNEF. Claſſ. 6. ſect. 7. gen. 11. LINN. Polyandria polygynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules, 1. ſect.

L'ELLEBORE noir, à fleur verte, eſt une plante qui croît naturellemeut dans les montagnes, & que l'on cultive quelquefois dans les Jardins. Il ſort du ſommet de ſes racines un grand nombre de fibres, noirâtres en dehors, blanchâtres ou griſes en dedans. Ces fibres multipliées ſont ſerrées en terre autour de la racine, d'où naiſſent des feuilles portées ſur de longues queues. Les fleurs compoſées de cinq feuilles diſpoſées en roſes, arrondies & verdâtres, paroiſſent à la fin de l'hiver. On a repréſenté de grandeur naturelle un des pétales (*a*), le piſtil (*b*), les étamines courtes & jaunes qui occupent le milieu des fleurs (*c*), les cornets ou nectaires, ou tubes en éperon qui forment la corolle, & naiſſent entre les pétales & les étamines, à la baſe du piſtil (*d*); enfin le fruit (*e*) qui ſuccede aux fleurs, & qui eſt compoſé de pluſieurs gaînes membraneuſes, entr'ouvertes (*f*) pour laiſſer voir les ſemences noires & rondes qu'elles contiennent. Les feuilles ſont pleines de ſuc, & les racines ameres, âcres, piquantes, d'une odeur forte, ingrate, & nauſéabonde. Elles s'emploient indiſtinctement en Médecine avec celles d'une autre eſpece d'Ellébore noir à feuilles étroites & à fleurs purpurines, quoique celles-ci, ſelon Cartheuſer, ſoient les plus efficaces. On ne finiroit pas, ſi l'on vouloit rapporter tous les témoignages des Anciens ſur les vertus de l'Ellébore. Il n'a été queſtion en Médecine, pendant long-tems, que des merveilleux effets de cette plante ſur les cervelles dérangées par les cauſes de la folie. On lui attribuoit des cures ſi multipliées, ſi miraculeuſes, ſi célebres, que la propriété de l'Ellébore eſt devenue proverbe. Comme on en recueilloit beaucoup à Antycire, les Grecs conſeilloient ironiquement le voyage de cette ville à ceux qui donnoient des ſignes de démence. Antycire étoit pour tous les inſenſés des lieux circonvoiſins ce qu'eſt aujourd'hui Montpellier pour les Anglois travaillés du ſplen, eſpece de délire noir & de folie mélancolique aſſez commune en Angleterre. L'Ellébore dont nous parlons ne jouit pas d'une réputation auſſi grande, & l'on peut croire que c'eſt une plante différente de celle à qui les Anciens donnoient le même nom. Cette identité de dénominations appliquées à divers objets, n'a pas laiſſé de jetter beaucoup de déſordres dans l'étude de l'Hiſtoire Naturelle. Nous nous trouvons arrêtés à chaque pas, en liſant les Ecrivains de l'antiquité, pour concilier leurs façons de parler avec les nôtres, & pour ſavoir préciſément à quoi nous en tenir ſur la vérité de leurs récits. Quant aux uſages modernes de l'Ellébore, nous trouvons dans le Diſpenſaire de Paris que ſa racine entre dans pluſieurs compoſitions pharmaceutiques, telles que les pilulles de Stark, &c. On fait une préparation de cette racine avec du vinaigre, un extrait de la même & du ſyrop d'Ellébore. L'extrait de la racine eſt employé dans les pilulles balſamiques de Stalh. Il s'ordonne dans les affections ſoporeuſes, la fiévre quarte & les autres maladies rebelles. Au reſte, l'uſage de l'Ellébore en ſubſtance & en infuſion eſt très délicat. Il porte à la tête, cauſe quelquefois des convulſions & des irritations dans les parties nerveuſes. Chomel, à qui nous devons cette remarque, ajoûte que les maux cauſés par l'Ellébore ſe guériſſent avec le ſuc ou le ſyrop de coing. Nous pourrions bien groſſir encore cet article, des autres vertus que pluſieurs Ecrivains ont données à l'Ellébore; mais nous diſcutons ailleurs cette matiere intéreſſante, & nous invitons les excellents Obſervateurs de Phyſique & de Chymie à renouveller leurs expériences ſur cette plante fameuſe & ſinguliere.

a

b

c

d

e

f

L' Ellebore a fleur verte.

Helleborus viridis, Linn.

Ital Elleboro nero Esp Verde gambre negro. Angl. Orchole and Setterworte Allem. Schwartniesemurt.

Genevieve de Nangis Regnault del et Sculp.



LA PIVOINE MÂLE, LA PIVOINE FEMELLE,

PLANTES VIVACES, DU NOMBRE DES CÉPHALIQUES.

I. *Pæonia folio nigricante ſplendido, quæ mas.* C. B. P. 323. *Pæonia officinalis & maſcula.* L. S. P.
II. *Pæonia communis, vel femina.* C. B. P. 323. *Pæonia officinalis & femina.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſection 7. gen. 14. LINN. Polyandria digynia. ADANS. 55. Famille des Renoncules.

NOUS avons réuni dans la même planche les deux eſpeces de Pivoine d'uſage en Médecine, connues par les diſtinctions de mâle & de femelle. Nous ne voyons pas ſur quel fondement on a appuyé cette diſtinction, puiſque chacune de ces fleurs eſt hermaphrodite, & reçoit la fécondité ſans le concours de l'autre eſpece : ce n'eſt pas l'erreur la plus conſidérable qui ſe ſoit gliſſée en Botanique, dans les ſiecles d'ignorance, & que le laps des temps ait accréditée. La tranſpoſition des ſexes dans le chanvre, dans la mercuriale, &c. en fournit une preuve, comme on le peut voir à ces différents articles. Il étoit réſervé au célebre von-Linnée de pénétrer, pour ainſi dire, dans le ſanctuaire de la Nature, & de dévoiler le myſtere de la génération des plantes.

Nous nous ſommes conformés aux diſtinctions vulgairement reçues dans la repréſentation des pivoines. La figure (I.) offre la Pivoine mâle, & la figure (II.), celle qui eſt connue vulgairement ſous le nom de Pivoine femelle, & qui n'eſt qu'une variété de la précédente.

La Pivoine eſt originaire du Mont Ida : on la rencontre aux environs de Montpellier : on la cultive dans preſque tous les jardins, où la beauté de ſes fleurs lui fait tenir un rang diſtingué : après que celles-ci ſont paſſées, les touffes de verdure qu'offrent ſes feuilles, figurent encore très bien dans les grands parterres.

La racine de la Pivoine eſt tubéreuſe, diviſée en pluſieurs branches, ramaſſée en faiſceau, rougeâtre en dehors & blanche en dedans. Le format de la planche ne nous a pas permis de la repréſenter. Les tiges s'élevent de deux pieds : elles ſont nombreuſes, cylindriques, rougeâtres & rameuſes. Celles de la Pivoine mâle ſont ordinairement plus rouges que celles de l'autre eſpece. Les feuilles ſont alternes, palmées, ailées, diviſées ordinairement en trois lobes compoſés chacun de trois ou quatre folioles. Les fleurs naiſſent ſolitaires au ſommet des tiges : elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales ovales, amples, étroites à leur baſe. Celles de la Pivoine mâle ſont conſtamment plus petites que les autres ; c'eſt la ſeule différence qu'il y ait entre elles. Le piſtil eſt compoſé de deux à cinq ovaires & terminé par autant de ſtigmates. Nous l'avons repreſenté (*a*) environné des étamines, qui ſont au nombre de trois cents : elles ſont attachées par leur baſe à un diſque orbiculaire, qui fait la baſe du piſtil, comme il eſt repréſenté dans le calice (*b*). Le calice eſt compoſé ordinairement de cinq feuilles, & quelquefois de ſix : elles ſont perſiſtantes, inégales & irrégulieres. Chaque ovaire devient par ſa maturité une capſule à une loge, & une valve qui s'ouvre longitudinalement, comme nous l'avons montré dans le fruit (*c*), dont une des capſule eſt ouverte & laiſſe voir les graines (*d*) qui deviennent noires par la maturité comme elles ſont repréſentées (*e*).

On ſe ſert ordinairement des racines de Pivoine & de leurs ſemences, & quelquefois des fleurs, dont quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent juſqu'à quatre onces. L'uſage commun de ces parties eſt de les réduire en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, & d'en donner depuis un gros juſqu'à deux en bol, en opiate, ou de quelque autre maniere. On ordonne auſſi les racines en décoction & en infuſion juſqu'à une once lorſqu'elles ſont fraîches : on les fait bouillir dans un bouillon de veau, ou dans une pinte d'eau en forme de tiſane. La Pivoine eſt eſtimée anti-épileptique, & très propre pour les maladies du cerveau, pour l'incube, appellée du vulgaire cochemar, & pour les mouvements convulſifs. Cette plante pouſſe auſſi les écoulements périodiques, les vuidanges des accouchées, & emporte les obſtructions des viſceres. La racine de Pivoine entre dans la poudre de Guttete.



I. *La Pivoine Mâle.*
Pœonia Officinalis. Mascula L. S. P.
Ital. Peonea Angl. Peony Allem. Pœonien Kraut das Mœnulein.

II. *La Pivoine Femelle*
Pœonia Officinalis. Femina. L. S. P.
Pœonien Kraut das Weiblein.

G.me de Nangis Regnault f.

LA RENONCULE DES PRÉS,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES DÉTERSIVES.

Ranunculus pratenſis repens hirſutus. C. B. P. 178. *Ranunculus repens.* L. S. P. 779. 26.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 8. genre 3. LINN. Polyandria polyginia. JUSS. 31. Fam. de la Renoncule.

LA RENONCULE DES PRÉS, que pluſieurs Botaniſtes ont nommée la Renoncule-Grenouillere; le Baſſinet rampant & le Bouton d'or, eſt une plante qui ſe trouve communément dans les prés, dans les bois & dans les endroits cultivés. On l'a nommée Grenouillere, pour conſerver, autant qu'il étoit poſſible, l'étymologie de ſon nom latin *Ranunculus*, qui vient de *Rana*, en françois Grenouille, parcequ'en effet cette plante naît communément aux lieux humides & marécageux, comme la Grenouille.

Sa racine, petite & fibreuſe, pouſſe pluſieurs menues tiges qui rampent à terre, & dont les nœuds jettent par intervalles des racines nouvelles. Les feuilles ſont dentelées ſur les bords, tachetées de blanc au-deſſus, & velues. Les fleurs ſont à cinq pétales, & naiſſent dans le mois de Mai aux ſommets des tiges. A la baſe de chaque pétale en dedans ſe trouve une petite éminence qu'on peut remarquer dans l'eſtampe (*a*). Ses fleurs, d'un jaune très luiſant, ſont remplacées par des ſemences noirâtres. Voyez dans la Planche les étamines (*b*), le piſtil (*c*), le fruit (*d*) & la graine (*e*), repréſentés de grandeur naturelle.

Nous nous diſpenſerons de circonſtancier davantage cette deſcription, parceque l'art du Peintre eſt à la fois plus éloquent & plus fidele que les phraſes du Botaniſte. Dodonée appelle auſſi cette plante la Renoncule des Jardins, parcequ'elle naît d'elle-même dans les jardins négligés & humides, & que la culture l'a tranſportée avec ſuccès dans les jardins d'ornement.

Ses fleurs brillantes & comme verniſſées décorent très bien nos parterres au commencement de l'été. Elle partage cet honneur avec beaucoup de plantes qui portent le même nom qu'elle. Mais s'il en eſt à qui elle cede peut-être pour l'agrément de ſes fleurs, elle a au moins ſur toutes les autres un avantage important & inconteſtable; c'eſt que, par une prérogative qui lui eſt particuliere, elle n'a point l'âcreté cauſtique & malfaiſante des Renoncules. Preſque toutes ſont regardées comme des poiſons plus ou moins violents, pour les hommes & pour les animaux. Ces derniers ne ſauroient paître impunément dans une prairie infectée de cette eſpece de Renoncule qui naît au lieu des marais, & qu'on a appellée l'herbe *ſcélérate* (*herba ſcelerata*), en conſidération de ſes pernicieux effets. Les hommes n'en ſauroient faire uſage intérieurement; car elle cauſe alors le ris ſardonique, & des convulſions qui menent à la mort. Mais l'eſpece dont il s'agit ici eſt très benigne & très innocente. Loin d'effrayer les Propriétaires des champs où elle croît, elle doit leur être d'un heureux préſage, puiſque ſon herbe ne nuit point aux beſtiaux, & paſſe au contraire pour leur donner du lait en abondance. Nous liſons dans Tragus que le petit Peuple d'Allemagne mêle les feuilles de la Renoncule des Prés aux uatres herbes potageres, & les mange lorſqu'elles ſont encore jeunes & tendres. Cette plante étant douce & dénuée de l'âcreté meurtriere qui caractériſe preſque toutes celles de la famille, on peut ſe permettre d'en uſer en Médecine avec moins de précaution & de timidité. Chomel aſſure même qu'on l'emploie utilement en fomentation ſur les hémorrhoïdes.

La culture de cette plante en a procuré une variété double, connue ſous le nom de Bouton d'or, ainſi que les variétés doubles de la Renoncule-Baſſinet (*Ranunculus Polyanthemos*), & de la Renoncule âcre (*Ranunculus Acris*). Nous revenons à ce ſujet dans pluſieurs autres articles, où nous examinons les propriétés des différentes Renoncules, & nous détaillons les procédés de culture en uſage parmi les Jardiniers pour faire jouir nos yeux des couleurs éblouiſſantes & variées de ces fleurs, que le P. Rapin n'a point oubliées dans ſon Poëme.

a

b

d

c

d

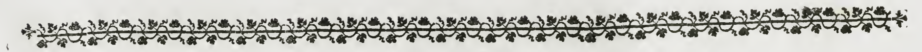
e

La Renoncule des Prez.

Ranunculus Repens Linn.

Ital. Ranonçole Dolce. Angl. Seuvite Woode Cravve Foel. Allem. Sus Hanenfus.

Genevieve de Nangis Regnault.



LA RENONCULE DES MARAIS,

PLANTE ANNUELLE, DU NOMBRE DES CAUSTIQUES.

Ranunculus paluſtris apii folio levis. C. B. P. 180. *Ranunculus ſceleratus.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 8. gen. 3. LINN. Polyandria poligynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

DE TOUTES les eſpeces de Renoncules celle des marais eſt la plus malfaiſante, & celle qui mérite le plus qu'on en donne une deſcription exacte, pour mettre les amis de l'humanité & les propriétaires de beſtiaux à portée de la détruire, pour les raiſons qu'on verra ci-après. On la rencontre communément dans les terreins humides, près des eaux croupiſſantes, au bords de quelques étangs, & particuliérement dans les marais, d'où elle a tiré ſon nom. Sa racine (*a*) eſt creuſe & fibreuſe. Ses tiges s'élevent d'environ un pied; elles ſont légérement cannelées, creuſes & rameuſes. Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige; celles d'en bas ſont portées par des pétioles dont la baſe eſt membraneuſe & forme un léger gonflement à ſon inſertion avec la tige. Ces pétioles ſemblent n'être qu'une partie de la feuille qui ſe prolonge depuis la baſe juſqu'au centre, où elle ſe diviſe en trois lobes, dont le mitoyen eſt allongé & dentelé à ſon extrémité aſſez ſymmétriquement, & les latéraux ſont découpés profondément & inégalement, & ſe terminent auſſi par quelques dentelures: les feuilles qui naiſſent vers le milieu de la tige n'ont point ces pétioles ou cette partie de la feuille prolongée; elles ont au reſte les mêmes caracteres des précédentes, qu'elles perdent cependant à meſure qu'elles naiſſent plus près du ſommet de la tige & des branches, où elles finiſſent par n'être plus que de petites feuilles longues, étroites, ſans aucune dentelure.

Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles; elles produiſent de nouveaux rameaux, & portent des feuilles de la ſeconde eſpece que nous venons de décrire, celles d'en bas ne ſe trouvant qu'à la tige.

Les fleurs naiſſent au ſommet de la tige & des branches: elles ſont portées par de petits rameaux qui ſont l'office des pédicules. Elles ſont roſacées, compoſées de cinq pétales (*b*) ovales, terminés à leur baſe par un onglet, où ſe trouve placé un cornet, comme dans les autres eſpeces de Renoncules; ce cornet devient imperceptible par la petiteſſe de la fleur. Les ſoixante étamines (*c*) ſont rangées autour du piſtil (*d*), lequel eſt placé au centre d'un calice compoſé de cinq feuilles rondes, dont la chûte n'attend pas la maturité du fruit. Le piſtil devient un fruit (*f*) compoſé d'une multitude de capſules attachées autour du placenta (*g*) renfermant de petites ſemences (*e*) brunes & liſſes.

LA RENONCULE DES MARAIS a la réputation d'être propre à réſoudre les tumeurs ſcrophuleuſes; mais les dangers auxquels on s'expoſe en maniant cette plante inconſidérément, doivent engager à recourir à d'autres remedes: ſes vertus, appliquée extérieurement, ſont très bornées, & ſes qualités malfaiſantes effraient. Priſe intérieurement à la plus petite quantité, elle eſt mortelle. Son action ſur le diaphragme excite des convulſions horribles, qui ſe manifeſtent ſur les traits du viſage, & occaſionnent une eſpece de rire qu'on a nommé *Ris Sardonique*, à cauſe du nom de *Sardonia*, *ſeu herba Sardoa*, que porte auſſi cette plante, parcequ'elle croiſſoit autrefois abondamment en Sardaigne: le ravage qu'elle fait dans l'eſtomac eſt bientôt ſuivi de la mort, ſi l'on n'a promptement recours aux vomitifs & aux remedes onctueux pour en émouſſer la cauſticité.

Son action ſur les beſtiaux n'eſt pas auſſi bien avérée; mais nous croyons, ainſi que beaucoup d'obſervateurs, que c'eſt au moins une nourriture nuiſible pour eux.



La Renoncule des Marais.

Ranunculus Sceleratus. Linn. S. P.

Allem. Raben-fuss Des morasts.

Gᵛᵉ de Nangis Regnault.





L'ÉCLAIRETTE, ou PETITE CHÉLIDOINE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES RÉSOLUTIVES.

Chelidonia rotundifolia minor. C. B. P. 309. *Ranunculus Ficaria.* L. S. P.

TOURNEF. Claſſ. 6. ſect. 8. gen. 3. LINN. Polyandria polygynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

L'ECLAIRETTE, ou petite Chélidoine, eſt une plante qui ſe trouve communément dans les bois, dans les marais, dans les terreins ſpongieux & aquatiques. Sa racine eſt fibreuſe, à ces fibres blanchâtres, ſont attachés des tubercules, formés les uns en maniere de poire, les autres en grains d'orge, pâles au dehors, blancs en dedans. Ce ſont apparemment ces tubercules des racines, qui ont fait donner à la plante par, quelques Botaniſtes, le ſingulier nom de *Teſticulus Sacerdotis*, rapporté dans l'Hiſtoire des plantes qu'Otho-Brunfels, Médecin Allemand, publia au commencement du ſeizieme ſiecle. Les feuilles de l'Eclairette ſont arrondies, liſſes, luiſantes, nerveuſes, attachées ſur de longues queues, & ſe couchant en partie vers la terre. Les tiges demi-rampantes s'élevent d'entre ces feuilles à la hauteur de quatre pouces. Elles portent en leurs ſommets de petites fleurs, compoſées de pluſieurs pétales (*a*) diſpoſés en roſes. On a repréſenté de grandeur naturelle les étamines (*b*), le calice ouvert & le piſtil (*c*), & le fruit qui ſuccede au piſtil (*d*). Ce fruit eſt arrondi en maniere d'une petite tête, dont on voit l'intérieur (*e*), & qui contient des ſemences oblongues (*f*). Les feuilles de l'Eclairette ont une ſaveur d'herbe. Elles ſont plus petites & plus molles que celles du Lierre. Ses racines ont la figure approchante de celle des Scrophules, d'où lui vient la dénomination de petite Scrophulaire. Ses fleurs ſont ſemblables à celles des Renoncules, & paroiſſent au printems, ce qui a donné lieu à Tournefort d'appeller cette plante la Renoncule printanniere. Elle vient à-peu-près dans les mêmes endroits que la grande Chélidoine. Le nom de Chélidoine eſt grec, & a été donné à ces deux plantes, parcequ'on prétend que l'hirondelle s'en ſert pour rétablir la vue de ſes petits. Auſſi quelques Botaniſtes avoient-ils appellé l'Eclairette *hirondinaria minor.* D'autres l'ont nommée l'hémorrhoïdale ou herbe des hémorrohïdes, en conſidération de ſes vertus pour la guériſon de cette maladie. Quelques-uns enfin la connoiſſent ſous le nom d'Aureillette, parcequ'en effet, ſi l'on en croit Dioſcoride, ſon ſuc & ſa décoction introduit dans les oreilles, purgent la tête & entraînent les humeurs. Mais voilà bien aſſez de minuties étymologiques. Paſſons aux propriétés de cette plante. Selon Lémery, elle contient beaucoup d'huile & du ſel eſſentiel. Elle ne tient pas le dernier rang dans les antiſcorbutiques. On la pile & on l'applique ſur les hémorrhoïdes & les écrouelles; on fait une pommade pour le même objet, en faiſant cuire l'Eclairette avec du ſain-doux, ou en préparant un onguent avec ſes racines, cueillies dès le mois de Mars & mêlées au beurre-frais. Les habitants de l'Uplande ne bornent pas les uſages de l'Eclairette à ſes propriétés pharmaceutiques, & M. Linnæus rapporte qu'ils mangent ſes feuilles cuites. Il ne faut pas oublier cette plante parmi celles qui décorent dans nos jardins les boſquets du printems. Elle forme au commencement de cette ſaiſon des tapis de verdure, heureuſement coupés par la couleur dorée & brillante de ſes fleurs. Il croît du côté de Montpellier, aux lieux humides, une eſpece d'Eclairette plus grande que celle dont nous parlons ici, & qui n'en eſt qu'une variété. Elle eſt citée dans l'ouvrage de Linnæus, & dans celui de C. Bauhin, ſous la dénomination *de Chelidonia rotundifolia major.*

a

b

c

d

e

f

l' Eclairette ou Petite Chelidoine.

Ranunculus ficaria L. S. P.

Ital. Chelidonia minore Esp. Scrofularia minor. Allem Feigmarkentraut.

Geneviève de Nangis Regnault del et Sculp.



LA CLÉMATITE, ou L'HERBE AUX GUEUX,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES VULNÉRAIRES-DÉTERSIVES.

Clematitis ſylveſtris latifolia. C. B. P. 300. *Clematis vitalba.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 8. gen. 5. LINN. Polyandria polygynia. ADANS. 55. Fam. des Renoncules.

CETTE plante croît naturellement dans les haies : on la connoît aſſez ſous la dénomination d'*Herbe aux Gueux*, parcequ'on prétend que certains mendiants s'en frottent la peau pour y former de petits ulceres, & qu'ils ont grand ſoin d'expoſer les membres ulcérés aux yeux des paſſants, dans l'eſpoir de rencontrer des ames ſenſibles, qu'ils excitent à la charité par cet artifice.

La racine (*a*) de cette plante eſt groſſe, ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres rameuſes, brune en dehors, blanche en dedans, s'étendant profondément en terre : elle jette pluſieurs ſarments, gros, rudes, flexibles, anguleux, cannelés, rameux & grimpants, qui ſe ſoutiennent par le ſecours des arbriſſeaux voiſins.

Les feuilles ſont oppoſées deux à deux le long de la tige : elles ſont ordinairement compoſées de cinq folioles rangées par paires ſur le pétiole commun, & terminées par une impaire : elles ſont attachées à des pétioles communs par des pétioles particuliers : elles ſont ovales, terminées en pointe & découpées peu profondément. Les rameaux portent le même caractere que la tige.

Les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées en corymbe ſur des rameaux cylindriques. Les feuilles qui naiſſent le long de ces rameaux ſont oppoſées comme celles de la tige, mais elles en different par la forme : elles ſont petites, ſeſſiles, entieres, ovoblongues & unies. Les pédicules qui ſoutiennent les fleurs ſont accompagnés de feuilles du même caractere que celles-ci. Les fleurs n'ont point de calice : elles ſont roſacées, compoſées de quatre ou cinq pétales (*b*). Le nombre des étamines n'eſt pas conſtant. Nous les avons repréſentées (*c*) ; on ne les trouve guere au-deſſous de quinze, & elles n'excedent pas le nombre de trente. Le piſtil (*d*) eſt compoſé d'environ cinquante ovaires raſſemblés ſur un diſque (*e*). Nous avons repréſenté un des ovaires (*f*) augmenté à la loupe, qui eſt compoſé de l'embryon, d'un ſtil court & d'un ſtigmate cilié dans ſa longueur, & tubulé à ſon extrémité.

Les ovaires qui compoſoient le ſtil ſont transformés par la fécondation en autant de graines (*g*), & le ſtigmate qui n'étoit d'abord que d'une médiocre longueur, s'alonge & devient une arête velue & tortueuſe.

Toute la plante a un goût âcre ; c'eſt un cauſtique puiſſant. Nous avons déja dit plus haut qu'elle étoit capable de faire venir des ulceres ſur la peau. Les mendiants, qui l'emploient à cet uſage, remédient au mal qu'elle a occaſionné avec les feuilles de bouillon-blanc, pilées & appliquées deſſus. Camérarius & Matthiole aſſurent que l'on peut tirer par la diſtillation de la Clématite une eau cauſtique preſque auſſi brûlante que l'eau-de-vie. On emploie cette plante extérieurement. Ses feuilles pilées & appliquées ſur la lepre en operent la guériſon, au rapport de Diſcoride. Le même Auteur dit que ſa ſemence, broyée & priſe dans l'hydromel, purge la pituite & la bile. Tragus ajoute que la racine cuite dans l'eau ſalée & le vin, eſt un purgatif propre à ſoulager les hydropiques. Le témoignage de ces Auteurs n'a pu empêcher que la cauſticité de cette plante ne l'ait fait proſcrire des remedes internes.

Tabernamontanus amenoit à ſuppuration les tumeurs les plus opiniâtres, en appliquant un cataplaſme de cette herbe pilée & mêlée avec de l'huile.

On ſe ſert de cette plante ſeche en Provence comme d'un ſternutatoire propre à guérir la morve des chevaux, des ânes, des mulets : on enveloppe la tête de l'animal dans un ſac, au fond duquel on a jetté des feuilles de Clématite ſeche : elles le font éternuer & lui procurent un flux de morve conſidérable.

b

c

c

f

d

a.

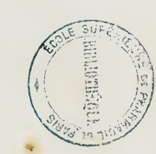
g

La Clematite ou herbe aux Geux

Clematis vitalba Linn. Sp. Pl.

Ital Clematite. Angl Climers. Allem Waltreben.

Genevieve de Nangis Regnault f.



LA BÉNOITE, GALIOTE ou HERBE DE SAINT BENOIT,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES FÉBRIFUGES.

Caryophillata vulgaris. C. B. P. 321. *Pit. Tournef. Geum urbanum.* L. S. P.

TOURNEF. claff. 8. fect. 8. gen. 6. LINN. Icofandria polygynia. ADANS. 41. Fam. des Rofiers.

LA BENOITE croît communément le long des haies, & aux lieux fombres & incultes. Sa racine (*a*) eft fibreufe; cueillie au printemps, elle répand une odeur de girofle, ce qui lui a fait donner par Pline le nom de *Caryophillata.* La tige s'éleve d'un pied ou deux, menue & rameufe. Ses feuilles s'attachent alternativement à la tige, portées par de longs pétioles, fillonnea dans leur longueur, & garnis de deux folioles en ailes à leur infertion. Elles font ordinairement divifées en trois lobes par de profondes découpures; & quelquefois elles font divifées en deux parties inégales. Les feuilles radicales (*b*) font beaucoup plus amples, & portent le même caractere; leur pétiole eft garni de deux folioles alternes, oblongues & dentelées comme les feuilles. Les branches ne fortent des aiffeles des feuilles que pour faire l'office de pédicules, ou plutôt ce font les pédicules garnis de petites feuilles, qui fe partagent, & portent à leurs fommets des fleurs rofacées à cinq pétales (*c*). Les parties fexuelles font compofées de vingt étamines (*d*), qui entourent un piftil formé par foixante ovaires, que l'on remarque facilement dans le fruit (*e*); les ovaires deviennent autant de capfules (*f*) garnies d'une arête qui grandit à mefure que fa maturité fe perfectionne, & qui fe roule à fon extrémité; elles font attachées fur un réceptacle commun, & s'ouvrent longitudinalement à leur ficcité, pour laiffer fortir la feule graine (*g*) qu'elles renferment.

LA BENOITE eft d'une odeur agréable, quoiqu'affez forte, d'un goût âcre & amer. Elle tire fon nom de *Benedicta*, ou herbe bénite, à caufe de fes grandes vertus. Elle contient beaucoup de fel effentiel & d'huile. Elle eft fébrifuge, céphalique, atténuante, cordiale & incifive, propre pour diffoudre le fang caillé. On ne fait guere ufage que de fa racine; on l'ordonne communément fraîche à la dofe d'une once, bouillie dans une livre d'eau. Selon Tragus, elle eft propre à fortifier l'eftomac & à déboucher le foie. Chomel vante fes vertus dans les fievres intermittentes. Il donnoit la décoction d'une poignée de racines fraîches dans un demi-feptier de vin blanc au commencement du friffon: la fueur, dit-il, furvient plutôt, devient plus abondante, & la fievre guérit plus promptement.

La racine feche concaffée dans un verre de vin blanc, à la dofe d'un gros qu'il faut laiffer infufer jufqu'à ce qu'elle donne une teinture rouge, étoit employée avec fuccès par le même, pour guérir les palpitations de cœur.

Paracelfe recommande fon ufage dans les catarres, en y mêlant la racine d'*Acorus verus*; ce qui a donné lieu au vin catarral, propofé par Hartman, que Lindanus a perfectionné en le faifant de la maniere qui fuit.

Mettez dans un vaiffeau de terre deux onces de racine de Bénoite, autant de faffafras concaffé ou coupé par morceaux, une demi-once de feuilles de romarin, verfez deffus une pinte de bon vin rouge; après avoir bouché le vaiffeau exactement, mettez-le pendant huit heures au bain-marie; quand il fera refroidi, paffez la liqueur & la gardez dans une bouteille. On en doit faire prendre au malade une heure avant le dîner, cinq heures après, & en fe couchant; la dofe eft de deux cuillerées chaque fois.

On tire de cette racine un extrait utile dans le crachement de fang, dans la diarrhée, dans la dyffenterie & dans les pertes des femmes. La racine feche & réduite en poudre, fe donne utilement à la dofe d'un gros dans du vin chaud, pour réfoudre le fang extravafé à la fuite des chûtes ou autres accidents. Le fuc des feuilles fraîches, ou la tifane faite avec toute la plante, font utiles dans les mêmes cas.

La Benoite ou herbe de St. Benoit.

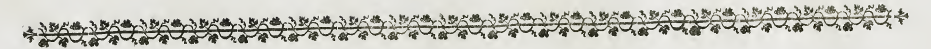
Geum Urbanum. Linn.

Ital. Gariofillata. Angl. Avens. Allem. Benedicten-Wurts.

Genevieve de Nangis Regnault.







LE FRAISIER,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Fragaria vulgaris. C. B. P. 326. *Fragaria vesca.* L. S. P.

TOURNEF. class. 6. sect. 8. gen. 7. LINN. Icosandria polygynia. ADANS. 41. Fam. des Rosiers.

NOUS n'entreprenons point la description de toutes les variétés que la culture a fait éprouver au Fraisier pour satisfaire la curiosité & le goût ; cette espece-ci ne le cede en rien aux autres pour la délicatesse des ses fruits, & le parfum qu'ils exhalent leur mérite sans doute la préférence. On le trouve communément dans les bois, où il semble se multiplier pour augmenter nos plaisirs. Sa racine (*a*) est fibreuse & chevelue ; ses tiges sont rampantes ou s'élevent peu : il sort de sa racine des rejettons qui tracent ; ce sont de longs filets qui s'étendent çà & là, & qui prennent des racines de distance en distance, par le secours desquelles la plante se multiplie continuellement. Les feuilles radicales sont soutenues par de longs pétioles velus, ainsi que la tige ; elles sont divisées en trois folioles ovales, terminées en pointes, dentelées en maniere de scie. Les feuilles caulinaires sont semblables aux radicales ; elles n'en different que par les pétioles qui sont plus courts.

Les fleurs sont portées quatre ou cinq sur un même pédicule ; les feuilles florales qui accompagnent la division de ces pédicules sont longues, étroites, unies & sans dentelures. Les fleurs sont rosacées, composées de cinq pétales (*b*). Le pistil (*c*) est entouré de vingt étamines. Le calice (*d*) est un tube évasé divisé en dix feuilles. Il persiste jusqu'à la maturité du fruit. Le pistil, en mûrissant, devient au printemps un fruit ovoïde, mou & charnu, connu de tout le monde sous le nom de Fraise, couvert d'environ cent capsules nues, renfermant chacune une graine (*e*).

Les Fraises, comme comestible, sont raffraîchissantes : elles appaisent la chaleur de l'estomac. On les mange ordinairement au dessert, arrosées d'eau ou de vin & de sucre : le vin les rend plus difficiles à digérer, parcequ'elles s'aigrissent dans l'estomac, & y causent des crudités nuisibles au genre nerveux. Les Fraises, mangées avec excès, portent à la tête.

On ne peut trop recommander le soin de laver les Fraises avant que d'en manger, parceque les crapauds & les serpents, qui en aiment l'odeur, repairent souvent sous les Fraisiers.

La Fraise contient beaucoup de flegme, d'huile exaltée, & de sel essentiel. Elle humecte, elle fortifie le cœur & le cerveau ; elle passe par les urines & par la transpiration : elle purifie le sang ; elle résiste au venin. La feuille & la racine du Fraisier sont apéritives par les urines, & un peu astringentes par le ventre.

La racine de cette plante est fort en usage dans les tisanes ordinaires rafraîchissantes & apéritives, & dans celles qu'on appelle le bouillon rouge, à cause que la racine d'oseille qui y entre, lui donne cette couleur. Le Fraisier est utile dans toutes les longues maladies, sur-tout lorsqu'on soupçonne quelque altération dans le foie. Rulandus faisoit la boisson ordinaire de ses malades de la décoction de la racine de Fraisier, bouillie avec les raisins secs & la réglisse, & un peu de canelle. Cette boisson est utile dans l'asthme & dans la vieille toux. Son fruit est un aliment aussi sain qu'il est d'une saveur agréable ; il fournit une eau distillée, également propre intérieurement pour tempérer l'ardeur des entrailles, qu'extérieurement pour embellir & décrasser la peau. Il entretient le cours des urines, adoucit l'âcreté de la bile, & convient dans les fievres.

Pour empêcher les engelures de revenir, on frotte en été les endroits qui en sont affligés pendant l'hiver, avec les Fraises, & on les applique dessus pendant la nuit. On emploie les feuilles de Fraisier dans le mondicatif d'ache & dans le *martiatum*

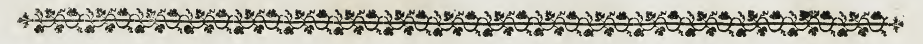


Le Fraisier

Fragaria vesca Linn. S. P.

Ital. Fragolo. Angl. Strawberry-plant. Allem. Erdbeer-kraut.

Gve de Rangis Regnault fecit.



LA QUINTE-FEUILLE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASTRINGENTES.

Quinquefolium majus repens. C. B. P. *Pit. Tournef. Potentilla reptans.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 8. gen. 8. LINN. Icoſandria polygynia. ADANS. 41. Fam. des Roſiers.

LA QUINTE-FEUILLE ſe trouve abondamment proche des fontaines, le long des rivieres, quelquefois dans les champs & dans les terreins pierreux & ſablonneux. Sa racine eſt longue, traçante, brune en dehors, rouge en dedans, groſſe ordinairement comme le petit doigt. Ses tiges ſont rampantes, grêles, flexibles, ſemi-rondes, légérement velues, longues d'un pied & demi. Ses feuilles ſont alternes, portées par de longs pétioles; elles ſont compoſées de cinq folioles ov-oblongues, dentelées également; celle du milieu plus grande que les deux qui la ſuivent, & les deux dernieres le cedent à celles-ci en grandeur. Les fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles, portées par de long pédicules; ces pédicules & les pétioles des feuilles ſont enveloppés à leur inſertion par des folioles qui ſortent de la tige.

La fleur eſt compoſée de cinq pétales (*a*); le piſtil eſt compoſé de ſoixante ovaires ramaſſés en forme d'œuf; il eſt entouré des vingt étamines arrangées ſymmétriquement. Dans le calice (*b*) le piſtil (*c*) eſt vu grandi à la loupe; il devient un fruit (*d*); & les ovaires, devenues autant de capſules nues, donnent chacune une graine (*e*). Nous avons repréſenté le calice vu de face (*f*), diviſé en dix parties, dont cinq longues & cinq courtes, au milieu duquel ſe trouve le réceptacle qui a ſervi de centre & de ſupport aux capſules.

LA QUINTE-FEUILLE eſt plus recommandable par ſa racine que par ſes autres parties; elle contient beaucoup d'huile & médiocrement de ſel eſſentiel. On ne l'emploie qu'après avoir enlevé l'écorce brune; on l'ouvre enſuite pour en ſéparer le cœur, qu'on rejette comme inutile; & l'on fait ſécher cette ſeconde écorce autour d'un petit bâton, qui, par ce moyen, prend la place du cœur de la racine, que l'on a ſouſtrait. On doit la choiſir récemment ſéchée, haute en couleur & charnue. Elle eſt déterſive, aſtringente; quelques Auteurs la croient fébrifuge. On l'employoit du temps d'Hippocrate, pour guérir les fievres. Un gros de racine réduite en poudre, dans un verre d'eau, donné avant l'accès, guérit les fievres intermittentes.

Chomel aſſure que ſa racine eſt un des plus ſouverains remedes pour le cours de ventre & pour la dyſſenterie, & que ce remede lui a ſouvent réuſſi lors même que l'Ipecacuanha lui avoit manqué : il la donnoit en tiſane, à la doſe d'une once dans trois chopines d'eau, réduites aux deux tiers : il ajoute que cette tiſane peut être utilement employée dans le flux immodéré des hémorrhoïdes, dans celui des écoulements périodiques & dans le crachement de ſang. On prépare avec les racines de Quinte-feuille un extrait, que l'on ordonne à la doſe de deux gros pour arrêter les hémorrhagies.

Les feuilles de cette plante donnent une eau diſtillée, que l'on emploie extérieurement pour guérir les fiſtules. On fait auſſi uſage de cette eau en gargariſme pour guérir les ulceres de la bouche.

La racine de Quinte-feuille entre dans la compoſition de la Thériaque, dans l'Electuaire de Nicolas d'Alexandrie, dans celui de Juſtin & dans le Martiatum.

Elle fleurit en été & conſerve peu ſes fleurs, qui ſe ſuccedent pendant environ deux mois.



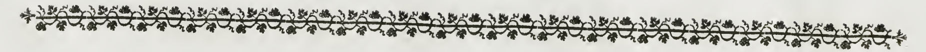
La Quinte-feuille.

Potentilla Reptans. Linn.

Ital. Cinque Foglio. Esp. Cinco en Rama. Angl. Cinque Folie. Allem. Funff-Finger Kraut.

Genevieve de Nangis Regnault.





L'ARGENTINE,

Plante vivace, du nombre des Fébrifuges.

Potentilla Math. C. B. P. 321. *Potentilla anſerina.* L. S. P.

Tournef. claſſ. 6. ſect. 8. gen. 10. Linn. Icoſandria polygynia. Adans. 41. Famille des Roſiers.

L'Argentine croît abondamment au bord des rivieres & des fontaines, & dans les terreins argilleux & humides. Sa racine (*a*) eſt menue & fibreuſe : elle pouſſe hors de terre pluſieurs filets cylindriques, qui s'étendent à fleur de terre, & vont reprendre racine de diſtance à autre ; c'eſt par le ſecours de ces filets que la plante ſe multiplie continuellement. Il s'éleve de la racine pluſieurs feuilles radicales, compoſées de pluſieurs grandes folioles, rangées par paires [illegible] de folioles beaucoup plus petites, rangées de même qu'elles. Toutes ces folioles ſont ovales, terminées en pointe, & dentelées réguliérement en forme de ſcie : elles ſont vertes en deſſus : le revers des feuilles eſt couvert d'un duvet léger qui leur donne une couleur argentée, d'où la plante a tiré ſon nom. Les tiges naiſſent parmi les feuilles radicales : elles s'élevent très peu ; elles portent quelques feuilles caulinaires très petites, du même caractere que les radicales. Les fleurs naiſſent ordinairement deux à deux, portées par de longs pédicules cylindriques, accompagnées à leur origine de deux ſtipules membraneuſes, ovales & terminées en pointe. Les fleurs ſont roſacées, compoſées de cinq pétales ovales (*b*). Les vingt étamines (*c*) environnent le piſtil ; les cinq du centre l'accompagnent immédiatement : elles ſont plus courtes que les quinze autres ; celles-ci ſont diſpoſées par grouppes de trois : les cinq grouppes qu'elles forment font l'alternative avec les cinq étamines centrales. Le piſtil eſt repréſenté au fond du calice : il eſt compoſé de ſoixante ovaires : du ſommet de chaque ovaire il s'éleve un ſtil court, terminé par un ſtigmate qui paroît tronqué obliquement vers ſa face interne. Toutes les parties de la fleur ſont raſſemblées dans le calice (*d*) : il eſt d'une ſeule piece, partagée en dix diviſions qui paroiſſent diſpoſées ſur deux rangs : celles du premier rang ſont unies, ovales & terminées en pointe ; celles du ſecond rang font l'alternative avec les premieres : elles ſont foliées & découpées en pluſieurs dentelures. Le fruit (*e*) ſuccede au piſtil. Les ſoixante ovaires qu'il compoſoit ſont devenus autant de capſules à une ſeule loge, renfermant chacune une des ſemences (*f*).

Les feuilles & les ſemences de cette plante ſont les parties d'uſage. Le ſuc de toute la plante ſe donne avec ſuccès depuis quatre onces juſqu'à ſix, dans les fievres intermittentes ; ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitere deux fois par jour. Le ſel d'Argentine paſſe dans l'eſprit de quelques Auteurs pour un bon remede contre la fievre : M. Rai en fait mention. Cette plante eſt ordinairement employée intérieurement dans les tiſanes & dans les bouillons pour le cours de ventre, le flux de ſang & les hémorrhagies. Lorſqu'on ajoute deux ou trois écreviſſes de riviere à chaque bouillon, c'eſt un excellent remede pour les fleurs blanches.

Caſtor Durantes, Harthman & Borel de Caſtres, prétendent que l'Argentine portée dans les ſouliers, étant immédiatement appliquée ſous la plante des pieds, guérit la dyſſenterie. Ce remede, ſuivant M. Chomel, ne paroît pas plus ſûr que les épicarpes. On recommande l'Argentine pour la jauniſſe, pour le ſcorbut & pour l'hydropiſie.

La graine concaſſée, & priſe à la doſe d'un demi-gros, dans quatre onces de ſon eau diſtillée, modere & arrête quelquefois les pertes de ſang : elle eſt bonne auſſi pour les injections qu'on fait dans le vagin, & pour les ulceres fiſtuleux.

L'Argentine adoucit l'inflammation des reins & de la veſſie : elle tempere l'ardeur de l'urine, & fournit aux dames une eau diſtillée qu'on eſtime beaucoup pour décraſſer le viſage, pour les hâles & pour les rougeurs. Cette eau eſt bonne pour la chaſſie & pour les ulceres des yeux.



Largentine

Potentilla Ansèrina . L . S . P .

Ital . Argentina , Angl . Silver - weed , Allem . Silber - kraut .

Gr.e de Nangis Regnault f.





LE PHYTOLACCA, ou RAISIN D'AMÉRIQUE.

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES ASSOUPISSANTES.

Phytolacca Americana, majori fructu, Inſt. R. H. 299. *Phytolacca decandra.* Linn.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 9. gen 2. LINN. Décandria decagynia. ADANS. 20 fam. de la Morelle.

LE PHYTOLACCA, ainſi appellé de la couleur que fourniſſent ſes baies rougeâtres, n'a été connu en Europe qu'après la découverte de l'Amérique. La culture a, pour ainſi dire, naturaliſé dans nos Jardins cette Plante apportée de la Virginie; quoiqu'elle s'accoutume difficilement à l'exceſſive froidure de ce climat, je l'ai vue réuſſir très bien en Lorraine & ailleurs. Sa racine eſt blanche, longue d'un pied, communément très groſſe, ce qui n'a pas permis de la repréſenter dans l'eſtampe. Sa tige, qui s'éleve à la hauteur de cinq pieds, eſt ronde, ferme, diviſée en pluſieurs rameaux, garnie de feuilles le long de la tige, ſans régularité. Ces feuilles ſont très amples, oblongues, pointues, veineuſes, douces au goût & au toucher. Ses fleurs aſſez petites, à pluſieurs feuilles, diſpoſées en grappe, ſont ſoutenues ſur des pédicules qui naiſſent au haut de la tige. Cette fleur (*a*) avec ſes dix étamines, & la baie (*b*) pleine de ſuc, applatie en deſſus & en deſſous, qui ſuccede au piſtil, ſont repréſentées beaucoup plus grandes que nature: cette baie eſt vue (*c*) coupée tranſverſalement. La graine eſt peinte (*d*) de grandeur naturelle, & plus bas (*e*) groſſie au microſcope. M. Valmont de Bomare, dans l'article de ſon *Dictionnaire raiſonné univerſel* qui concerne le Phytolacca, lui donne encore les noms de Morelle à grappes, de grande Morelle des Indes, de Vermillon plante, de Lacque en herbe, & de Méchoacan du Canada; cet article eſt inſéré dans le troiſieme volume de ſon Ouvrage, & il y a beaucoup d'apparence qu'il ne s'en eſt pas ſouvenu, lorſqu'il a reparlé de cette plante dans ſon Supplément ſous la dénomination de Raiſin d'Amérique, ſans nous en apprendre autre choſe que ce qu'il en avoit déja dit. La racine de Phytolacca eſt miſe, par l'illuſtre M. de Juſſieu, au rang des plantes purgatives médiocres, qui ne conviennent point dans les inflammations internes, mais qui ſont employées dans les fiévres malignes, putrides & intermittentes, & dans les menaces de léthargie. Preſque tous les Botaniſtes n'ont regardé cette plante que comme une eſpece de Morelle. Lémery n'eſt point de leur ſentiment, & ſe fonde ſur ce que le Phytolacca paroît ne tenir gueres des qualités narcotiques de la Morelle; cependant il eſt employé dans une compoſition célebre, connue ſous le nom de baume tranquille, & c'eſt ce qui a déterminé Chomel à en faire mention parmi les Aſſoupiſſantes. Le ſuc que l'on tire des baies du Phytolacca eſt d'une couleur purpurine aſſez agréable, & peu différente du Carmin: ce ſuc qui eſt purgatif, ſert plus utilement dans la teinture. On a propoſé de ſubſtituer les baies de Phytolacca aux coques de l'inſecte nommé Kermès, dans la confection Alkermès, qui ſe fait ordinairement en mêlant le ſuc de ces coques encore récent & cuit à la conſiſtance du miel, avec du ſantal, de l'ambre gris, du muſc, des huiles de macis & d'œillet; on y joignoit beaucoup d'autres choſes, telles que des cocons de ſoie, de l'eau de roſe, des perles, du lapis lazuli & des feuilles d'or. Lémery a fort bien remarqué l'inutilité de ces derniers ingrédiens. Au reſte, le Phytolacca doit plaire à tous les regards dans les Jardins d'ornements, par la beauté de ſon feuillage & par l'heureuſe ſingularité de ſes grappes, qui offrent à la fois, ſur le même pédicule, des fleurs purpurines, des fruits verts, & d'autres fruits mûrs & rougeâtres. Il y a une eſpece de Phytolacca, dont les baies ſont plus petites, & que les Créoles de Cayenne nomment épinars, parcequ'ils en mangent les feuilles dans le potage en guiſe d'épinars, après en avoir ôté le premier bouillon, qui en eſt noirci.

Le Raisin d'Amerique.

Lat.
Angl.
Ital.
Allem. } *Phytolacca.*

E. Regnault del. et Sculp.





L'ASPERGE,

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES APÉRITIVES.

Aſparagus ſativa. C. B. P. 489. *Aſparagus v. altilis.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 9. gen. 3. LINN. Hexandria monogynia. ADANS. 8. Fam. des Liliacées.

L'ASPERGE ſe cultive dans les jardins potagers, plus pour l'uſage de la Cuiſine que pour celui de la Médecine, quoique ſes vertus ne ſoient point équivoques. Sa racine (*a*) eſt compoſée de quantité de fibres qui ſont comme attachées à une tête cylindrique & charnue : elle eſt rangée en Médecine parmi les cinq grandes racines apéritives. Il ſort de la racine pluſieurs pouſſes (*b*), connues vulgairement ſous le nom d'Aſperges : elles ſont aſſez connues comme comeſtible pour que nous n'ayons pas beſoin d'entrer dans le détail de ſon uſage le plus ordinaire. Elles ſont garnies de pluſieurs ſtipules alternes & membraneuſes ; c'eſt à la couleur de ces ſtipules qu'on doit s'attacher pour connoître les Aſperges de la meilleure qualité : il faut choiſir celles qui les ont du violet le plus foncé. Le ſommet de ſes jeunes pouſſes devient, par ſon développement, une tige (*c*) droite, liſſe, de la hauteur de deux ou trois pieds, portant alternativement des rameaux dans toute ſa longueur. Ces rameaux ſe ſubdiviſent ; ils ſont accompagnés à leur baſes de ſtipules membraneuſes, plus étroites que celles qu'on apperçoit aux jeunes pouſſes, & qui n'en ſont cependant qu'une continuation.

Les feuilles naiſſent alternativement le long de la tige & des rameaux : elles ſont raſſemblées en faiſceaux de trois feuilles, & quelquefois, mais rarement, de quatre & même de cinq ; elles ſont molles & linéaires.

Les fleurs ſortent des aiſſelles des feuilles où elles ſont portées par des pédicules longs, cylindriques & foibles : elles ſont compoſées de ſix pétales réunis à leur baſe par les onglets, & forment, par leur réunion, l'apparence d'un tube campaniforme. Nous avons démontré cette eſpece de tube ouvert dans la figure (*d*), dans laquelle on voit auſſi les ſix étamines qui ſont attachées par leur baſe à celles des pétales. Le piſtil (*e*) eſt placé au centre de la fleur ; il eſt compoſé de l'ovaire, du ſtil & d'un ſeul ſtigmate ; il repoſe, ainſi que toutes les parties de la fleur, ſur un calice plat à ſix diviſions, que nous avons repréſenté à ſa baſe ; il devient par la maturité un fruit ou baie ſphérique (*f*) renfermant deux ou trois ſemences (*g*) anguleuſes, dures & glâbres.

La racine de l'Aſperge s'emploie dans les bouillons apéritifs, une poignée ſur chaque chopine d'eau : on l'emploie auſſi dans les tiſanes apéritives. Elle eſt fort apéritive, propre à lever les obſtructions du méſentere & de la rate ; elle paſſe auſſi pour être propre à chaſſer la pierre & le ſable des reins & de la veſſie, quoique Vanghelmont rapporte qu'un de ſes amis devint affligé de la pierre pour avoir trop mangé d'Aſperges. Les jeunes tiges ou pouſſes appellées proprement Aſperges, ſe mangent comme perſonne n'ignore : elles ne ſont pas moins diurétiques que les racines ; l'urine même eſt d'une odeur très forte après qu'on en a mangé. On n'a encore pu trouver d'autre moyen pour parer à cet inconvénient, que de mettre du vinaigre dans le pot de nuit ; quoique par cette précaution on ne diſſipe pas entiérement l'odeur, en l'affoibliſſant on la rend moins inſupportable.

Les racines d'Aſperges ſont employées dans la bénédicte laxative, dans les pilules arthritiques de Nicolas de Salerne, dans le ſirop d'armoiſe de Rhaſis, dans celui des cinq racines de Méſué, dans la décoction apéritive hépatique, dans le ſirop de guimauve de Fernel, & dans le ſirop de chicorée compoſé. Les ſemences entrent dans la poudre lithontriptique de du Renou.

La racine de l'Aſperge ſauvage, *Aſpargus ſylveſtris tenuiſſimo folio*, C. B. P. 490, eſt un apéritif plus modéré que celle de la cultivée.



l'Asperge

Asparagus Officinalis. L. S. P.

Angl. Sparagus, Sparagraf. Ital. Aspergolo. Allem. Spargel.

Gve de Nangis Regnault fecit.



L'AIGREMOINE;

PLANTE VIVACE, DU NOMBRE DES HÉPATIQUES.

Eupatorium veterum, ſive agrimonia. C. B. P. 321. *Agrimonia eupatoria.* L. S. P.

TOURNEF. claſſ. 6. ſect. 10. gen. 3. LINN. Dodecandria digynia. ADANS. 41. Fam. des Roſiers.

L'AIGREMOINE croît naturellement dans les prairies, le long des vieilles murailles, dans les foſſés & les bois. Sa racine (*a*) eſt longue, de groſſeur médiocre, brune & rameuſe. Ses tiges ſont cylindriques, rameuſes & velues : elles s'élevent d'un pied ou deux, & portent des feuilles oblongues, attachées alternativement à la tige, compoſées de folioles grandes & petites, dentelées, rangées par paires, & terminées par une impaire. Les branches ſortent des aiſſelles des feuilles, & portent à leurs ſommets des fleurs à cinq pétales, rangées en grappes. Les pétales (*b*) ſont planes, de forme ovale, terminés à leur baſe par un petit onglet qui les attache au calice (*c*), qui eſt d'une ſeule piece à cinq diviſions, & qui eſt ſoutenu par un double calice (*d*) diviſé de même, & attaché à la tige par un pédicule court & garni de deux folioles ou fauſſes ſtipules. Le piſtil (*e*) eſt entouré de vingt étamines. Après la chûte de la fleur, le premier calice (*c*) ſe reſſerre & enveloppe le piſtil; les crochets dont le calice eſt hériſſé, qui étoient d'abord imperceptibles, augmentent avec la maturité du fruit, comme on le voit dans la figure (*f*). Le fruit eſt diviſé en deux loges, dans chacune deſquelles eſt renfermée une graine (*g*).

L'AIGREMOINE eſt auſſi nommée Eupatoire, parcequ'au rapport de Pline, c'eſt au Roi Eupator que nous devons la découverte de ſes vertus. Elle eſt déterſive, vulnéraire, apéritive & aſtringente, propre à purifier le ſang. La racine a une ſaveur aſtringente; les fleurs ont une odeur douce, & les feuilles un goût âcre. Sa vertu, pour la guériſon des maladies du foie & de la rate, eſt trop généralement connue pour qu'il ſoit beſoin d'en faire l'éloge; auſſi ne ferons-nous preſque que rapporter l'emploi qu'en a fait un ſavant Médecin de notre ſiecle. Il n'eſt pas ſurprenant, dit Chomel, qu'elle ſoit quelquefois aſtringente & apéritive en même temps, parceque reſſerrer les fibres des parties en augmentant leur reſſort, & déboucher la tiſſure des viſceres en rétabliſſant la fluidité des humeurs, ſont des effets différents, qui ſont ſouvent produits par les mêmes cauſes : auſſi l'Aigremoine eſt-elle utile dans le crachement de ſang & dans la dyſſenterie. Elle eſt excellente dans les maladies du foie & de la rate, & l'on n'ordonne guere de tiſanes ou de bouillons dans ces maladies, qu'elle n'y ſoit employée. Lorſqu'il s'agit d'abſorber un acide coagulant, & d'inciſer une lymphe épaiſſie, qui eſt ſouvent la cauſe des maladies longues & chroniques, cette plante produit un heureux effet.

L'uſage de l'Aigremoine eſt de mettre une poignée de feuilles ſur chaque pinte de liqueur pour les tiſanes, décoctions & apozemes, apéritifs & rafraîchiſſants, ou dans un bouillon dégraiſſé. On peut auſſi faire uſage de cette plante en infuſion théiforme, avec cinq ou ſix feuilles ſeches, infuſées dans un demi-ſeptier d'eau bouillante. Le même Auteur aſſure avoir, avec cette boiſſon continuée pendant deux mois, ſecondée d'une emplâtre de ciguë, appliquée extérieurement, diſſipé des duretés aſſez ſenſibles dans le foie, à deux perſonnes. Un Herboriſte, ajoute ce Savant, avec cette franchiſe qui caractériſe l'honnête homme, a employé la décoction d'Aigremoine, dans laquelle il avoit jetté de l'écorce de tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflammation : il en faiſoit boire quelques verres, & faiſoit appliquer le marc ſur le ventre le plus chaudement qu'on le pouvoit ſouffrir. L'Aigremoine eſt réſolutive lorſqu'on emploie ſes feuilles pilées & bouillies dans l'eau ou le vin en cataplaſme; elle réſout les tumeurs des bourſes, & des autres parties où il y a inflammation : le même cataplaſme guérit les plaies & les ulceres; l'eau diſtillée de la plante peut être employée au même effet.

Perſonne n'ignore que la décoction d'Aigremoine eſt le gargariſme ordinaire pour les maux de gorge : ſon uſage dépure les humeurs, guérit les puſtules & toutes les maladies de la peau : Widel le conſeille pour le piſſement de ſang, & dans la gonorrhée. Tragus aſſure qu'elle eſt excellente pour les luxations & les foulures : on la fait bouillir avec du ſon de froment dans la lie de vin, & on l'applique ſur la partie malade. Dioſcoride dit que les feuilles broyées avec la graiſſe de porc, guériſſent les ulceres invétérés.

L'Aigremoine entre dans la décoction apéritive, le ſyrop hydragogue, le ſyrop apéritif cachetique, le ſyrop martial apéritif catartique de Charas, dans les pilules polychreſtes ou aggrégatives de Meſué, dans le baume polychreſte de Bauderon, dans l'onguent mondificatif d'ache, dans le martiatum & dans l'eau vulnéraire.

Elle fleurit en été; ſa graine murit en Automne. Il faut cueillir avant la fleur celle qu'on veut faire ſécher pour la conſerver.



l'Aigremoine.

Agrimonia Eupatoria. Linn.

Ital. et Esp. Agrimonia. Angl. Waterhemp. Allem. Odermennig.

Geneviève de Nangis Regnault.

LA BOTANIQUE,

MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.

Ordre de la Distribution périodique des Plantes, depuis le premier Janvier 1770 jusqu'au premier Décembre 1772, inclusivement.

Nous prions Messieurs les Abonnés d'observer que nous n'avons mis d'autre ordre dans la distribution, que celui que le cours des saisons nous a permis de suivre. Nous donnerons, à la fin de l'Ouvrage, un Avis particulier sur les différentes méthodes qu'ils pourront mettre en pratique pour le faire relier.

Janvier 1770.

La Belladone.
La Roquette sauvage.
L'Orvalle, ou Toute-bonne.
L'Origan sauvage.
La Saponaire.

Février.

La Pomme de terre.
Le Souci de jardin.
Le Tabac, ou Nicotiane.
Le Raisin d'Amérique.
La grande Linaire.

Mars.

La Vipérine.
Le Mouron mâle & femelle.
La Mélisse des Moluques.
La Pomme épineuse.
L'Ortie blanche.

Avril.

Le Muffle de veau, ou Mufflaude.
La Belle de nuit.
La Balzamine.
Le Polypode.
La Feve de marais.

Mai.

Le Bluet.
La Ballotte, ou Marrube noir.
La Guimauve.
La Morelle à fruit noir.
Le Pied d'alouette.

Juin.

Le Cétérac.
L'Œil de Christ.
L'Ellébore, ou Pied de Griffon.
La Scammonée de Syrie.
La Mauve.

Juillet.

Le Cyclamen, ou Pain de pourceau.
Le Laitron doux.
La Violette de Mars.
Le Safran.
Le Thlaspi, ou Sénevé sauvage.

Août.

L'Ellébore à fleur verte.
La Primevere, ou Primerole.
La Chicorée endive.
Le Colchique, ou Tue-chien.
La petite Pervenche.

Septembre.

Le Cresson des prés.
La Fumeterre bulbeuse.
L'Herbe aux Cuillers.
Le Lierre terrestre.
Le Pied chatier.

Octobre.

Le Bec de grue ordinaire.
Le Pied de lion.
L'Eclairette, ou petite Chélidoine.
La Fumeterre, ou Fiel de terre.
Le Pissenlit, ou Dent de lion.

Novembre.

Le Doronic.
La Renoncule des prés.
La Géraine, ou Pied de pigeon.
La Langue de cerf, ou Scolopendre.
La Coriandre.

Décembre.

La Pulmonaire.
La Tanaisie.
Le Pas d'âne, ou Tussilage.
Le Galega, ou la Rue de chevre.
La Petasite, Herbe aux Teigneux.

Janvier 1771.

La Couronne impériale.
Le Cabaret.
Le petit Liseron.
Le Lin commun.
La Toute-saine.

Février.

Le Lotier odorant.
La Brunelle.
La Rue des jardins.
La Verveine.
L'Œil de bœuf.

Mars.

La petite Centaurée.
La Nummulaire.
L'Aigremoine.
La Quinte-feuille.
La Benoîte.

Avril.

Le Napel.
La Roquette des jardins.
Le Bled noir, ou Sarrazin.
L'Orpin, Reprise, ou Joubarbe des vignes.
La Jacobée, ou Herbe de Saint Jacques.

Mai.

La Boutrache.
L'Herbe aux Chats.
La Digitale, ou Gant de Notre-Dame.
Le Chardon hémorrhoïdal.
La Raiponce.

Juin.

L'Arrête-bœuf.
Le Pavot cornu.
La grande Capucine.
La petite Esule.
Le Grateron, ou Rieble.

Juillet.

Le Ricin, ou Palme de Christ.
L'Aristoloche clématite.
La Fraxinelle, ou Dictame blanc.
La Bardane, ou Glouteron.
La grande Consoude.

Août.

La Mélisse, ou Citronnelle.
Le Carthame, ou Safran bâtard.
Le Nombril de Vénus.
L'Apocyn qui porte la houette.
L'Herbe à la Reine, ou faux Tabac.

Septembre.

Le Bouillon blanc.
La petite Sauge.
Le Mille-pertuis.
La Toute-bonne des prés.
Le Sénevé moutarde.

Octobre.

La Bryone.
La Jacée des prés.
La grande Valériane.
Le Navet.
L'Herbe à Robert.

Novembre.

Le Chardon bénit.
La Camomille romaine.
Le Pavot noir.
La Pimprenelle.
La Mâche.

Décembre.

La Millefeuille.
L'Anis.
Le Chardon Marie.
La Sanicle.
Le Cerfeuil.

Janvier 1772.

Le Pavot blanc.
Le bon Henri.
La Cymbalaire.
L'Agripaume.
Le Marrube blanc.

Février.

Le Sceau de Salomon.
La Scabieuse des prés.
Le Mélilot.
La Chélidoine, ou l'Eclaire.
La Renoncule des marais.

Mars.

La Serpentaire.
La Fleur du soleil.
Le Muguet.
L'Euphraise.
Le Concombre sauvage.

Avril.

Le Fraisier.
Le Tabouret.
Le Beccabunga.
Le Coqueret, ou l'Alkekenge.
Le Plantain à Bouquet.

Mai.

La Morelle grimpante.
La Mercuriale mâle & femelle.
La grande Joubarbe.
L'Héliotrope, Herbe aux Verrues.
La Matricaire.

Juin.

La Flambe, ou l'Iris.
La Velvote, Véronique femelle.
La Sarriette.
La Camomille puante.
L'Eupatoire de Mésué.

Juillet.

L'Eupatoire d'Avicenne.
Le Vélar, ou Tortelle.
La Lavande femelle.
Le Ginsin, ou Gen-sing.
Le Fenouil commun.

Août.

L'Œillet.
La Larme de Job.
L'Hysope.
L'Herbe aux Puces.
L'Asperge.

Septembre.

La Buglose vivace.
Le Basilic.
Le Fenu-grec.
Le Cresson Alenois.
Le Pastel, ou la Guede.

Octobre.

La Pivoine mâle & femelle.
Le Maceron.
Le Serpolet.
Le Rhapontic.
Le Chou rouge.

Novembre.

L'Ieble, ou petit Sureau.
La petite Garance, ou l'Herbe à l'Esquinancie.
La Patience des jardins.
Le Pourpier.
Le Giroflier jaune, ou Violier.

Décembre.

Le Poivre d'Inde ou de Guinée.
La Verge à Pasteur.
Le Radis.
L'Ambroisie, ou Thé du Mexique.
La Germandrée, ou petit Chêne.

616





